

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LUCIEN.

DE LA 809189

TRADUCTION

DE N. PERROT,

SR D'ABLANCOURT.

Avec des Remarques sur la Traduction.

Nouvelle Edition revue & corrigée.

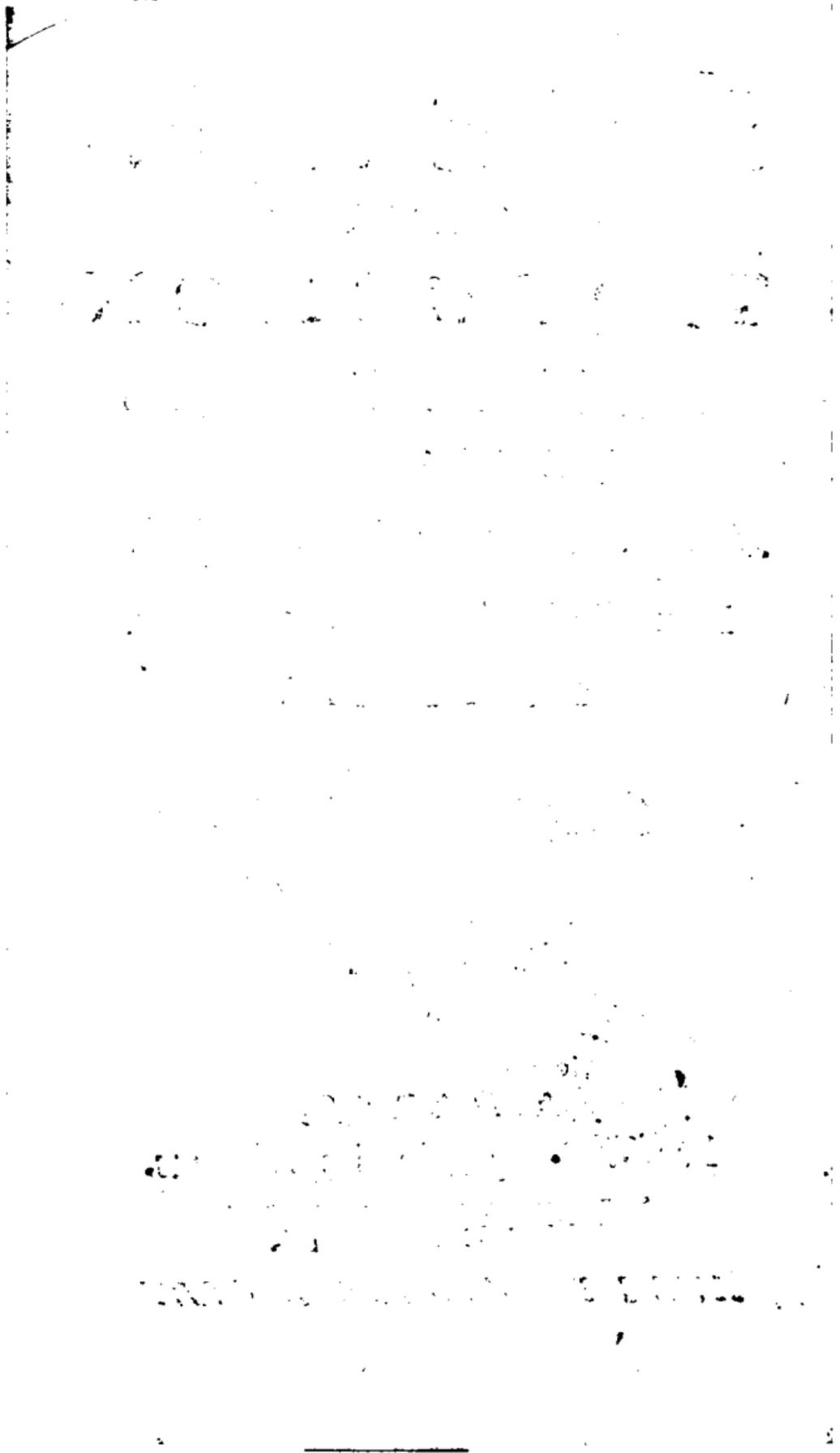
T O M E I I I.



Par la Compagnie des Libraires.

M. DCCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





TABLE

DES TRAITÉZ OU DIA-
logues contenus dans le III.
Tome de Lucien.

L 'Orateur ridicule ,	<i>Page</i> 1
L e menteur , ou l'Incredible ,	14
Hippias , ou le Bain ,	41
Bacchus ,	46
L'Hercule Gaulois ,	51
De l'Ambre , ou des Cygnes ,	54
Loüange de la Mouche ,	56
Contre un ignorant qui faisoit une Bi- bliothèque ,	62
De la Calomnie.	76
L'Apophrade , ou le mauvais Grammai- rien ,	88
Loüange d'une Maison ,	105
De ceux qui ont long-temps vécu ,	118
Loüange de la Patrie ,	129
Des Dipsades ,	134
Dialogue de Lucien & d'Hésiode ,	138
<i>Tome III.</i>	à ij

T A B L E

Le Navire , ou les Souhairs ,

141

DIALOGUES DES COURTISANES. 169.

Dialogue de Glycèra & de Thaïs , *là
mesme.*

Dialogue de Myrthium , de Pamphile , &
de Doris , 171

Dialogue de Philine & de sa mere ,
175

Dialogue de Mélisse & de Bacchis ,
178

Dialogue de Cleonarium & de Léana ,
181

Dialogue de Crobylé & de Corinne ,
184

- Dialogue de Musarium & de sa mere ,
187

Dialogue d'Ampélis & de Chrysis ,
191

Dialogue de Dorcas , de Pannyquis , de
Philostrate & de Polemon , 193

Dialogue de Quélidonium & de Drocé ,
198

Dialogue de Tryphène & de Charmide ,
201

Dialogue de Joësse , de Pythie , & de
Lyfias , 204

Dialogue de Leontique , de Quénidas &

DES TRAITÉZ OU DIALOGUES.

d'Hymnie ,	209
Dialogue de Dorion & de Myrtalé ,	
213	
Dialogue de Coclys & de Parthenice ,	
216	
<hr/>	
La mort de Peregrinus ,	218
Les Fugitifs ,	240
Les Saturnales ,	255
Cronosolon : ou le Legislatteur de Sa- turne ,	263
Loix des Saturnales ,	265
Loix du Festin ,	268
Epistres Saturnales ,	270
Réponse de Saturne ,	273
Saturne aux Riches ,	277
Réponse des Riches ,	280
Les Lapithes , ou le Banquet des Philo- sophes ,	282
La Déesse de Syrie ,	306
Loüange de Démosthene ,	333
L'Assemblée des Dieux ,	361
Le Cynique ,	372
Philopatris , ou le Catéchumène ,	383
Caridème , ou la loüange de la Beauté ;	
405	
Neron , ou l'entreprise de percer l'Isth- me ,	417

TABLE DES TRAIT. OUDIAL.

Pieces ajoutées par forme de supplément.

Dialogue des Lettres de l'Alphabet,

424

Supplément de l'Histoire véritable, livre
troisième,

461

Histoire véritable, livre quatrième,

492



LUCIEN



LUCIEN.

TOME III.

L'ORATEUR RIDICULE.

*Satyre , où Lucien tourne en ridicule
quelqu'un qui l'avoit offensé ; il prend
le contrepied de la véritable Eloquence,
pour détrire la sienne.*

JE te louë , mon fils , d'avoir de
la passion pour l'Eloquence. Car
qu'y a-t-il de plus grand & de
plus divin , que de sçavoir gou-
verner les hommes , les regir par le
discours , & se faire obeir sans gardes

Tome III.

A

2 L'ORATEUR RIDICULE.

ni fentinelle ? *Mais pour en venir là* , il faut beaucoup de temps & de peine. Tu ne dois pas pourtant perdre courage , pour la grandeur de l'entreprise : au contraire , il faut réveiller tes forces pour vaincre les difficultez qui se presentent ; & considerer combien de gens se sont rendus illustres par là , qui n'étoient rien auparavant. D'ailleurs je ne te conduiray pas par un chemin rude & épineux , mais par de beaux lieux & d'agréables vallons , où tu trouveras du frais & de l'ombre , tandis que les autres grimperont en vain par des rochers & des precipices. Ces promesses sont grandes , mais veritables ; car si Hesiodé pour avoir mâché quelques feüilles de laurier sur la montagne d'Helicon , de simple berger devint grand Poëte : pourquoy l'Eloquence coûtera-t-elle plus à acquerir , veu qu'elle le cede beaucoup à la Poësie , tant pour la grandeur des figures , que pour la majesté de l'expression ? Il faut que je te conte à ce propos ce qui arriva à Alexandre , lors qu'après la journée d'Arbelles , il se vit maître de l'Asie.

Mais pour en venir là. J'ay changé icy mon Auteur : car ce qu'il dit des deux chemins ,

est expliqué en suite ; outre que ce que j'ay mis , lie mieux le discours.

L'ORATEUR RIDICULE. §

Comme il vouloit establir des Couriers par tout, pour envoyer ses ordres plus promptement, & estre averty plûtoſt de ce qui ſe paſſoit dans ſon Empire; un marchand Phenicien luy propoſa de *per-* *Ou, tra-*
verſer.
cer quelques montagnes, pour faciliter le chemin de Perſe en Egypte, qui étoit fort long, & où l'on ne pouvoit aller qu'avec beaucoup de tems & de peine, à cauſe des grands détours qu'il falloit prendre. Mais comme pluſieurs choſes paroiffent incroyables d'abord, qui ne le ſont pas en effet, Alexandre ne goûta pas cet avis, quoyqu'il fût preſſé de donner ordre aux affaires de l'Egypte; mais l'experiance a fait voir depuis qu'il étoit tres-bon. Ne rejette donc pas le mien, & ſage aux dépens d'Alexandre, croy que je te puis faire ſurmonter ſans peine tous les obſtacles qui ſont ſur le chemin de l'Eloquence, & te rendre en peu de temps grand Orateur. Mais je te veux décrire premièrement le païs où tu dois aller, &

Percer. Le raifonnement veut qu'on l'ex-
plique ainſi: car s'il
n'eût été queſtion que
de traverser ces mon-
tagnes, ſans faire un
chemin à traverſ, avec

beaucoup de travail &
de dépense, il eût été
aiſé de l'éprouver.
Je te veux décrire. La
comparaiſon de Cébés
ſe trouve en d'autres
lieux de ce livre.

4 L'ORATEUR RIDICULE.

t'en dresser la figure. L'Eloquence habite sur une haute montagne , dans une pompe & une majesté extraordinaire : car elle tient d'une main une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs ; & de l'autre , la gloire , la puissance & les richesses : sans parler des loüanges & des applaudissemens qui l'environnent , comme autant de petits Cupidons , ou comme ces enfans qui se jouënt autour du Nil , si jamais tu l'as veu comme on le peint monté sur un crocodile ou sur un cheval marin. Imagine-toy que tu es l'un des courtisans de cette Belle , ou plutôt l'un de ses galans qui la recherche en mariage , pour jouir de sa beauté & de sa gloire. Lors que tu approcheras de sa demeure , tu perdras courage comme les soldats d'Alexandre , à la veüe du rocher d'Aorne ; car elle est ceinte tout autour de roches affreuses. Mais enfin , après avoir bien tournoyé , tu trouveras deux chemins ; l'un qui n'est qu'un petit sentier taillé dans le roc , par où est monté Demosthene & les autres grands Orateurs de l'antiquité , mais qui est maintenant desert , & tout couvert de ronces & d'épines ; l'autre large & fleury , par où montent les Orateurs modernes. J'ay esté si malheureux que

L'ORATEUR RIDICULE. 3

de prendre le premier, pour n'avoir découvert l'autre que fort tard; ce qui m'a donné beaucoup de peine inutilement. Car je croyois le Poëte, qui dit, Que les biens proviennent des maux, & que les roses se cueillent sur des épines; mais j'ay trouvé au contraire, que plusieurs ont acquis beaucoup d'estime & de réputation, sans avoir travaillé, & qu'ils triomphent maintenant sur le char de l'Eloquence, pour avoir sçeu bien choisir d'abord. Je sçay bien que du commencement tu ne sçauras lequel prendre de ces deux chemins, n'ayant pas assez de resolution pour quitter la trace des anciens, & estant charmé d'autre costé, par l'invention des autres. D'ailleurs, tu rencontreras au bas du roc, un homme fort robuste, mais d'une mine grave & severe, qui s'offrira à toy pour guide dans ce chemin rude & épineux, où l'on voit encore les vestiges de Platon & de Demosthene, & te dira que si tu le quittes, tu tomberas dans des abysses & des précipices. Il te donnera à imiter les harangues des anciens Orateurs, qui sont mâles & nerveuses, & où tous les pas sont marquez; & te dira que tu ne peux réussir autrement, ni arriver où tu pretends, qu'après beaucoup de temps &

6 L'ORATEUR RIDICULE.

de peine : ce qui te desesperera d'abord ; car il ne parlera que de lustres & d'olympiades , & non de mois ni d'années ; & ne te demandera pas peu aussi pour te montrer le chemin. Voilà ce que te dira ce vieux rêveur avec sa mine renfrognée , qui ne te proposera pour exemples que des morts & de vieilles Pancartes , sans considerer que cela estoit bon sous le regne de Philippe & d'Alexandre , dont la puissance estoit formidable à la Grece ; mais que nous jouissons maintenant d'une paix profonde , & sommes aussi éloignez de leurs mœurs que de leurs temps. Si tu me veux croire , tu quitteras ce bon-homme , & son chemin raboteux , par où tu n'arriverois que bien tard , & prendras l'autre qu'on a découvert depuis peu , qui est plus aisé & plus battu. Tu trouveras à l'entrée *un homme de bonne mine , vestu à la mode , avec une contenance lascive , & un port effeminé , qui te conviera à le suivre , en se gratant la teste du bout du doigt , & passant sa main dans ses cheveux. Prends*

Un homme de bonne mine. Il n'est pas besoin de mettre plusieurs, parce qu'il n'en a mis qu'un plus haut, & n'en

veut qu'à une personne.

Vestu à la mode. Cela explique ce qu'il dit en suite en plus de paroles.

L'ORATEUR RIDICULE. 7

garde de ne le pas rebutter , car c'est un thresor qui s'offre à toy , & le favory d'Apollon & des Muses. Mais que dis-je ? il n'aura pas plûtoſt ouvert ſa bouche de roſes , que tu ſeras charmé de la douceur de ſon Eloquence , & jureras qu'il n'a été nourry que de Nectar & d'Ambroſie. Si tu le ſuis , tu deviendras en moins de rien tres-celebre , & comme luy , tu regneras dans les aſſemblées. Tu ne manqueras donc point d'ajouter foy à ſes preceptes ; mais il vaut mieux les entendre de ſa bouche , de peur que je ne les puiſſe rapporter ſi bien que luy. Il te dira d'abord avec un ſouris en *paſſant la main ſur ton front* , & radouciſſant ſa voix : Est-ce l'Oracle d'Apollon , mon fils , qui vous a envoyé vers le plus grand des Orateurs , comme il envoya autrefois Cherophon vers le plus grand des Philoſophes , ou ſi vous y avez eſté conduit par la foule , & porté ſur l'aîle de la Renommée ? Mais quoy qu'il en ſoit , je vous

Socrate.

Tu regneras dans les aſſemblées. J'ay déja dit qu'il triomphera ſur le char de l'Eloquence , pour faire alluſion à cela.

Paſſant la main ſur ſon front. Je le mets

ainſi , pour marquer la façon dont on caeſſe les jeunes gens : car il n'eſt pas neceſſaire de faire agencer deux fois ſes cheveux , à cet Orateur.

8 L'ORATEUR RIDICULE.

feray voir que j'ay le même avantage sur les autres, que la trompette a sur la flûte, & la cigale sur les abeilles; car il parle de soy avec grande modestie. *Pour devenir donc* Orateur, ajoutera-t-il, vous n'avez qu'à suivre mes pas, & à faire ce que je vous diray. Premièrement, je me moque du sçavoir & de l'estude; l'Eloquence est quelque chose au delà, & il n'est pas si necessaire d'estre sçavant que d'estre hardy, & bannir cette sottise de pudeur, qui donne mauvaise opinion de soy. En un mot, pour estre bon Avocat, aussi-bien que bon Courtisan, il faut estre un peu effronté, & se souvenir que la resolution n'est guere plus necessaire à la guerre qu'au barreau. Car pourveu que vous parliez d'un ton de commandement, & que vous ayez la démarche fiere, l'habit magnifique, la suite de mesme, il faut croire que tout ira bien. Après avoir eu soin de son habit & de sa mine, il faut tenir à la main un Livre, comme si l'on estudioit quelque chose, quoyqu'on ne fasse rien moins que cela; Avoir à commandement de beaux mots,

Pour devenir donc. J'a- | à mon avis, fait dire des
douceis ces choses le | sottises à cet homme,
plus delicatement que | trop grossierement.
je puis : car l'Auteur,

L'ORATEUR RIDICULE. 9

& des phrases à la mode, pour se faire admirer ; En faire même de nouvelles sans se soucier de celui, qui dit à l'Empereur qu'il n'avoit pas droit de faire un mot. Que si on les rebutte ou quelqu'autre chose semblable que vous voudrez introduire, ne manquez pas d'avoir tout prest le nom de quelque ancien Poëte ou Orateur pour l'autoriser, quand il n'en auroit jamais parlé. Du reste, ne vous amusez point à l'Eloquence froide : & surannée de Platon, d'Isocrate & de Demosthene ; mais ayez toujourns devant les yeux celle des modernes, qui est plus mignarde & plus polie : & lors qu'il vous faudra haranguer, ne soyez point en peine de traiter vostre sujet ; mais parlez indifferemment de tout, sans avoir égard à l'ordre ni à la matiere. C'est assez que vous ne demeuriez pas court. Sur tout, ne manquez pas dans Athenes d'alleguer les coustumes des Indes ou d'Egbatane ; car c'est le moyen de se faire admirer. Ayez toujourns à la bouche Marathon & Cynégire : Percez le mont Athos, enchaisnez l'Hellespont, obscurcissez le

*Endroits
illustres
de l'histoire
Grecque*

Des phrases à la mode. L'Auteur dit, de vieux mots : mais cela ne s'accorde pas avec

un Orateur parfumé, vestu à la mode, & galant comme celui-cy.

10 L'ORATEUR RIDICULE.

Soleil des flèches des Perses , tarissez les fleuves de leur multitude , poursuivez Xerxes , soustenez Leonidas , lisez les caracteres sanglans d'Othryade. Ne parlez que de Salamine , d'Artemise & de Platées : Enchassez par tout ces beaux mots & ces belles phrases dont j'ay parlé , comme autant de pierreries. Ne vous expliquez que par figure , avec quelque serment ou quelque exclamation. Repetez souvent , *Messieurs* , d'un ton harmonieux & musical. Crachez en parlant , frappez-vous sur la cuisse , cartez-vous en marchant , parlez en chantant , rompez-vous la teste & aux autres , à force de crier. Que si l'on vous sifflé , ou qu'on ne vous veuille pas écouter , rabroïez les auditeurs , & arrêtez ceux qui voudront sortir. Reprenez toujours les choses dès leur origine , & remontez , s'il se peut , jusqu'à la guerre de Troys , & au Deluge de Deucalion. Car peu de gens appercevront vos defauts , & ceux-là se tairont par modestie. Que s'ils en parlent , on croira que c'est par envie , & vous aurez toujours l'approbation du peuple , qui admire tout ce qu'il n'entend point ; & qui croit qu'on dit des merveilles , lorsqu'on

Avec que'que serment. | l'Autcur.
Cela est plus bas chez |

L'ORATEUR RIDICULE, 11

qu'on les prononce hardiment. D'ailleurs, la promptitude donne de l'admiration, ou sert d'excuse; au lieu qu'on attend quelque chose de grand d'un homme qui est préparé; C'est pourquoy je vous déconseille la meditation, tant en vos écrits qu'en vos harangues. Que si vous demeurez court, il faut donner ordre que vos amis ménent du bruit, ou qu'ils fassent quelque autre chose, pour avoir le temps de songer à ce que vous avez à dire. Car ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale, qui r'habille nos defauts & releve nos avantages, & qui nous applaudisse à la fin, pour servir d'exemple aux autres, & nous accompagner en foule à la sortie. Ne manquez pas vous-mesme de célébrer vos loüanges; & quand vous aurez harangué, rapportez les plus beaux endroits de vostre harangue, pour faire voir l'avantage que vous avez sur les anciens. Mais j'ay pensé oublier le principal, qui contribuera le plus à vostre gloire; c'est de n'estimer que soy-mesme; & si les autres disent quelque chose de bon, de crier qu'ils l'ont dérobé. Arrivez toujours le dernier dans une assemblée, parce que cela sert à se faire remarquer; & tandis que chacun est en attente, dites

12 L'ORATEUR RIDICULE.

quelque chose qui attire l'attention des assistans, & donne du dégoût pour celui qui doit parler. Il ne faut pas faire beaucoup de gestes, car cela est bas; ni se lever qu'une ou deux fois, pour ne point témoigner trop d'action. Il se faut toujours mocquer de ce que les autres disent; car il y a mille occasions de médire, pourveu que la calomnie soit délicate, & qu'on ait de l'audace & de l'assurance pour la débiter. Voilà ce qu'on doit faire en public, tandis qu'en particulier on passe le temps dans les jeux & la débauche, en feignant toujours d'avoir quelque bonne fortune, & tâchant de se mettre bien avec les Dames; car cela sert à donner de la reputation. Si vous vous appliquez de bonne heure à toutes ces choses, vous réussirez parfaitement; & il n'est pas besoin de dire ce qui vous en reviendra. Car vous sçavez ce que j'estois, & ce que je suis devenu; Comme je suis né de bas lieu, & que j'eus bien de la peine à me faire valoir d'abord par quelque agrément que j'avois, & en suite par les bonnes grâces d'une vieille, dont la faim me faisoit trouver les caresses agreables, quoyqu'el-

Si vous vous appli- | des saletés, qui ne font
quez. Je retranche icy | rien au sujet.

L'ORATEUR RIDICULE. 13

le n'eust plus que quatre dents postiches. Cependant , j'aurois esté son heritier , sans un coquin de valet , qui m'accusa d'avoir acheté du poison , pour m'en défaire plûtoft. Elle me chassa donc honteusement , & me reduisit à faire le métier d'Avocat , dont je subsiste , en faisant semblant d'avoir connoissance avec les Juges , & trahissant mes parties. Car quoyque cela me fasse passer pour un méchant homme , cela sert toujours à me faire craindre , & empêche qu'on n'ose s'attaquer à moy. Du reste , bien que je ne remporte pas souvent la victoire , je ne laisse pas d'orner ma porte de festons pour entretenir ma reputation , & tromper ceux qui n'en sçavent rien. Voilà l'Eloquence que je vous propose , dont je suis un vivant exemple , & qui m'a fait ce que je suis. Ce sont là à peu près les paroles que te dira ce galant homme ; & si tu le crois , tu réüssiras comme luy , sans avoir besoin pour subsister , de faire la cour aux vieilles ; mais tu obtiendras en mariage l'Eloquence , & seras porté sur le char ailé de Platon ; si bien qu'il te siéra mieux de parler de toy , qu'à luy de Jupiter. Mais pour moy , qui suis trop timide & trop retenu , je ne sçau-rois me rendre illustre par cette voye ;

14 LE MENTEUR ,

& je te cederay cet honneur aussi-bien qu'à ton maistre. Que dis-je ? j'y renonce déjà , & je t'abandonne le prix de la course , pourveu que tu avoies , que ce n'est pas pour avoir esté plus vîte que moy , que tu m'auras devancé ; mais pour avoir pris le plus court chemin.



LE MENTEUR ,
OU L'INCREDULE.
DIALOGUE.

PHILOCLÉS ET TYQUIADE.

Lucien se moque des contes que l'on fait des apparitions des esprits , & accuse la Magie de fausseté & d'imposture.

TYQUIADE. **D**'Où vient, Philoclés, que la plupart des hommes aiment à mentir , & ne se contentent pas de debiter des mensonges ; mais qu'ils sont bien-aîsés d'en entendre , & triomphent quand on les entretient de sornettes , ou qu'ils en content eux-mêmes ?

OU L'INCREDULE. 79

PHILOCLE'S. Quelques-uns le font pour le profit.

TYQUIADE. Je ne parle pas de ceux-là, & j'excuse même ceux qui mentent pour éviter quelque danger, comme fit Ulyffe, ou pour faire quelque fortune; sans parler des mensonges louïables qui se font pour tromper son ennemy. Mon étonnement est d'en voir qui aiment le mensonge pour luy-mesme, & sans qu'il leur en revienne ny honneur ny profit.

PHILOCLE'S. Y a-t-il des gens assez extravagans pour cela ?

TYQUIADE. Plusieurs & de tres-grands Personnages, qui ne se plaisent pas seulement à tromper les autres, mais à se tromper eux-mesmes; ce qui me donne de l'étonnement, mêlé de quelque indignation. Car, pour ne rien dire des Poëtes, n'avons-nous pas des Historiens, comme Ctésias & Herodote, qui non contents d'abuser ceux de leur siècle, ont voulu consigner leurs Fables à la posterité ? Mais je ne puis souffrir dans les Poëtes mesmes, que Saturne châtre son pere, que Promethée soit attaché en croix, que les Geans fassent la guerre aux Dieux; sans parler de la Tragedie des enfers, des diverses metamorphoses de Jupiter, & d'une infinité d'autres. A-

Le Ciel.

joûtez à cela les Chimeres, les Gorgones, les Cyclopes, & autres pareilles resveries, pour faire peur aux petits enfans. Encore passe pour les Poëtes, & les anciens Historiens, qui n'avoient rien de meilleur à nous débiter. Mais que dirois-tu de voir mentir des Nations toutes entieres, comme les Candiots lors qu'ils montrent le sepulcre de Jupiter, & les Atheniens quand ils disent qu'Ericthon & leurs predecesseurs naquirent de la terre? quand ce seroit des choux, encore les faudroit-il semer. Les Thebains sont encore plus extravagans, qui se font venir des dents d'un serpent. Cependant, ceux qui ne croient pas ces choses & autres semblables impertinences, passent pour impies, comme s'ils s'attaquoient aux Dieux, & qu'ils doutassent de leur pouvoir; tant le mensonge a trouvé de creance parmi les hommes. Pour moy, je le pardonne aux villes,

Je le pardonne aux villes. Il a déjà dit plus haut, passe pour les Poëtes. C'est pourquoy je ne le repete point: mais on peut ajouter, Qui auroit ôté les Fables de la Grece, ceux qui montrent les raretez dans les

villes, mourroient de faim, parce que personne ne veut entendre la verité pour rien; mais cela interrompt le raisonnement. Du reste, j'ôte plusieurs interruptions, pour être plus court.

qui

qui le font pour rendre leur origine plus auguste ; mais de voir des Philosophes qui travaillent à la recherche de la vérité, se plaire à conter & à entendre des fables, comme si c'estoient des veritez infaillibles, c'est ce que je ne puis comprendre, & que je trouve tout à fait ridicule & insupportable. Car je viens tout presentement de chez Eucrate ; où j'ai ouï dire tant de fadaïses, que j'ay esté contraint de sortir, parce que cela me faisoit mal au cœur.

PHILOCLE'S. Tu m'étonnes ; car je l'ay toujourns pris pour un homme sage, qui ne voudroit pour rien du monde mentir, ni souffrir qu'on mentist en sa presence.

TYQUIADE. Si tu sçavois les sottises qu'il a dites, & comme il les affirmoit jusqu'à prendre ses enfans à témoin, tu perdrois bien-tôt la bonne opinion que tu as de luy. Pour moy, je le regardois entre deux yeux, comme s'il fust devenu fou ; & quelquefois je le prenois pour un imposteur, & m'étonnois qu'il nous eust imposé si long-temps avec sa mine grave & severe.

PHILOCLE'S. Mais encore, que disoit-il ? car je voudrois bien sçavoir les

18 LE MENTEUR,
impostures qu'il cachoit sous une si grande barbe.

TYQUIADE. J'avois accoustumé de l'aller voir de temps en temps, lorsque j'estois de loisir; & ayant appris qu'il estoit malade, & qu'un de mes amis avec qui j'avois affaire, estoit chez luy, j'y suis allé pour les voir tous deux, & en arrivant j'ay trouvé que mon amy n'y estoit plus, mais en sa place il y avoit bonne compagnie. *Car le Philosophe Peripateticien Cleodeme y estoit, avec le Stoïcien Dinomaque, & Ion le Platonicien, qu'on croit seul avoir penetré dans les secrets de son maistre; Tous chefs de secte, & autant de lumieres de vertu & de doctrine, dont la presence seule devoit écarter le mensonge. Le malade commençoit à se mieux porter, sa fluxion estant tombée sur les jambes; & chacun se méloit de luy donner quelque recette, comme on a de coutume.* Après l'avoir salué, & m'estre excusé à l'ordinaire de ne l'avoir pas visité plutôt, sur ce que je ne faisois que d'apprendre son indisposition: Il me dit d'une voix assez basse, que je me misse sur son lit;

Car le Philosophe, &c. | pas assez illustre, pour
Lo Medecin sera touché plus bas. Il n'est | le mettre icy.

ce qui m'étonna, parce qu'en entrant je l'avois trouvé qui parloit avec chaleur : & comme je luy eus obéï, prenant bien garde à ne point toucher à ses jambes, Cleodeme poursuivant son discours ; En levant, dit-il, de la main gauche la dent d'une belette qui ait esté tuée de la forte que je viens de dire, & la liant dans la peau d'un lion nouvellement écorché, puis en entortillant vos jambes, la douleur s'appaisera aussi-tost. Ce n'est pas dans la peau d'un lion, reprit Dinomaque, qu'il faut entortiller cette dent, mais dans celle d'une jeune biche ; ce qui est plus probable à cause de la vitesse de cet animal, quoyque le lion ait plusieurs autres perfections. Car sa graisse, jointe à son pied droit & aux poils de son menton, a de grandes vertus, pourveu qu'on sçache les paroles qu'il faut dire ; mais cela ne sert de rien à la guete. J'ay crû autrefois comme vous, répartit Cleodeme, que la biche estoit plus propre à cela que le lion ; mais un Africain me dit une raison qui me fit rendre ; c'est que les lions prennent les cerfs, qui est une marque qu'ils sont plus vistes qu'eux ; & la compagnie applaudit à cette raison.

Dans celle d'une jeune Biche. Je n'insiste pas | davantage sur des fadaises.

Estes-vous si fous, leur dis-je, que de croire qu'on puisse *guerir un mal de paroles*, si ce n'est un mal d'esprit, & que des remèdes si extravagans ayent esté destinez par la Nature, qui est si sage, à la guérison des maladies? Alors ils se prirent tous à rire de mon ignorance, bien que le Medecin qui estoit present, témoignaist d'estre de mon avis, pour se venger, à ce que je croy, de ce qu'ils condamnoient le sien, qui estoit de diminuer les forces du malade en luy ostant le vin, & ne le nourrissant que d'herbages. En suite, Cleodeme me dit en souïriant; Quoy Tyquiade! tu ne crois pas que le remede que nous avons dit, puisse guerir la goutte? Non, dis-je, quand on enfermeroit une douzaine de belettes dans la peau d'un lion, fut-ce celuy de Nemée, veu que le lion même est tourmenté de ce mal, & a quelquefois bien de la peine à marcher. Tu ne sçais donc pas, reprit Dinomaque, qu'on charme tous les jours la fièvre, qu'on enchante les serpens, & qu'on guerit *les maladies* avec des paroles

Guerir un mal, de paroles. Je change la couleur de l'Auteur, qui n'est pas bien juste.

Les maladies. Il y a

au Grec, *des bubons*, qui sont des apostumes; mais il est plus beau, dit en general.

OU L'INCREDULE. 21

que les vieilles sçavent ? L'un est aussi incertain que l'autre , repliquay-je ; & jusqu'à ce qu'on m'ait fait voir que la fièvre a des oreilles pour entendre ce qu'on luy dit , je prendray cela pour des contes de vieille. Il semble à t'oüir parler , ajoûta Dinomaque , que tu ne crois pas seulement qu'il y ait des Dieux , ou que tu doutes de leur puissance. Nullement, luy dis-je ; il se peut bien faire qu'il y en ait , & que tout cela ne soit que fable. Pour moy , je revere leur pouvoir , & admire tous les jours les merveilles qu'ils operent dans la Nature , par le moyen des remedes qui sont destinez pour cela. Mais Esculape & ses descendans ne guerissoient pas les maladies avec la peau d'un lion & les dents d'une belette , ni en marmotant des paroles ; mais en appliquant des remedes salutaires. Laissez-là cet incredule , dit Ion , pour oüir ce que j'ay veu en ma jeunesse. On vint dire un jour à mon pere , que son vigneron se mouroit de la morsure d'une vipere ; & là-dessus on vit entrer ses camarades qui le portoient à demi-mort sur un petit lit , ayant le corps tout enflé & tout livide. Comme mon pere pleuroit de le voir en cet estat , un de ses amis qui estoit present : Ne crains rien , dit-

il, je te vais amener un Caldéen qui le guerira. Pour le faire court, le Caldéen vint, qui le guerit avec des paroles, en pendant à son pied une pierre tirée du sepulcre d'une vierge. Aussi-tost le malade chargea son petit lit sur ses épaules, & s'en retourna travailler à la vigne, où il avoit esté mordu. Pour comble de merveilles, ce Magicien allant le matin à la campagne, fit un grand cerne qu'il purifia avec une torche & du soufre; puis faisant trois tours, & prononçant sept noms d'un vieux livre, il y fit venir tous les serpens de la contrée, à la reserve d'un vieux dragon, qui ne se pouvoit presque plus traîner de vieillesse, ce qui l'empêchoit d'obéir. Alors le Magicien en colere commanda au plus jeune de l'aller querir, ce qu'il fit; & lors qu'ils furent tous arrivez, il ne fit que souffler dessus, & les consuma en un instant; ce qui nous remplit tous d'admiration. Le jeune serpent, luy répondis-je, amena-t-il ce vieux dragon par dessous les bras, ou s'il s'appuyoit sur un bâton, parce qu'il ne se pouvoit plus soutenir? Tu te moques, reprit Cléodeme, & j'ay

Fis un grand cerne. On te en quelque sorte da
 a coûtume de le dire } sujet, puisqu'il fait trois
 ainsi: outre qu'il resul- } tours.

OU L'INCREDULE. 23.

esté quelque temps comme toy que je ne voulois rien croire , jusqu'à ce que je vis ce Magicien du Septentrion , voler & *marcher sur les eaux* , ou bien à travers le feu avec des Garbatines , qui est la mesure du país. Je ne parle point de chasser les demons , ressusciter les morts , faire descendre la Lune en terre , & remonter Proserpine des enfers , parce que c'estoient des choses ordinaires. Mais je vous diray ce que je luy ai vû faire à Glaucias. Ce jeune homme après la mort de son pere , devint extrêmement amoureux de Chrysis , la fille de Demenet , & comme il estoit mon disciple , il me découvrit sa passion. J'en fus bien fâché , car il estudioit fort bien ; & à l'âge de dix-huit ans il sçavoit une grande partie de la Philosophie d'Aristote. Mais voyant que je ne le pouvois détourner de cet amour , je luy amenay ce Magicien , à qui je donnay cent francs pour faire quelques sacrifices , & luy en promis quatre fois autant , si Glaucias pouvoit jouir de sa maistresse. Au croissant donc de la Lune qui est le temps le plus propre pour cela , il fit une fosse sur le minuit dans le logis de Glaucias , où après avoir pro-

Peux de bestes nouvellement écrites.

Marcher sur les eaux. | des particularitez trop affectées & fabuleuses.
 Je ne m'étends pas en

noncé quelques paroles , le pere apparut premierement , qui estoit mort il y avoit sept mois , & qui se mit fort en colere contre son fils : mais à la fin il se rendit à sa passion. En suite , vint Proserpine qui menoit Cerbere en lesse : puis la Lune , qui est un monstre à plusieurs formes , & qui n'est jamais en même estat. Après cela le Magicien fit un petit Cupidon de terre , & luy commanda d'amener Chrysis. Ce Cupidon s'envole aussi-tost , & au bout de quelque temps on ouït Chrysis frapper à la porte , vaincuë par la violence de son amour ; & en entrant elle vint sauter au cou de Glaucias , & demeura avec luy jusqu'au jour. Alors tous les fantômes disparurent , & elle se retira. Si tu avois vû cela , ajouta-t-il , tu ne douterois plus de la force des paroles. Il est vray , luy dis-je , que je le croirois , si je l'avois vû ; mais jusques-là vous me permettrez d'en douter ; outre que je connois Chrysis pour une Courtisane assez facile , dont on peut faire tout ce qu'on veut pour peu de chose ; sans qu'il soit besoin de faire descendre la Lune en terre , ni remonter Proserpine ; car elle accourt au son de l'argent , comme les demons s'enfuient au bruit de l'airain. Mais je m'estonne qu'avec

qu'avec un si beau secret, ce Magicien ne se rend le plus heureux homme du monde sans avoir besoin de chercher sa vie. Tu es insupportable, dit Ion, de ne rien croire; mais que répondrois-tu à ceux qui chassent les diables, & qui guérissent les démoniaques avec des paroles? Tout le monde connoît ce Syrien de la Palestine, qui *pour de l'argent* délivre les lunatiques & les possédez. Car tandis qu'ils sont couchés par terre, qu'ils roulent les yeux, & qu'ils écument, il interroge le démon, qui luy répond en Grec ou en autre langue, sans que le patient remuë les lèvres, tant que le démon est contraint de sortir par la force de ses conjurations & de ses menaces; & j'en ay vû sortir un qui estoit tout noir & tout enfumé. Je ne m'étonne pas, luy dis-je, que tu voyes ces choses, vû que tu apperçois les idées, qui sont d'une nature bien plus spirituelle & plus invisible. Comme s'il estoit seul qui eust veu des demons, reprit Eucrate, & qu'on n'en rencontraist pas à toute heure de jour & de nuit. J'en ay veu cent fois

*I' raille
les Pla-
toniciens*

Pour de l'argent. Le Grec dit *beaucoup*: mais cela est mis malicieusement, & pourroit bien

est une raillerie contre les miracles des Chrétiens.

en ma vie , & du commencement j'en avois peur ; mais maintenant j'y suis tout accoustumé ; Sur tout depuis qu'un Arabe me donna un anneau fait du fer d'une croix , & qu'il m'apprit une oraison où il entre plusieurs noms ; mais tu ne croiras pas cela , non plus que le reste. Je n'ay garde de démentir , luy dis-je , un si venerable vieillard , & particulièrement chez luy , où chacun a la liberté de dire ce qui luy plaist. Tous mes gens , reprit-il , te diront , depuis le plus petit jusqu'au plus grand , comme une de mes statuës s'apparoist à eux toutes les nuits. Laquelle , luy dis-je ? Cette belle , répondit-il , qui est de la main de Demetrius ; & qu'on voit sous le porche en entrant. Est-ce le Discobole , luy repartis-je , qui se panche pour jeter le palay , & se tourne un peu vers celuy qui le porte , pour le prendre de sa main , tandis que l'autre se baisse pour le luy donner , & semble n'attendre pour se redresser , sinon que son compagnon l'ait jetté ? Celuy-là est un chef d'œuvre de Miron , dit-il , & ce n'est pas celuy dont

D'une croix. Il y a au Grec , *des croix* ; mais il ne faut pas plusieurs fers de Croix , pour faire

un anneau. C'est assez qu'il veuille designer par là toutes sortes de Croix.

je veux parler, ni cét autre de Polycléte avec les tresses entortillées ni pas un de ceux de la main droite, où sont les Tyrannicides de Critias. Mais n'as-tu pas vû une statuë près de la fontaine, où les veines paroissent comme sur un corps veritable? Elle est chauve, à demi-nuë, avec un gros ventre & quelques poils de barbe qui semblent agitez du vent. Je croy que c'est la statuë de Pelicus General des Corinthiens. Oüi, dis-je, je la connois, elle est à la main droite de Saturne, & a des bandelettes, des guirlandes séches sur la teste, & l'estomac couvert de lames d'or. C'est moi, dit-il, qui les ay fait dorer, pour m'avoir gueri d'une fievre qui me tourmenta l'espace de trois jours. Comment, lui dis-je, ce General des Corinthiens estoit aussi Medecin? Ne t'en moque point, répondit-il, qu'il ne se jette sur toy, ou qu'il ne t'envoye quelque maladie; car puisqu'il peut bien guerir, il peut bien rendre malade. Je le prie de m'estre favorable, repliquay-je, puisqu'il a tant de pouvoir; mais que fait-il encore la nuit par la maison? Il se leve, dit-il, de dessus son piédestal, & court par tout, sans faire tort à personne, pourveu qu'on le laisse passer. Il chante mesme quelquefois, & folâtre

dans l'eau de fontaine avec grand bruit. Peut-estre, lui dis-je, que ce n'est pas la statuë du General des Corinthiens, mais celle du neveu de Dedale, qui couroit toute l'Isle de Crete, & qui estoit aussi d'airain. Si celuy-cy estoit de bois, aussi-bien qu'il est de cuivre, je croirois que ce fust quelque machine de son oncle qui se remuast par ressorts. Prens-garde, répondit Eucrate, qu'il ne se ressente de cette raillerie, comme il fit contre un de mes palefreniers qui luy avoit fait un vol. On avoit coustume de luy faire quelque offrande à toutes les nouvelles Lunes, & il y avoit à ses pieds plusieurs pieces de monnoye, & quelques-unes d'argent attachées sur sa cuisse avec de la cire; outre-des lames de mesme métal, qui venoient des offrandes des bonnes gens qu'il avoit gueris de la fièvre. Ce coquin alla dérober tout cela la nuit, comme la statuë couroit par la maison; mais au retour, ayant découvert le larcin, elle l'estourdit de sorte, qu'il ne pût sortir du porche toute la nuit, non plus que d'un labyrinthe, & il y fut trouvé encore au point du jour avec l'argent à la main. Je ne manquay pas de le faire bien foüetter sur l'heure; mais il ne laissa pas depuis d'estre tourmenté, & battu tou-

Tale,
Inten-
dant de
Minos,
qui fai-
soit la
revenü
du pais
avec des
tables
d'ai-
rain.

tes les nuits, jusques-là qu'il nous mon-
 troit le matin les marques des coups
 qu'il avoit receus, si bien qu'il ne vécut
 pas long-temps après. Va te mocquer
 maintenant, & dire que je suis un rê-
 veur. Tant que cette statuë sera d'airain,
 luy dis-je, & l'ouvrage de Demetrius,
 je ne la craindray point; parce que je
 ne craindrois pas l'Ouvrier, ni mesme
 l'Original, quand il seroit encore en vie.
 Alors le Medecin prenant la parole:
 J'ay, dit-il, chez moy une petite sta-
 tuë d'airain d'Hippocrate, de la hau-
 teur d'environ une coudée, qui court
 aussi toute la nuit, si-tost que la lampe
 est esteinte, & renverse toutes mes boi-
 tes, broüille toutes mes drogues, & ou-
 vre les portes avec grand bruit, sur tout
 lorsqu'on a manqué à luy sacrifier, com-
 me de coûtume. Quoy! dis-je, Hippo-
 crate veut maintenant qu'on luy sacri-
 fie? il n'estoit pas si glorieux de son vi-
 vant. Il se devoit bien contenter, à mon
 avis, de quelque chapeau de fleurs, ou
 de quelque legere effusion. Ecoute, in-
 credule, reprit Eucrate, une chose qui
 m'est arrivée depuis cinq ans, & que je
 prouveray par de bons témoins. Comme
 j'étois aux champs pendant la vendan-

*Les Me-
 decins
 alors
 faisoient
 les re-
 medes
 eux-mé-
 mes.*

ge, & que je me promenois seul en un bois sur le midy dans une profonde rêverie, j'entendis premierement japer des chiens, & crûs que c'estoit mon fils qui chassoit avec ses camarades, comme il avoit de coûtume. Mais quelque temps après, j'ouïs la terre trembler avec un bruit comme de tonnerre; & vis venir à moy un spectre de la hauteur des Cedres, avec un ~~torche~~ torchon à une main, & une épée à l'autre haute de vingt coudées. C'estoit une femme coëfée de serpens, comme on peint Meduse, dont les uns estoient entrellez autour de son cou en forme de carquans, & les autres estoient épars sur ses épaules; mais de la ceinture en bas elle estoit faite comme un dragon. Enfin, c'estoit le plus effroyable monstre qu'on vist jamais, & tout le poil me dresse encore du souvenir; & là-dessus il nous montra celui de ses bras tout herissé. Cependant, les autres demeuroident transis de peur; & je riois en moy-même de voir des Philosophes s'épouvanter de chimenes, & ne differer des enfans que par la barbe. Alors, Dinoma-

Et que je me promenois.
Je dirai plus bas, que
les gens estoient en ven-
dange.

*elle estoit faite comme un
Dragon. Ou simplement,
Elle avoit les pieds de
Dragon.*

De la ceinture en bas,

que prenant la parole : De quelle taille , dit-il , estoient les chiens , puisque le Veneur estoit si grand ? Plus grand que des Elephans , répondit Eucrate, mais noirs, sales, velus & tout herissez. Ce spectacle m'arresta tout court , ajouta-t-il ; mais comme j'eus tourné en dedans , la pierre de l'anneau que l'Arabe m'a donnée , le fantôme disparut , & s'abîma dans les enfers , après avoir frappé la terre du pied. Je m'approchay tout curieux, pour regarder par cette ouverture ; & m'appuyant contre un arbre de peur de tomber , je découvris clairement l'Acheron , le Phlegeton & le Cerbere , & reconnus quelques-uns d'entre les morts , & mon pere mesme , en l'état où nous l'avions ensevely. Que faisoient-ils là bas ? dit Ion. Ils estoient par troupes , reprit Eucrate , qui s'entretenoient dans un pré d'Asphodèle. Qu'après cela , ajouta l'autre , les Epicuriens nous viennent nier l'immortalité. Mais ne vis-tu point Platon ? Non pour ne t'en point mentir , dit Eucrate ; mais je crûs reconnoistre Socrate à sa tête chauve & à son gros ventre. L'abîme ensuite se referma , & lorsque mes gens qui estoient allez en vendange , arriverent , il ne l'estoit pas encore tout à fait. N'est-il pas vray, Pyrrhias ? dit-il à l'un de ses gens.

Oùï par les Dieux , répondit-il ; & j'offis encore l'aboy d'un chien, & entrevis la lumière d'une torche. Je me pris à rire de voir que le valet ajoûtoit encore du sien au menfonge de son maître. Cette vifion ne m'étonne point , dit Cleodeme ; car l'autre jour que j'avois une fièvre ardente , & qu'on m'eust laiffé feul par l'ordre du Medecin , pour voir fi je pourrois repofer , eftant auffi éveillé que je fuis , il s'apparut à moy un beau jeune-homme vêtu de blanc , qui me prit par la main , & me mena dans les enfers , où je vis ces celebres criminels des Fables , avec les Parques , les Furies , & Pluton luy-même qui tenoit en fa main le rôle de ceux qui devoient mourir. Là-deffus , mon guide s'avança , & me presenta à luy ; mais il le rabroüa , & luy dit que ce n'estoit pas moy qu'il falloit amener , mais un de mes voifins qui eftoit malade. Je retournay donc tout joyeux , ayant recouvré la fanté ; & mon voifin mourut auffi-toft , comme je le prédif à ceux qui me vinrent voir. Je ne trouve pas cela étrange , reprit le Medecin qui eftoit present ; car j'ay vû un homme qui avoit esté mort vingt jours ; & je l'ay traité devant & après fa refurrection. Mais comment , lui dis-je , ne s'estoit-il point corrompu pendant tout

ce temps-là , si ce n'estoit quelque Epiménide ? Sur ces entrefaites arriverent les fils d'Eucrate qui revenoient des exercices , & ils s'affirent sur le lit de leur pere , après qu'on m'eut donné un siege. Alors ce bon-homme , comme si cela l'eust fait souvenir de quelque chose : Je te jure , dit-il , par l'amour que je porte à ces enfans , que je ne te dirai rien que de veritable. Tout le monde sçait combien j'ay aimé leur mere , & je l'ai témoigné à sa mort. Car je brûlai sur son bûcher ce qu'elle avoit de plus précieux. Mais sept jours après , comme j'estois en ce même lit , où me voilà , & que je lisois le Dialogue de Platon de l'immortalité de l'ame , pour me consoler de sa perte , elle s'apparut à moy , & s'assit où est cet enfant , montrant le plus jeune de ses fils , ce qui le fit tressaillir ; car il pâlissoit déjà à ce recit. Mais son pere continuant : Je commençay , dit-il , à pleurer lorsque je la vis , & à l'embrasser ; mais elle me consola , & me dit que parmy tant de témoignages que je luy avois rendus de mon affection , elle avoit trouvé à dire que j'eusse manqué à brûler avec elle un de ses patins qui estoit doré. A ces mots un petit chien qui estoit sous mon lit aboya , & elle disparut ; mais je fis rechercher ce pa-

tin, qui fut trouvé sous un coffre, & le
 fit brûler. Hé bien, incrédule, me dit-il,
 ne croiras-tu point des choses toutes pu-
 bliques ? Non, dis-je, je mériterois d'être
 fessé de ce patin, si j'en doutois tant
 soit peu. Sur ces entrefaites arriva un Phi-
 losophe Pythagoricien aux cheveux longs,
 qu'on surnommoit le Divin, à cause de
 son éminent sçavoir, qui le faisoit renom-
 mer par tout ; ce qui me rejoûit, croyant
 que c'estoit un Dieu qui accouroit à ma
 défense & à celle de la vérité, & que son
 autorité fermeroit la bouche à l'imposture.
 Cleodeme donc luy ayant fait place au-
 près de luy, il demanda au malade des
 nouvelles de sa santé, & luy témoigna la
 joye qu'il avoit de ce qu'il commençoit à
 se mieux porter. Mais que je n'interrom-
 pe point, dit-il, vostre entretien ; car j'ay
 bien ouï en entrant que vous parliez de
 choses tres-hautes. Nous tâchions, dit Eu-
 crate en me montrant, d'amolir ce cœur
 de roche, qui ne veut pas croire qu'il y ait
 des demons, ni qu'il revienne des esprits.
 A ces mots, je baissay la vûe de honte,
 & le Pythagoricien prenant la parole, *S'il*
n'entend parler, dit-il, que des ames de
 ceux qui sont morts de mort naturelle,

S'il n'entend parler. | les ames des au.res peu-
 Cela insinuë assez que | vent revenir.

je ne le condamne point. Il entend parler de toutes , repart Dinomaque. Quoy ? dit-il , en me regardant de travers , tu nies des choses toutes visibles , & que tout le monde sçait ? Je ne trouve pas étrange , lui dis-je , que ceux qui les sçavent & qui les voyent , y ajoutent foy ; mais pour moi qui ne vois rien , il m'est pardonnable de ne rien croire. Si tu vas jamais à Corinthe , reprit le Pythagoricien , demande le logis d'Eubatide , qui est près du Cranée ; & en y entrant , prie le portier de te montrer l'endroit où estoit le demon que je chassay. Dis-nous ce que c'est , interrompit Eucrate. Ce logis , poursuivit-il , estoit abandonné , à cause d'un malin esprit qui tourmentoit ceux qui y demeuroient ; desorte qu'il s'en alloit tout en ruine , & personne n'y osoit entrer. Sur ces nouvelles je pris quelques livres Egyptiens , dont j'ay grand nombre , qui traitent de ces choses , & y allay sur le minuit , quoyque mon hôte fist tout ce qu'il pust pour m'en divertir. J'y entray seul avec une lampe à la main , que j'attachay à la muraille d'un grand vestibule , puis je me couchay auprès , & m'amusay à lire. Sur ces entrefaites le demon s'apparut à moi en plusieurs formes toutes hideuses , pour tâcher à m'épouventer. Mais je n'eus

pas plûtoſt achevé de lire une conjuration effroyable , qui eſtoit dans mon livre, qu'il ſ'alla cacher en un coin , où je le ſuivis , & le vis entrer ſous terre. Le lendemain qu'on me croyoit trouver mort , j'allay dire au maïſtre du logis qu'il pouvoit maintenant y aller demeurer ſans crainte ; & le prenant par la main je l'y menay ſur l'heure , ſuivi d'une grande foule de peuple ; & ayant fait creuſer à l'endroit que je montray , on trouva une carcasse de mort que je fis enterrer ailleurs , & depuis on ne vit plus rien. Après que le Philoſophe eut achevé ce recit , il n'y eut perſonne dans la compagnie qui ne condamnat mon opiniâtreté , ſi je n'ajoûtois foy à un perſonnage ſi venerable , & d'une ſi profonde doctrine. Mais ſans craindre ni ſa mine ni ſa réputation : Qu'eſt-cecy , dis-je , Arignote ? je penſois avoir trouvé un trefor , comme dit le Proverbe , & ce ne ſont que des charbons. Tu trahis ainſi la verité , dont je te prenois pour le défendeur. Je ne ſçai pas qui tu croiras , répondit-il , puis-que tu ne crois pas ceux-cy , non plus que moi. Je croirai Democrite , lui dis-je , qui ſ'eſtant renfermé dans un ſepulcre qui eſtoit hors de la ville, pour eſtre moins interrompu dans ſes études , quelques jeunes gens vinrent la nuit

*C'étoient
des lieux
où l'on
pouvoit
demeurer.*

sauter & danser autour de lui , après s'estre déguisez en fantômes , pour luy faire peur. Mais sans lever seulement les yeux de dessus son livre , tant il estoit persuadé que tout cela n'estoit que chimere : Ne cesserez-vous point, dit-il, de faire les fous? Il en estoit un luy-même , dit Eucrate , s'il estoit de ton opinion : mais je te veux dire encore une chose à laquelle peut-estre tu te rendras ; car j'en suis témoin oculaire. Comme on m'eut envoyé jeune étudiant en Egypte , il me prit envie de voir les raretez du païs , & entre autres la statuë de Memnon , qui fait du bruit au lever du Soleil. J'y allay donc , & n'ouïs pas seulement quelque son comme les autres ; mais elle me prononça un Oracle , que je rapporterois, si je ne craignois d'ennuier la compagnie. J'avois avec moy un scribe de Memphis , qui avoit demeuré dans une grotte sous terre , l'espace de vingt-trois ans , où l'on dit que la Déesse Isis luy avoit appris tous ses mysteres , de sorte qu'il estoit en grande veneration. C'est Pancrate mon precepteur , dit le Pythagoricien , qui est un grand homme camus , vêtu de lin , qui a les jambes gresles , les levres grosses , la tête rase , & parle bon Grec. Luy-même , reprit Eucrate , & je ne le connoissois pas d'abord ;

mais voyant qu'il montoit sur des Crocodiles, & apprivoisoit des bestes farouches, je reconnus que c'estoit un homme divin, & tâchay de gagner ses bonnes graces, pour apprendre ses secrets. Il fit si bien qu'il me persuada de le suivre, & de laisser tous mes gens à Memphis, sur l'assurance que nous ne manquerions de rien. En effet, comme nous estions arrivez à l'hôtellerie, *il coëffoit un baston* ou quelque manche de balay, & l'habilloit en homme; & après avoir prononcé dessus quelques paroles, on voyoit trotter ce baston par le logis, & faire tout ce qu'il falloit; & quand c'estoit fait, il lui rendoit sa premiere forme. Comme il ne me vouloit point apprendre ce secret, quoiqu'il m'eust enseigné tous les autres, je me cachay en un coin, tandis qu'il faisoit ses mysteres, & je l'ouïs prononcer un mot à trois syllabes, que je retins; & si-tost qu'il fut sorti, je le prononcay sur un pilon qui fut aussitost animé, & commença à tirer de l'eau dont j'avois besoin. Mais comme il en eut apporté un seau, & que je luy eus commandé de s'arrester, il n'en voulut rien faire, & se mit toujors à en tirer, jusqu'à ce qu'irrité de sa désobéissance,

Il coëffoit un baston. Je parleray du pilon ensuite.

& craignant qu'il ne nous noyât , je le coupay en deux d'un coup de coignée : mais chaque piece commença à puiser séparément ; ce qui me mit fort en peine , tant que le Magicien arriva qui défit l'enchantement , & puis après disparut. Sçais-tu encore ce mot , qui put faire un si grand miracle ? interrompit Dinomaque. Oüi , dit Eucrate ; mais si le fantôme se mettoit à tirer de l'eau , il faudroit abandonner la maison ; car je ne le pourrois faire cesser. N'avez-vous point de honte , leur dis-je , à votre âge , & dans l'estime où vous êtes , de venir conter ces fadaïses , quand ce ne seroit que pour le respect de ces jeunes gens , dont vous remplirez l'esprit de crainte & de superstition toute leur vie ? Je voudrois bien sçavoir , dit Eucrate , ce que tu crois des Oracles & des Propheties ; car j'ay un anneau qui porte empreinte la figure d'Apollon le Pythien , lequel m'entretient quelquefois ; mais de peur qu'il n'y ait de la vanité , je me contenterai de rapporter ce que j'ay vû & oui à Malles , à Pergame & à Patare. Comme je revins d'Egypte , ayant appris la renommée de l'Oracle d'Amphiloque , qui répondoit clairement & ponctuellement sur tout ce qu'on desiroit sçavoir , pourvû qu'on le donnast par écrit à son Prophete , j'eus

46 LE MENTEUR, OU L'INCR.

la curiosité de le consulter en passant. Je me levay là-dessus, voyant qu'il alloit commencer un long discours, & pris congé de la compagnie, sous pretexte d'aller trouver cet ami à qui j'avois à faire, outre que je voyois bien que je leur estois à charge; mais je leur dis en partant, que puisqu'ils n'estoient pas satisfaits des choses humaines, ils appellassent les Dieux à leur secours, pour les aider à conter des fables. Cependant, je t'ay rencontré tout à propos, pour me décharger le cœur; car j'ay l'esprit encore tout plein de ces contes, & il me semble que tout ce que je voy sont des fantômes.

PHILOCLE'S. Tu m'as presque communiqué ton mal; comme on dit que ceux qui sont mordus d'un chien enragé, donnent la rage aussi bien que le chien mesme.

TYQUIADE. Il ne faut que la verité pour te défendre contre ces mensonges, pourvû que tu la veüilles écouter; car elle dissipera tous ces nuages avec le flambeau de la raison.



HIPPIAS,



HIPPIAS, OU LE BAIN.

C'est la description d'un lieu pour les bains & les étuves, fait par un excellent Architecte.

ON ne sçauroit trop louer les Philosophes qui ont confirmé par leurs exemples les regles de bien vivre qu'ils nous ont laissées ; & ceux qui ne l'ont pas fait, meritent plutôt le nom de Sophistes que de Philosophes. Car on n'appelle pas dans les maladies ceux qui discourent le mieux du mal, mais ceux qui sçavent donner les meilleurs remedes ; & le Musicien qui joint la pratique à l'art, est bien plus excellent que celui qui n'a que l'art sans la pratique. Les Generaux d'armées qui combattent à la tête de leurs troupes, tels que la Fable nous dépeint Agamemnon & Achille, & l'Histoire, Pyrrhus & Alexandre, sont bien plus estimez que ceux qui n'ont que la theorie d'une science si perilleuse. Aussi, à mon avis, Archimede & Solstrate, dont le premier brûla

Ceux qui ne l'ont pas fait. Cela est transporté icy de plus bas.

les Galeres des Romains au siege de Syracuse, par un artifice admirable ; & l'autre défit Ptolomée, & prit la ville de Memphis sans combat, après avoir détourné le cours du Nil, sont bien plus admirables que ceux qui n'ont que de vaines speculations qu'ils n'ont jamais mises en pratique. *C'est ainsi que Thalès*, qui estoit d'un esprit vif & adroit, ayant promis à Crésus, de faire passer le fleuve de la Lydie à pied sec à toute son Armée, en détourna aussi le cours, quoiqu'il ne fust ni ingenieur, ni Mathematicien. Mais pour venir aux excellens Artisans de nostre siecle, Hippias ne l'a cédé à pas un des anciens, tant pour ce qui concerne l'invention, que pour ce qui regarde l'execution de son dessein. En effet, il n'excelloit pas seulement dans les choses qui ont esté inventées par les anciens ; mais il encherissoit encore sur leurs ouvrages ; & tiroit de belles conclusions de leurs principes. Aussi n'étoit-il pas seulement versé dans les Mechaniques, mais encote il sçavoit toutes les parties des Mathematiques parfaitement ; & réussissoit si bien en chacune, qu'on eust dit qu'il ne sçavoit que celle-

C'est ainsi que Thalès. | Troye, qui n'est qu'une
Je ne parle point de | fable.
l'Auteur du Cheval de |

là. Car c'estoit le premier homme de son temps, tant dans la Geometrie & dans la Musique, que dans la Perspective; la Catoptrique, & l'Astronomie, où il mon-
troit que les anciens n'avoient rien enten-
du au prix de luy. Mais le dernier ou-
vrage que j'ay vû de sa façon, m'a rem-
ply d'étonnement, quoyque ce ne fust que
l'édifice d'un Bain, qui est une chose tou-
te commune; mais ce qu'il y a fait, n'est
pas commun. Il est bâti sur une pente
assez roide, qu'il a égalée par le moyen
d'une base soutenuë par des fondemens
convenables à la grandeur de l'édifice,
qui est bien lié depuis le haut jusqu'en
bas, pour durer à perpetuité. Le bâtiment
est proportionné à l'étenduë du lieu, &
s'accorde fort bien avec le plan dans toutes
ses proportions. On trouve d'abord en
entrant un grand vestibule, où l'on mon-
te comme insensiblement par de larges de-
grez, lesquels ont beaucoup de pente. De
là on entre dans un grand salon, où tous
les valets & les Officiers peuvent tenir

Bastiment. Les lumie-
res seront assez touchées
plus bas. Cependant, il
faut remarquer que tous
les appartemens dont il
parle ensuite, sont com-
me des pièces détachées,
& non pas comme des
chambres d'un même
corps de logis; ce qui se
justifie par les anciennes
peintures.

commodément. A main gauche sont les
 chambres pour le plaisir, accompagnées de
 lieux secrets fort propres & fort bien éclair-
 rez : ce qui est de grande commodité pour
 un bain. En suite est l'appartement pour
 les personnes de condition, qui a sur les
 aîles des garderobes pour se des-habiller.
 Au milieu est un logement, fort haut &
 fort bien percé, où il y a trois bains d'eau
 froide : Il est revêtu par dedans de pier-
 re Laconique, & orné de deux anti-
 ques de marbre, dont l'une represente la
 Santé, & l'autre Esculape. De-là on entre
 dans un appartement en ovale, où l'on sent
 d'abord une chaleur douce qui s'augmente
 peu à peu ; d'où l'on passe à main droite
 dans un autre fort clair, pour s'huiler, qui a
 des dégagemens de part & d'autre, revê-
 tus de pierre Phrygienne, pour recevoir
 ceux qui viennent des exercices. Plus loin,
 est un autre appartement, le plus beau de
 tous, & le plus commode, tant pour se
 tenir debout, que pour se coucher & s'af-
 feoir, enfin, où l'on peut demeurer tres-
 sainement, & qui est revêtu de la même
 pierre, depuis le haut jusqu'en bas. En
 suite est un passage chaud, revêtu de pier-
 re de Numidie, qui donne entrée au der-
 nier appartement, lequel brille de tous cô-
 tez. Il y a trois bains d'eau chaude, d'où

*Toutes
 ces pier-
 res sont
 espèces de
 marbre.*

l'on se peut retirer après, dans ceux d'eau froide, par une étuve, sans passer par les mesmes lieux par où l'on est entré. Tout l'édifice, comme j'ay dit, est tres-bien percé, & les appartemens dans une juste proportion, de longueur, de largeur, & de hauteur. Enfin, tout rit à l'abord, comme Pindare veut que soient les entrées des ouvrages; & l'Architecte a tourné adroitement au Septentrion, les lieux qui ont besoin de froid, quoyque pour la liberté de l'air & de la vûë, il ait laissé quelques ouvertures du côté du Midy. Les autres appartemens sont exposez au Soleil. Ajoûtez à cela les lieux pour les exercices, & pour ceux qui gardent les habits, qui sont tout proches des autres, tant pour la santé, que pour la commodité. Du reste, *que personne ne s' imagine que j'encherisse sur la verité, pour vouloir faire l'Orateur; car tous ceux qui ont vû ce chef-d'œuvre, tomberont d'accord de ce que j'ay dit, & avoüeront avec moy, qu'il ne se pouvoit rien faire de mieux pour joindre l'utile au delectable.* Chaque appartement a double en-

Que personne ne s' imagine. Il a déjà dit, que ce qu'avoit fait cet Auteur n'estoit pas commun.

L'utile, au delectable.

La chose estant déjà assez expliquée, il la faloit reprendre en d'autres termes.

trée & double issuë, sans parler des autres portes pour communiquer en divers lieux; ni d'un horloge à l'eau, & d'un quadran au Soleil. Enfin, ne pas loüer cette merveille, après l'avoir vüe, ce n'est pas seulement manquer d'esprit, mais de reconnoissance; c'est pourquoy j'ay voulu consacrer ce petit discours à sa gloire. Que si je m'y baigne jamais, je ne manqueray pas d'entendre les loüanges des autres, après vous avoir dit les beautez que j'y ay remarquées.



BACCHUS.

Cette piece & les deux suivantes sont des especes de prefaces & d'avant-propos, dont l'Auteur s'est servi comme de petits discours Academiques; particulièrement des deux premiers: car l'autre n'est qu'un exorde.

BACCUS fit l'entreprise des Indes, malgré la raillerie des uns & la compassion des autres, qui croyoient qu'il dût estre écrasé par les Elephans, quand il échaperoit la fureur des armes. Car son armée n'estoit composée que de femmes

Éprifes d'une fureur divine, qui au lieu de boucliers portoient des tambours & des cymbales; pour lan- ces ou javelots, des bâ-
 tons entortillez de lierre; au lieu d'armet, <sup>Tam-
bours de
Basque.</sup> des guirlandes du meſme arbre; & pour harnois, des peaux de Biches & de Pan-
 theres. Elles eſtoient ſuivies d'une troupe de Satyres qui ne faiſoient que ſauter & dan-
 ſer comme de jeunes chevreaux, dont-ils avoient la queuë & les cornes. Bacchus eſtoit auſſi cornu, mais ſans barbe, vêtu de pourpre avec des brodequins dorez, & des pampres chargez de raiſins, entrelaf-
 ſez parmi ſes trefſes. Il eſtoit monté ſur un char traîné par des Tigres, qui eſt tout ce qu'il y avoit d'effroyable. Ses deux Lieutenans eſtoient, l'un un petit vieillard camus, tout tremblant, veſtu de jaune, avec de grandes oreilles droites, & un gros ventre, monté la plûpart du temps ſur un aſne, ou à ſon défaut appuyé ſur un baſton; mais du reſte, grand Capi-
 taine. L'autre, un Satyre cornu, avec des cuiffes veluës, la barbe & les pieds de bouc, qui tenoit de ſa main gauche *une flûte,*

Cymbales. Ce mot n'eſt pas au Grec; mais il eſt exprimé plus bas.

Pantheres. Celuy-cy n'y eſt pas non plus: mais il

eſt de la Fable.

Une flûte, ou *chalumeau.* Mais on confond ſouvent ces deux choſes.

& de l'autre un bâton courbé , & couroit par tout le camp en sautant & dansant, & faisant grand'peur aux femmes. Car il estoit prompt & colere ; & lors qu'il s'approchoit ; elles courroient toutes échevelées , criant *Evohe* , comme le reconnoissant pour maistre. Cependant , ces enragées, entre leurs autres exploits , mettoient en pieces les troupeaux , & en mangeoient la chair cruë. Les Indiens voyant un si grotesque équipage , plus propre à un ballet qu'à un appareil de guerre , dédaignerent d'abord de prendre les armes, & voulurent envoyer leurs femmes pour les combattre , de peur de ternir leur valeur par une indigne victoire. Mais lorsqu'ils eurent appris que cette Armée , quoyque ridicule , mettoit le feu par tout ; car le feu est le dard de Bacchus , qu'il a emprunté de la foudre de son pere : ils s'armèrent en haste , & montant sur leurs Elephans , vinrent pleins de rage & de dépit, rencontrer ces boute-feux. Comme ils furent en presence , ils se rangerent en bataille , couvrant d'Elephans le front de leurs troupes. Bacchus rangea aussi son armée , & mit Silene à la droite , qui est ce gros camus dont j'ay parlé , Pan à la gauche, & pour luy il se plaça au milieu, après avoir répandu par tout les Satyres , com-

me

me autant d'Officiers & de Capitaines, & donné pour mot *Evohé*. Aussi-tost les Bacchantes sonnerent la charge avec leurs petits tambours & leurs cymbales ; & un Satyre ayant entonné un cor , l'asne de Silene commença à braire si terriblement, qu'aidé du hurlement des Bacchantes qui découvrirent alors le fer de leurs Thyrses, & les serpens dont elles estoient ceintes, les Indiens & leurs Elephans prirent la fuite, avant que d'estre à la portée du javelot. Ils furent donc défaits & assujettis, ayant appris à leurs despens, qu'il ne faut jamais mépriser son ennemi. Si l'on demande à quel propos j'ay allegué cette fable, je diray qu'il me semble, sans vouloir faire comparaison avec un Dieu, qu'il m'est arrivé presque la mesme chose qu'à lui. Car la plupart persuadent que ces Dialogues ne sont que des grotesques & des chimeres, s'en mocquent & les dédaignent ; mais ceux qui s'en approchent, découvrent le fer qui est caché sous les feüilles de lierre, & une redoutable valeur sous un appareil ridicule. Ils sont plus ; *car s'apprivoisant* petit-à-petit à leurs charmes, ils se mettent à la fin à sauter &

Car s'apprivoisant. Je le mets positivement ; au lieu que l'Auteur dit, | *s'ils s'apprivoisent* ; mais cela revient à un.

à gambader avec moi. Chacun peut faire ce qu'il luy plaira ; car je ne veux contraindre personne à m'entendre ; mais tandis que je suis aux Indes , je vous veux encore regaler d'une merveille du païs , qui fait à nostre sujet. On dit que chez les Machlyens , qui s'étendent le long du fleuve Indus jusqu'à la mer , du côté de main gauche en descendant , il y a un petit bois sacré tout couvert de pampres & de lierres , qui font un ombrage tres-agreable. Dans ce bois sont trois fontaines d'une eau claire & argentine ; l'une consacrée à Pan , l'autre à Silene , & la troisième aux Satyres. Les jeunes gens boivent de la premiere, les vieillards de la seconde, & les enfans de la troisième ; car on s'y assemble à certain jour tous les ans, pour ce sujet. De dire maintenant ce qui leur arrive à tous, après avoir beû, cela ne fait rien à mon dessein ; mais les vieillards deviennent alors comme stupides & hebetés , sans pouvoir prononcer une parole ; & quelque temps après ils se débordent en un si grand torrent d'éloquence , qu'on le peut comparer aux tempestes & aux tonnerres de l'Orateur dont parle Homere ; & cette fureur leur dure jusqu'à la nuit. Ce qui est de plus admirable , c'est qu'ayant entamé un discours , s'ils n'ont

L'HERCULE GAULOIS. *sr*
 pas le loisir de l'achever , ils recommencent l'année d'après à l'endroit où ils en sont demeurez , & le continuent jusqu'à la fin. Il n'est pas necessaire d'ajuster davantage cette comparaiſon; car vous voyez bien que c'est une raillerie que je fais contre moi-même ; mais si ce que j'ay dit vous plaist , il le faut attribuer à la fureur du Dieu qui m'inspire ; sinon , c'est un effet du breuvage , qui a coustume de troubler les sens & la raison.

C'est sans doute qu'il avoit recommencé sa harangue par où il avoit finy l'année precedente.



L'HERCULE GAULOIS.

LEs Gaulois appellent Hercule , Ogmie , & le peignent avec la barbe blanche , chauve , ridé , basané ; semblable à ces vieux Nautonniers , ou plutôt à Caron lui-même , ou à Japet , *qu'on prend pour le plus ancien de tous les hommes.* Enfin ,

Qu'on prend pour le plus ancien de tous les hommes. J'ay ajouté cela pour l'explication. Du reste , quand on dit plus vieux que Japet , on entend , à mon avis , qu'il est le plus ancien dont

il est parlé dans l'histoire ; qui n'est pas le sens que l'Auteur luy donne icy. Car apparemment , ce Japet est le fils de Noé , parce que le P, & l'F , en Hebreu , ne sont que la mesme chose.

52 L'HERCULE GAULOIS.

à le voir, c'est tout autre chose qu'Hercule, quoyqu'il ait comme lui la peau de lion & la massüe, avec un arc tendu à la main gauche, & un carquois sur l'épaule. Je crus d'abord que ce qu'ils en faisoient estoit pour se mocquer des Grecs, ou pour se venger des courses qu'il fit en leur país, lorsqu'il alla en Espagne. Mais j'oublois ce qu'il a de plus admirable; c'est qu'il tient enchaînez par l'oreille une infinité de peuples, qui sont attachez à sa langue par des filets d'or fort déliez comme par autant de chaînes, & qui le suivent volontairement sans se débattre; tant on diroit qu'ils se plaisent en leur captivité. Comme je m'estonnois de ce spectacle, avec quelque indignation, un des Docteurs du país qui parloit fort bon Grec, me dit qu'il me vouloit apprendre le mystere qui estoit contenu sous cette enigme, & commença ainsi. Nous ne croyons pas, comme les Grecs, que Mercure soit le symbole, ou plûtoft le Dieu de l'Eloquence, comme on l'appelle, mais plûtoft Hercule, qui est beaucoup plus puissant; Et nostre opinion est qu'il a fait tout ce que nous admirons, non par la force de son bras, mais par celle de sa raison. Nous le peignons donc sous la figure d'un vieillard, parce que la raison n'est en sa

perfection qu'à cet âge , c'est pourquoy Homere fait découler un fleuve de miel de la bouche de Nestor , qui avoit vécu trois âges d'homme , & compare à un parterre de fleurs , les discours des vieillards de Troye. *Ce Dieu* tient tout le monde attaché par les oreilles, qui est l'effet de la raison , & sa langue où ils sont pris est l'instrument de leur captivité. Ses dards sont la force de ses raisons, qui sont empennez , à cause que les paroles sont ailées , comme Homere les appelle. Pour appliquer cecy à mon sujet , je vous diray que le souvenir de cette figure m'a donné courage , comme je doutois si je me devois remettre à mon âge , aux exercices de la jeunesse , de peur qu'on ne crût que je retournaſſe en enfance. Mais je dis adieu de bon cœur aux avantages du corps, qui sont propres aux jeunes gens. Que ton petit Dieu , Anacreon , s'enfuye bien loin de moy avec ses aîles dorées, c'est le moindre de mes soucis , pourvû que je rajeunisse en Eloquence, & que je captive tout le monde par la douceur & la force de mon discours , sans craindre que mon carquois soit jamais dégarny de flèches. Voilà ce qui me console dans mon arriere-fai-

*Déclama-
tions.*

Ce Dieu. Je retran- qui n'est pas à nostre u-
she icy queique chose , sage.

son, & ce qui me donne la hardiesse de me remettre sur mer , à la mercy des vents & de l'orage , pourvû que votre faveur enfle mes voiles , afin qu'on puisse dire de moy ce qu'Homere dit d'un autre vieillard. *Dieux ! quelle force il cachoit sous de vieux hail-lons , ou plutôt , sous une mine decrepité*



DE L'AMBRE , OU DES CYGNES.

LORSQUE j'entendois dire en ma jeunesse que le long de l'Eridan il y avoit des arbres d'où découloit l'ambre , & que cet ambre estoit les larmes des sœurs de Phaëton, qui avoient esté changées en Peupliers , & qui pleuroient encore son infortune , je m'imaginois que si je passois jamais par là , j'estendrois mon manteau dessous , pour recevoir cette precieuse liqueur. Mais comme je navigois depuis peu sur ce fleuve, ne voyant aucun de ces arbres sur ses bords , où le nom de Phaëton n'est pas seulement connu. je demanday aux Matelots quand nous arriverions en ces lieux qui sont si fameux chez les Poëtes. *Ils se prirent à rire de mon igno-*

Ils se prirent à rire. La | trop connuë pour estre
Fable de Phaëton est | expliquée davantage.

rance , & s'estonnerent qu'il y eust des gens assez insolens pour debiter ces impostures. Ils ajoutèrent que s'il y avoit des arbres en leur país , qui produisissent un si grand tresor , ils ne s'amuseroient pas à tirer la rame , pouvant s'enrichir en un instant. Cela me rendit tout honteux , de m'estre laissé ainsi duper par les Poëtes ; & je regrettois ces choses , comme si je les eusse perduës. Je croyois aussi ouïr chanter des Cygnes le long de ce fleuve , ayant appris que les compagnons d'Apollon y avoient esté changez en oiseaux qui conservoient encore leur chant , pour marque de leur excellence dans la Musique. Mais cela ne se trouva pas plus veritable que le reste : & comme je m'en enquerois aux mesmes gens , ils me dirent , qu'il se rencontroit bien quelquefois des Cygnes sur l'Eridan ; mais que leur chant ou plûtoſt leur cry n'estoit pas plus agréable que celui des autres oiseaux de riviere. C'est ainsi qu'il s'est trouvé de tout temps des hommes qui se sont plû à en faire accroire aux autres. Cependant , je crains qu'il ne vous soit arrivé la même chose qu'à moy , & que vous ne trouviez pas que je réponde à l'opinion que vous aviez conçûe de mon éloquence , sur le rapport de la renommée.

Mais je vous puis bien assurer , pour le moins , que je ne suis pas cause de cette erreur , & que je n'ay jamais entretenu personne de ces vanitez. Vous en trouverez assez d'autres dont le chant égalera celui des Cygnes , tel qu'il est vanté par les Poëtes; le mien est simple & sans fard , & il n'y a rien icy de plus recommandable que la verité. Prenez donc garde que vous ne fassiez comme ceux qui contemplent quelque objet dans l'eau , où il leur paroist plus grand, & qui s'étonnent après, lorsqu'ils le voyent plus petit ; c'est ce que vous jugerez tantost de mon éloquence , à comparaison de ce que l'on en publie.



LOUANGE DE LA MOUCHE.

LA Mouche n'est pas moins grande à l'égard des moucherons & autres semblables insectes , qu'elle est petite en comparaison des abeilles. Mais on peut dire que la délicatesse de son aîle surpasse autant celle des autres oiseaux , si on la peut mettre en ce nombre , que la soye surpasse le fil ou la laine. Car son aîle n'est pas couverte de plumes , mais d'un crêpe

fin comme les Cigales ; & lorsqu'on la regarde au Soleil, elle brille de diverses couleurs, comme la queue du Pâon, ou comme la gorge d'un pigeon. Son vol n'est pas à tire-d'aile comme celui des oiseaux, ni par élans ou par bonds, comme celui des sauterelles ; mais flexible & qui tourne en un instant : & le bruit qu'elle fait en volant n'est pas si rude que celui des cousins & des guêpes, mais ressemble au son des flutes, comparé aux hautbois ; ou aux trompettes. Elle a un gros œil à fleur de tête, qui est dur & luisant comme de la corne : & sa tête n'est pas attachée à son corps, ainsi que celle des sauterelles ; mais elle y tient par le moyen du cou, & se remue de tous costez. Son corps est ramassé, ses jambes longues, & non pas courtes comme celles des guêpes ; son ventre couvert

Comme les Cygales. C'est assez de cet exemple, & les mots d'*Abeille* & de *Sauterelle*, sont exprimez devant ou après.

Des oiseaux. Je ne dis pas des *charves-souris*, parce que c'est un oiseau de mauvais augure, & par conséquent qui vient mal à une louange.

Hautbois. J'ay mis ce mot, au lieu de *Cymbales*, qui n'y vient pas si bien.

Dur & luisant comme de la corne. On peut se passer de mettre cela : car je crois que *gros œil*, exprime tout ce que veut dire Lucien : outre que je ne sçay si l'œil de la mouche est dur.

de lames luisantes , de mesme qu'une cuirasse à l'antique. Elle ne pique pas d'un aiguillon , comme les abeilles , mais d'une petite trompe , qui luy sert de bouche ; & qui a au bout une espece de dent , dont elle mord , & suce le sang & le lait, mais sans faire beaucoup de mal. Elle a six jambes , dont les deux de devant luy servent comme de mains ; car elle s'en débarbouille , & en porte son manger à la bouche , à la façon humaine. Sa naissance est abjecte ; car elle naist de corruption ; & de ver devient peu à peu oiseau , poussant dehors des pieds & des aisles ; puis elle engendre un autre ver, qui se change après en mouche. Elle est compagne de l'homme toute sa vie , & goust de tout ce qu'il mange , hormis de l'huile , qui luy est un poison mortel. Sa vie n'est pas longue , mais agréable. Il est vray qu'il y en a qui vivent long-temps , qu'on appelle *mouches canines* ou militaires, qui sont vistes & bruyantes , & se conservent dans les maisons tout l'hyver , sans prendre aucun aliment. Il ne luy faut pas peu d'adresse pour éviter les pieges de l'araignée, qui luy tend partout des embusches , où sa hardiesse quelquefois la precipite. Car

Mouches canines. J'ay | Le reste de ce qui est
ajouté cela de plus bas. | icy , est rejeté ensuite.

il ne faut point d'autre témoin de son courage ni de sa valeur qu'Homere, qui lui compare le plus vaillant de tous les Heros, plutôt qu'aux lions ou aux tigres, & qui dit que ce n'est pas temerité, mais resolution & constance. Aussi tout ce qu'on fait pour la chasser, ne sert que d'éguillon à sa vertu; c'est pourquoi il ne se peut lasser de la louer, & a embelly de ses comparaisons divers endroits de son Poëme. Tantost il décrit son vol lors qu'elle va en troupe vers quelque vaisseau plein de lait, ou vers du sang qu'on a répandu des sacrifices. Tantost il se sert de son exemple, lors qu'il parle de l'assiduité & de la vigilance avec laquelle Minerve défend Menelaiüs. En un autre endroit il l'appelle douce & benigne, à cause qu'elle n'a point d'éguillon, & que ses blessures ne sont pas dangereuses, comme celles des guespes & des abeilles; & nomme les esclaves des Nations, à cause de leur multitude. Parleray-je de son pouvoir, qui est si grand que les hommes & les plus fiers animaux ne s'en sçauroient défendre? Son amour est libre & celeste; car elle vole en l'air accouplée avec son mâle; &

Lorsqu'il parle de l'assiduité. Il n'y avoit que cela de la comparaison | qu'on pût mettre délicatement. Le reste ne luy est pas avantageux.

On dit même qu'elle a les deux sexes comme les hermaphrodites, & qu'elle se fert tantost de l'un & tantost de l'autre.. Mais ce qui est de plus merveilleux, c'est qu'elle vit, ayant la teste separée du corps ; & lors qu'elle est morte, elle ressuscite avec un peu de cendres chaudes, & son ame vient r'animer son corps comme celle d'Hermotime Clazomenien, qui s'alloit promener, à ce que content les Fables ; & je m'étonne que Platon n'ait allegué ceci pour preuve de l'immortalité de l'ame. Elle a cet avantage, qu'ayant peu à vivre, elle trouve toujourns la nape mise & l'on diroit que c'est pour elle que les vaches font le lait, & les abeilles le miel, qui sont les plus douces choses de la Nature. Elle s'assied la premiere à la table des Rois, & fait l'essay de leurs viandes. Elle n'a point de retraite assurée, mais vagabonde à la facon des Arabes & des Scythes, elle se couche par tout où la nuit la surprend ; car elle aime la lumiere, & ne fait rien dans les tenebres. Les Poëtes feignent que c'estoit autrefois une Musicienne, rivale de la Lune dans l'amour d'Endymion ; mais parce qu'elle venoit trop souvent chanter & folastrer autour de lui, lors

On dit qu'elle a les deux sexes. Cecy est | transporté encore de
| plus bas.

DE LA MOUCHE. 81

qu'il estoit endormi , la Lune envieuse la changea en mouche par jalousie. C'est pour cela qu'elle persecute encore ceux qui dorment , & principalement les jeunes gens, non point par haine , mais par amour , pour prendre sur eux des baisers qui mordent un petit , comme ceux des Amans passionnez. Je n'allegueray point à sa loüange qu'il y a eu autrefois une Dame de son nom qui faisoit fort bien des Vers, & une Courtisane illustre à Athenes à qui l'on reprochoit qu'elle piquoit ses Amans jusqu'au sang. *Je ne parleray point* aussi de la mouche de Pythagore , puisqu'elle n'est que trop connue ; outre que si je m'éten- dois plus avant dans ses loüanges, on pour- roit m'accuser de vouloir faire *d'une mou- che un Elephant.*

Je ne parleray point. Le reste n'est pas assez con- siderable pour le met- tre ; & on a déjà touché sa valeur.

D'une mouche un Ele-

phant. Il estoit mieux de finir par là , que de rien ajouter. C'est pour- quoy j'ay rejeté plus haut , ce qui estoit icy.





CONTRE UN IGNORANT
qui faisoit une Bibliotheque.

*C'est une invective contre quelqu'un qui
l'avoit offensé.*

TU crois passer pour habile homme , en achetant beaucoup de livres , mais cela ne sert qu'à faire paroître ton ignorance ; car comme tu n'y connois rien , il faut que tu t'en fies au rapport d'autrui , qui est bien souvent trompeur ; de sorte que tu es le joiët des Sçavans & des Libraires. Dy-moy, je te prie à quoy peux-tu discerner les bons Livres d'avec les mauvais , si ce n'est que tu juges de leur bonté par leur vieillesse , & que tu en fasses plus de cas lors que tu les vois rongez des vers ? Mais quand tu les pourrois connoître , quel avantage en tirerois-tu, veu que tu ne les entens pas . & que tu ne peux juger des beaux endroits , non plus qu'un aveugle des couleurs ? Je te vois ouvrir de grands yeux à l'ouverture d'un livre , & le parcourir d'un bout à l'autre ; mais cela n'est rien , si tu n'en peux remarquer les beautez ni les defauts. Car où l'aurois-

QUI FAISOIT UNE BIBLIOT. 63

tu appris, si ce n'est que les Muses t'ayent inspiré comme Hésiode ? mais tu ne sçais pas seulement où est l'Hélicon ; & si tu y voulois monter , au lieu de te presenter une branche de laurier , comme à cet illustre Pasteur , elles t'en chasseroient à coups de fourches , de peur que tu ne vinsses troubler leur fontaine ; outre que ta vie est trop infame , pour avoir commerce avec des vierges. Encore que tu sois bien effronté, tu n'oserois dire que tu ayes appris leurs mysteres en ta jeunesse ou que la conversation des Doctes te les ait rendu familiers ; mais tu crois reparer ce défaut , en faisant une grande Bibliotheque. Je t'avertis pourtant que quand tu aurois tous les manuscrits de Demosthène , qui avoit écrit huit fois de sa main l'histoire de Thucydide , & que tu aurois tous les livres que Sylla emporta d'Athènes ; cela ne te serviroit de rien , non pas même quand tu les attacherois à ta ceinture , & que tu les ferois suivre par tout , ou que tu dormirois dessus. Un Singe est toujours Sin-

A coups de fourches.
J'ay mieux aimé mettre cela , que de dire qu'elles le fouetteront de feuilles de mauves , ou de myrtes, dont l'un est ridicule , & l'autre trop

délicat. Je ne rends pas raison des autres changemens que j'ay faits , parce qu'ils sont touchés en general dans la Preface.

64 CONTRE UN IGNORANT

ge , comme dit le Proverbe , fust-il tout couvert d'or & de pourpre. Il est vray que tu as toujours un livre à la main ; mais tu ne l'entens pas mieux qu'un asne fait la Musique. S'il suffisoit pour estre docteur , d'avoir beaucoup de volumes , *les Libraires* seroient les plus sçavans de tous les hommes ; car pour un livre ou deux qu'un autre manie par jour , ils en manient cent : mais leur boutique sur tout , qui en contient une infinité , seroit tres-sçavante. Tu n'as donc que faire de vanter ta Bibliothèque pour marque de ta doctrine. Parle, ou si tu ne le peux, fais-moy signe au moins de la teste. Quand quelqu'un qui ne sçauroit pas jouer de la flûte , auroit celle de Timothée , ou cette autre qu'Ismenias acheta si cher , en seroit il plus sçavant ? Non ; quand il auroit outre cela celles.

7. Talers

Les Libraires. Cét exemple suffit , sans alleguer celuy des riches. Il faut remarquer que les comparaisons & les exemples, qui ne servent pas de preuves, mais seulement de beauté ou d'éclaircissement , ne doivent point estre multipliez ; car cela fait perdre le fil du discours, &

l'allonge inutilement. C'est un des défauts de cet Auteur , qui abonde plus en comparaisons qu'en raisons, ce qui seroit supportable , où il ne s'agit que de galanterie ; mais souvent où il devoit payer de raison , il paye de fleurs & de bagatelles.

d'Olympe

QUI FAISOIT UNE BIBLIOT. 65
 d'Olympe & de Marsias. On n'est pas
 Hercule pour avoir son arc & sa massuë ;
 & pour se servir de ses fleches , il faut
 estre un Philo&ete. Celuy qui n'est pas
 Pilote , ne sçauroit conduire un vaisseau ,
 ny un mauvais Ecuyer monter un cheval
 de manége. Avouë-moy donc franche-
 chement que tout ce que tu fais , ne sert
 qu'à te faire mocquer de toy. Il n'y a pas
 long-temps qu'il y avoit en Asie un hom-
 me riche, qui eut les pieds gelez pour avoir
 traversé de grandes neiges pendant la ri-
 gueur de l'hyver ; mais pour couvrir son
 défaut , il alloit toujours chaussé fort
 proprement , quoyqu'il ne püst marcher
 qu'à l'aide de deux grands valets , qui le
 soustenoient par dessous les bras. Ses sou-
 liers avoient beau estre bien faits , ils ne
 luy servoient que d'entraves , comme font
 les livres à un ignorant , qui sont autant
 de pieges pour le surprendre. Il n'est pas
 que parmy tant d'autres *tu n'ayes Homere* :
 fais-toy expliquer l'endroit où Thersite
 est décrit haranguant ; car tu n'as que fai-
 re du reste. Crois-tu que ce petit homme
 tout contrefait , quand il eust pris les ar-

Tu n'ayes Homere. Il | tout , de me renfermer
 n'est pas necessaire de | seulement dans ce qui
 dire *plusieurs fois.* Ce que | est du sujet , pour estre
 j'observe préque par | plus ne. & plus clair.

66 CONTRE UN IGNORANT

mes d'Achille , eust retardé le cours du Scamandre par des morceaux de corps morts , & tué Hector de sa main , avec plusieurs autres des Princes Grecs ? Je m'assure que tu diras que non , & qu'il se fust fait mocquer de luy , lorsqu'on l'eust vû courbé *sous le faix de son bouclier* , & broncher à chaque pas ; ou guigner à travers son casque avec ses mauvais yeux ; & sa bosse faire lever sa cuirasse sur ses épaules. En un mot , il eust deshonoré par là le Heros qui portoit ces armes , & le Dieu qui les avoit faites. Ne peut-on pas dire la même chose de toy , quand tu lis quelque beau livre , dont tu corromps le sens & la phrase ? car encore que tes flateurs t'applaudissent , ils ne laissent pas d'en rire quand tu as le dos tourné. Il faut que je te conte à ce propos , ce qui arriva un jour aux jeux Pythiques. Il prit envie à un riche Tarentin , nommé Evangelus , d'y vouloir remporter le prix ; & parce qu'il n'avoit pas assez de force ni de vitesse pour disputer celuy de la course ou de la lute , il se voulut hazarder dans la Musique. Il arriva donc à Delphes à la persuasion de ses flateurs , & se pre-

Sous le faix de son bouclier. Je ne parle point de ses bottes ; Ou si vous

voulez de ses grenieres, parce que le reste suffit.

senta aux jeux avec une robe de toile d'or, & une couronne de laurier, dont les feüilles estoient d'or massif, & le fruit de grosses émeraudes. Sa lyre estoit aussi d'or, garnie de pierreries, avec des figures d'Orphée, d'Apollon & des Muses. Un si superbe appareil ravit tout le Theatre en admiration, & fit naistre l'esperance de voir & d'entendre des merveilles; mais comme il voulut faire paroistre ce qu'il sçavoit, & qu'il vint à chanter & à toucher des instrumens, au lieu des miracles qu'on en attendoit, on ouït un miserable fausset qui n'estoit point d'accord avec sa lyre; & pour comble de malheur, lors qu'il la voulut toucher plus fortement, il rompit trois cordes. Cela fit rire tout le monde, d'autant plus qu'il avoit paru sur le theatre après un autre qui avoit assez bien fait; puis l'indignation succedant à la risée, les présidens des jeux piquez de son insolence, le firent chasser du Theatre à coups de foüet; si bien qu'il traversa la Scene tout sanglant, ramassant les ornemens de sa lyre, que l'on foüettoit aussi. Ensuite parut un excellent Musicien de l'Elide nommé Eumelé, qui ravit chacun en admiration, de sorte qu'il fut proclamé victorieux, quoyqu'il fust fort mal vestu, & qu'il n'eust qu'une

lyre à l'antique. On dit qu'il se mocqua assez plaisamment du Tarentin, qui avoit si mal réussi. Tu avois, dit-il, une couronné d'or & de pierreries, parce que tu es riche, & moy une de laurier, parce que je suis pauvre; mais tout pauvre que je suis, j'ay esté couronné, & tes richesses n'ont servy qu'à faire éclater ta honte, & empêcher qu'on n'eust compassion de toy. Je trouve que cet exemple te vient fort bien; car tu ne fais non plus de cas que ce Tarentin de la risée des spectateurs. Mais pour t'accabler, je veux ajoûter à ce conte, *une autre Histoire*. Lors que les femmes de Thrace déchirerent Orphée, on dit que sa teste qu'elles avoient jettée dans la riviere, flota long-temps sur sa lyre, poussant des accens funebres à l'honneur de ce Heros, & que la lyre touchée par les vents, répondoit à ce chant lugubre. En cét estat *elle aborda en l'Isle de Lesbos*, où les habitans du pais luy dresserent un sepulcre, à l'endroit où est bâty maintenant le Temple de Bacchus. Mais ils pendirent sa lyre dans celuy d'Apollon, où elle fut gardée long-temps,

Une autre Histoire. Je n'ay pas mis *Fable*; car ce qu'il dit du fils de Pittacus, est historique.

Elle aborda en l'Isle de Lesbos. Cela dit assez, qu'elle passa de la riviere dans la mer.

QUI FAISOIT UNE BIBLIOT. 69

jusqu'à ce que le fils de Pittacus , ayant
 oui dire qu'elle sonnoit toute seule , &
 qu'elle avoit charmé les arbres & les ro-
 chers , la voulut avoir & l'acheta à grand
 prix du Sacristain. Mais ne croyant pas
 en pouvoir jouïr seurement dans la ville ,
 il se retira la nuit aux faux-bourgs , où
 comme il la pensoit toucher , il fit un
 tel charivary au lieu de l'harmonie qu'il
 esperoit , que les chiens y accoururent &
 le déchirerent , qui fut la seule chose qu'il
 eut commune avec Orphée. Car ce n'est pas
 en l'instrument que consiste l'art , mais en
 la main de l'Ouvrier. Mais pourquoy re-
 chercher d'anciens exemples , puisqu'il
 s'est trouvé un homme en nos jours qui a
 acheté trois mille dragmes la lampe de

750.
livres.

500.
écus.

terre du Philosophe Épiétete , comme
 s'il eust acheté avec elle son sçavoir ? Un
 autre depuis donna un talent du baston
 du Philosophe Peregrinus , qu'il montre
 maintenant comme on feroit la massüe
 d'Hercule , ou comme les Tégeates mon-
 trent la peau du sanglier Calydonien , les
 Thebains le corps de Gerion , & les Egy-
 ptiens les cheveux de la Déesse Isis. Ce-
 luy-cy te passe à mon avis , en imperti-
 nence ; & ce baston met à couvert ta Bi-
 bliothèque. On dit aussi que Denys le Ty-
 ran ayant fait une Tragedie ridicule , &
 puni très-cruellement Philoxene , pour

70 CONTRE UN IGNORANT

s'en estre raillé, acheta depuis les tablettes du Poëte Eschile , où il écrivoit ses belles pieces de Theatre , s'imaginant peut-estre que cela serviroit à rendre les siennes meilleures ; mais il fit encore plus mal qu'il n'avoit fait auparavant. *Peut-estre aussi que tes livres te gastent la cervelle, & que tu ferois mieux, si tu ne les avois point.* A quel propos donc les acheter si chèrement , & les faire relier avec tant de soin ? En és-tu plus éloquent pour cela ? ou plutôt, n'és-tu pas plus muet qu'un poisson ? Mais tes débauches parlent assez , & te rendent odieux à tout le monde : Que si tes livres en sont cause , tu les devrois fuir avec autant d'ardeur que tu les recherches , puisqu'ils ne te sont utiles , ny à bien faire , ny à bien dire , & qu'ils ne peuvent servir que de pasture aux vers , d'exercice aux rats , & de supplice à tes gens , que tu chasties , pour n'en avoir pas assez de soin. N'as-tu point de honte , lorsque quelque Docte te rencontre avec un livre à la main , comme tu aimes à en porter , & qu'il vient à louer ou à blâmer quelque endroit , de ne sçavoir que répondre ? & n'en rougirois-tu pas , s'il te re-

<p><i>Peut-estre aussi que tes livres te gâten' la cervelle.</i> Je retranche des allegations Grecques , qui ne</p>	<p>feroient qu'embarasser le raisonnement ; & qui sont sans grace en nostre langue.</p>
---	---

QUI FAISOIT UNE BIBLIOT. 71

estoit quelque pudeur ? On dit que le Philosophe Cynique Demetrius , ayant trouvé un jour à Corinthe les Bacchantes d'Euripide, entre les mains d'un ignorant, les déchira , & dit qu'il valoit mieux que Penthée fust déchiré par luy une fois, que de souffrir tous les jours mille affronts de la main d'un sot. Pour moi, je n'ay pû trouver la raison pourquoy tu achetes tant de livres , quoyque je l'aye recherchée avec grand soin ; car c'est comme si un pelé achetoit un peigne , ou un aveugle un miroir , & un *sourd* quelque instrument de Musique. Est-ce pour montrer tes richesses en la possession de plusieurs choses superflues ? Mais je sçay fort bien que si tu ne te fusses introduit par fraude dans le testament d'un homme riche , il t'eust falu mourir de faim ou vendre tes livres. Il ne reste donc maintenant , sinon que tu en achetes pour entretenir ta reputation , & confirmer les loüanges de tes flateurs, qui disent que tu es non seulement beau & aimable , mais Philosophe , Orateur & Historien. On dit même que tu lis tes harangues à table , & qu'ils ne boivent point qu'ils ne se soient alterez à force de les loüer. Car tu es facile à surprendre ,

Un sourd , &c. C'est | ces trois exemples.
bien honnestement , de |

72 CONTRE UN IGNORANT

& à croire tout ce qu'on te dit : jusques-là qu'ils t'ont persuadé que tu ressemblois à l'Empereur, comme il y a eu autrefois de faux Alexandres, de faux Nerons, & de faux Philippes. Et il n'est pas étrange que tu l'ayes crû, estant sot comme tu es; veu que Pyrrhus se laissa bien persuader qu'il ressembloit à Alexandre, jusques à ce qu'une vieille de Larisse chez qui il logeoit, le détrompa. Car comme il luy eut montré les portraits de Philippe, de Cassandre, d'Alexandre & de Perdicas, & qu'il luy eust demandé à qui de tous ceux-là il ressembloit, elle répondit qu'il ressembloit au Cuisinier *la Grenouilliere*; comme en effet il y en avoit un à Larisse de ce nom, qui avoit beaucoup de son air. Je ne voudrois pas dire à qui tu ressembles, car cela ne seroit peut-estre pas à ton avantage; mais je sçay bien que tout le monde te prend pour un fou, de croire ressembler à l'Empereur, parce que tu t'habilles comme luy & affectes son regard & sa démarche. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un homme, qui se connoist si mal en ressemblance, croye ressembler

A l'Empereur. C'est ce qu'il entend par le Roy; car encore qu'il dise un Roy, il veut designer un

certain homme : sans quoy le raisonnement ne vaudroit rien.

à un

à un Docteur, quoyqu'il n'en ait aucun trait. Mais j'ay découvert à la fin où est l'encloueûre; c'est que tu t'imagines que ta fortune seroit faite, si le Prince qui aime les Lettres, & ceux qui en font profession, venoit à te prendre pour un sçavant. Toutefois crois-tu, sot, que tu es, qu'il ne sçache pas bien la vie que tu mènes, & que tu employes plus de temps à la débauche qu'à l'étude? Ne sçais-tu pas que les Rois ont une infinité d'yeux & d'oreilles, par où ils voyent & entendent tout ce qui se passe dans leur Empire? outre que ton infamie est si publique, qu'elle est connue de tout le monde. Dy-moy si quelqu'un de ces débauchez que tu hantes & qui t'apprennent à tout faire & à tout souffrir, estoit habillé en Hercule, le prendroit-on jamais pour luy? & quand il auroit sa peau de lion & sa massuë, ne le reconnoitroit-on pas à sa démarche lascive, & à ses parures des-honnestes, suivant le Proverbe qui dit, qu'on cacheroit plutôt un Elefant sous sa robe, *Il y a au Grec sept.* qu'un effeminé? Ne pense donc pas te couvrir sous la peau d'un lion, puisqu'on reconnoitra toujours à ton cry que tu n'es qu'un asne. Enfin, ce n'est pas des Libraires, qui te mettront en pourpoint si tu n'y donnes ordre, que tu dois attea-

74 CONTRE UN IGNORANT

dre la réputation de sçavant; mais des personnes qui s'y connoissent , & de la vérité. Tu devrois vendre plûtoft ta Bibliothèque pour payer ta fole dépense , & les frais que tu fais en esclaves ; car ce sont là tes deux passions , dont une seule est capable de te ruiner. Suy donc mon conseil , & au lieu de tant de gens inutiles , aye quelque honneste homme auprès de toy qui te détrompe , & qui n'aille pas divulguer tes débauches , comme ils font. Car j'en vis un l'autre jour sortir de chez toy de grand matin , qui les publioit tout haut , jusqu'à en montrer des marques , & prendre des gens à témoin pour le confirmer. Mais j'atteste les Dieux & ceux qui estoient presens , que je faillis à le battre , tant j'en estois indigné pour toy. En tout cas , s'il est difficile de quitter un métier où l'on est accoûtumé , garde plûtoft ton argent pour tes débauches , que pour tes livres. Car à quoy sert d'entasser volumes sur volumes ? tu es assez sçavant pour ce que tu fais : outre que tu n'as pas sculement en la bouche toute l'Antiquité ; mais tu connois tous les Poëtes , les Orateurs , & les Historiens , & sçais tous les défauts & toutes les vertus de la langue ; car rien n'empêche que nous n'insistions davantage sur ces choses. Mais je te de-

QUI FAISOIT UNE BIBLIOT. 75

manderois volontiers , quels livres tu lis principalement ? Est-ce Platon , Antisthene, Archiloque , Hipponax ; ou si tu quittes les Philosophes & les Satyriques pour les Orateurs ? As-tu vû la harangue d'Eschines contre Timarque ? Mais tu sçais peut-estre tout cela, & aimes la Comedie ? As-tu lû les Baptes , ou plûtoſt les as-tu pû lire sans rougir ? Dy-nous , quel livre t'est familier ? car quoyque tu en portes toujours , on ne t'en voit jamais lire. Est-ce de jour ou de nuit , devant ou après tes débauches , que tu t'appliques à la lecture ? Quittes , quittes toutes ces choses, pour vivre comme tu as fait, quoyque ta vie soit encore plus honteuse que ta doctrine, & que tu dûsses apprehender les reproches que la Phedre d'Euripide fait aux femmes , & prendre garde que les murailles ne divulguent ton infamie. Que si tu as resolu de mourir , comme tu as vécu , & d'acheter toujours des livres , laisse-les là pour le moins sans les lire , ny toucher aux paroles, & aux actions des anciens , qui ne t'ont fait ni bien ni mal. J. sçay que

C'est qu'on y traittoit des vices où il étoit sujet.

Qu'elles ne craignent point les tenebres complices de leur débauche.

Archiloque. Il y a au Grec , *Antiloque* : mais on voit bien qu'il parle des Satyriques.

Aux paroles & aux

actions. Le Grec dit , *Poëſſe & harangue* ; mais mon expression est plus forte.

76 DE LA CALOMNIE.

tout ce que je dis , ne servira de rien , & que tu ne laisseras pas de continuer à te faire mocquer de toy par les habiles gens, qui ne prennent pas garde à tes livres, mais à ta doctrine. Tu penses toutefois couvrir par là ton impertinence , comme ces mauvais Chirurgiens qui ont des estuis dorez , dont ils ne se sçauroient servir ; au lieu qu'un excellent Artisan se fait admirer avec des outils ordinaires. Encore ceux-là les prestent-ils quelquefois à ceux qui les peuvent mettre en œuvre : mais tu ressembles à ce chien des Fables , qui estant attaché au ratelier , ne pouvoit manger du foin , ni souffrir que le cheval en mangeât. Voilà ce que j'avois à dire de ta doctrine. Je parleray une autre fois plus amplement de tes débauches.



DE LA CALOMNIE.

*Qu'il ne faut pas ajoûter foy temerairement
 au rapport d'autrui.*

C'EST une mauvaise chose que l'ignorance , & qui est cause de beaucoup
*Qui est cause de beaucoup | tost , dans les Estats &
 de maux. Je dis aussi- | dans les Familles.*

de maux : Car elle aveugle les hommes de telle sorte, qu'ils bronchent à chaque pas, sans voir ce qui est à leurs pieds, & qu'ils n'apprehendent pas un danger present, tandis qu'ils en craignent quelquefois un qui est bien éloigné. C'est elle qui fait la pluspart des Tragedies dont on oit retentir les Theatres, & qui excite des divisions dans les Etats & dans les Familles, qui les entraînent à leur ruine, par le moyen de la calomnie, qui est son plus dangereux aiguillon. *Je veux donc faire icy la description* de ce monstre, & en emprunter le tableau, d'Appelles. Car ayant esté accusé par un Peintre jaloux de sa gloire, d'avoir conjuré contre le Roy Ptolomée, & causé la revolte de Tyr & la prise de Peluse : Ce Prince qui avoit esté nourry toute sa vie dans les flateries de la Cour, prit tellement feu là-dessus, que sans considerer la jalousie qui est ordinaire entre les personnes de mesme profession, & le peu d'apparence qu'il y avoit qu'un Peintre eust entrepris un si grand dessein, & un Peintre qui luy devoit sa fortune, il s'emporta contre luy comme contre un

Je veux faire icy la description. Le reste est expliqué en suite.

Conjuré contre le Roy

Ptolomée. J'ometts les circonstances qui ne servent de rien icy.

traître & un assassin ; & il luy eust fait trancher la teste , si l'un des complices ne l'eust déchargé à la question. Mais lorsqu'il eust appris son innocence , il fut touché d'un tel repentir , qu'il luy donna cent talens , & luy mit entre les mains l'accusateur , pour en faire ce qu'il luy plairoit. Appelles donc pour se vanger de la Calomnie qui luy avoit fait un si mauvais tour , fit le portrait que voicy. Il peignit un Prince avec de grandes oreilles , comme on en peint à Midas , assis sur un Trône , environné du Soupçon & de l'Ignorance. En cet état il tend de loin la main à la Calomnie qui s'avance vers luy le visage tout en feu , avec des traits & des charmes extraordinaires. Elle tient de la main gauche un flambeau , & traîne de l'autre par les cheveux un jeune innocent , qui tend les mains au Ciel , & implore son assistance. Devant elle marche l'Envie au visage hâve , & aux yeux louches , accompagnée de la Fraude & de l'Artifice , qui parent & ajustent la Calomnie , pour la rendre plus agréable. Après vient le Repentir , sous la figure d'une Dame vestuë de deüil avec ses habits déchirez , qui tourne la teste vers la Verité , & pleure de regret & de honte. Voila l'Emblème de la Calomnie , dont je te veux faire

en suite un portrait à ma façon , & la dépeindre de toutes ses couleurs. Pour commencer par sa définition , c'est un faux rapport que l'on fait d'autrui en son absence , auquel d'ordinaire on ajoute foy, sans donner les moyens à l'accusé de se justifier. On doit donc considérer trois choses dans la Calomnie ; le Calomniateur , le Calomnié , & celui à qui l'on s'adresse pour médire , qui est comme le Juge , & les autres les parties. Commençons par le Calomniateur , puisqu'il joue le principal personnage. Personne ne doute que ce ne soit un méchant homme ; car les gens de bien ne se meslent point de ce mestier, & taschent plutôt à *reconcilier les ennemis* , qu'à *semer de la division parmi les amis*. Mais le Calomniateur n'est pas seulement méchant , il est injuste ; car *il ne se contente pas d'accuser à faux* , il empesche qu'on n'oye l'accusé en sa défense , contre l'ordre de la Justice , qui veut qu'on en-

A reconcilier les ennemis , plutôt qu'à semer de la division parmi les amis. Cela y vient mieux , que ce qui est au Grec. J'ay ajouté ce qui suit , pour la mesme raison : & j'ay accourcy

cet endroit , pour estre plus clair.

Il ne se contente pas d'accuser à faux. L'Auteur se met en peine icy , de prouver une chose toute commune.

tende également les deux Parties. Et celui qui fait autrement , commet une injustice , quand il rendroit un Jugement juste , & offense même les Dieux ; ce qui fait que le Calomniateur n'est pas seulement injuste , mais impie. Cependant , il tasche d'exciter la colere dans l'esprit de celui à qui il parle , pour l'empescher d'entendre les raisons de l'accusé ; ce qui ajoute encore à ses crimes la mauvaise foy. Mais l'homme de bien , quand il accuse , veut que la défense soit publique , aussi-bien que l'accusation ; parce qu'il a interest que la verité soit connue , comme celui qui peut vaincre son ennemy à force ouverte , n'use point de trahison ni de ruse. Le trône de la Calomnie est dans la Cour des Princes , où regne l'Envie & la Haine . & où se presentent à toute heure mille occasions de mentir & de flater. Car où l'on voit croistre à tous momens l'esperance & l'ambition , là sont les envies les plus cruelles , les haines les plus irreconciliables , & les calomnies les plus fines & les plus dangereuses. Un Courtisan est toujourn en garde , comme un Gladiateur , pour porter le coup de la mort à son ennemy , s'il luy donne la moindre prise : de sorte qu'à la Cour un homme de bien qui croit que tout le monde luy

DE LA CALOMNIE. §1

ressemble , est en un instant supplanté ; quoyque celuy qui prend sa place n'y dure pas quelquefois plus long temps que luy, & que le vainqueur & le vaincu soient enveloppez souvent dans une mesme ruine. Car comme il ne s'agit pas de peu de chose , & qu'il y va de la faveur du Prince, on est perpetuellement aux écoutes pour l'obtenir ; & la calomnie semble le plus court chemin & le plus seur. Mais ce n'est pas le mestier d'un sot , & il faut estre très-habile pour y reüssir. Car si ses traits ne sont trempéz dans la vray-semblance , ils sont sans effet , parce que la verité ne peut estre vaincuë que par un ennemy qui luy ressemble. Or la Calomnie , comme fille de l'Envie , s'attache touÿjours à ceux qui sont les plus élevez , par un desir aveugle de remplir leur place. Mais comme dans une carriere chacun tasche de devancer son compagnon , soit par art ou par vîtesse ; les gens de bien à la Cour tiennent le chemin de la vertu , pour arriver à la gloire , où les autres ne peuvent parvenir que par surprise. Cependant celuy qui est le premier , est touÿjours en butte aux autres , & l'objet de l'envie & de la haine ; si bien qu'on luy dresse mille pieges le plus adroitement que l'on peut ; car s'ils viennent à estre découverts , ils

82 DE LA CALOMNIE.

font inutiles. Ordinairement la Calomnie prend pour fondement la profession de celuy qu'elle veut calomnier. On accuse un Medecin d'empoisonnement, un Ministre de trahison, un Grand de faire des entreprises; mais la passion du Prince fournit le plus souvent de matiere. On dit à un jaloux qu'on a dessein sur sa femme; à celuy qui se pique d'esprit, qu'on se moque de ses ouvrages, comme on accusa Philoxene auprès de Denys le Tyran, de blâmer sa Tragedie. Si le Prince est pieux, on calomnie un homme auprès de luy d'impieté ou de libertinage. Car chacun s'emporte dans sa passion, & n'est plus capable d'entendre des raisons, ni des excuses. Voilà ce que font les calomniateurs, pour irriter davantage celuy à qui ils s'adressent; de peur que s'il n'étoit pas assez animé, il ne donnât du temps à la recherche de la verité, & à l'examen de leur calomnie: quoyqu'ils fassent ordinairement le crime si noir, que l'horreur de l'action empesche qu'on n'en veuille ouir la défense. *On accusa le Philosophe Demetrius* devant Ptolomée, de ne s'estre pas voulu déguiser aux Bacchanales, & de

On accusa le Philosophe, &c. J'ay déjà dit que la passion du Prince, fournissoit souvent de matiere, &c.

n'y avoir beû que de l'eau , comme condamnant les plaisirs & les inclinations du Prince. Et si le lendemain il ne se fust travestý , & n'eust beû du vin en la presence du Roy , & dansé avec des Cymbales, il estoit perdu. C'est ainsi que c'estoit un grand crime devant Alexandre , de ne pas reconnoistre Ephestion pour un Dieu : Car non content de lui faire une Pompe funebre , qui cousta plusieurs millions, les villes luy dresserent à l'envy des Temples & des Autels; de sorte que c'estoit le plus grand de tous les sermens , que de jurer par son nom , & un crime capital de s'en mocquer. Car les Courtisans pour flater la passion du Prince , lui contoient des chimeres & des visions ; Qu'Ephestion leur estoit apparu en songe ; Qu'il guerissoit ceux qui l'invoquoient ; rapportant de faux Oracles, & le prenant pour leur Protecteur : si bien qu'Alexandre qui avoit toujours les oreilles batuës de ces discours, les cru : à la fin , & se glorifia de pouvoir faire un Dieu , qui estoit encore plus que de l'estre. Combien pensez-vous qu'il y eut alors d'honnestes gens disgraciez , pour avoir resisté à la passion du Prince , ou

Comme
qui diroit
Ange
Gardiens.

De pouvoir faire un Dieu , qui est encore plus que de l'estre. Il y a au | Grec , que d'en estre fils : mais il n'est pas si fort.

témoigné de l'aversion pour ses freres ? Le Capitaine Agathocles qu'il estimoit, alloit estre exposé aux lions, pour avoir pleuré devant le sepulcre d'Ephestion, comme s'il l'eust crû mortel ; si Perdiccas n'eust juré ses grands Dieux, & particulièrement Ephestion, que ce nouveau Dieu luy estoit apparu à la chasse ; & lui avoit commandé de dire à Alexandre, qu'il pardonnast à Agathocles, s'il avoit laissé couler des larmes au souvenir de son ami, & qu'il eust pitié de l'infirmité humaine. Alexandre estant donc de cette humeur, ouvrit une large porte à la calomnie. Car comme on attaque toujours une place par l'endroit qui est le plus foible, le Calomniateur prend toujours celuy qui l'écoute par la partie qui est la plus ouverte à la médifance ; parce que c'est le lieu le moins défendu. *Voilà les forces de la Calomnie* au dehors : mais au dedans elle a pour ministres le dégoust du present, & l'amour de la nouveauté, avec le plaisir qu'on prend à entendre des cho-

Qu'il eust pitié de l'infirmité humaine. C'est une couleur que j'ajoute.

Voilà les forces de la calomnie. J'ay déjà dit qu'à la Cour, il se pre-

sente mille occasions de mentir & de flater : ce qui m'empesche de m'entendre davantage là dessus : outre que la plupart est assez rebatu dans ce Traité.

DE LA CALOMNIE. 65

ses extraordinaires & incroyables : outre qu'il n'y a rien qui chatouille tant l'oreille d'un homme soupçonneux & défiant que les faux rapports. Il est donc aisé d'emporter un cœur exposé de tous costez à la batterie, & de perdre un innocent qui ne se défend point ; car l'accusé en cette recontre meurt comme un homme endormi qu'on tuë dans une prise de ville. Ce qui est de plus déplorable, c'est qu'on va trouver son ami, comme auparavant, sans sçavoir rien de ce qui se passe ; & qu'on donne soi-mesme dans le piege. Mais un homme d'honneur ne condamne point son ami sans l'ouïr, & sans luy donner les moyens de se justifier : au lieu que ceux qui prêtent volontiers l'oreille à la calomnie ne l'écoutent pas, ou font semblant de recevoir ses excuses, en attendant l'occasion de s'en venger ; sur tout quand le Calomniateur est leur ami, ou qu'il feint l'estre de celui qu'il accuse. Car alors on ne peut s'empêcher d'ajouter foy à son rapport ; sans considerer qu'il arrive tous les jours mille sujets de rompre, mesme entre les plus grands amis. D'ailleurs, la Calomnie n'attaque jamais un ennemi découvert, parce qu'elle perdrait créance ; mais souvent son propre ami, ou pour le moins celuy qu'on feint

estre tel, pour montrer qu'on veut tout sacrifier aux interests de celuy à qui l'on parle. Quelques-uns honteux d'avoir ajouté foy à de faux rapports, & n'ayant pas la hardiessé de souffrir le visage de leur ami offensé, rompent avec luy, comme s'il estoit coupable de leur faute. Cela me fait quelquefois déplorer la misere de nostre vie, dont la calomnie est un des principaux fleaux. Quelques-uns nous accusent du crime dont ils sont coupables. Il faut que tu meures, s'écrie Antia à son mary, ou que tu tuës Bellerophon, qui a attenté à ma chasteté; quoyque ce fust elle-mesme qui l'eust sollicité au mal. Il s'en fallut peu pourtant qu'il ne portast la peine du vice d'autrui, & de sa propre vertu, & qu'il ne perist au premier combat qu'il eut contre la Chimere; car pour un semblable sujet, Phedre perdit Hippolyte. Mais, dira quelqu'un, il faut ajouter foy aux rapports, lorsqu'ils partent de personnes vertueuses. Y a-t-il quelqu'un plus juste qu'Ariltide? Il ne laissa pas de conspirer contre Themistocle, par la jalousie de sa gloire, comme les plus gens de bien ont leurs défauts & leurs passions. Le plus sage & le plus vertueux d'entre les Grecs, ne dressa-t-il pas des embûches à son parent, à son

ami, & à son compagnon d'armes ? Socrate fut accusé d'impiété ; Miltiade, & Themistocle de trahison, après avoir rendu de tres-grands services à leur patrie. Je passe plusieurs autres exemples qui sont connus de tout le monde. Que fera donc en cette occasion l'homme sage ? Il fermera les oreilles à la Calomnie, comme Ulyssé au chant des Sirènes, & n'ajoutera point de foy aux rapports qu'avec beaucoup de circonspection, mais demeurera sur la défiance. Il est ridicule de mettre garde aux portes & *aux entrées de villes*, & de laisser celles de nostre ame dégarnies. Quand on nous fera donc quelque rapport, il faut examiner la chose en soy-mesme sans avoir égard aux personnes. Car le contraire est la marque d'un esprit bas & abject, qui se laisse emporter en jeune homme ; & c'est l'une des plus grandes injustices qu'on puisse commettre. Il ne faut déferer ni au jugement, ni à la passion d'autrui ; ne considerer pas davantage l'accusateur que l'accusé, & se défier toujours de celui qui a le plus d'esprit & le plus d'adresse. Cependant, la cause de ce mal-heur est en l'obscurité & en l'ignorance du cœur de l'homme ;

Aux entrées des Villes. | *des maisons.*
Cela y vient mieux que |

88 L' APOPHRADE, OU LE
car si l'on pouvoit penetrer dans ses senti-
mens , la Calomnie seroit contrainte de
quitter le monde , pour faire place à la
Verité , qui dissiperoit toutes ses tenebres
par sa lumiere.



L' A P O P H R A D E ,

O U

LE MAUVAIS GRAMMAIRIEN.

*C'est une invective contre un homme qui avoit
condamné le mot d' Apophrade, qui signifie
proprement un jour malencontreux.*

ON voit bien que tu ne sçais ce que
signifie le mot d' *Apophrade* ; autrem-
ment tu ne m'aurois pas accusé de barba-
rie , pour t'y avoir comparé. Mais nous
parlerons tantost de sa signification ; je me
contenterai de te dire pour cette heure ,
que tu as pris par l'aîle la Cygale , com-
dit le Poëte *Archiloque*. Car cette infecte

Le Poëte Archiloque.
Ce n'est pas icy le lieu
de l'expliquer davanta-
ge : c'est assez de dire

qu'il estoit porté de son
naturel à la Satyre : le
reste romproit le fil du
raisonnement.

qui

qui crie assez haut d'elle-mesme , fait encore plus de bruit quand on la touche. Ainsi , ce Poëte porté de son naturel à la Satyre , laissoit à juger ce qu'il feroit , estant offensé. C'est dequoy je t'avertis maintenant , non pas pour me comparer à un si grand personnage , mais pour te dire que tu as fait plusieurs choses qu'Archiloque ne pourroit reprendre dignement , quand il associeroit avec luy Hipponax & Simonide ; car tous ceux qu'ils ont attaquez , n'estoient rien au prix de toy. Cependant il semble que quelque Dieu t'ait mis dans la fantaisie , de reprendre ce mot , pour découvrir ton ignorance , qui ne sçait pas les choses les plus vulgaires , & pour faire éclater tes autres défauts. Car outre que j'ay quelque talent dans la Satyre , je connois tes vices dès l'enfance , & ne manque ny de capacité ny de hardiesse pour les publier. Je parle de la sorte , parce qu'il ne serviroit de rien de t'en avertir en particulier , pour tascher de t'en corriger ; puisque tu ne peux non plus changer de nature , que ces sales animaux , qui vivent dans l'ordure & dans le fumier : outre que tes crimes ne sont gueres plus secrets que ceux de ces celebres criminels des Fables ; & que ton ignorance est si publique , qu'il

*Anciens
Satyri-
ques.*

90 L'APOPHRADE , OU LE
 n'est point besoin que personne t'oste la
 peau de lion , pour montrer que tu n'es
 qu'un asne. Mais je les veux mettre icy ,
 de peur qu'on ne croye que je sois le seul
 qui les ignore. Qui appellerons-nous à
 nostre secours pour cela ? Sera-ce quel-
 que Dieu des Comedies de Menandre ,
 tel qu'Elencus , Dieu de liberté & de ve-
 rité , qui est ton plus grand ennemy , puis-
 qu'il sçait tout ce que tu fais , & ce que tu
 souffres tous les jours , & qu'il le veut pu-
 blier ? Il fera donc icy le prologue de ma
 Satyre , comme il fait quelquefois chez
 cét Auteur ; afin d'apprendre à tout le
 monde , que nous n'entreprenons pas ce-
 cy en vain , ni par une inimitié particu-
 liere , mais *pour venger le public*. Et quand
 il aura parlé , il se pourra retirer à la
 bonne heure , & nous laisser faire le reste ;
 parce que nous sommes assez capables
 pour te confondre , & qu'il n'est pas
 seant à un Dieu de parler de si grandes
 abominations. Voicy donc ce qu'il dira
 par forme d'avertissement. Ce Sophiste
 qui contrefaisoit le Philosophe (c'est de
 toy qu'il parle) vint un jour aux jeux
 Olympiques pour y reciter une harangue ,

*Comme
 qui di-
 rait la
 Raison.*

Pour venger le Public. | c'est par une vengeance
 Il est mieux de le dire | particuliere.
 ainsi , que de dire que |

MAUVAIS GRAMMAIRIEN. 91

qu'il avoit composée sur le sujet de Pythagore , lorsqu'on le voulut empêcher de participer aux mysteres d'Eleusine , à cause qu'il estoit estrangier , & qu'il avoit esté Euphorbe durant la guerre de Troye. Sa harangue , comme la corneille d'Esoppe, estoit toute parée des plumes d'autrui, & bâtie de pieces rapportées. D'ailleurs, elle estoit préméditée de long-temps: mais pour faire croire qu'il l'avoit faite sur le champ , *il fit tant par l'un de ses amis* , que lorsqu'il demanda un sujet tout haut , on luy donna celuy-cy. Cependant comme il ne jouïoit pas bien son personnage , & qu'il rapportoit des choses tirées de loïn & étudiées , personne ne se pouvoit empêcher de rire , & de faire signe à cet amy qu'on reconnoissoit bien la fourbe , quoyque nostre Sophiste , taschast de suppléer à tout par son impudence. Quelques-uns donc à mesure qu'il parloit , ne faisoient autre chose que remarquer les endroits qu'il avoit dérobez des Anciens. Celuy qui a fait ce discours , & qui m'a instruit icy , estoit de ceux-là ; car il ne se pouvoit tenir de rire , non plus que les autres. Et pourquoy n'eust-il pas ry d'une si grande & si publique

il fit tant par l'un de ses amis . Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage.

92 L'APOPHRADE , OU LE

effronterie ? Outre qu'il est assez porté au ris de son naturel. Mais il ne pût s'empêcher d'éclater une fois tout haut , entendant cet asne , qui vouloit , comme on dit , joüer de la lyre ; ce que ce galant homme apperçût en se retournant , & c'est ce qui les a mis mal ensemble. Or c'estoit le commencement de l'année , ou plutôt le troisième jour de la grande nouvelle Lune , où les Romains suivant une coutume ancienne , font des vœux & des sacrifices , pour tout le reste de l'an , sur la créance que les Dieux écoutent alors plus attentivement nos prieres. En cette grande feste donc , & en ces Calendes sacrées , celui-cy voyant nostre imposteur qui étoit ses larcins sous le nom de Pythagore , comme il le connoissoit parfaitement , & qu'il sçavoit ce qu'il faisoit , & ce qu'il souffroit tous les jours , où il avoit esté mesme surpris ; il dit à un de ses amis , qui estoit près de luy , Sortons d'icy , que cet infame par ses abominations ne nous change ce jour heureux en un funeste , & il se servit pour cela du mot d'*Apophrade*. Cependant nostre imposteur ne l'eut pas plutôt ouï , que pour se venger de cette raillerie , il s'écria : Quelle beste est-ce qu'*Apophrade* ? Est-elle

Du mois
de Jan-
vier.

masle ou femelle, terrestre ou aquatique ? car pour moy, je ne la connois point. Mais en pensant exposer l'autre en risée, il s'y exposa luy-mesme, & fit voir son ignorance. C'est là le sujet dont on va vous entretenir, pour vous faire voir que ce grand Orateur, qui fait des harangues à l'improviste, ignore les choses les plus vulgaires, & que les artisans de la Grece sçavent. Voila ce qu'avoit à dire le Prologue ; c'est moy d'achever le reste, & de représenter icy ce que tu as fait *en diverses parties du monde*, & ce que tu fais presentement à Ephese, qui est le comble de ta doctrine, & le chef-d'œuvre de ta Morale. Mais auparavant il faut parler du mot d'*Apophrade*, que tu as repris. Dy-moy, par les Dieux, pourquoy te choque-t-il si fort ? Est-ce qu'il est barbare, & que tu ne l'as pû souffrir, parce que tu as l'oreille délicate ? Mais y a-t-il rien de plus commun à Athenes ? Tu prouveras plutôt à un Athenien, que Cecrops & Erectée étoient étrangers, que ce terme icy. Car il y en a plusieurs qui

Masle ou femelle ? J'exprime la chose à nostre façon : sans quoy cela n'auroit point de grace.

En diverses parties des

monde. Elles seront touchées en suite : & la comparaison de ceux de Troye se trouve ailleurs chez cet Auteur.

94 L'APOPHRADE, OU LE
 leur sont communs , avec le reste des Grecs ; mais celui-cy leur est propre , & ils s'en servent pour exprimer un jour mal-heureux , où l'on ne fait aucune affaire ni publique ni particuliere , soit pour quelque grande défaite qui est arrivée ce jour-là , ou pour quelqu'autre calamité. Mais il n'est pas peut-estre séant d'apprendre ces choses à ton âge ; outre qu'il y en a tant d'autres que tu ne sçais point , qui sont beaucoup plus importantes , que tu peux bien ignorer encore celle-là. Toutefois , d'où es-tu , de ne la pas sçavoir ? car encore qu'on te dût permettre d'ignorer les autres choses , tu ne pourrois pas , quand tu voudrois , appeller un jour malencontreux , d'un autre nom , si tu veux parler *comme l'on fait à Athenes*. Mais tu diras peut-estre qu'il n'est plus en usage , & qu'il ne se faut pas servir de mots que l'on n'entend point. Il est vrai que j'ay failly de m'en servir en ta presence ; car je devois parler Cappadocien , Paphlagonien , ou Bactrien , pour faire que tu m'entendisses ; mais il faut parler Grec avec les Grecs. D'ailleurs , ce mot est de ceux qui se sont conservez en usage dans cette

Comme l'on fait à Athenes. Je le mets ainsi , parce qu'il a dit qu'il estoit particulier aux Atheniens.

grande revolution qui arrive tous les jours dans les langues ; & je rapporterois le nom de ceux qui en ont usé , si je ne craignois de troubler ta memoire par tant de Poëtes , d'Orateurs , & d'Historiens qui se sont inconnus. J'aurois plûtoſt fait de dire ceux qui ne s'en sont pas ſervi ; quoy-que pour te dire la verité , je n'en ſçache point , & je t'offre quelque honneſte preſent , ſi tu peux nommer quelqu'un qui ait exprimé autrement la choſe qu'on veut ſignifier par là. Car celui qui ignore ce mot , peut ignorer où ſont ſituées les villes d'Athenes, de Sparte , & de Corinthe. Mais tu diras peut-eſtre qu'il eſt bon, mais non pas *au ſens que je l'ay pris* , ou bien que je l'ay allegué hors de propos. Je te ſatisfèray encore là-deſſus , ſi tu es capable de raiſon. Car les Anciens ſe ſont ſervis de pluſieurs pareilles métaphores , contre ceux qui te reſſembloient : Ils ont appellé

Je t'offre quelque honneſte preſent. Je mets cela au lieu de ce qui eſt au Grec , qui n'eſt pas à noſtre uſage ; & j'ajoute les mots ſuivans , pour l'explication.

Au ſens que je l'ay pris. J'ajoute cela pour aller

à tout.

Les anciens. Je ne mets pas icy le mot d'abomination , parce que les exemples , qu'il allegue , n'y vont pas , & marquent ſeulement la legereté & l'extravagance.

96 L' APOPHRADE , OU LE

Or, un
homme
dont la
vie estoit
incon-
stante.
Trouble.

C'est
qu'ils
avoient
congé un
fois la se-
maine.

un Orateur qui changeoit à toute heure d'avis, *Cothurne*, pour marquer son instabilité, à cause de la peine qu'il y a de marcher avec ces brodequins. Un autre, *Lypaé*, qui avoit accoustumé de troubler les Assemblées. Un autre, *Hibdomas*, qui railloit & folastroit avec le peuple, comme les écoliers font aux jours de congé, Pourquoi donc ne pourra-t-on pas nommer *Apophrade*, un malencontreux personnage, comme toi ? Car il est certain que lorsque nous rencontrons quelque chose de mauvais augure, & particulièrement le matin, soit un châtré, un boiteux, ou un singe, nous avons coutume de rentrer aussi-tost, comme si ce jour-là nous devoit estre funeste. Si le premier jour de l'an donc on trouve un homme comme toy, qui passe pour un infame, un méchant, un imposteur, un parjure, un monstre, une peste; ne le fuira-t-on pas comme un oiseau de mauvais augure, capable de troubler le plus beau jour, & de le rendre malencontreux ? Tu ne te dois pas fâcher de ces mots, car il me semble que tu fais gloire de la chose; outre que tu aurois bien de la peine à prouver le contraire à tes citoyens, qui sçavent comme tu as vescu dès ton enfance, & comme tu te mis au service d'un gendarme, pour

pour faire tout ce qu'il luy plairoit , jusqu'à ce qu'il te quitta , comme on fait un habit lorsqu'il est usé. Tu servis depuis au Theatre , & fus avec une compagnie de Farceurs & de Baladins , où tu faisois le Prologue , & entrais paré avec des brodequins dorez , & un habit magnifique , pour annoncer la piece , & demander bonne audience. Mais maintenant tu es devenu Orateur ; c'est pourquoi quand on le sçaura en ton païs , on croira voir deux Thebes & deux Soleils , comme cét Ancien des Fables. Tu fais donc bien de n'y pas aller , quoyque ce soit la plus grande & la plus belle ville de la Phénicie , & un très-agréable séjour. Mais tu as honte de ton premier métier , & craindrois d'ouïr en allant par les ruës : Voila celuy que nous avons vû Bâteleur & Comedien. Mais pourquoy m'amuser à ces choses ? car quelle impudence égale la tienne ? & qu'as-tu jamais trouvé de honteux ? J'apprens que tu possèdes dans la ville de ta naissance un grand Palais , en comparaison duquel le tonneau de Diogene pourroit passer pour le trône de Jupiter. Tu ne pourrois donc empêcher que tes citoyens ne te prissent pour l'opprobre & le deshonneur de leur ville. Le reste de la Syrie est de mesme senti-

98 L'APOPHRADE, OU LE
 ment. Tout Antioche a vû comme tu
 débauchas ce jeune garçon qui venoit de
 Tarse. Mais il n'est pas honneste de re-
 muer ces ordures , & tu sçais *comme on*
vous surprit tous deux ; si ce n'est que tu
 l'ayes oublié , à cause que tu n'as point de
 memoire. Tu n'es pas moins connu en
 Egypte , où tu fus reçû fugitif après ces
 beaux exploits de Syrie , lorsque tu estois
 talonné par les Fripiers , qui t'avoient
 presté les habits , avec lesquels tu trou-
 vois à dîner , & hantois les bonnes com-
 pagnies. La ville d'Alexandrie n'est-elle
 pas témoin de tes débauches , aussi-bien
 que celle d'Antioche ? Oüy sans doute ,
 puisqu'elles y ont esté plus grandes &
 plus celebres. Tu ne rencontras qu'un
 homme dans toute la Ville , à qui tu pus-
 ses persuader ton innocence , & qui te ser-
 vist de support , & te donnast à vivre.
 Tu me permettras de taire son nom , puis-
 qu'il est connu de tout le monde , & des
 principaux de l'Empire. Te souvient-il
 quand il te surprit entre les genoux de ce
 jeune Echanson ? Quelle opinion pen-
 ses-tu qu'il eut alors de ta prudhommie ?
 Aussi te chassa-t-il honteusement , & pur

Comme on vous surprit | seront que trop mar-
tous deux. Je n'exprime | quées en suite.
pas des saletez , qui ne |

rifia sa maison après ton depart. Toute la Grece & l'Italie furent remplies ensuite de ta renommée & de ta gloire ; & je m'estonne qu'il y en ait maintenant qui trouvent à redire à ce que tu fais dans Ephese , s'ils n'ont perdu la memoire, aussi bien que toy. Il est vray que tu y as ajouté à tes autres débauches , celle des femmes ; & après cela tu trouves étrange que pour exprimer l'horreur de tes vices , on se serve d'un terme d'abomination. Voudrois-tu point qu'on t'allast baiser pour récompense ? *Il vaudroit mieux* baiser un aspic ou une vipere : car encore pourroit-on guerir de leur morsure , à l'aide de quelque antidote ; mais après s'estre souillé de tes baisers , on n'oseroit approcher des Autels ; & c'est un crime pour lequel il n'y a point d'expiation. Cependant , tu railles des paroles des autres , sans prendre garde à tes actions. Pour moy , j'aurois honte d'ignorer le mot , que tu condamnes , bien loin de me repentir de l'avoir dit. Ce sont les barbarismes & les solecismes que tu prononces tous les jours , dont il faut rougir. Que les Dieux te confondent avec ta belle Rhétorique. Où l'aurois-tu aussi appris ? si ce n'est dans

Il vaudroit mieux. Ce plus bas.
qui est icy sera touché

100 L'APOPHRADE ; OU LE
quelque vieux bouquin , ou dans les li-
vres de Philénis , que tu as toujourns en-
tre les mains , & qui sont dignes de toy
& de ta bouche impure. Mais puisque
j'en suis venu jusques-là ; Que dirois-tu ,
je te prie , si ta langue t'appelloit en Ju-
stice , & qu'elle te fist ces reproches ?
Quoy ingrat ! après t'avoir retiré de la
necessité , & t'avoir rendu celebre sur les
Theatres , en te faisant joüer le person-
nage tantost d'un Heros , & tantost d'un
Dieu ; après t'avoir nourri maistre d'E-
cole ; après t'avoir fait passer pour Ora-
teur , & reciter ces belles Harangues
empruntées qui t'ont acquis tant de gloire :
estoit-il juste pour récompense , de me
faire servir à tes saletez ? N'est-ce pas assez
des mensonges & des parjures que tu me
fais prononcer tous les jours , sans parler
de tes sottises & de tes impertinences ?
falloit-il occuper la nuit à un infame mi-
nistere , & me faire souffrir mille oppro-
bres ? Il y a d'autres membres qui sont
destinez à cet office. Plût aux Dieux
qu'on m'eût coupée , comme on fit celle
de Philomene. Car les langues de ceux qui
ont devoré leurs enfans , ont moins eu à
souffrir que moi. Dy moi , par les Dieux ,
si ta langue parloit de la sorte , & qu'elle
prist ta barbe à témoin , que lui répon-

drois-tu ? Ce que tu fis n'aguères à celuy qui te reprenoit d'un crime que tu venois de commettre ? Que c'estoit par là que tu t'estois mis en credit. Car d'où vient , à ton avis , la grandeur de ta reputation ? Crois-tu que ce soit de tes Harangues ? Il suffit , me diras-tu , que je sois illustre par quelque biais que ce soit. Veux-tu que je rapporte tous les sobriquets qu'on t'a donné en divers lieux, où tu as esté ? C'est une chose étrange , que tu n'ayes pû souffrir un mot , après avoir souffert tant d'infamies. On t'appelloit en Syrie , Rhododaphné. Pour quel sujet ? j'ay honte de le dire, & il ne tiendra point à moi qu'on ne l'entende point. En Palestine on t'apelloit la Ronce , à cause que ta barbe piquoit tes beaux amoureux ; car tu te rasois alors. En Egypte on te nommoit l'Esquinancie , parce que tu faillis à estre suffoqué par un matelot , qui te l'enfonça jusqu'au gosier. Pour les Athéniens , sans tant de mystere , ils ne firent qu'ajouter une lettre à ton nom , & te nommerent Atimarque ; car tu devois avoir quelque chose de plus que celui contre lequel Esquins a fait cette belle harangue. Mais en Italie tu remportas le nom heroïque de Cyclope . pour avoir contrefait celuy d'Homere dans une débauche , afin

*Laurier
s. se.*

*Sans
honneur.
Timar-
que.*

d'ajouter cela à tes autres infamies. Car tu estois le verre en main à demi yvre, qui attendois l'attaque de ton Ulyffe, c'est-à-dire, d'un jeune garçon qui venoit la lance en arrest, pour te crever l'œil; mais il gauchit un peu, & t'enfonça la machoire, ou plutôt comme un autre Carybde; tu ouvris la gueule pour l'engloutir luy & son navire. Cependant, d'une débauche si publique, tu n'eus point d'autre excuse le lendemain, que ton yvrognerie. Et après cela tu trouves étrange que l'on te nomme Apophrade; Et que dis-tu quand on t'appelle *Lesbin*? N'entends-tu pas aussi ce mot, & crois-tu que ce soit pour te louer, ou si tu l'entends mieux, parce que la chose t'est plus familiere? Tes vices sont connus maintenant jusques aux femmes. Car depuis peu, comme tu en faisois rechercher une en mariage à Cyzique; Je ne veux point, dit-elle, d'un homme qui en a besoin d'un autre. Et après cela, tu te cabres pour des paroles? Mais certes tu as raison; car tout le monde ne peut pas inventer de belles phrases comme les tiennes? Qui seroit si insolent que de demander un trident, au lieu d'une épée, pour vanger trois adulteres, & de dire que Theopompe

Ou, pour
le Trica-
ranns.

Lesbin. On se sert en- | pour dire *Bardache*.
core de ce mot en Italie, |

parlant sur trois chefs , avoit défait les principales forces de la Grece avec une armée à trois pointes, & qu'il estoit le chien à trois testes ? *Il y a cent autres choses* dans ces Harangues , dont il ne se faut pas souvenir , non plus que des fautes que la pauvreté te contraint de faire , comme de dénier un dépost en jugement , dérober en demandant l'aumône , & plusieurs autres friponneries. Il faut pardonner à un homme qui meurt de faim , s'il tâche à subsister du mieux qu'il peut ; mais ce qui est insupportable , c'est que tes débauches absorbent ce que tes crimes ont acquis. Il est vrai que tu as fait depuis peu un trait qui merite d'estre loüé ; c'est que sçachant le métier de Tifias , tu as joué le personnage de Discorax , en dérobant trente pieces d'or à ce vieux fou , qui à cause de Tifias a donné par surprise sept cens cinquante dragmes d'un livre. Je pourrois dire bien d'autres choses , mais je n'en ajouterai qu'une. Fais ce que tu voudras , & ne cesse de pecher contre toy-mesme ; mais ne fais plus ceci , car il n'est pas juste que ceux qui vivent de la sorte , & qui trahissent leurs amis , comme tu fais ,

Il y a cent autres choses. | droient point , ou qui ne
 J'en passe ici quelques- | peuvent pas s'expliquer
 unes qui ne s'enten- | en nostre langue,

soient sous un même couvert, ni boivent & mangent avec les autres. N'ajoute point aussi les baisers aux complimens, & particulièrement quand tu saluëras ceux qui t'ont rendu la bouche malencontreuse.

Enfin, puisque j'ay commencé à t'avertir en ami, ne t'amuse plus à parfumer une teste blanche, ni à te faire arracher le poil où tu sçais. Car *si c'est pour la proprie-*

*On met-
tre du
dépila-
toire.
Ou, pour
la santé.*

te tu en devrois faire autant par tout; mais pourquoy te parer en des lieux qu'il n'est pas honneste de montrer? Il ne te reste que les cheveux blancs, pour paroistre sage; épargne-les donc, & particulièrement ta barbe; & si tu peux, ne fais tes saletez que de nuit, afin que la lumiere n'en soit point souillée. Tu vois qu'il ne falloit pas reveiller, comme on dit, *le chat qui dort*, ni condamner le mot de malencontreux, qui rendra toute ta vie malencontreuse. En veux-tu davantage? car je t'en diray tant que tu voudras, bien assuré que je ne manqueray jamais de matiere. Un infame comme toy devoit

*Si c'est pour la proprie-
té.* Je l'ay mis ainsi, parce que je ne voi pas à quoi cela peut servir pour la santé; & si je ne sçay s'il n'entend point parler de la barbe

simplement, à cause du peché dont il l'accuse.

Le chat qui dort. C'est un Proverbe François, pour un autre Grec, qui n'est pas à nostre usage.

MAUVAIS GRAMMAIRIEN. 103

craindre d'offenser un homme d'honneur
 Tu diras peut-estre que je t'ay attaqué par
 des *Enigmes* que tu n'entends point ; com-
 me si tu ne sçavois pas le nom des crimes
 que tu commets. Mais je te permets d'en
 rire , si je ne suis vengé au double. Prends
 garde seulement à l'avenir comme tu vi-
 vras , & ne te prens qu'à toi de cette Sa-
 tyre , puisque selon le dire d'Euripide ,
l'infelicité est la fin d'une bouche sans retenue ,
aussi-bien que de la folie & de la méchanceté.

Enigme. Quoyque dans | cela se peut fort bien en-
 le Grec cela se rapporte | tendre de ce qu'il a dé-
 aux mots que j'ay omis, | ja dit.



LOUANGE D'UNE MAISON.

ON dit qu'Alexandre fut si transporté,
 en voyant la beauté de la riviere du
 Cydne , avec la clarté & la fraîcheur de
 ses eaux , qu'il ne pût s'empescher de s'y
 baigner , parce qu'elle n'estoit pas trop
 profonde , ni son cours trop violent. Je
 me sens de mesme épris d'amour , à la vûë

Fut si transporté. Je ne | laissé de se baigner ; car
 dis pas , que quand il eust | cela n'est pas de l'Hi-
 sceu qu'il en est dû tom- | stoire , & est ridicule.
 ber malade , il n'eust pas |

d'un Palais si beau & si magnifique, & touché du desir d'en connoître toutes les perfections, & d'en celebrer les loüanges. Car je ne crois pas qu'il y ait une plus grande marque de stupidité & de barbarie, que de s'estimer indigne de posséder ce qui est beau, & comme s'en bannir volontairement. D'ailleurs, les personnes d'esprit n'admirent pas en silence les belles choses, comme font les autres; mais ils aiment à se repandre en loüanges, pour payer en quelque façon leur hôte, & faire voir qu'ils sçavent bien remarquer ce qui est digne de l'estre, & reconnoître les faveurs qu'on leur fait. Or de le louer simplement, cela peut estre bon pour ceux qui ne peuvent rien davantage, comme ce jeune Insulaire qui contemploit le Palais de Menelaüs, & qui comparoit son marbre & son or à ce qu'il y avoit de plus beau dans le Ciel, parce qu'il ne connoissoit rien de si excellent sur la terre. Mais de faire une harangue à sa loüange, dans une compagnie aussi illustre que celle-cy, il me semble que c'est contribuer quelque chose à sa gloire. Ajoutez à cela, qu'il y a du plaisir à parler dans un aussi auguste lieu, & que la voix y retentit agrea-

Palais si beau. Ses | mées en suite.
 beautez seront expri-

D'UNE MAISON. 107

blement: Si l'Echo se plaist à redire les chansons des Bergers, & à exprimer le son rustique de leurs musettes, dans le creux de quelque rocher; Que ne fera-t-il point des douceurs d'Apollon & des Muses, dans un Palais tout brillant d'or & de lumiere? D'ailleurs il semble que la magnificence du lieu fournit de plus belles pensées & de plus belles expressions, & qu'elle reveille les forces de l'esprit, pour essayer de l'égalier, comme le courage d'Achille se sentit ému par la vûe des armes, & piqué du desir & de l'honneur. Socrate se plaisoit à entretenir Phédre sous l'ombrage frais d'un Platane, & sur les bords verdoyans d'une fontaine, & n'avoit point de honte à son âge d'invoquer les Muses, quoyque vierges, pour entendre des discours d'amour. Et ne croirons-nous pas qu'elles accourront volontairement, pour inspirer celuy qui vient chanter les loüanges d'un séjour si agréable? Car nous ne parlons pas icy sous des arbres, ni dans un Palais qui n'ait rien de

Si l'Echo. Il n'est pas nécessaire de dire ce que c'est.

Entre'en r Phédre. C'est assez de cela pour le sujet; le reste ne serviroit qu'à l'embrouiller.

Discours d'amour. Je ne marque pas l'amour des garçons, parce qu'il n'est pas nécessaire; & que je veux éloigner les choses du sale.

recommandable que son opulence, *comme celuy du Roy de Perse*, mais dans un chef-d'œuvre d'Architecture, où l'art surpasse encore la matiere, toute precieuse qu'elle est, & qui ne demande pas un spectateur rustique, mais sçavant. Pour commencer donc sa description, il est tourné au Soleil levant à l'exemple des anciens Temples. *Toutes les proportions & les regles de l'art y sont gardées.* Les vents le peuvent rafraîchir en toute saison; & comme il est percé de tous côtez, la liberté de la veüe ne contribuë pas peu à son embellissement. *Les ornemens n'y sont pas entassez les uns sur les autres, ni l'or répandu par tout; mais comme une honneste femme, il n'en a qu'autant qu'il luy en faut pour l'agrément, & non pas pour le luxe; à l'exemple du Ciel, qui n'est pas tout semé de feux, car autrement, au lieu d'estre agreable, il seroit terrible. Il n'appartient qu'aux Courtisanes d'estre toutes éclatantes d'or & de pierreries, pour se faire admirer par la richesse de leurs ornemens; au*

Comme celuy du Roy de Perse. Il n'est pas besoin d'en dire davantage.

Toutes les proportions & les regles de l'Art y sont gardées. J'ay ajout-

té cela, car l'Auteur n'en dit pas assez.

Les ornemens. Je diray les plafons ensuite; Ceci est beau, dit en general.

D'UNE MAISON. 109

lieu que les autres brillent assez par leurs vertus, & aimeroient mieux estre sans parure, que d'en trop avoir. L'or est donc icy menagé, comme dans les beaux ouvrages, où on le mesle parmy la pourpre & l'ivoire, pour en rehausser l'éclat, & non pas pour l'étouffer; & il semble ajoûter à la lumiere du jour, une lumiere plus précieuse. Qui auroit donc la liberté & la licence des Poëtes, pourroit comparer les plafons de ce superbe édifice, au plancher des Cieux; & les beautez des peintures & des tapisséries, aux fleurs d'un parterre; si ce n'est que celles-cy flétrissent, & que les autres sont immortelles, comme n'estant jamais souillées par l'atouchement d'une main grossiere, & ne souffrant que l'approche de la veüe. D'ailleurs, il y a icy un Printemps perpetuel, au lieu que dans la Nature il ne fait qu'une partie de l'année. Qui ne seroit donc touché de tant de merveilles, & piqué de les décrire, quand on devroit estre surmonté par la grandeur de la matiere? Car la beauté a des charmes inexplicables, pour nous attirer à soy; & il semble qu'il y ait du plaisir à courre dans une belle carriere,

Surmonté par la grandeur de la matiere. Le raisonnement est plus beau de la sorte qu'autrement.

D'UNE MAISON. 111

les ordes. Il en est de mesme de ce Palais, dont la beauté m'enchanté & me ravit, jusqu'à me perdre dans ses louanges. Et je m'imagine que quand je serois sans éloquence, elle suppleroit à mon défaut. Mais ne me trompé-je point aussi dans ce ravissement; & les merveilles qui sont ici, ne nuisent-elles point plutôt à mon dessein? Car comme la multitude des ornemens nuit à la beauté des femmes; & détourne les yeux des spectateurs de dessus leur visage, pour se jeter sur leurs piergeries: Celui qui harangue dans un lieu si rempli de tant de beautés diverses, a ce malheur, que les yeux des auditeurs sont plus occupez que leurs oreilles; & que la lumiere de son discours est obscurcie, comme celle d'un flambeau par une plus grande lumiere. Ajoûtez à cela, que la voix retentit trop en des lieux si élevez, & qu'on ne l'entend pas si distinctement, soit parce qu'elle fait comme un Echo qui la trouble, ou parce qu'elle est

Dont la beauté m'enchanté & me ravit. J'ay déjà dit, qu'elle pique, & qu'elle provoque, &c.

Mais ne me trompé-je point? L'Autheur fait icy une harangue sous

le nom d'un autre, qui est un étrange caprice, & qui plus est, sans nécessité; car je dis la chose sans tant de façons, & pour le moins aussi bien.

absorbée dans ces voûtes , comme le son de la flûte , par celuy de la trompette, & le cry des Nautonniers par le bruit de la tempeste. D'ailleurs, tant s'en faut que la magnificence de ce lieu excite celui qui parle , qu'elle l'étonne plutôt , & l'intimide , par une juste crainte , de n'avoir rien qui soit digne d'un Palais si admirable , & d'un auditoire si celebre. Car , comme l'éclat des armes de celui qui fuit , ne sert qu'à rendre sa fuite plus éclatante ; ainsi la beauté du lieu ne sert qu'à découvrir davantage les défauts de l'Orateur , & à faire paroître sa foiblesse. C'est ce que celui-là dans Homere semble avoir bien reconnu , lorsqu'il s'excuse sur son ignorance , pour faire que sa harangue soit plus admirée ; parce que ce qui est beau , ne tire pas son lustre de ce qui l'égale ou qui le surpasse , mais de ce qui est moins beau que lui. Joignez à cela , que la veüe de celui qui parle , aussi bien que l'oreille de celui qui entend , est divertie par la beauté des objets qui l'empeschent de songer à ce qu'il veut dire. Il faut qu'il dise de belles choses , pour détourner les assistans de la cõtemplation de ce qu'ils voyent ; car d'auditeurs , ils sont devenus spectateurs. Si-tost qu'on est entré icy , on se trouve ébloui de tant de clartez ,

clartez, qu'il faudroit avoir perdu l'usage des yeux, pour conserver celuy des oreilles, ou s'assembler de nuit comme le Senat de l'Areogage. Les Fables des Gorgones & des Sirènes enseignent assez les avantages de la veüe sur l'ouïe, puisque les unes changeoient en rochers ceux qui les regardoient; & qu'en passant vîte on s'exemptoit du charme des autres. L'exemple même du Pâon fait contre nous. Car toutes les Musiques du monde ne seroient pas capables de nous divertir de la contemplation de sa beauté, quand il déploye ses aïles au Printemps, & qu'il étale toute sa pompe & sa magnificence. *Herodote dit* que l'ouïe est plus infidelle que la veüe; & par là il donne l'avantage aux yeux par dessus les oreilles; & avec raison. Car les paroles ont des aïles, & s'envoient en mesme temps qu'on les prononce; mais le plaisir de la veüe subsiste, & lance coup sur coup des traits redoublez, & par ce moyen inevitables. Mais pourquoy chercher des preuves plus loin, puisque tandis que nous parlons, je vous voy jeter les yeux de toutes parts, & contempler

Herodote dit. L'Autheur fait encore icy une fiction ridicule, pour une chose que l'on

peut dire en deux mots, & qui ne vaut pas la peine d'estre ornée.

la beauté des tableaux & des dorures ; de quoy vous ne devez pas avoir honte, car le plaisir des yeux nous emporte, & ce qu'on entend icy, vaut beaucoup moins que ce qu'on y voit. D'ailleurs l'excellence de l'art, jointe à la beauté & à l'utilité des histoires anciennes qui y sont dépeintes, a beaucoup de pouvoir sur l'esprit humain. Mais de peur que vous ne m'abandonniez tout à fait pour les regarder, je vous les veux décrire pour joindre en quelque sorte le plaisir de la veüe à celuy de l'ouïe, & remporter ainsi l'avantage. Car vous m'excuseriez aisément quand je n'atteindray pas à la perfection de ce qui est icy dépeint, parce que la peinture de la parole est bien plus foible que l'autre ; & qu'il faut que je vous représente sans couleur & sans pinceau, ce qui y est exprimé avec toutes les couleurs & tous les artifices de la peinture. Mais pour commencer, regardez à main droite en entrant, vous y verrez l'Histoire Grecque jointe à celle d'Ethiopie. Voila Persée qui tué un monstre marin, & qui enleve *Andromede*. Considérez comme

*Ce qu'on entend icy
vaut beaucoup moins que
ce qu'on y voit. J'ay a-
jouté cela, parce que
cela fait la beauté.*

Qui enleve Andromede.
Je ne dis pas qu'il l'é-
poufera, parce que cela
n'est pas du tableau.

en peu d'espace le Peintre a bien exprimé la crainte & la pudeur de cette Belle, qui toute nue regarde le combat du haut d'un rocher. Considérez l'épouvantable regard du monstre qui vient à elle pour l'engloutir, & l'amoureuse hardiesse du Chevalier. Voyez comme il luy oppose son bouclier, qui le petrifie par la force des regards de Meduse, tandis qu'il luy décharge un coup d'estramacon sur la teste. Le Peintre a peint *comme hors d'œuvre*, son vol vers les Gorgones, d'où il remporte ce fameux bouclier, sans lequel il ne pouvoit mettre fin à l'aventure. Après vient un exemple illustre d'amitié, qui semble estre tiré de Sophocle ou d'Euripide. Pilade & Oreste, qu'on croit morts, sont cachez derrière le Palais d'Agamemnon, où entrant à la derohés, ils tuent Egylthe; car Clytemnestre est déjà morte, & estenduë sur un lit à demy nuë. Voyez comme toute la Cour est estonnée de cet assassinat; les uns pleurent, les autres crient, ou semblent crier; ceux-cy cherchent à le sauver, ceux-là résistent en vain. Mais le Peintre a passé adroitement ce qu'il y avoit de plus criminel, & n'a pas voulu

Comme hors d'œuvre.
Le raisonnement vou-
loit qu'on le mît de la

sorte; car le tableau en
est plus bas.

representer le fils tuant sa mere, parce que cela eût fait trop d'horreur ; mais il le dépeint tuant l'adultere de sa famille, & le meurtrier de son pere. En cét autre tableau est un passe-temps amoureux de Brancus & d'Apollon. Voyez ce jeune chasseur assis sur ce roc avec un lievre à la main, qu'il montre *aux chiens* qui sautent après. Apollon qui aime ce beau fils est tout proche, qui sourit de cette action. Ensuite est encore Persée, qui execute l'entreprise des Gorgones, & coupe la teste à Meduse, estant à couvert du bouclier de Minerve. Mais il ne sçait pas encore quelle sera la fin de l'aventure, & n'a pas vû la teste de la Gorgone placée dans le bouclier ; car il sçait bien que la veuë en est

*On au
dessus,
vers le
milieu de
la sale.*

mortelle. Vis-à-vis de la porte est en relief sur la muraille, le Temple de Minerve, où l'on voit cette Déesse de marbre blanc, sans son équipage de guerre. Elle paroist en un autre état au tableau voisin, où Vulcain la poursuit, transporté de son amour ; & de la violence de sa passion naist un monstre demy-dragon & demy-homme. Ce qui suit est une vieille histoire d'Orion aveugle, qui porte quel-

*On qui
mene a,
c.c.*

qu'un, qui luy montre le chemin qu'il doit
Aux chiens. Le Grec le | il est mieux à nostre air,
 dit au singulier ; mais | au plulier.

tenir, pour recouvrer la lumiere; & le Soleil qui paroist, guerit son aveuglement, ce que Vulcain contemple de l'Isle de Lemnos. Après, est Ulyssé qui contrefait le fou, pour ne point aller au siege de Troye. Voyez les Ambassadeurs d'Agamemnon, qui l'y convient de la part de leur Maistre. Que le Peintre a bien exprimé les feintes marques de sa folie, tant en son visage effaré, qu'en sa charruë attelée à rebours, de deux animaux dissemblables, *avec lesquels il laboure le rivage.* Palamade pour opposer une feinte à une autre, fait semblant de vouloir tuer son fils, ou plutôt le couche sur le sillon, afin que le coutre de la charruë le tuë en passant. Le pere à ce danger s'arreste, & par là découvre sa fourbe. La dernière histoire est celle de Medée, qui transportée de rage & de jalousie, regarde ses enfans de travers, & médite déjà un sanglant dessein. La voyez-vous avec une épée nuë à la main, toute preste à l'exécuter? Ces petits innocens luy souïrient, ne sçachant rien de son crime. Vous voyez bien maintenant, Messieurs, que toutes ces choses arrestent vostre veü, & la détournent sur des objets estrangers; si bien qu'on peut

Avec lesquels il labou- | li la Fable, de ce que
re le rivage. J'ay embel- | l'Auteur avoit oublié.

178 DE CEUX QUI ONT

dire que la beauté de ce Palais nuisoit en quelque sorte à ma harangue. Je ne me dédis pas pourtant de que j'ay dit à son avantage ; mais j'ay esté bien aise de vous faire voir cette difficulté , pour redoubler vostre attention , & pour vous représenter les merveilles de ce chef-d'œuvre, dont j'avois entrepris la loüange.

DE CEUX QUI ONT

LONG-TEMPS VÉCU.

VOICI la liste de ceux qui ont long-temps vécu , que je te présente , illustre Quintile , après l'avoir faite sur un avertissement que j'eus en songe , le jour que tu donnas le nom à ton second fils , comme je le dis alors à quelques-uns. Mais ne sçachant à qui l'adresser pour l'heure , je me contentay de prier les Dieux qu'ils te conservassent long-temps en vis avec toute ta famille , tant pour l'intérêt de

Ne sçachant à qui l'adresser pour l'heure ; Ou bien , ne sçachant ce que les Dieux vouloient dire , de qui ils vouloient

parler sous le nom de ceux qui avoient long-temps vécu ; mais je n'y voy pas grand sens.

LONG-TEMPS VÊCU. 119

tous les honnestes gens, que pour le mien particulier. Depuis, comme je rêvois là-dessus, parce que le songe me sembloit pronostiquer quelque chose de bon, je crûs que c'estoit de toy qu'il vouloit parler; & j'ay attendu le jour de ta naissance, comme le plus propre à te faire ce present, & à te consacrer quelque fruit de mes études. Cela te pourra donner avec l'esperance d'une longue vie, les moyens d'y arriver, en vivant comme ceux dont je te conteray l'histoire. Et pour commencer, Homere *qui est le plus ancien Ecrivain, qui nous reste de l'antiquité*, dit que Nestor, qu'il propose pour un exemple de prudence & de sagesse, avoit vécû trois âges d'homme, sain de corps & d'esprit; car je ne parleray que de ceux-là; & les Poëtes Tragiques en donnent une fois autant à Tirefias; ce qui vient peut-estre de la sainteté de ses mœurs, & de la pureté de sa façon de vivre. Il y a des professions où l'on vit long-temps. Témoin les Prêtres d'Egypte, & les Interpretes des mysteres parmi les Assyriens & les Ara-

*Les Scri-
bes.*

Qui est le plus ancien Ecrivain qui nous reste de l'antiquité. J'ay ajouté ces mots; car il est assez

étrange de commencer une autorité par un Poëte.

bes ; sans parler des Mages de Perse & des Gymnosophistes des Indes , à cause du regime qu'ils gardent , pour mieux vaquer à la contemplation. Il y a mesme des Nations toutes entieres qui menent une longue vie , comme les Seres , soit à cause de la bonté du país & du climat , ou parce qu'ils ne boivent que de l'eau. Mais on dit qu'ils vivent jusqu'à trois cens ans ; les Athotes cent trente , & les Caldéens un peu moins ; en se nourrissant de pain d'orge , qui éclaircit la veuë & rend les sens plus vigoureux. *Venons maintenant aux particuliers*, qui ont long-temps vécu pour avoir mené une forme de vie convenable à leur nature , tant pour ce qui concerne le boire & le manger , que les exercices. Le plus illustre exemple que nous en ayons , est celuy de nostre Prince, de qui l'heureuse & longue vie , comble de toutes sortes de fe-

Marc
Aurele.

De Perse. Je comprends sous ce mot tous les peuples qui estoient contenus sous cet Empire.

Venons maintenant aux particuliers. Il a déjà dit pourquoy les autres ont tant vécu.

Convenable à leur nature. Je l'ay mis de la sorte, parce que c'est la regle qu'on doit sui-

vre en ces matieres ; & il y peut avoir de l'exces en l'abstinence, comme en la débauche.

Heureuse & longue vie. J'ometts ce qui n'est pas du sujet ; & je ne repete point ce qu'il a déjà touché, Quo cela luy pourra donner, avec l'esperance d'une longue vie, &c.

licitez

licitez cet Empire. Numa Pompilius plein de pieté & de respect envers les Dieux, & dont le regne a esté tres-florissant, vêcut plus de quatre-vingts ans; comme fit aussi Servius Tullius, tous deux Rois des Romains. Mais Tarquin le Superbe en vêcut plus de quatre-vingt-dix, dans une parfaite santé, s'estant retiré à Cumes, depuis son exil. J'ajoutéray à ces exemples celuy des autres Rois qui ont aussi vêcu long-temps: & à la fin je te donneray la liste des Romains qui sont parvenus à une longue vieillesse tant à Rome qu'en Italie; ce qui nous donne l'esperance de conserver encore l'Empereur plusieurs années, pour le bien general de tout le monde; & refute ceux qui condamnent ce climat. Argantonius Roi des Tartésiens, vêcut cent cinquante ans, si l'on en veut croire Anacreon & Herodote; car les autres n'en sont pas d'accord; & Agathocles Roi de Sicile, quatre-vingt-quinze, au rapport des Historiens Democares & Timée. Hieron Roi de Syracuse mourut de maladie à l'âge de quatre-vingt-douze ans, après en avoir regné soixante & dix, comme disent Demetrius Callistianus & plusieurs autres. Anteus Roi de Scythie, mourut en une bataille contre Philippe, âgé de plus de quatre-vingt-

dix-ans; & Bardylis Roi des Illyriens aussi environ le mesme âge, en combattant à cheval, dans une guerre qu'il eut contre ce mesme Prince. Terés Roi des Odrysiens, alla jusqu'à quatre-vingt-douze ans, à ce que dit Theopompe; & Antigonus Roi de Macedoine, surnommé le Bon, mourut à quatre-vingt-un, dans un combat contre Seleucus & Lyfimachus en Phrygie, au rapport d'Hieronyme, qui y estoit, & qui dit presque la même chose de Lyfimachus aussi Roi de Macedoine. Antigonus fils de Demétrius, & petit fils de ce premier Antigonus, regna quarante quatre ans en Macedoine, & en vécut quatre-vingt, au rapport de Medic & des autres Historiens; & Antipater fils d'Iolas, qui gouverna la Macedoine sous plusieurs Rois, en vécut autant & un peu davantage. Ptolomée fils de Lagus, le plus heureux de tous les Princes de son siècle, vécut quatre-vingts ans, après en avoir régné quarante-deux; & avant sa mort, il laissa l'Empire au plus jeune de ses fils, surnommé Philadelphe. Philetère le premier Roy de Pergame, qui estoit Eunuque, mourut à quatre-vingts ans; & Antalus, l'un de ses successeurs, qu'on a nom-

Ptolomée fils de Lagus. | par l'histoire. Du reste
 J'ay rétably cet endroit | il y a au Grec 84.

né aussi Philadelphé, vers qui Scipion fut envoyé, en a vécu quatre-vingt-deux. Mitridate Roi de Pont, surnommé le Bâtisseur, mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans, poursuivy par Antigonus le Borgne, à ce que dit Hieronyme, & des autres Historiens. Ariarathes Roi de Cappadoce, vécut quatre-vingt-deux ans, au rapport du mesme Auteur; & ne mourut pas de mort naturelle, mais fut attaché à un gibet par Perdicas, après avoir esté pris en un combat. Le vieux Cyrus, premier Roi de Perse, mourut âgé de cent ans, comme il est gravé sur les colonnes qui servent de bornes à la Perse & à l'Assyrie, à quoi semble s'accorder Onésicrite: encore ne mourut-il pas de mort naturelle, mais de dépit, ayant appris que la plupart de ceux qu'il aimoit avoient esté tuez par son fils Cambyse, sous un faux ordre. Artaxerxes Mnémon, à qui le jeune Cyrus fit la guerre, mourut de maladie à l'âge de

Comme il est gravé sur les colonnes, &c. ou simplement, comme dit l'histoire de Perse & d'Assyrie.

Onésicrite. Je n'ajoute point l'Historien d'Alexandre, car il est assez connu.

Un faux ordre. Ou bien, par son ordre, mais dont il ne se souvenoit plus: Toutefois, il a dit d'abord qu'il ne donnoit la liste que de ceux qui avoient long-temps vécu, sains de corps & d'esprit.

quatre-vingt-six ans ; encôre Dinon dit-il quatre-vingt-quatorze. Un autre Roi de Perse de même nom , qu'Isidore Caracénien dit avoir regné un peu avant son temps , fut tué en trahison à quatre-vingt-treize ans par son frere Gosithres. Sinarthocle Roi des Parthes , estant de retour de Scythie , commença à regner à l'âge de quatre-vingts ans , & en regna sept. Tigranés Roi d'Armenie , à qui Lucullus fit la guerre , mourut de maladie à quatre-vingt-cinq ans. Hispasine , Roi des Caraciens , vers la mer Rouge , mourut aussi de maladie à mesme âge ; & Terée le troisième d'après lui , à quatre-vingt-douze. Artabaze , le septième après Terée , commença à regner à quatre-vingt-six ans , à son retour des Parthes. Mnascirés Roi des Parthes , vécut quatre-vingt-seize ans ; & Massinissa Roi de Numidie , *quatre-vingt-dix* , après en avoir regné soixante ; & eut un fils à quatre-vingt-six ans , tant il estoit robuste & vigoureux à cet âge. Azandre , qu'Auguste fit Roi du Bosphore , combattit vaillamment & à pié & à cheval , à l'âge de quatre-vingt-dix ans , & se laissa mourir de faim à quatre-vingt-treize , ayant appris qu'Auguste avoit

Quatre-vingt-dix. J'ay | Valere Maxime , parce
ajouté le reste , tiré de | que cela faisoit au sujet.

On, pa-
mené par
les Scy-
thes.

donné l'intendance de la guerre à Scribonius. Isidore Caracénien dit que Goëse, qui de son temps estoit Roi des Omaniens en l'Arabie heureuse, mourut de maladie à cent quinze ans. Voilà tous les Princes de longue vie dont l'Histoire fait mention. Mais comme les gens de Lettres ont vécu aussi fort long-temps, par un grand soin de leur santé, nous en rapporterons aussi les exemples, & premièrement ceux des Philosophes. Democr te si celebre, mourut d'abstinence à cent-quatre ans. Xenophile Musicien, qui faisoit profession de la Philosophie de Pythagore, mourut à cent-cinq ans & plus, dans Athènes où il avoit estably sa demeure, au rapport d'Aristoxene. Trois des sept Sages Solon, Thalés & Pittacus, vécurent chacun cent ans; & Zenon chef de la secte Stoïque, quatre-vingt-dix-huit. On dit qu'ayant bronché à l'entrée de son Ecole, il s'écria: Que me veux-tu? & estant de retour chez luy, il s'abstint de manger, & mourut. Cleante son successeur & son disciple, eut une apostume à la lèvre à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans; & se laissa mourir de mesme; avec cette particularité, qu'ayant reçu lettre dans cet intervalle; de quelques-uns de ses amis qui le prioient de diverses choses, il se fit apporter à man-

*On, que
ses S. l.
dans s'é-
toient mis
du party
de Scri-
bonius.*

*C'est qu'il
prenoit
cela pour
un averti-
sissement
de Dieu.*

ger pour y donner ordre ; & l'ayant fait ,
poursuivit son dessein & mourut. Meno-
phanes fils de Dexine , & disciple du
Philosophe Archelaüs , vécut quatre-
vingt-onze ans ; & Xenocrate disciple de
Platon quatre-vingt-quatre. Carne-
des chef de la nouvelle Academie , en
vécut quatre-vingt-cinq ; Chryssippe le
Stoicien quatre-vingt-un , & Dioge-
ne Seleucien de la mesme secte , quatre-
vingt-huit. Posidonius Philosophe & Hi-
storien natif d'Apamée ville de Syrie ,
& depuis citoyen de Rhodes , mourut à
quatre-vingt-quatre ans ; Critolaüs le
Peripateticien , à plus de quatre-vingt-
deux , & le divin Platon à quatre-vingt-
un. Athenodote de Tharse Philosophe
Stoïque , qui fut precepteur d'Auguste ,
& obtint de lui un droit d'exemption
pour son país , c'est pourquoy on luy sa-
crifie tous les ans comme à un Heros ,
mourut à quatre-vingt-deux ans. Nestor
precepteur de Tibere , du mesme país , &
de la mesme secte , en vécut quatre-vingt-
douze ; Xenophon plus de quatre-vingt-
dix. Voila la liste des Philosophes. Pour
les Historiens, Ctesibius mourut en se pro-
menant à l'âge de six-vingts quatre ans ,
selon la Chronique d'Apollodore. Hiero-
nyme , dont j'ay déjà fait mention , après

avoir souffert toute sa vie beaucoup de blessures & de fatigues à la guerre , mourut à *cent quatre ans*, au rapport d'Agathartides , au neuvième livre de l'histoire d'Asie. Hellanicus de l'Isle de Lesbos , & Pherecidas l'Historien , ont vécu chacun quatre-vingt-cinq ans ; Timée Tauromenite quatre-vingt-seize ; & Aristobulo de la ville de Cassandre en Macedoine , quatre-vingt-dix , après avoir commencé son Histoire à l'âge de quatre-vingt-quatre ; comme il dit luy-même en sa Preface. Polybe Megalopolitain , fils de Lycortas , mourut à quatre-vingt-deux d'une chute de cheval , au retour de la campagne ; Hypsicrate Amisénien , homme de grande erudition , à quatre-vingt-douze. Pour les Orateurs , ou ceux qui ont fait profession d'éloquence , le Rheteur Gorgias mourut faute de manger , à cent-huit ans , & répondit à ceux qui luy demandoient comment il estoit arrivé à un si long âge , que c'estoit en vivant chez soy , sans frequenter les bonnes tables. Isocrate fit son Panegyrique si celebre à l'âge de quatre-vingt-seize ans , & mou-

Cent quatre ans. Je n'ajoute point , *sain de corps & d'esprit* , parce | qu'il a dit qu'il ne pou-
| loit que de ceux-là.

rut à quatre-vingt-dix-neuf, sur la nouvelle de la bataille de Cheronée, après avoir prévu la captivité de la Grece, & dit en pleurant le vers d'Euripide, *Cadmus quittant un jour la ville de Sidon* Apollodore de Pergame, precepteur d'Auguste en eloquence, comme Athenodore en Philosophie, vécut quatre-vingt-deux ans; & Potamon Orateur assez illustre, quatre-vingt-dix. Pour les Poètes, Sophocle fut étranglé d'un grain de raisin à l'âge de quatre-vingt-quinze ans; & un peu avant sa mort, étant accusé par son fils de n'estre plus capable du gouvernement de son bien, il lût aux Juges la Tragedie d'Edipe, qu'il venoit de composer; & fut renvoyé absous, & son fils déclaré fou par Arrest. Le Poète comique Cratinus vécut quatre-vingt dix-sept ans, ayant remporté encore à cet âge le prix des jeux pour une Comedie, qu'il venoit de faire. Polemon, autre Poète Comique mourut au mesme âge à force de rire, pour avoir vû un asne manger des figues qu'on avoit servies sur sa table. Epicarme de mesme profession en vécut autant, & Anacreon Poète Lyrique, quatre-vingt-cinq; Stesicore de mesme; Simonide de Cée plus de qua-

Pour avoir vû. Je re- | qui n'est pas necessaire
tranche qu'une chose, | en cet endroit.

tre-vingt-dix. Pour les Grammairiens , Eratosthene le Cyrénien , qui a esté aussi Poëte , Mathematicien , & Philosophe , mourut à quatre-vingt-deux ans ; & Lycurgue le Legislatteur , à quatre-vingt-cinq. Voila la liste de tous les Princes & de tous les hommes de Lettres de longue vie , dont l'Histoire fait mention. Je feray s'il plaist aux Dieux, un Traité à part des Romains , comme je l'ay promis.



LOUANGE DE LA PATRIE.

IL y a long-temps qu'on dit qu'il n'y a rien de si doux que la Patrie , il faut ajoûter , ny de si aimable , & qui merite tant de respect & de veneration. Car elle est la premiere cause de tout le bien que nous faisons , puisque c'est à elle que nous devons nostre naissance & nostre éducation. Chacun admire la beauté & la magnificence des grandes Villes ; mais on aime sa Patrie , telle qu'elle est ; & quelque voyage qu'on fasse dans les païs Estrangers , on en revient toujourns-là , ou l'on y veut revenir ; c'est comme le but où se terminent tous nos desirs. Celuy donc qui fait vanité d'avoir une illustre Patrie,

ignore à mon avis, l'amour & l'honneur qu'on doit au lieu de sa naissance ; puisqu'il témoigne par là qu'il l'estimeroit moins, si elle estoit moins illustre ; au lieu que c'est assez pour se faire aimer, qu'elle soit nostre Patrie. Lorsque l'on compare ensemble les païs, on fait cas de l'un pour le commerce, de l'autre pour l'abondance ; mais on a une passion pour le sien, qui ne considere point tout cela. On souhaiteroit bien qu'il fust plus riche ou plus agreable ; mais tel qu'il est on l'estime, ou du moins on s'en contente. Comme un honneste homme ne changeroit pour rien du monde son pere ny ses enfans, jusques-là qu'il couvre leurs défauts, & qu'il fait valoir leurs avantages : Il en est de mesme de la Patrie, qui a encore quelque chose de plus tendre. Et veritablement elle nous doit estre en plus grande consideration, puisqu'elle nous est plus proche, & que la Loi ny la Nature ne content le devoir envers les Parens, qu'après celui-là. Car ils sont tous enfermez dans la Patrie, comme dans le centre où toutes les lignes aboutissent. Les Dieux mesmes semblent aimer leur Patrie, & n'avoir soin du monde, que comme estant leur païs, puisqu'ils sont comme nous Citoyens de l'Univers ; mais ils considerent particulièrement le

lieu où ils ont pris naissance. Leur ville leur est toujours plus agréable, & les Isles où ils sont nez, plus saintes; jusques-là que les vœux & les sacrifices qu'on leur fait aux lieux de leur naissance, sont mieux receus d'eux. Si donc le nom de Patrie est aimé des Dieux mesme, qui n'ont point proprement d'autre Patrie que le Ciel; comment ne le sera-t-il point des hommes? C'est-là qu'ils contemplent premièrement la lumière du Soleil, lequel encore que commun à tous, est estimé néanmoins particulier à chacun, à l'endroit où il le voit. C'est-là qu'ils commencent à former les premiers mots, & à avoir quelque connoissance des choses du monde. Que si quelqu'un a une Patrie si desavantageuse, qu'il en ait besoin d'une autre pour apprendre ce qu'un honnête homme doit sçavoir, il ne laisse pas de luy avoir toujours de l'obligation, puisque c'est elle qui le rend capable de tout. Aussi l'on n'apprend les Arts & les Sciences que pour estre, s'il faut ainsi dire, plus utile à sa Patrie, & l'on ne possède du bien que pour l'employer à la servir dans la nécessité. Que si l'on fait autrement, on manque non seulement de reconnoissance, mais de raison, puisqu'elle enferme tout ce que nous avons de plus

cher , & ce qui nous doit faire aimer la vie. Si nous sommes obligez aux particuliers qui nous font du bien , nous le sommes à plus forte raison à la source de tous nos biens. Il faut donc croire que les Loix qu'on a establies contre les ingrats & les parricides , regardent particulièrement la Patrie , comme la mere commune , & comme nostre bienfaïctrice. Aussi personne n'est si peu amoureux de son pais , qu'il ne s'en souviene quelquefois , & qu'il n'en demande des nouvelles , lorsqu'il est absent ; & la pluspart s'écrient dans les pais étrangers , qu'ils ne goûtent aucuns plaisirs : c'est pourquoi quelque fortune que nous fassions hors de là , nous croyons qu'il manque toujourns quelque chose à nostre felicité. Ceux qui se sont rendus illustres parmi les autres Nations , soit pour leur sçavoir ou pour leurs richesses , meurent d'envie de revenir là , pour y faire montre de leurs avantages ; d'autant plus qu'ils ont acquis plus de bien ou plus de reputation. Les jeunes gens sont portez de l'amour de la Patrie , & à plus forte raison les vieillards , qui ont plus de connoissance des choses ; c'est pourquoi ils veulent venir mourir aux lieux où ils ont pris naissance. Chacun craint d'en estre banni même après sa mort , &

desire d'estre enseveli dans le sepulcre de ses peres: Ceux qui demeurent en des païs étrangers sont estimez comme des bâtards , & ne se soucient point de ce qui peut arriver , pourvû qu'ils ayent de-quoi vivre , comme les bestes. Les autres l'aiment ; quoyque sterile ; & ne la pouvant louer par la fertilité , la louent par le nom de Patrie. *Encore qu'ils sçachent* qu'il y en a de plus heureuses , ils ne la quittent pas pour cela , & aiment mieux voir *monter la fumée* de leur*toict , comme dit le Poëte , que de gouter hors de là tous les plaisirs imaginables. Mais il n'y a rien qui montre tant l'avantage de la Patrie, que ce que le bannissement est conté entre les plus grands supplices. Les Legislateurs n'ont pas esté seuls de ce sentiment ; car les grands Capitaines n'ont point de plus bel éguillon à la Vertu , que de dire aux Soldats qu'ils combattent pour leur Patrie , pour laquelle il est mesme glorieux de mourir. Cela réveille le courage des plus lâches , & fait qu'on ne considere plus le peril.

Encore qu'ils sçachent,
Éc. Je le dis engeneral ,
 pour ne point descendre
 trop dans le particulier
 d'Ulyse , parce qu'il
 n'est pas assez connu de
 ce temps cy.

Monter la fumée, &c.
 Le Grec dit , que la fu-
 mée de leur Patrie leur
 semble plus claire & plus
 éclatante que la fin d'ail-
 leurs ; mais cela n'auroit
 point de grace à présent.

DES DIPSADES.

*C'est une espèce d'Avant-propos, ou plutôt
un petit discours Academique, comme celui
de Bacchus & de l'Hercule Gaulois.*

LE costé Meridional de la Lybie, n'est qu'une vaste plaine de sablons ardens, sans aucune plante ni verdure; & si l'on trouve par hazard de l'eau dans le creux de quelque rocher, c'est de l'eau puante & bourbeuse, reste de quelque torrent, dont le plus alteré ne scauroit boire. Il ne faut donc pas s'étonner si c'est un país inhabité; car qui voudroit habiter des lieux si secs & si steriles, & dont l'air est comme de feu? Les seuls Garamantes, Nation sauvage & vagabonde, & qui se plaist à la chasse, y font quelquefois des courses vers le Solstice d'Hyver, lors que l'air est rafraîchi, & le sable affermy par les pluyes: & leur chasse est d'Asnes sauvages, & d'Autruches; mais particulièrement de Singes, & quelquefois d'Elephans; car ce sont-là les animaux qui endurent mieux la soif & la chaleur. Mais ces peuples s'en retournent si-tost qu'ils

DES DIPSADES. 135

ont consumé leurs provisions, & que le Soleil revient, de peur que les sables venant à sécher, ne rendent leur retour impossible; car on y enfonce comme dans de la neige. Mais tout ce que je viens de dire, n'est rien au prix des serpens qui rampent sur terre, ou qui sont cachez dans ces sablons, & qui infectent tout de leur morsure & de leur haleine. Aspics, Viperes, Cerastes, Bouprestes, Physales, Javelots, Dragons, Amphibenes, & autres monstres effroyables pour leur forme, leur grandeur, ou leur multitude, mais sur tout pour leur venin. Il y a des Scorpions de deux sortes; les uns terrestres, qui ont l'épine du dos fort souple, avec quantité de vertebres; les autres aériens & plus petits, qui ont des ailes de crespé comme les chauve-souris, les cygales, & les sauterelles, qui volent & qui rendent ces lieux inaccessibles. Mais de tous les serpens qui habitent dans ces solitudes, le plus cruel est la Dipsade, qui n'est pas plus grande que la Vipere; mais dont la piqueure cause des douleurs effroyables jusqu'à la mort. Car c'est un veningrosfier qui brûle, altere & pourrit; & ceux qui en sont affligez, crient comme s'ils estoient dans un feu. Ce qui les tourmente le plus, c'est qu'ils souffrent une soif

extrême, sans se pouvoir defalterer; car plus ils boivent, & plus ils ont envie de boire. Cela mesme les altere davantage, comme si le bruvage servoit d'aliment au brasier qu'ils ont dans le corps, & qu'on versast de l'huile sur du feu; ce que les Medecins attribuent à la qualité du venin, qui est un poison grossier, lequel estant détrempe par l'eau augmente ses forces, & s'épand par tout. Je n'ay jamais voyagé en des pais si deserts & si reculez, ni n'ay vû personne qui ait esté mordu de ce serpent; mais j'ay ouï dire à un de mes amis, qu'il avoit lû l'Epitaphe d'un homme qui en estoit mort, en traversant les rochers qu'on nomme la grande Syrte; parce qu'il n'y a point d'autre chemin de la Lybie en Egypte. Il dit que son sepulcre est battu des flots de la mer, & qu'on voit au dessus la statuë d'un homme, comme on peint Tantale dans un Marais, qui puise de l'eau pour boire, & qui a une Dipfade entortillée autour de son pied. Il est environné de femmes qui versent de l'eau sur luy, & à ses costez a des œufs d'Autruches, qu'il alloit querir apparemment quand il fut piqué. Car les peuples voisins

Les peuples voisins recueillent ces œufs. Les Vers ne disent presque

que la mesme chose; c'est pourquoy je les passe.

recueillent

recueillent ces œufs avec grand soin , non seulement pour les manger , mais pour en faire des coupes & des vases ; parce qu'ils n'en ont point d'autres , & qu'ils n'en peuvent faire de leur terre qui est sablonneuse ; outre qu'il y en a de si grands, que chaque moitié peut couvrir la teste d'un homme. Mais ces serpens en sont comme les gardiens , & sortent du sable pour picquer ceux qui en approchent. J'ay rapporté cette merveille , non pas pour vous entretenir des mystères de la Nature ; car c'est plutôt aux Medecins de s'enquerir de ces choses , pour essayer d'y trouver quelque remède : ni pour le disputer au Poëte Nicandre, qui en a parlé ; mais parce qu'il me semble qu'il m'est arrivé quelque chose de semblable ; & je vous prie de ne pas condamner ma comparaison , pour estre un peu hardie. Car depuis que j'ay eu l'honneur de vostre conversation , je ne m'en puis plus desalterer. Et avec raison certes ; car où pourroit-on trouver ailleurs des esprits mieux faits & plus raisonnables ; Pardonnez - moy donc si je recherche de nouveau vostre entretien , comme ceux qui sont mordus des Dipsades ont recours à l'eau , & si je me plon-

Or, leur sert de chapeau.

Pour picquer ces x qui en approchent. Je ne repete pas ce que j'ay déjà exprimé.

138 DIALOGUE DE LUCIEN
ge dans la source. Dieu veuille qu'elle ne
tarisse jamais , & que je ne demeure pas
bâillant après , comme un Tentale. Car
pour ma soif , elle fera éternelle ; puisque
comme dit Platon , on ne se lasse jamais
de voir & d'aimer ce qui est beau.



D I A L O G U E
DE LUCIEN ET HESIODE.

*C'est une raillerie contre Hesiode, qui s'est vanté
d'avoir eû commerce avec les Muses.*

LUCIEN. **T**Es vers témoignent assez
que tu es grand Poëte ;
car tu ne dis rien de commun , & l'on
voit bien que tu as reçu une branche de
laurier de la main des Muses. Mais je vou-
drois bien sçavoir pourquoy ayant dit que
ce divin présent t'apprendroit le passé &
l'avenir , tu as parlé de l'un , sans nous
rien dire de l'autre ? Car tu as chanté la
Genealogie des Dieux , à commencer de-
puis le Ciel & la Terre , le Cahos & l'A-
mour , tu as donné en suite des préceptes
de l'Astrologie , pour le pilote & le la-
boureux ; tu as parlé de la vie rustique ,

des vertus des femmes, & d'autres choses semblables : mais tu n'as pas dit un seul mot de l'avenir, ce qui eust mieux marqué ton inspiration, & eust esté plus avantageux aux hommes. Est-ce que tu nous en as fait accroire, ou que tu as voulu cacher ton secret, ou bien que tes propheties ne sont pas venues jusqu'à nous? Car il n'y a pas d'apparence que les Muses n'ayent tenu qu'une partie de leur promesse, & qu'elles aient oublié à t'apprendre l'avenir, qui estoit le principal. Dy-nous hardiment ce qui en est, car personne ne le sçait mieux que toy; & il est juste que vous autres favoris des Dieux les imitez, en faisant comme eux du bien aux hommes, & dissipant les tenebres par vos lumieres.

HE'SIODE. Il est aisé de te répondre, que n'ayant rien dit que par l'inspiration des Muses, c'est à elles à se rendre compte de leurs actions; mais si tu desires de sçavoir quelque chose de mon métier, je te diray ce que je sçay de l'Agriculture. Comme les Dieux ne se revelent qu'à qui il leur plaît, ils ne revelent aussi que ce qu'il leur plaît, & ne m'ont rien appris de ce que tu desires sçavoir. D'ailleurs, il ne faut pas attendre des Poëtes une verité historique; ni leur demander raison de toutes leurs fictions: outre qu'ils ont coü-

tume d'ajouter beaucoup de choses pour remplir la mesure de leurs vers, ou pour causer plus d'admiration ; & si tu leur retranchois cette licence, tu ferois tarir leur veine. Mais sans prendre garde aux beautez de l'invention & de l'expression, qui sont leurs principaux talens, tu t'amuses à chicanner leurs paroles, comme tu ferois celles d'un contrat, qui est la marque d'un esprit pointilleux ; à l'exemple de ces Critiques, qui censurent les vers d'Homere. Je laisse à part que tu trouveras dans mon Poëme, qui s'intitule, *les Oeuvres & les Jours*, diverses prédictions que je fais à ceux qui cultiveront bien ou mal leur champ.

LUCIEN. Tu parles véritablement en Berger, ou plutôt en Enthoufiaste, de ne pouvoir rendre raison de ce que tu as dit, ni de dire pourquoy tu l'as dit. Car du reste nous n'attendons pas des Muses des preceptes de l'Agriculture, qu'un Laboureur nous peut mieux apprendre qu'elles ; mais des secrets où l'esprit de l'homme ne peut penetrer. * Ce n'est pas pronostiquer l'avenir, que de predire à un homme qui marche pieds nuds, qu'il

* Je n'allegue point d'exemple à une chose trop claire, & j'agence | les comparaisons à ma façon.

s'enrhumera , ou qu'il se piquera à quelque épine , & autres choses semblables , que l'expérience nous apprend mieux que tous les Poètes. Laisant donc là toutes ces excuses frivoles , dis que tu ne sçavois ce que tu disois , ou que tu parlois par inspiration ; ce qui n'est pas encore bien assuré, puisque tu n'as tenu que la moitié de ce que tu avois promis.



LE NAVIRE , OU LES SOUHAITS,

DIALOGUE.

LYCINUS , TIMOLAÛS , SAMIPE ,
ET ADIMANTE.

Il prend occasion d'un Navire qui estoit arrivé au port de Pyrée , pour se rire de l'extravagance de nos souhaits.

LYCINUS. **N**E disois-je pas bien qu'un amoureux oublieroit plutôt le logis de sa Maîtresse, que Timo-

<p><i>Un amoureux oublieroit plutôt le logis de sa maîtresse. Le Grec dit, qu'une charogne ne seroit pas</i></p>		<p><i>si-tost découverte par des Vantours ; mais cette comparaison est trop sale.</i></p>
--	--	---

lais ne perdrait son humeur curieuse, & que pour voir quelque chose de nouveau, il iroit jusqu'au bout du monde.

TIMOLAÛS. J'estois allé voir ce grand Vaisseau nouvellement arrivé au port de Pyrée, qui est chargé d'une partie des bleds qu'on transporte tous les ans de l'Egypte en Italie; & je crois que ny toy ny Samipe n'estiez sortis de la Ville à autre dessein.

LYCINUS. Il est vray, pour ne t'en point mentir; & Adimante venoit avec nous, mais il s'est égaré dans la foule.

SAMIPE. Sçais tu en quel endroit? C'est lorsque nous avons vû sortir en chemise ce beau garçon, qui avoit ses cheveux retrouffez & noiez par derrière. Car si je le connois bien, il s'est arrêté à ce spectacle, & en a esté touché.

LYCINUS. Je ne le trouve pas si beau que tu dis, avec ses grosses lèvres & ses jambes grêles; outre qu'il est noir de visage, qu'il ne fait que bredouïller, & a un mauvais accent. D'ailleurs ses cheveux noiez par derrière, montrent que c'est un esclave; & tu sçais qu'il y a tant

S'est égaré dans la foule. Il n'est pas nécessaire d'en dire icy davan-

tage; outre que le reste sera touché ensuite.

d'autres beautés à Athenes pour qui il est plus honneste de soupirez.

TIMOLAÏS. Ne te trompes pas, tous les enfans de bonne maison en Egypte ont les cheveux de la sorte, & c'est une marque de noblesse en ce Pais-là. Nos ancêtres mesme de Pallène nourrissoient leur chevelure, * & la portoient retroussée avec un crochet d'or.

SAMIPE. Tu me retruets en memoire ce que Thacydide dit de nostre ancien luxe, dans la Préface, lorsque nous envoyâmes une peuplade en Ionie.

TIMOLAÏS. Il me souvient maintenant où nous avons laissé Adimante; ç'a esté dans ce navire, lorsque nous-nous sommes arrestez près du mast, à compter la multitude de ces cuirs entassés les uns sur les autres, & à admirer l'assurance de ce Matelot qui montoit par les cordages, & qui couroit au haut de l'antenne, en empoignant les deux bouts.

D'autres Beautés.

J'altere la pensée, pour tirer la chose du sale.

* *En jeu de mot.* Il feroit étrange de dire *en vieillisse*. Et le Grec peut souffrir l'un & l'autre; mais il n'y a guere d'apparence que les vieillards retroussassent leurs chapeaux avec un crochet d'or.

Du reste, il y a au Grec, *Cigale pour crochet*; mais c'est que le crochet estoit fait en Cigale, & cela eust fait icy quelque obscurité.

En empoignant les deux bouts. Ou quelques éminences qui estoient à l'antenne.

SAMIPE. Tu as raison , l'attendrons-nous icy , ou si je l'iray querir ?

TIMOLAÛS. Continuons plutôt nostre chemin , car il y a apparencé qu'il aura passé outre , & qu'il s'en fera retourné à la Ville , après nous avoir cherchez en vain. En tout cas *il sçait trop bien le chemin pour s'égarer.*

LYCINUS. Allons , si Samipe le trouve bon , quoyqu'il ne soit pas trop honneste de quitter sa compagnie.

SAMIPE. Allons , peut-estre que nous trouverons encor le lieu des exercices ouvert. Mais tout en allant , faisons reflexion , je vous prie , sur la grandeur de ce vaisseau , qui a six-vingt coudées de long , vingt-neuf de haut , & plus de trente de large ; pour ne point parler de la hauteur du mast , de la grandeur de l'antenne , & de la grosseur du cable qui sert à la remuër. Avez-vous remarqué comme d'un costé la poupe s'éleve peu à peu en rond , & porte au sommet un *Oiseau* d'or qui a les aïles étenduës ; & de l'autre , la prouë avance un long bec , & a de part & d'au-

Il sçait trop bien le chemin , pour s'égarer. Le Grec dit , qu'il ne faut pas craindre qu'on le débanché ; mais j'évite tou-

tes les pensées sales le plus que je puis.

Oiseau. Il y a au Grec, *Oïson* ; mais cela seroit ridicule.

tré, la Déesse Isis, qui est le nom du Navire ? Parleray-je du reste des ornemens ? des Peintures, de la Banderole flamboyante, des Anchres, des instrumens à tourner & à manier le Vaisseau ; des appartemens de la poupe ? Tout en est admirable. Je laisse à part cette foule de Matelots, & la charge épouventable, qu'il porte, capable de nourrir tout un an, à ce qu'on dit, la ville d'Athenes, & tout le pais. Cependant un seul homme gouverne tout cela avec une perche dont il remuë le gouvernail, qui est d'une grandeur excessive. C'est ce petit vieillard *Chauve & crépu*, nommé, s'il m'en souvient bien, Heron.

TIMOLAÛS. On dit qu'il est admirable en son art, & plus sçavant qu'un Protée dans la Marine ; car *vous sçavez ce qui leur est arrivé en chemin.*

LYCINUS. Nullement, nous serons bien-aises de l'apprendre.

TIMOLAÛS. Il me l'a conté lui-même ; car il est bon homme & fort ci-

Chauve & crépu. Cela n'est pas extraordinaire ; car on peut estre chauve, sans avoir perdu tous ses cheveux, & ordinairement on le dit de ceux

qui n'en ont point au haut de la teste.

Vous sçavez ce qui leur est arrivé en chemin. Il n'en faut pas dire là davantage.

vil. Il dit qu'ils partirent d'Alexandrie par un assez beau temps, & qu'ils virent le septième jour le Promontoire d'Acamas; mais qu'il se leva tout à coup *un vent d'aval*, qui les repoussa sur la coste de Phenicie. Que de là ils furent portez par la tempeste jusqu'aux Isles Quelidoniennes, où ils faillirent le dixième jour d'estre submergez. J'ay passé par là, & sçay comme les vagues y sont enflées par les vents du Sud-ouest. Car c'est-là qu'est la separation de la mer de Lycie & de celle de Pamphilie, où s'avance un cap qui n'est qu'un amas d'écueils, & qui rompt les flots avec tant de violence, qu'il les élève quelquefois aussi haut que lui. Il ajoûtoit que sur le point de perir, il avoit paru des feux sur la coste, à la lueur desquels ils s'estoient reconnus la nuit, & à celle d'un Astre, qui estoit sans doute Castor ou Pollux, qui s'estant posé au haut du mast, avoit dressé le cours du Vaisseau en pleine Mer, comme il alloit donner contres les rochers. Que de là voguant par la mer Egée, après avoir perdu leur route, ils avoient esté contrainsts de naviger à la bouline, parce que le vent estoit contraire; Si bien qu'au lieu de laif-

Vent d'aval. Je ne | qu'il signifie en nostre
dis pas *zéphire*, par ce | langue, un doux vent.

fer l'Isle de Candie à main droite, & prendre au dessus du Promontoire de Malée, ils estoient abordez en ce port, sans tirer en Italie où ils devroient estre déjà ?

LYCINUS. Ce bon homme s'est bien égaré, mais ne vois-je pas Adimante.

TIMOLAÛS. C'est lui-mesme, appel-lons-le; Adimante, Adimante ?

LYCINUS. Il faut qu'il soit sourd, ou en colere, qu'il ne nous répond point; Car je le reconnois à son habit & à sa démarche, sans parler de ses cheveux courts; doublons le pas pour l'attraper. Demeure-là. Quoy ! tu ne t'arrêteras pas si l'on ne te prend par le manteau ? ou tu rêves profondement, ou tu ne fais pas semblant de nous oüir.

ADIMANTE. Il est vray que j'entretiens mes pensées.

LYCINUS. Dis-nous à quoy tu pensois, si ce n'est un trop grand secret; mais nous sommes initiez dans les mysteres, & sçavons bien ce qu'il faut taire, & ce qu'il faut publier.

ADIMANTE. C'est une chose trop ridicule pour vous en entretenir.

LYCINUS. Est-ce quelque pensée amoureuse ? Nous ne sommes pas ignorans non

*I's estoient abordez } ter 70. jours après leur
en ce port. Il faut ajoû- } d:part.*

plus, dans les mysteres d'amour.

ADIMANTE. Je ne pensois pas au Dieu d'amour, mais à celuy des richesses, & nageois dans l'opulence, lorsque vous estes venus interrompre ma rêverie.

LYCINUS. Fais-nous part de tes tresors, puisque nous sommes de tes amis.

ADIMANTE. Vous n'en seriez pas plus riches, ny moy plus pauvre, quand je vous aurois tout donné. Mais je vous diray à quoi je révois, puisque vous le voulez sçavoir. Je vous ay perdus en entrant dans le navire, m'estant arresté à mesurer l'Anchre. Quand j'eus donc bien considéré tout, je demanday à l'un des Matelots combien ce Vaisseau pouvoit rapporter par an à son maistre, & il me dit douze talens; Si bien que ne sçachant que faire, je me mettois en sa place, & songeois ce que je ferois s'il estoit à moy. Je bâtissois donc un Palais au-dessus du Pecile; dresseois mon train & mon équipage; & navigeois déjà avec les acclamations de tout le monde, aimé des uns, respecté des autres, & envié de tous; lors que vous estes venu troubler ma félicité, & submerger mon navire au sortir du port, comme il vogueoit à pleines voiles.

24. mille
francs.

LYCINUS. Je suis d'avis que tu nous fasses un procès *comme à des Pirates* qui t'ont enlevé ton Vaisseau , si tu n'aimes mieux en équiper un autre sur l'heure , ou plutôt cinq ou six ; car cela ne te coûtera pas davantage. Mais toutefois tu serois trop insupportable ; Car si n'ayant qu'un Navire , tu ne faisois pas semblant de nous écouter , que ferois-tu dans une si grande opulence ? Continuë donc ton voyage , & nous demanderons de tes nouvelles à ceux qui viendront , ou d'Egypte, ou d'Italie.

ADIMANTE. N'avois-je pas raison de ne vous pas dire à quoy je pensois , étant bien assuré que vous ne manqueriez pas de vous en moquer ; Adieu , je me vais rembarquer tout présentement : car j'aime encore mieux entretenir mes matelots que des gens qui se moquent de moy.

LYCINUS. Tout beau , nous voulons estre de la partie.

ADIMANTE. Je vous en empêcheray bien ; car je tireray l'échelle lors que je seray monté.

LYCINUS. Nous te suivrons à la nage ;

<p><i>Comme à des Pirates.</i> Je n'exprime dans ces gentilleses, que les choses qui m'agrèent, & qui</p>	}	<p>peuvent recevoir les graces de mon país , & les miennes.</p>
---	---	---

car ne pense pas estre seul qui ayes droit de faire des souhaits. J'en feray un de nager plus viste que ton Vaisseau. Tu sçais que nous avons passé tous ensemble en l'Isle d'Egine à la feste de Diane, sans que tu te puisses plaindre de nous; & maintenant que tu'es devenu grand Seigneur, tu méprises tes vieux amis, & ne les veux pas souffrir en ton Navire. Tu te méconnois bien dans ta fortune; Je ne m'estonne pas que tu ayes quitté la maison de ton pere, pour en bâtir une près du Pecile, & dressé un si grand équipage. Apporte-nous du moins au retour *quelques salines d'Egypte, ou des parfums de Canope.* Si tu n'aimes mieux charger l'une des Pyramides sur ton vaisseau; s'il est capable de la porter.

*Ville
d'Egypte.*

4. ste. s.

TIMOLAÛS. C'est trop, Lycinus, après avoir ruiné Adimante de se moquer encore de luy. Mais comme il nous reste beaucoup de chemin jusqu'à la Ville, partageons-le en quatre si vous voulez, & que chacun dans son partage puisse faire quel souhait il luy plaira; cela servira à nous faire trouver le chemin plus court, & à nous réveiller l'esprit. On verra pour

Quelques salines d'Egypte, & des parfums de Canope. Je n'ajoute pas | *une Ibis; car cela seroit sans grace.*

le moins , qui sçait mieux faire des souhaits , & qui useroit mieux de son bien , s'il estoit riche.

SAMIPE. Je le veux , & je ne m'y épargneray pas, lorsque ce sera à mon tour. Mais il faut que Lycinus le veuille aussi.

LYCINUS. Je ne m'opposeray jamais à vostre felicité; *mais qui commencera?* Je suis d'avis que ce soit Adimante ; car il doit avoir la preference : Puis Samipe & Timolaüs : Je me garderay pour le dernier, & ne veux que le demy stade le plus proche de la Ville , encore le feray-je en courant.

ADIMANTE. Je ne quitteray point mon premier souhait , si vous le trouvez à propos : mais j'y ajoûteray encore quelque chose sous le bon plaisir de Mercure. Imaginez-vous donc , que le Vaisseau est à moy avec tout ce qui est dedans , & qu'il est chargé de ce qu'il y a de plus précieux au monde.

SAMIPE. Ce beau garçon que nous avons vû , y est-il aussi ?

ADIMANTE. Ouy , & de plus , tous les grains de bled qui y sont , sont autant de grains d'or.

Mais qui commencera? | tout de suite à Lycinus.
 Pour éviter les trop frequentes découpures que | Grains d'or. Cela est
 Lucien condamne luy-même , je fais dire cela | mieux , que de dire des
 | pieces d'or.

LYCINUS. Tu ne vois pas que cela enfoncera ton Vaisseau , & te fera perir toy & ton souhait : car l'or est bien plus pesant que le bled.

ADIMANTE. Je te prie, ne borne point mes souhaits , ny ne porte envie à ma fortune. S'il est besoin , je feray que cet or ne pesera pas plus que du bled. Quand ce sera à ton tour , je te laisseray faire toutes tes extravagances sans te troubler hors de saison.

LYCINUS. Je le faisois pour ton profit , de peur que tu ne vinsses à perir avec toutes tes richesses , & à entraîner dans ton mal-heur ce beau fils qui ne sçait pas peut-estre nager.

TIMOLAÛS. Ne crains point, les Dauphins le chargeront plutôt sur leur dos comme ils firent Arion , ou cet enfant mort qu'ils porterent à Corinthe. Crois-tu qu'il ne merite pas aussi bien leur assistance qu'un mort ou un Musicien ?

ADIMANTE. Quoy , tu te mêles aussi de me railler ? Nous verrons quand ce sera à toy , si tu rêves plus regulierement.

LYCINUS. *Veritablement il me semble qu'étant maistre de ton souhait , tu le devrois faire*

Veritablement , &c. Je fais dire cela à Lycinus, afin de mieux fonder ce que l'autre luy reproche, qu'il s'oppose toujours à sa félicité.

plus raisonnable ; & mesme il eût esté plus commode de trouver ce tresor dans ton logis , pour n'avoir point la peine de le transporter.

ADIMANTE. Tu as raison pour ce point , je veux qu'il soit *sous le Mercure de nostre salle*, & qu'il y en ait dequoy la remplir. J'acheteray d'abord une maison comme un commencement de ménage , ainsi que dit Hesiode ; mais je veux qu'elle soit grande & magnifique. Ensuite , j'aqueray toutes les terres qui sont autour de la Ville , horsmis ce qui est consacré aux Dieux , *ou ce qui borde la Mer* , & quelque peu vers l'Isthme pour voir les jeux , s'il me prend envie d'y assister ; Puis toute la plaine de Sicyone ; & en un mot ce qu'il y a de meilleur dans toute la Grece. Je veux que tout cela soit à moy , sans controlleur ; Et ne veux point d'autre vaisselle que d'or ; non pas quelques coupes legeres comme celles d'Equecrate , car les miennes peseront chacune deux talens.

120. liv.

LYCINUS. Où trouveras-tu des gens

Sous le Mercure de nostre salle. J'ay mieux aimé le mettre ainsi , que de dire , sous un porche , ou dans une cour.

Ou ce qui borde la mer.

Les terres du rivage de la mer , ne valent rien ordinairement ; c'est pourquoy j'ay pris plutôt ce sens , que celui de l'Interprete Latin.

pour les porter ? Il te faudra donner à boire comme l'on fait aux malades ; car tu ne pourrois pas tenir une coupe d'or si pesante.

ADIMANTE. Je te prie laisse dormir ta raison, quand je feray des souhaits ; je veux pour te faire enrager que ma table & mon lit soient d'or , & si tu me fâches , mes valets en feront aussi.

LYCINUS. Et ton boire & ton manger , si tu veux ; quand tu devrois mourir de faim comme un autre Midas.

ADIMANTE. Tu feras des songes raisonnables , quand ce sera à ton tour ; pour moy je veux que les miens soient extravagans comme ils ont accoustumé d'estre. Après ces meubles , je veux des habits magnifiques , une table somptueuse & delicate , un doux sommeil, d'agréables songes ; Que mes amis me fassent toujours quelque demande , que je leur accorderay. Que les plus Grands me viennent faire la cour , & se promènent de grand matin devant ma porte , & parmi eux *les Ministres de l'Empereur* ; & j'ordonne que lorsqu'ils voudront entrer on leur ferme la

Ministres de l'Empereur.
J'ai mis cela au lieu des
noms Grecs, qui ne di-
sent rien : mais je n'ay

point particularisé les
lieux d'où venoient les
friandises, parce que cela
ne feroit plus d'effet.

potte au nez , comme ils font maintenant aux autres. En sortant , quand je jetteray les yeux de tous costez , comme le Soleil fait ses rayons , je ne les veux pas seulement regarder , ni tous ceux qui leur ressemblent. Mais si je voy quelque honneste homme qui soit pauvre , comme je l'estois avant mon souhait , je le prendray par la main & le meneray dîner chez moi. Cependant ils enrageront tant par le mépris que je feray d'eux , que par l'estime que je ferai des autres , & par la contemplation de ma grandeur & de ma gloire. Quand je porteray à quelqu'un une santé dans une coupe d'or , je veux lorsqu'il m'aura fait raison , que la coupe luy demeure , pour montrer ma liberalité ; car les plus riches ne seront que des coquins auprès de moy. Dionique ne fera plus montre de quelque chetive vaisselle d'argent que son pere luy a laissée, voyant que ce sera le service de mes valets. Je donneray tous les mois cent dragmes par teste à chaque pauvre de la ville , & cinquante à ceux de dehors. Je construiray des bains publics , des amphitheatres & d'autres édifices pour la nécessité , le plaisir , ou l'ornement. Je feray venir la mer jusqu'au Dipyle par le moyen d'un grand canal , afin que mes richesses abordent de

*Le Grec
dit Bourgeois.*

plus près. *Mais non* , il n'en sera plus de besoin , car j'ay trouvé tout ce qu'il falloit dans ma salle. Enfin pour conclure , puisque ce ne seroit jamais fait , & qu'il n'y a point de fin aux souhaits des hommes , je vous donneray à chacun vingt tonnes d'or , excepté à Lycinus qui n'en aura qu'une pour punition de ses importunes remontrances. Voila la vie que je veux mener , passant mon temps dans les divertissemens de la Ville & de la Campagne , & je prie Mercure qu'il accomplisse mon souhait.

LYCINUS. Quand je devrois perdre encore ma tonne d'or , je ne puis m'empêcher de te dire que ton souhait ne tient qu'à un filet , & que s'il vient à rompre , adieu toute ta felicité.

ADIMANTE. Pourquoi ?

LYCINUS. Parce que tu n'as point limité le temps que tout cela devoit durer , & peut-estre que la mort te prendra au milieu de tous tes tresors avant que d'en avoir jöüi. Veux-tu que je t'allegue l'exemple de ceux à qui le semblable est arrivé ? Ne sçais-tu pas que Cresus & Polycrate , qui estoient plus riches que toi , furent dépoüillez en un instant ? Dailleurs ,

Mais non. J'ay ajouté cela à cause qu'il a | changé son souhait.

qui t'a dit que tu ne deviendras point malade? Ne vois-tu pas ordinairement les riches mener une vie languissante, sans pouvoir goûter aucun plaisir? Je ne parle point des pièges qu'on leur dresse tous les jours, ni de la haine & de l'envie qui s'attachent à eux, & qui ne les sçauroient quitter.

ADIMANTE. Tu en es une bonne preuve; car tu n'as cessé de me persecuter depuis un moment que j'ay dequoy. Tu n'auras pas seulement la tonne d'or que je t'ay promise.

LYCINUS. Tu es déjà de l'humeur des Grands, qui ne veulent point qu'on les contredise, & de qui les promesses ne sont que du vent. Mais je te quitte de bon cœur de la tienne, aussi-bien voilà l'étenduë de ta felicité passée. C'est à Samipe à souhaïter à son tour.

SAMIPE. Pour moy qui ne suis pas voisin de la mer, je ne souhaïterai point de Navire; car je veux que mon païs contemple ma gloire. Et je ne feray point de petits souhaits comme Adimante: Mais je veux estre Roy, & pour mieux goûter ma felicité, *monter par degrez à l'Empire.* Car je

<p><i>Monter par degrez à l'Empire.</i> Cela est bien mieux de la sorte, que de faire tout le circuit</p>	}	<p>que fait l'Auteur, & souhaïter d'estre voleur, qui est une belle ambition.</p>
---	---	---

ne veux point devoir le Trône au mérite de mes Ancêtres , mais au mien : Il n'est rien de plus grand ni de plus divin que d'estre soi-même l'Auteur & l'Arbitre de sa fortune.

LYCINUS. Courage , c'est souhaiter que cela : Car il est vray qu'il n'y a rien de plus beau que de commander. Ton país ne croyoit pas avoir élevé un Empereur en ta personne. Mais regne , triomphe , équipe des flotes & des Armées : Que feras-tu après tout dans une si haute condition ?

SAMIPE. Je feray la guerre ; Ecoute , suy-moi : car je te veux faire General de ma Cavalerie.

LYCINUS. Je vous remercie , grand Prince , & me prosterne à vos pieds , à la façon des Perses , pour vous rendre graces d'une si grande faveur. Mais que vostre Majesté donne ce commandement à un autre : car je suis un fort mauvais écuyer , & je croy qu'il me faudroit attacher à la selle pour m'empescher de tomber , particulièrement si j'estois sur quelque cheval de bataille qui vinst à se cabrer au son des trompettes , outre le danger qu'il y auroit qu'il ne m'emportât au milieu des Ennemis. *Mais dites-moy* , pourquoi vous
Mais dites-moy. J'ajoute cela , qui fait la beauté.

lez-vous faire la guerre ? Voila un beau passe-temps d'aller tourmenter les autres, & soy-mesme ! Ne vaudroit-il pas mieux jouir en paix de vostre Empire ?

SAMIPE. Tu es un poltron, qui ne sçait ce que c'est d'estre Prince.

ADIMANTE. Donnez-moi ce commandement, Sire, je m'en acquitteray mieux que lui ; outre que je merite quelque faveur, pour vous avoir départi si liberalement mes tresors. Ce sera assez pour lui de commander quelque corps d'Infanterie.

SAMIPE. Il faut sçavoir premierement si ma Cavalerie te voudra bien recevoir. Que tous ceux qui sont de cet avis, *levant la main*. Voila qui va bien, tu seras mon General, & Lycinus commandera mon aîle droite. Je donneray la gauche à Timolaüs ; car pour moi je me placeray au milieu, selon la coustume des Rois de Perse, dont je ne veux point d'autre témoin que *Xenophon*.

Il fait allusion à Xenophon.

Levent la main. Il n'est pas necessaire d'ajoutér, que tout le monde y consent ; car ce qui suit le fait assez entendre.

D'autre témoin que Xenophon. J'ay ajouté cela, plutôt que de dire, quand ils veulent avoir

quelqu'un auprès d'eux ; car c'est ignorer que celui qui est au milieu, est bien éloigné de la pointe de l'aîle droite & de l'aîle gauche, où se mettent les Chefs qui les commandent.

Mais commençons à marcher , voila mon Armée en bataille : Tirons vers Corinthe par le chemin des Montagnes ; après avoir imploré l'aide des Dieux par des holocaustes , & particulièrement celle de Jupiter , qui est le Protecteur des Rois. Quand j'auray subjugué toute la Grece , qui ne peut resister à ma puissance j'embarqueray mes troupes , & gagneray l'Ionie. Car mon Armée navale m'attend déjà à Cenchrées, où sont toutes mes munitions de guerre & de bouche. De là ayant sacrifié à Diane , & laissé par tout des Gouverneurs , je passeray victorieux dans la Carie , la Lycie , & la Pamphilie , d'où j'entray en Syrie , après avoir traversé la Pisidie , & la Cilicie , & viendray jusqu'à l'Euphrate.

LYCINUS. Je supplie vostre Majesté de donner le commandement de son aîle droite à un autre ; car je voy bien que vostre dessein est de marcher contre les Armeniens , & les Parthes ; & je craindrois trop que leur Cavalerie ne me passast sur le ventre , ou qu'ils ne me perçassent à coups de flèches. Laissez-moy, je vous prie , pour vostre Antipater en Grece , afin de tenir le país en paix , & empescher qu'il ne se revolte en vostre absence.

SAMIFE.

SAMIRE. Tu recules, poltron ! Et ne sçais tu pas qu'on punit de mort les deserteurs ? Mais puisque nous avons tout conquis jusqu'à l'Euphrate , & donné ordre aux Troupes que nous y laissons , de nous subjuguier l'Egypte , la Phénicie & la Palestine , passe le premier à la teste de l'aîle droite , sur le pont de bateaux qui est tout prest ; je te suivray avec la bataille , & Timolaiis aura soin de conduire l'arriere-garde. *Avance-toy , Adimante* , avec la Cavalerie. Dieu soit louié , voila toute la Mesopotamie sous nostre pouvoir. Tout se rend , personne ne se presente ; Babylone ouvre les portes. Le Roy de Perse *s'est retiré à Ctésiphonte* , & assemble ses Troupes à Seleucie. Les Coureurs rapportent qu'il a déjà un million de combatans , sans les forces de l'Armenie , de la Bactriane , & de la Mer Caspienne , qui ne sont pas encore arrivées. Il faut tenir un conseil de guerre pour sçavoir ce que l'on fera.

ADIMANTE. Je suis d'avis que l'In-

Avance-toy , Adimante.
Je fais marcher la Cavalerie la premiere , parce que cela se fait toujours dans les plaines.

S'est retiré à Ctésiphonte. Je l'ay mis de la sor-

te , à cause que l'autre fait marcher ses forces vers Ctésiphonte ; ce qui n'auroit point de couleur autrement , parce que les ennemis estoient ailleurs.

fanterie tire droit à Ctesiphonte qui est un país montueux, & que la Cavalerte demeure icy dans les plaines.

SAMIPE. Quoy, tu trembles aussi, Adimante, lorsqu'il faut venir aux mains ! quel est ton avis, Timolaüs.

TIMOLAÜS. Qu'il ne faut point partager nos forces, mais marcher en diligence contre l'Ennemy, avant que toutes les siennes soient assemblées.

SAMIPE. Et toy Lycinus ?

LYCINUS. Le mien est de nous reposer sous ces Oliviers *auprès de cette colonne* : car c'est une assez grande traite, d'aller au port de Pirée, & d'en revenir pendant la chaleur qu'il fait.

SAMIPE. Tu crois estre encore à Athènes, malheureux ! tandis que nous sommes victorieux sous les murs de Babylone, & que nous delibérons par quel chemin nous attaquerons l'Ennemy.

LYCINUS. Tu as bien fait de m'en faire souvenir, car je ne croyois pas rêver.

SAMIPE. Marchons donc, & que tous se portent en gens de cœur. Voila les Ennemis qui se presentent ; Choquons

Auprès de cette Colonne. | mot ; j'aime mieux le
Il y a au Grec, *sur* | faire reposer sous des
cette Colonne ; mais je ne | Oliviers, durant la cha-
traduis pas de mot à | leur du jour. ...

brusquement , qu'ils ne nous accablent de leurs flèches. Bon , nous voila aux mains, sans qu'elles nous ayent fait beaucoup de mal. L'aîle gauche triomphe déjà sous la conduite de Timolaüs. Mais les Perses se défendent bravement à la bataille , animez par la presence de leur Roy. Courage , Lycinus , ne trahis point ta gloire , ny ma fortune.

LYCINUS. Que voulez-vous que je fasse ? J'ay toute la Cavalerie ennemie sur les bras. Si vous ne me secourez en diligence , je me vais sauver tout courant dans le lieu des exercices & j'abandonneray là toute la conquête de la Perse.

SAMIPE. Nullement ; Te voila dégagé. Timolaus victorieux a pris les ennemis en queuë & en flanc , il ne reste plus qu'à vaincre le Roy qui m'a envoyé défier au combat.

LYCINUS. Prends garde que tu n'y sois blessé ; on perd souvent la vie en disputant une Couronne.

ADIMANTE. Le coup ne m'a fait qu'éfleurer la peau : mais se l'ay percé luy & son cheval , de mon javelot. Coupons luy la teste , & la mettons au bout d'une pique. A cet aspect tout se rend , ou prend la fuite. Voyez comme les Barba-

res se prosternent devant moy , pour m'adorer à leur façon ; mais je ne veux pas le souffrir des Grecs , ny enfreindre les loix de mon païs. Combien je m'en vais bastir de Villes , & en détruire d'autres ! Toutefois il faut que je me vange auparavant de cet usurier , qui m'a chassé de mon heritage pour l'avoir.

LYCINUS. Tout beau , la clemence sied bien aux Rois ; Puis il est temps de se reposer après une si grande victoire , & de festiner nos amis dans Babylone : Mais voila ton temps achevé , c'est à Timolaüs à souhaiter à son tour.

SAMIPE. Hé bien , m'entens-je à faire des souhaits ?

LYCINUS. Je t'y trouve encore plus impertinent qu'Adimante. Car encore bornoit-il les siens à des richesses , & à faire bonne chere à ses amis , qui est une chose assez douce. Mais tu vas t'exposer aux dangers par vaine gloire , & souhaiter une condition où tu n'auras pas seulement à craindre tes ennemis , mais tes domestiques ; sans gouter jamais aucun repos , non pas même en songe. Car tu seras accablé de mille fâcheux soucis , & tourmenté de la crainte , tantost d'une revolte de tes sujets , tantost d'une invasion de tes ennemis. Tu t'es laissé

ébloüir, mon ami, à l'éclat d'une Couronne; & pour une félicité qui n'est que dans l'opinion d'autrui, tu en as abandonné une véritable. Quand il n'y auroit autre chose, ne seroit-ce pas une indignité de voir que la mort ne respectera point ton Diadème, & que tu seras malade comme les autres? Que dis-je? pour une maladie que les autres ont, tu en auras cent; & il ne te restera à la fin de toute ta Royauté, que quelque vain tombeau, ou des statuës qui seront ruinées par le temps; & quand tout cela subsisteroit, il ne t'en reviendroit aucun profit. Voilà donc ta félicité durant ta vie; des craintes, des soupçons, des défiances, des soins, des veilles, des inquietudes; & après ta mort, ou l'oubli, ou le mépris, ou l'exécration, ou tout au moins l'insensibilité. Mais il est temps que Timolaüs entre en lice. Prends garde de n'aller point faire des souhaits extravagans comme les autres.

TIMOLAÛS. Considere, Lycinus, si l'on peut condamner celuy-cy. Je ne demande ni les tresors, ni les grandeurs; *mais premierement la santé*; & une santé vi-

<p><i>Mais premierement la santé.</i> J'ometts ces bagues qui sont tirées d'ancianes Fables, qui</p>	<p>seroient maintenant ridicules; & jen'exprime icy que les particularitez necessaires.</p>
--	---

goureuse qui ne puisse estre ébranlée par aucun accident; puis la force , la beauté, la vitesse , & par dessus tout , l'invisibilité : Estre aimable à toutes les Dames , ouvrir toutes les portes fermées , voler par l'air , estre invulnérable ; Et tous ces avantages , non pas pour un siecle ni pour deux, mais pour sept ou huit cent ans; toujours à la fleur de son âge & sans vieillir, ni rien perdre de sa vigueur. Considere ce souhait , ne te semble-t-il pas raisonnable? Car par ce moyen tous les tresors me seront ouverts : je serai à couvert de tous les dangers ; Je pourray voir tout ce qu'il y a de rare au monde , sans avoir besoin de le faire venir avec beaucoup de temps & de dépense ; J'auray avec la science des choses cachées , la jouissance de tous les biens qui sont répandus en divers lieux ; outre le plaisir qu'il y auroit , par exemple, de dîner à Athenes , & de coucher en Babylone ; Sçavoir en un instant des nouvelles de tout le monde , jusqu'à celles des Antipodes , s'il y en a ; En un mot tout ce qui se passe sur la terre & dans le Ciel, car l'élément du feu ne me pourroit nuire. D'ailleurs , je pourrois en cet état faire tout le bien & le mal que je voudrois , à mes amis & à mes ennemis , & châtier tous les tyrans qui sont au monde sans

courre fortune , par le moyen de mon invincibilité. Coucher avec les plus belles Dames , sans crainte des maris ni des meres ; assister sans peril à tous les combats , & donner à qu'il me plairoit la victoire par le moyen de ma force. Car je ne voudrois pas avoir ces qualitez en un degré ordinaire , mais au plus haut point qu'on les puisse imaginer. Que peux-tu reprendre en ce souhait ?

LYCINUS. Rien , car il ne fait pas peur de contredire un homme qui a de si grands avantages. Mais je te demande par les Dieux , toy qui as veu tant de pais sur l'aïlle de tes souhaits , si tu as veu quelque part un petit bon-homme , camus & pelé comme toi , qui fust aimé de toutes les Dames , & qui triomphast des Armées , estant si foible ! Tu n'as oublié qu'une chose dans ton souhait , c'est d'être sage : car cela seul eust suffi sans tout le reste , & t'eust empêché de faire toutes ces extravagances.

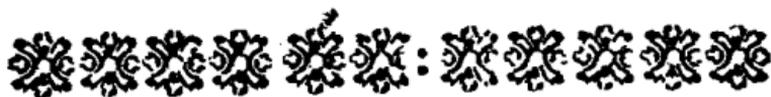
TIMOLAÏUS. J'attends le tien pour voir ce que tu diras ; car il n'y aura rien à redire.

LYCINUS. Il n'en est pas de besoin : car nous voila arrivez au Dipyle où se doivent terminer tous nos souhaits , & vous avez consumé le mien par la longueur des

vôtres. Mais je ne m'en plains pas : car je n'aime point les felicités en peinture , ni à faire bonne chere en songe, pour mourir de faim en effet. Il me fâcheroit trop, lorsque je viendrois chez moy , de ne trouver rien de tout ce que j'aurois souhaité ; Comme ces Comediens qui viennent de faire le personnage d'*Alexandre*, & qui sont contraints chez eux de jouïr celui de faquin. En un mot tous ces beaux souhaits ne serviront qu'à vous rendre vostre condition plus insupportable ; & particulièrement à Timolaüs , de qui les aisles seront tantost fonduës comme celles d'Icare. Pour moi je ne veux de tous vos souhaits que le plaisir d'en rire ; Car qui eût jamais pensé que de telles chimeres fussent entrées dans l'esprit de trois Philosophes ?

D'Alexandre. J'ay pris son exemple plutôt que d'un autre , parce qu'il l'a voulu imiter dans un de ses souhaits.

168



D I A L O G U E S
D E S
C O U R T I S A N E S.

Lucien décrit icy les mœurs des Courtisanes, & découvre leurs défauts & leurs artifices, à l'exemple de Menandre, & des anciens Comiques.

D I A L O G U E

D E G L Y C E R A E T D E T H A Ï S.

G L Y C E R A. **T**E souvent-il de ce Capitaine étranger qui est toujours si magnifique, & qui a entretenu l'une de mes compagnes, avant que de me faire l'amour ?

T H A Ï S. Il m'en souvient fort bien, c'est celuy qui fit la débauche avec nous, l'année dernière, à la Feste de Cerés ; mais

* Quelques uns m'ont dit de l'Auteur; il est mieux de la rejeter avec les Vers ; mais outre que je ne traduis pas les Vers autres Poësies à la fin.

Tome III.

P

qu'a-t-il fait? car il semble que tu en veüilles dire quelque chose.

GLYCERA. *Isante* qui fait profession d'amitié avecque moy, me l'a débauché.

THAÏS. Et cela te pique?

GLYCERA. Qui en doute? Je ne te cele point, que cela me touche sensiblement.

THAÏS. Je ne l'approuve pas non plus que toy; mais il est assez ordinaire aux Courtisanes de s'enlever ainsi leurs Galans; de sorte que si tu m'en crois, tu ne rompras pas avec elle pour cela, non plus que Philis ne rompit pas avec toy, pour luy avoir fait le mesme tour. Mais je m'étonne comme il t'a pû quitter pour elle, s'il n'est tout à fait aveugle; Quel charme a-t-il trouvé en des levres mortes & des *jouës pendantes*? Est-ce pour son beau nez qu'il l'a prise, ou pour sa teste chauve; & son grand col éfilé? En un mot, je ne luy voy rien de raisonnable que la taille & le souÿris.

GLYCERA. Crois-tu que ce soit ce qui

Remar. Je change les noms Grecs qui n'ont point de grace parmy nous; parce que si l'Auteur eust écrit en François; l'en eust pris d'autres; outre que cela est indifferant. Mais je n'en

prends point que de Grecs, & souvent de ceux dont l'Auteur s'est servi en un autre endroit.

Jouës pendantes. J'ajoute cela pour remplir le sujet.

Ta touché ? C'est que sa mere est une magicienne ; qui se change la nuit en hibou, & va criant par les cimetières. On dit qu'elle peut faire descendre la Lune en terre par ses sortileges. Sans doute qu'elle luy a baillé quelque breuvage amoureux, & maintenant la mere & la fille le plument ensemble.

THAÏS. Comme tu l'as plumé, & comme tu en plumeras un autre ; mais pour celuy-cy, je te conseille de le laisser en paix, pour songer à d'autres conquestes.



DIALOGUE

DE MYRTIUM, DE PAMPHILE,
ET DE DORIS.

MYRTIUM. **Q**UOY, Pamphile ? tu te maries à la fille du Pilote *Hieron* ? Et que sont devenus tant de pleurs & de soupirs, & tous ces sermens, de ne m'abandonner jamais ? As-tu oublié que je suis grosse de toy, & tou-

Hieron. Ce mot vient mieux là que *Philon.*

te preste d'accoucher , *qui est une chose fort avantageuse à une Courtisane.* Mais ne crains point que j'expose l'enfant ; je veux l'élever pour me servir de consolation , particulièrement si c'est un fils , afin qu'il te reproche un jour ta perfidie. Encore , si tu prenois quelque Dame qui valût mieux que moi ; mais j'ay honte sans mentir de te voir épris de si peu de chose. Car je vis l'année passée cette belle avec sa mere à la feste de Cérés , & je n'avois garde alors de croire qu'elle me dût faire un si mauvais tour. Examine bien , je te prie , tous les défauts avant que de t'y engager. Considere *ses yeux éteints* , & ses regards de travers ; Enfin elle est faite comme son pere , qui n'est pas fort beau , comme tu sçais.

PAMPHILE. Je ne puis plus long-temps t'ouïr parler d'une fille , dont j'ignore la beauté ou la laideur. Je ne sçai pas seulement si celui dont tu parles , a une fille ; outre qu'il est mal avec mon pere , qui a eu bien de la peine à se faire payer de

Qui est une chose fort avantageuse à une Courtisane. Je n'ay pas voulu dire qu'elle seroit obligée de nourrir son enfant , parce qu'elles ne l'estoient pas en Gre-

ce ; & que ce qu'elle veut dire par là , est expliqué dans la periode suivante.

Ses yeux éteints. Le mot ; *bleus* , ne diroit pas assez en cet endroit,

quelque argent qu'il luy devoit; & je croy qu'il luy en est dû encore quelque chose. Que si je me voulois marier, j'épouserois bien plutôt la fille de Demea, dont le pere *a commandé* l'année dernière les Armées de la République, & qui m'est alliée du costé de ma mere. Dis-moy si c'est tout de bon que tu dis cela; ou seulement pour m'éprouver.

MYRTIUM. Quoy! il n'est pas vray?

PAMPHILE. Que tu es folle! Je croy que tu te sens encore de la débauche d'hier; quoiqu'il me semble qu'elle fut fort modeste.

MYRTIUM. C'est Doris qui m'a donné l'alarme, car estant allée acheter quelque chose pour mes couches, & faire des vœux pour moy à Diane, elle rencontra Lesbia, qui luy dit Mais qu'elle te le conte elle-même, si elle ne l'a inventé.

DORIS. Je puisse mourir, si j'ay menti d'un seul mot. Lesbia m'aborda en riant, & me dit: Hé bien, Doris, vostre Galland se marie! Et comme je faisois l'étonnée; Tu n'as qu'à passer par la rue, dit-

A commandé, &c. Ce n'estoit que comme des Colonels; quoyqu'ils s'appellassent Generaux; car il y en avoit plusieurs.

elle , tu verras *la porte couronnée* de chapeaux de fleurs , & entendras la musique.

PAMPHILE. Et tu y as passé ?

DORIS. Oüi , & j'ay trouvé ce qu'elle m'avoit dit , fort vray.

PAMPHILE. C'est que tu as pris une porte pour l'autre. Car ma mere me dît hier au soir : Hé bien , Pamphile , quand veux-tu quitter tes débauches ? Voilà le frs de nostre voisin qui se marie , qui est *beaucoup plus jeune que toi* , & tu t'amuses encore à entretenir des femmes ? Je m'endormis à ce discours , & suis sorti aujourd'huy de grand matin ; de sorte que je ne sçay ce qui en est : Que si tu ne me veux croire , envoyes-y une seconde fois , & tu trouveras ce que je dis veritable.

MYRTIUM. Ha , Pamphile ! tu me rends la vie , car je fusse morte de déplaisir.

PAMPHILE. Ne crains pas que je te quitte jamais , & particulièrement en l'état où je te vois.

La porte couronnée. Le Grec marque que c'étoit les Porches , où il y avoit plusieurs portes , comme la suite le fait voir.

Beaucoup plus jeune que toy. J'ay ajoûé cela , parce qu'il fait au raisonnement.



DIALOGUE

DE PHILINE ET DE SA MÈRE.

LA MÈRE. **E**S-tu folle, ma fille, ou si tu estois yvre hier ? Car Diphile m'est venu voir ce matin pleurant, & criant, que quoy qu'il te pust dire, tu te levas de table pour danser ; & comme tu vis que cela le piquoit, tu t'allas asseoir auprès de Lamprias, & te mis à le caresser pour le faire enrager davantage. Il dit même que tu te dérobas la nuit, & que tu allas coucher sur un petit lit toute seule, où tu ne fis que chanter, quoique tu le visses pleurer de regret.

LA FILLE. Il ne vous a pas dit qu'il m'avoit quittée auparavant pour entretenir la maistresse de Lamprias, avant qu'il fust arrivé ; & qu'il commença à la caresser, quoyque je lui fisse signe qu'il s'arrêta. Pour me faire plus de dépit, il la prit par le col, & la baisa si amoureuxment,

Par le col. Le Grec dit, *par l'oreille* : mais cela est trop étrange à nos mœurs, pour estre mis ainsi ; car ce n'est pas icy une histoire, mais une galanterie. J'exprime ces coutumes en d'autres lieux, où cela a plus de grâce.

qu'il ne pouvoit retirer ses levres de dessus sa bouche. Ensuite il lui parla à l'oreille, & je vis bien que c'estoit de moy qu'il luy parloit : car elle me regardoit de temps en temps en souïrant ; & comme il me vit pleurer de regret, il se prit à rire. Après qu'ils furent las de s'entretenir & de se baiser, Lamprias estant arrivé, je ne laissai pas de m'aller mettre à table, auprès de Diphile, afin qu'il n'eust point d'excuse. Alors Thaïs se levant commença à danser, troussant sa robe pour montrer sa belle jambe : Et mon galand de la loïer ; car Lamprias ne disoit mot. Mais Diphile ne se pouvoit lasser d'admirer ses perfections ; & disoit qu'elle avoit le pied & l'oreille excellente, & que jamais il n'avoit vû mieux danser. Cependant, vous la connoissez ; car vous l'avez veüe aux bains avec moy. Si vous sçaviez alors comme elle fit la coquette ? Elle me dit que je n'osois danser de peur de montrer mes longues flûtes, voulant parler de mes jambes, & plusieurs autres choses, qui me piquèrent si fort, que je sauray en place, & me mis à danser aussi-bien qu'elle. Cependant Diphile regardoit en haut & ne baissa jamais la veüe, quoyque Lamprias fist tout ce qu'il püst pour me loïer. Voudriez-vous que j'eusse souffert

tout cela , & laissé regner Thais en ma presence ?

LA MERE. Mais il n'estoit pas nécessaire d'aller caresser ensuite Lamprias.

LA FILLE. Diphile avoit bien caressé Thais , pourquoi n'aurois-je pas eu mon tour ?

LA MERE. Mais après , ne vouloir pas coucher avec luy , & se mettre à chanter tandis qu'il pleuroit , ç'en est trop, ma fille : Que fussions-nous devenues cet hyver sans luy ?

LA FILLE. Et pour cela je souffriray qu'il me méprise.

LA MERE. Non , mais je ne le mépriserois pas aussi : car tu sçais que le mépris fait perdre l'amour. D'ailleurs tu ne lui as jamais témoigné aucune tendresse , qui est ce qui touche plus un Amant. Prends garde que pour en vouloir trop faire , tu ne gâtes tout.





DIALOGUE

DE MELISSE ET DE BACCHIS.

MELISSE. JE te prie , Bacchis , de m'amener quelque Magicienne qui donne des breuvages pour faire aimer , si tu en connois quelqu'une ; car je donneroie tout ce que j'ay au monde , pour r'avoir *Charmide* , & pour faire qu'il eust autant d'aversion pour Cloris , qu'il a eu d'inclination pour moy.

BACCHIS. Quoy ! Charmide te quitte pour elle , après avoir souffert pour toy la haine de ses parens , & refusé le meilleur party de la Ville ?

MELISSE. Il est vray , Bacchis , & l'on dit qu'il est enfermé presentement avec elle , chez un de ses amis.

BACCHIS. Je te plains , Melisse ; mais encore d'où vient sa froideur ?

MELISSE. De jalousie. Comme il revenoit l'autre jour du port de Pirée demander quelque argent que l'on devoit à son pere , il entra chez moy sans me sa-

Charmide. Je change | sons que j'ay allegués
les noms pour les rai- | cy-dessus.

luer. Et lorsque je courus l'embrasser selon ma coutume, il me repoussa, & me dit que j'allasse caresser Hermotime, & que nostre amour estoit si public, que les murailles en parloient. Alors il se coucha sans me répondre, & ne voulut point souper; Et comme je fus près de luy, il me tourna le dos, quelque chose que je luy pusse dire, jusqu'à me menacer de se lever, & de s'en aller en plein minuit, si je l'importunois davantage.

BACCHIS. Mais est-il vray aussi que tu vois Hermotime ?

MELISSE. Je ne sçay pas seulement qu'il est; mais comme Charmide fut party, j'envoyay dès le point du jour ma servante au Ceramique, où elle trouva écrit contre les murailles, *Melisse aime Hermotime, & Hermotime Melisse.*

BACCHIS. C'est une piece qu'on luy a faite pour luy donner de la jalousie, à cause qu'on le connoist de cette humeur. Si je le voy, je me mocquerois bien de luy, & l'appelleray bien innocent de se laisser ainsi surprendre à ces petites finesses.

MELISSE. Où le trouveras tu, maintenant qu'il est enfermé avec ses nouvelles amours chez un de ses amis, tandis que ses parens le viennent chercher chez moy? Tu me ferois bien plus de plaisir si

tu pouvois trouver quelque femme de Thessalie, qui me le ramenast par ses charmes.

BACCHIS. Je connois une Syrienne qui fera bien ton fait : car elle fit revenir Phantias après une absence de quatre mois, comme je desespérois de le revoir.

MELISSE. Et que fit-elle pour cela ?

BACCHIS. Quelque sortilege selon leur coûtume , après que je luy eus donné ce qu'elle me demanda , qui n'estoit pas de grande valeur , & qu'elle eut beu toute seule dans une coupe ; mais il faut avoir quelque chose de ton Galand.

MELISSE. Quoy ?

BACCHIS. Des cheveux, ou quelque'autre bagatelle.

MELISSE. J'ay ses mules de chambre.

BACCHIS. C'est assez. Elle les pendra à une cheville , & fera dessous quelques suffumigations , puis elle jettera du sel dans le feu , en prononçant ton nom & le sien. Alors tirant de son sein un miroir magique , elle le tournera de tous costez , murmurant tout bas quelques paroles. Du moins voila ce qu'elle fit pour moy , & Phantias revint aussi-tost, malgré les remontrances de ses amis , & les pleurs de sa nouvelle maistresse. Elle m'apprit aussi le

DES COURTISANES. *id*
moyen de faire haïr , en marchant sur les
pas de quelqu'un , mettant le pied gauche
où il a mis le droit, & le droit où il a mis
le gauche , puis disant , *Je te surmonte , &*
suis plus fort que toy ; je l'ay éprouvé , & il
m'a réüssi.

MELISSE. Ne tarde pas davantage à
envoyer querir cette femme ; Et toy, Phi-
line , prepare ce qu'elle a dit.

*Servante
de Me-
lisse.*



DIALOGUE

DE CLEONARIUM * ET DE LE'ENA.

CLEONARIUM. **O**N dit d'étranges
choses de toy, Lée-
na ; Que Megille , cette riche Dame de
Lesbos , te caresse comme feroit un hom-
me : Qu'en est-il ? Tu rougis ; Cela est-il
vray ?

LE'ENA. Il en est quelque chose.

CLEONARIUM. Mais à quoy aboutis-
sent toutes ces caresses ? Je ne le puis com-
prendre. Tu ne m'aimes point ; car tu ne
me le celerois pas.

LE'ENA. Je t'aime plus que personne ,

* *Cleonarium* ; il est plus beau que *Clona-
rium*.

mais j'ay honte de le dire ; c'est une étrange femelle.

CLEONARIUM. Pensez que c'est quelque Tribade , comme on dit qu'il y en a beaucoup en cette Isle , qui n'aiment pas les hommes , & qui caressent les femmes.

LE'ENA. C'est quelque chose de semblable.

CLEONARIUM. Contes-moy comment elle te déclara sa passion , ce que tu luy répondis , & le reste de cette aventure.

LE'ENA. Elle faisoit la débauche avec Démonassé de Corinthe , qui est de son humeur , & elles m'envoyèrent querir comme Muscienne , pour chanter & jolier des instrumens pendant leur repas. Après avoir fait bonne chere , elles me retinrent à coucher , & me dirent que je coucherois avec elles , & qu'elles me mettroient au milieu ; ce que je n'osay refuser , parce qu'il me sembloit qu'elles me faisoient honneur. Lorsque nous fûmes au lit , elles commencerent à folâtrer , & à mettre la main dans mon sein , non pas en riant , comme font les filles ; mais avec témoignage d'une passion violente , dont je demeuray toute interdite , ne pouvant deviner ce que c'estoit. A la fin Megille

DES COURTISANES. 165

toute en fureur, osta sa coëfure, & parut toute nue, & la teste rase comme un Athlete, ce qui me surprit encore plus. Alors prenant la parole : As-tu vû, dit-elle, un plus beau garçon ? Je ne vois point là, luy dis-je, de garçon. Ne m'offense point, dt-elle, je ne m'appelle pas Megille, mais Megil, & voila ma femme, montrant Demonasse. Je me pris à rire à ce discours, & luy dis, Quoy ! tu nous as trompées si long-temps, estant homme & passant pour femme, comme Achille parme les filles ? Mais tu n'es pas faite comme luy. Non, dit-elle, mais je n'en ay pas besoin ; & si tu veux l'éprouver, tu trouveras qu'il ne me manque rien pour accomplir tes desirs & les miens. N'estu point hermaphrodite, lui dis-je, comme on dit qu'il y en a plusieurs ? ou comme ce Devin de Thebes, dont m'a parlé ma compagne Ismenodore, qui devint homme après avoir esté femme ? Non, dit-elle ; mais j'ay toutes les passions & les inclinations des hommes. Alors elle me fit

Toute nue. Cela n'est pas au Grec, mais le raisonnement le veut ainsi.

Alors, &c. Je n'ajoute point, qu'elle a quel-

que chose qui luy tient lieu de ce qu'ont les hommes. J'ay adoucy encore d'autres endroits qui estoient sales.

présent d'un colier & de quelque linge qui estoit fort beau; & m'embrassant me baisa, & satisfit à sa passion.

CLEONARIUM. Mais que fit-elle, & comment? Car c'est-là la difficulté.

LE'ENA. Ne t'en enquiers pas davantage; car il ne m'est pas honneste de le dire, ny à toy de l'entendre.



DIALOGUE

DE CROBYLE' ET DE CORINNE.

CROBYLE'. **E**T bien, Corinne, est-ce une chose si fâcheuse, de perdre son pucelage? Tu y as plus gagné que perdu; car il te reste de l'argent dequoy avoir un collier.

CORINNE. Qu'il y ait de beaux rubis, comme à celuy de Philenis;

CROBYLE'. Il sera tout semblable; mais il faut que tu apprennes maintenant à vivre avec les hommes, car tu sçais que nous n'avons point d'autre moyen de nous entretenir. Depuis la mort de ton pere, nous avons subsisté du mieux que nous avons pû, de ce qu'il nous avoit laissé; car de son vivant nous n'avions faite de
rien,

rien, Dieu mercy. C'estoit le meilleur ouvrier de la ville, & tout le monde dit encore qu'il n'aura jamais son semblable; mais depuis sa mort, nous avons vécu comme tu sçais en grande misere, & vendu piece à piece toute sa boutique, en attendant que tu fusses en âge d'en gagner.

CORINNE. Comment feray-je pour cela ?

CROBILE'. Comme tu viens de faire, & comme fait ta voisine.

CORINNE. Mais c'est une Courtisane,

CROBYLE'. Qu'importe ? Tu deviendras riche comme elle, & auras de beaux Galans. Tu pleure petite sotte ? Voy-tu pas le train qu'elle a, & comme on luy apporte des presens de tous costez ? J'ay vû le temps qu'elle n'avoit que des haillons, maintenant elle est vétuë comme une Princesse.

CORINNE. Et comment a-t-elle fait ?

CROBYLE'. Elle a esté adroite à gagner les cœurs, toujourns propre & bien mise, témoignant beaucoup de douceur & de modestie, & ne riant pas à gorge déployée comme toy, qui fais toujourns la folle. D'ailleurs, elle avoit l'entretien doux & charmant, recevoit bien tous ceux qui la venoient voir, sans s'amuser à les railler ny à les reprendre ; & lorsqu'on la

mettoit de quelque partie , elle ne se crevoit pas de boire & de manger comme tu fais, car il n'y a rien que les hommes haïssent tant ; mais elle mangeoit proprement & délicatement, & beuvoit à petits traits, & non pas tout d'un coup.

CORINNE. Quoy elle n'osoit boire tout son sou, quand elle avoit soif ?

CROBILE'. C'est alors qu'elle estoit plus retenüe , de peur de faire quelque chose de mauvaise grace. Après, elle n'entretenoit que celuy qui la menoit , sans rire comme toy à tout le monde ; & lors qu'on la vouloit caresser , elle n'estoit ni sottte ni effrontée. En un mot , elle n'avoit autre but que de donner de l'amour & du plaisir, à ceux qui faisoient de la dépense pour elle , qui est ce que les hommes desirent. Si tu retiens bien cette leçon , tu me rendras heureuse & toy aussi ; car tu es plus belle & plus agréable qu'elle n'étoit : Songe seulement à conserver ton embonpoint & ta gayeté.

CORINNE. Mais , ma mere , tous ceux qui me viendront voir , seront-ils aussi beaux que celuy qui vient de partir ?

CROBILE'. Il y en aura de plus beaux, & de plus laids.

Elle n'entretenoit, &c. | est déjà exprimé.
Ce que l'Auteur dit icy,

CORINNE. Et faudra-t-il que je caresse ceux-cy, aussi-bien que les autres ?

CROBYLE'. Encore plus ; car ce sont ceux qui aiment mieux qu'on les caresse, & qui donnent davantage ; les autres veulent passer pour beaux : mais il faut toujours avoir soin de faire bouillir la marmite. Que tu feras aise d'entendre en passant par la ruë, Dieux ! qu'elle est brave & bien parée, & que sa mere est heureuse ! Qu'as-tu ? tu ne réponds rien. Ne feras-tu pas ce que je dis ? Oüi, je le sçay bien, car tu es bonne fille : & tu passeras toutes les autres ; mais va au bain, si par hazard ton Galand revenoit ce soir, comme il l'a promis.



DIALOGUE

DE MUSARIUM ET DE SA MERE.

LA MERE. **N**ous sommes trop heureuses, ma fille, si nous trouvons toujours un Galand comme celuy-cy. Quoy ! depuis deux mois qu'il t'entre-

Nous sommes trop heureuses. Cela dit assez, sans ajoûter des céremo-

nies anciennes, qui n'auroient point de grace à présent.

retient , il ne t'a donné que des paroles ? Si mon pere meurt ! Si je suis jamais le maistre ! Si je puis avoir du bien , & autres choses semblables : mais pour de l'argent ou des presens , point de nouvelles , *il ne te donne pas seulement des parfums.* Croit-il nous payer d'excuses & de reverences. C'est faire l'amour à bon marché.

LA FILLE. Il m'a juré qu'il n'en auroit jamais d'autre que moy.

LA MERE, Et tu le crois ? Et pour cela l'autre jour qu'il n'avoit point d'argent pour payer , tu mis ta bague en gage pour luy , & tu as souffert qu'elle fust vendue , & que l'argent fust dissipé ! Tu luy as encore donné tes bracelets , & diverses hardes ; Et tout cela sans m'en parler ?

LA FILLE. Comme il a le cœur généreux , il n'oubliera jamais les faveurs que je luy fais ; Et si-tost que son pere aura les yeux clos , il ne manquera pas de m'épouser. Vous sçavez que c'est le meilleur

Il ne te donne pas seulement des parfums. Je ne dis que cela ; car d'ajouter des habits & des souliers , cela seroit bas , & ne diroit pas assez : Car il n'y a gueres de Galand qui ne donne des parfums à sa Maî-

trisse , mais non pas des souliers. C'est pour la mesme raison que je n'ajoute pas ensuite son *Ecot*, parce que c'est trop peu de chose qu'un écot, pour vendre des bagues & des brasselets pour le payer.

party de la Ville; Puis il est beau, jeune, galant, de bonne maison; Que voulez-vous davantage?

LA MERE. Mais, ma fille, quand il faudra payer le loüage de la chambre, ou quelqu'autre chose, se contentera-t-on de cela? & sera-ce assez de dire: attendez, s'il vous plaist, que le pere de Chérea soit mort: N'est-ce pas une honte, qu'il n'y ait que toy, de toutes tes compagnes, qui n'ayes ni collier ni pendans d'oreilles?

LA FILLE. Elles ne sont pour cela, ni plus belles ni plus heureuses que moy.

LA MERE. Non; mais elles sont plus sages, & ne prennent pas pour argent comptant, les promesses des amoureux, qui sont toujours prests à jurer qu'ils vous adorent, & qu'ils n'en épouseront jamais d'autres; mais tout cela n'est que du vent. Cependant, *tu te piques de chasteté*, qui est une chose assez plaisante pour une Courtisane. Et hier qu'on t'offroit bien de l'argent pour te posséder une nuit, tu fus si sotte que de le refuser.

LA FILLE. Eussiez-vous voulu que j'eusse chassé Chérea, pour faire entrer un je ne sçay qui?

Tu te piques de chasteté. Le Grec dit *fidelité*; mais il est plus joly comme je le dis, parce

qu'il est plus éloigné de l'humeur d'une Courtisane.

LA MERE. Mais ce je ne sçai qui avoit de l'argent , & ton beau mignon n'en a point. Et le fils de *notre voisin* , qui est si beau & si poly , pourquoy n'en as-tu point voulu ?

LA FILLE. Chérea jura de nous tuer tous deux , s'il nous trouvoit jamais ensemble.

LA MERE. Ha ! c'est trop ma fille , d'estre à mesme temps gueux & jaloux ? Il faudra donc pour luy obeir , que tu vi- ves comme une Prêtresse de Cérés. Mais à propos , c'est aujourd'huy la feste de cet- te Déesse , t'a-t-il envoyé seulement de- quoy la faire ?

LA FILLE. Que voulez-vous qu'il fas- se ? il n'a pas un sou.

LA MERE. Qu'il ne fasse pas l'amour. Est-il le seul de la jeunesse qui n'ait point d'invention ? Ne sçauroit-il excroquer à son pere ? Que ne menace-t-il sa mere d'aller à la guerre ? Plût à Dieu qu'il fust déjà si loin , qu'on ne le revist jamais , sans nous estre à charge , en ne donnant rien, & ne permettant pas qu'on nous don- ne. Crois-tu estre toujourns jeune , ou que sa passion dure toujourns ? Quand il sera riche , ma fille , & qu'on luy proposera quelque bon party , il te plantera là ; & tu

Notre voisin. J'aime | qu'un mot qui ne dit
mieux le mettre ainsi , | rien.

te lamenteras alors inutilement.

LA FILLE. Je sçay qu'il a refusé des mariages tres-avantageux , pour l'amour de moy.

LA MERE. C'est qu'il t'aime presentement , & que la fantaisie de se marier ne luy est pas encore venue ; mais attends un peu. Dieu veuille que je m'abuse , & que tu ne te repentes pas un jour de ne m'avoir pas voulu croire.



DIALOGUE

D'AMPE'LIS ET DE CHRYSIS.

CHRYSIS. **Q**UOY , Ampélis ! si l'on n'est jaloux , & qu'on ne batte & tempeste , on n'est point amoureux ? Dieu me garde de telles amours.

AMPE'LIS. Ce sont pourtant les marques d'une passion violente. Car les larmes, les soupirs & les caresses , ne sont que des jeux d'enfant ; la jalousie est la preuve que l'Amour est arrivée à son periode. Sçache donc que ton Galand t'aime, puisqu'il te traite de la sorte ; & Dieu veuille que cela dure.

CHRYSIS. Quoy ! qu'il me batte toujours ?

AMPE'LIS. Non ; mais qu'il ne puisse souffrir que tu en aimes un autre ; car s'il ne t'aimoit , pourquoi s'en mettroit-il en peine ?

CHRYSIS. Mais je n'en aime point d'autre ; & par son caprice il m'empêchera de voir compagnie ? Pour avoir loué en sa presence le fils d'un Banquier , il a mal à la teste.

AMPE'LIS. Il n'y a pas de danger qu'il croye que l'on te recherche ; car il en redoublera ses caresses & ses presens.

CHRYSIS. Mais il ne donne que des coups.

AMPE'LIS. Attends , il donnera autre chose. Il n'y en a point de plus amoureux que ceux qui sont bien jaloux. Veux-tu que je te dise ce que je fis un jour à un Galand , dont la passion commençoit à se refroidir ? Je luy fermay la porte , & en fis entrer un autre. Alors il commença à faire l'enragé & le desespéré ; mais tout cela n'aboutit qu'à me faire de nouvelles faveurs , & à ne plus découcher d'avec moi. Cependant sa femme crioit que je l'avois enforcélé , & que je lui avois donné un breuvage pour me faire aimer ; mais tout ce breuvage n'estoit qu'un peu de jalousie mêlée bien à propos. Use de cette recette , & tu t'en trouveras bien ; J'ay deux fois.

DES COURTISANES. 193
fois ton âge , & ſçai mieux que toy com-
me il ſe faut gouverner.



DIALOGUE

DE DORCAS , DE PANNYQUIS ,
de Philostrate , & de Polemon.

DORCAS. **N**Ous ſommes perduës ,
ma Maistresse , noſtre
Capitaine eſt de retour avec un équipage
de Prince , & tout le monde le va voir ,
& luy fait la reverence. J'ay trouvé Par-
ménon à qui j'en ai demandé des nou-
velles , & il me l'a confirmé.

PANNYQUIS. N'as-tu fait que cela ?
C'eſt bien débuté. Tu devois joindre les
mains en le voyant , & rendre graces aux
Dieux de ce qu'il eſtoit revenu en bonne
ſanté , lui dire que je ne faiſois que pleu-
rer & ſoupirer en l'abſence de ſon maistre ,
& m'enquerir de ce qu'il faiſoit.

DORCAS. Je l'ay fait auſſi ; mais je
voulois rapporter ſimplement ce qu'il
m'avoit dit ; car je commençay d'abord :
Ah Dieux ! Parménon , je croy que les
oreilles vous ont bien corné en voſtre ab-

fence ; car nous n'avons fait autre chose que parler de vous. Ma Maistresse estoit si triste , qu'elle ne vouloit voir personne ; & elle estoit *plus morte que vive* , lorsqu'il arrivoit quelque Courier qui disoit qu'on s'estoit battu.

PANNYQUIS. Voilà qui est bien.

DORCAS. Ensuite je luy dis ce que je vous viens de dire , & il me répondit ; qu'il en estoit encore plus , qu'on n'en disoit.

PANNYQUIS. Quoy ! sans dire auparavant que son Maistre pensoit toujours à moy ; & qu'il ne cessoit de boire à ma santé , ou qu'il n'aprehendoit rien tant que de me trouver malade à son retour ?

DORCAS. Il a dit quelque chose de semblable ; mais le principal est , qu'ils sont revenus riches , & que Polémon a quantité d'argent & de bonnes nipes. Parménon même avoit au petit doigt un *gros rubis taillé à facettes* , qui jettoit un feu merveilleux. Je l'ay laissé , comme il

Plus morte que vive.
C'est trop peu de dire , qu'elle s'arrachoit les cheveux , & qu'elle se fraploit l'estomac ; cela seroit bon , s'il estoit blessé.

Un ruby taillé à facet-

tes. Il y a au Grec , une pierre de trois couleurs , où le rouge éclatte , taillée en triangle ; mais l'un n'auroit point de grace , & l'autre approche de mon expression , si ce n'est la même chose.

me vouloit compter les proïesses , pour me haster de vous venir dire ces nouvelles , afin que vous aviez à ce que vous avez à faire. Car Polémon viendra icy , si-tost que la foule sera écoulée ; & s'il y trouve Philostrate , je ne sçay ce qu'il fera , ou plutôt ce qu'il ne fera point.

PANNYQUIS. Nous trouverons quelque invention ; car tu sçais que je ne le puis chasser , après ce qu'il m'a donné tout nouvellement , & ce qu'il m'a promis. De desobliger aussi Polémon dans une si haute fortune , il est dangereux ; car s'il vouloit tout tuer quand il n'avoit rien , que sera-ce maintenant , qu'il est si riche ? D'ailleurs , je puis profiter beaucoup de son opulence.

DORCAS. Voilà Philostrate & lui , qui arrivent à mesme temps par divers endroits.

PANNYQUIS. Ah Dieux ! nous sommes perdus. Je voudrois estre cent pieds sous terre ; car je ne sçay que faire , ni que dire.

PHILOSTRATE. Et bien , Pannyquis , ne ferons-nous point la débauche ce soir ?

PANNYQUIS. Vous me perdez , Philostrate. Bon jour , Polémon , je suis ravie de vous revoir , après une si longue absence.

POLEMON. Qui est ce galant-homme, qui vous traite si familièrement ? Vous ne répondez rien, Pannyquis ? Ha ! je voy bien ce que c'est ; vous avez fait une nouvelle amitié en mon absence. J'ay eu grande raison de me haster de revenir, pour apprendre plûtost vostre honte & mon malheur. Voilà ce que c'est de vous avoir trop bien traitée ; mais cela me fera sage à l'avenir. Qui estes-vous le beau-fils ?

PHILOSTRATE. Qui es-tu, toy-mesme ?

POLEMON. Le Colonel Polémon, qui ay aimé Pannyquis, tandis qu'elle l'a mérité.

PHILOSTRATE. Et moy, Philostrate, qui l'aime maintenant qu'elle le mérite ; & qui la paye fort bien. Suivez-moy, Pannyquis ; Adieu Monsieur le Colonel.

POLEMON. Elle peut faire ce qu'il luy plaira.

PANNYQUIS. Que feray-je, Dorcas ?

DORCAS. Il n'y a point d'apparence de demeurer avec Polémon irrité. Retrons.

POLEMON. Vous pouvez bien vous réjouir pour la dernière fois ; car après avoir répandu tant de sang innocent, je ne laisseray pas un si grand crime impuny.

Moy qui venge les querelles des autres , ne vengerois-je pas les miennes *Parménon*, fais avancer mes gens, & les range à droit & à gauche ; mets en teste les mieux armez, & le reste sur les aîles , avec un gros de reserve à leurs épaules.

PHILOSTRATE. Que pense faire ce Fanfaron ? croit-il nous épouventer de paroles ? Il me porte bien la mine de n'avoir jamais vû la guerre qu'en peinture , & d'estre toujourns demeuré renfermé dans quelque méchante garnison.

POLE'MON. Tu le sçauras tantost, lorsque nous serons aux mains.

PHILOSTRATE. Je ne veux que ce petit laquais pour me défendre , & pour t'empescher à coups de pierre , d'entrer.

Parménon, &c. Il est | faire dire cela à *Parme-*
plus vif ainsi , que de | non.





DIALOGUE

DE QUE'LIDONIUM, ET DE DROCE'.

QUE'LIDONIUM. **D'**Où vient, Droce', qu'on ne voit plus icy Clinias ?

DROCE'. C'est son Maistre qui l'empesche d'y venir.

QUE'LIDONIUM. Qui ? Diotime. Il est de mes amis : si tu veux , je luy en parleray.

DROCE'. Non, c'est Aristénet ; le plus débauché de tous les Philosophes.

QUE'LIDONIUM. Quoy ! ce vieux Barbon , toujours pensif & mélancolique , qu'on voit se promener avec ses Ecoliers au Pécile.

DROCE'. Oüy , ce glorieux Pedant, que je voudrois avoir veu traîner par la barbe à la voirie.

QUE'LIDONIUM. Mais d'où vient cela ?

DROCE'. Je ne sçay ; mais auparavant Clinias ne bougeoit de chez moy , & il

y a dix jours qu'il n'y est entré. Cependant , j'ay envoyé ma servante à la découverte , qui m'a rapporté qu'elle l'avoit trouvé à la promenade avec son Maître ; mais si-tost qu'elle luy fit signe , il rougie & baissa la veuë , sans plus tourner la tête de son costé , de sorte qu'elle revint toute surprise. En quel estat penses-tu que je fus alors ? Tantost je m'imaginóis qu'il estoit amoureux d'une autre ; tantost qu'il estoit piqué contre moy ; tantost que son pere luy avoit défendu de me voir : mais à la fin il m'envoya ce Billet par son laquais. Tien , *lis-le toy-mesme.*

QUE'LIDONIUM. N'y a-t-il rien de secret ?

DROCE'. Non, que tu ne puisses voir.

QUE'LIDONIUM. Il est assez mal écrit, on voit bien qu'il l'a fait à la haste. * BILLET DE CLINIAS A DROCE'. *Les Dieux*

Dix jours. Il n'y a que trois au Grec ; mais c'est trop peu , pour se plaindre tant , & pour faire dire à une voisine, qu'on ne le voit plus.

Lis-le toy-mesme. Je ne dis pas ; car tu sçais lire , parce que cela a quelque chose d'infame, & j'ajoute , N'y a-t-il

rien de secret ? parce qu'on a coûtume de dire cela en ces rencontres.

* *Billet de Clinias.* J'ai mis ces mots , pour faire voir ce dont on parloit : Du reste , je fais lire la lettre sans interruption , parce que cela a plus de grace.

me sont témoins , ma chere Droce , que je t'aime plus que moi-mesme : mais Aristenet à qui mon pere m'a donné pour apprendre la Philosophie , me suit par tout , & ne me presche que la Vertu , pour me divertir de ma passion. Il promet de me rendre heureux , si je le veux croire : mais je ne trouve point de plus grande félicité , que de te posseder. Vis contente , & n'oublie jamais ton CLINIAS.

DROCE'. Que dis-tu de cette lettre , Quélidonium ?

QUE'LIDONIUM. Que la fin laisse quelque esperance.

DROCE'. C'est ce qu'il me semble ; mais cependant , je meurs de deuit & d'amour. Au reste , j'ay entretenu le laquais , qui dit que ce Philosophe aime les beaux garçons , & qu'il ne lit autre chose à son disciple que des Dialogues d'amour de quelques anciens Philosophes ; jusques-là qu'il a menacé d'en donner avis au pere de Clinias.

QUE'LIDONIUM. Il le faloit bien faire boire.

Que la fin laisse quelque esperance. Je ne dis pas , que le reste est Scythique , parce que cela ne paroist point. Il est vrai que j'ai embelli quelques endroits ; mais c'est

que la lettre estoit trop plate , & Lucien faisoit mal des Billets d'amour , comme il se voit encore en celuy d'Ulysse à Calypso :

DROCE'. Je l'ay fait aussi , & suis asseurée de luy , car il est amoureux de ma servante.

QUE'LIDONIUM. Ayez bon courage Droce , tout ira bien. Je feray écrire aux lieux où le pere se promene, que le Philosophe Aristenet caresse son disciple ; ce qui joint au rapport du laquais , fera sans doute quelque effet.

DROCE'. Mais comment pourra-t-on écrire cela , sans estre apperçû ?

QUE'LIDONIUM. La nuit avec du charbon , sur les murs du Ceramique.

DROCE'. C'est bien dit ; joints tes forces aux miennes , pour me venger de ce Pedant.



D I A L O G U E

DE TRYPHENE, ET DE CHARMIDE.

TRYPHENE. **C**OMMENT! après avoir donné de l'argent à une fille , pour coucher avec elle luy tourner le dos & ne faire que soupirer ; & outre cela , avoir *révé* pendant tout le repas ! Pour qui soupirez-vous , Charmide ? Ne

Ré.é. Cela vient mieux que *pleurer.*

me le celez point , que j'apprenne le nom de cette Belle , pour récompense de la mauvaise nuit qu'elle me fait passer auprès de vous.

CHARMIDE. Je me meurs d'amour , Tryphene , je le confesse.

TRYPHENE. Je voi bien que ce n'est pas pour moi ; car on diroit que vous avez peur de me toucher , tant vous estes bien envelopé de la couverture. Mais encore , quelle est cette cruelle ? peut-estre que je vous y pourray servir.

CHARMIDE. Elle est assez illustre.

TRYPHENE. Son nom ?

CHARMINE. Philematium.

TRYPHENE. Laquelle ? car il y en a deux ; celle qu'entretient le fils de nostre General , qui est la plus jeune , & une autre déjà vieille , qu'on nomme le Trébuchet.

CHARMIDE. C'est ce trebuchet qui m'a pris.

TRYPHENE. Y a-t-il long-temps , ou si vostre amour ne fait que de naistre ?

CHARMIDE. Il y a plus de six mois , dès la premiere fois que je la vis.

TRYPHENE. Avez-vous bien remarqué son âge & ses rides ?

CHARMIDE. Elle jure qu'elle n'a que vingt-deux ans.

TRYPHENE. Mais croirez-vous plutôt à ses sermens qu'à vos yeux ? Voyez-vous pas que le poil commence à luy blanchir autour des temples ? Que si vous l'aviez veüe toute nuë...

CHARMIDE. Elle ne me l'a jamais voulu permettre.

TRYPHENE. Avec raison ; car elle a le corps marqueté comme un Leopard. Et c'est pour cette belle que vous soupirez ? Vous estes à plaindre , Charmide ; mais se peut-il faire qu'elle vous méprise ?

CHARMIDE. Pour ne luy avoir pas voulu donner l'argent qu'elle me demandoit ; car tu sçais l'avarice de mon pere : elle m'a fermé la porte , & a fait entrer mon rival, de sorte que je ne te cele point, que c'est pour la faire enrager que je t'ay envoyé querir.

TRYPHENE. Vrayment je vous ay bien de l'obligation. Si je l'eusse sçeu.... Mais je me vais lever , aussi-bien est-il déjà jour.

CHARMIDE. Non mon cœur ; car si cela est , je n'en veux point d'autre que toy.

TRYPHENE. Demandez - le à vostre mere , qui peut l'avoir veüe au bain. Car pour son âge , vostre *grand'mere* vous le

Grand'mere. Il y vient mieux que *grand'pere*.

pourra apprendre , si elle est encore en vie.

CHARMIDE. Embrasse-moy donc , ma chere mignonne , & pardonne à ma froideur ; otons tous ces obstacles qui nous empeschoient de nous toucher ; Je dis adieu pour jamais à Philematium.



DIALOGUE

DE JOESSE , DE PYTHIE,
ET DE LYSIAS.

JOESSE. **T**U te mocques de moi , Lysias , & avec raison ; parce que je ne t'ay jamais demandé d'argent , comme font les autres , ni ne t'ay fermé la porte de mon logis , ny ne t'ay obligé à dérober ton pere ou ta mere , pour me faire quelque present , mais je t'ay reçu d'abord sans me rien donner. Cependant , tu sçais combien j'en ay éconduit pour l'amour de toy. Premièrement Eteocle , qui est maintenant du corps du Senat ; puis le Patron d'une Galere , & Melisse l'un de tes camarades , qui est nouvellement enrichi de la succession de son pe-

re, le tout pour te posséder seul *comme un Adonis*. Car insensée que je suis, je croyois à tes sermens ; & vivois en Penelope pour ton sujet, malgré les reproches de ma mere. Cependant, comme tu me vis bien éprise de ton amour, tantost tu loüois en ma presence l'une de mes compagnes ; tantost tu faisois des caresses à une autre, pour me faire dépit ; ce qui me rendoit toute confuse. Te souvient-il de la débauche que tu fis dernièrement avec deux de tes amis, où vous fistes venir *deux de mes plus grandes ennemies* ? Tu baisas cinq fois la plus laide en ma presence, en quoy tu te faisois plus de tort qu'à moy : mais combien fis-tu de caresses muettes à l'autre ? tantost luy faisant signe des yeux que tu allois boire à sa santé ; tantost disant à ton laquais, qu'il ne donnast à boire à personne dans ton verre qu'à elle ; tantost luy jettant des fleurs, tandis que son Galand regardoit de l'autre costé : & elle

Avoir en un enfant de toy.

Comme un Adonis.
Il n'y auroit point de grace parmi nous, à dire *Phaon* : Il faut avoir égard à la diversité du temps & des Langues.

Deux de mes plus grandes ennemies. Le Grec ne dit qu'une ; mais c'est

que l'autre estoit une Musicienne, qui n'estoit là que pour chanter. Toutefois, comme il met trois Galans à la débauche, j'ay trouvé à propos de mettre trois Courtisanes.

les mettoit dans son sein , après les avoit baifées. Car pour me faire plus de dépit , vous ne vous cachiez point de moy. Pourquoi fais-tu cela ? Tay-je offensé en quelque chose ? Ay-je fait quelque faveur à d'autre qu'à toy ? Vis-je pour autre que pour toy seul ? Croy-moy , ce n'est pas une grande victoire , que de triompher d'une fille ; & il n'y a point de gloire à mépriser une personne qui nous adore : Mais les Dieux me vangeront , & ne laisseront point ton crime impuny. Tu me regretteras un jour , lorsque je seray morte de desespoir. Pourquoi grinces-tu les dents , & me regardes-tu de travers ? Dy ce que tu as sur le cœur , j'en feray juge Pythie. Quoy ! tu t'en vas sans me répondre ? Regardes, ma Compagne, comme il me traite.

Pythie. Ha cœur de rocher ! car il faut estre bien barbare , pour n'estre pas touché des larmes d'une Maistresse ! C'est toy Joesse qui l'as perdu , en luy témoignant trop de passion. Il falloit estre plus fine & plus retenue ; mais si tu m'en crois , tu cesseras de te plaindre , & le banniras de ton logis & de ton cœur.

Jo esse. Ne m'en parle point , je ne le puis faire.

Pythie. Le voila qui revient.

JOESSB. Ah ! tu m'as perduë ! sans doute qu'il t'a ouïe.

LYSIAS. Ce n'est pas pour toy que je retourne, Joësse, n'en prens point de vanité. C'est pour ta compagne, de peur qu'elle n'ait mauvaise opinion de moy ; car tu m'es trop indifferente, pour faire quelque chose en ta faveur.

PYTHIE. Tu as bien fait de revenir ; car j'eusse publié par tout ton infidélité.

LYSIAS. Dy-moy, Pythie, voudrois-tu que je souffrisse une infame, qui dit qu'elle meurt d'amour pour moy, après l'avoir trouvé couchée avec un Galand ?

PYTHIE. Quand cela seroit, Lysias, tu sçais la fragilité du sexe, & ce que c'est d'une Courtisane ; Mais où fut-ce que cela arriva ?

LYSIAS. Chez elle-mesme. Car comme mon pere ayant découvert mon amour, eût fermé la porte du logis, avant que de se coucher, & en eût emporté la clef, je montay par dessus la muraille, à l'aide de mon laquais, & me rendant chez elle, j'ouvris doucement la porte, parce que je sçavois le secret ; & entrant dans la chambre, je la trouvay endormie *entre les bras*

Entre les bras d'un jeune garçon. Je toucheray ensuite les autres particularitez necessaires.

d'un jeune garçon. Alors, pour n'en point mentir, si j'eusse eu mon épée, je les eusse tuez tous deux. Mais dequoy riez-vous ?

JOESSE. Voila le beau fils entre les bras de qui je dormois.

PYTHIE. Non, ne luy dis point.

JOESSE. Pourquoi non ? C'estoit elle même que j'avois priée de coucher avec moy en ton absence.

LYSIAS. A d'autres, il n'avoit point de cheveux ; Luy font-ils crus en *un jour* ?

JOESSE. C'est qu'elle s'est fait raser dans sa dernière maladie. Je te prie, Pythie, souffre que je te décoëse, pour luy faire voir son impertinence. Tien, jaloux, voila mon Galand.

LYSIAS. Qui n'y eust esté trompé ? car il n'y avoit point de clarté dans la chambre, & je touchay seulement sa teste de la main.

JOESSE. Hé bien ! me crois-tu à present ? & ne crains-tu point que je te fasse enrager à mon tour ?

LYSIAS. Non ; mais faisons la débauche ce soir, & que Pythie en soit, puisqu'elle a servi à nostre reconciliation.

Un jour. Le Grec dit six ; mais cela n'est pas important au sujet, & il est mieux, de faire arriver la chose dès le lendemain.

JOESSE.

JOSSE. Je le veux , quoyqu'elle ait esté cause de tout le mal.

PYTHIE. Prends garde , Lyfias , de ne rien dire à personne de ce que tu as vû.



DIALOGUE

DE LEONTIQUE , DE QUÉNIDAS ,
& d'Hymnie.

LEONTIQUE. **C**onte luy un peu , Quénidas , comme au combat contre les Galates , je m'avançay hors du front de la bataille , monté sur un superbe cheval , & mis tellement l'épouvante dans le cœur des Ennemis , que jamais personne n'osa se presenter devant moy. Dy comme ensuite je tuay d'un seul coup le General de leur Cavalerie , & le percay luy & son cheval : Puis tournant sur l'Infanterie , qui s'estoit ferrée en un gros bataillon pour me faire teste , je passay sur le ventre de sept des principaux Officiers ; & d'un revers fendant en deux la teste avec l'armet à un Colonel , j'ouvris un large chemin à ceux qui mar-

Superbe cheval. L'Epithete de blanc , n'est pas si fort

choient sur les pas de ma victoire.

QUE'NIDAS. Ce n'est rien à comparaison du Satrape , que vous défistes en Paphlagonie.

LEONTIQUE. Tu as raison ; car outre son énorme grandeur , qui l'eust pû faire passer pour Geant , il défoit seul toute nostre Armée , avec un courage invincible ; & cependant tu sçais comme je me present y devant luy , quelque effort qu'on fist pour me retenir.

QUE'NIDAS. Je ne vous cele point que j'eus peur alors ; mais vostre resolution me rassura , aussi-bien que le souvenir de vos Triomphes.

LEONTIQUE. A qui me comparois-tu en cet état glorieux , tout couvert d'armes brillantes ?

QUE'NIDAS A Hector , ou à Achille.

LEONTIQUE. Il me souvient encore que la Satrape rompit sa lance sur mon écu , sans m'ébranler non plus qu'un rocher ; mais je le perçay d'outre en outre avec la mienne : Puis sautant legerement à terre , je luy separay la teste des épaules , d'un coup d'é-

Je me presentay devant luy , &c. Le reste n'a point besoin maintenant d'estre exprimé.

Rompit sa lance sur

mon écu. Je l'ay mis le plus pathétiquement que j'ay pû ; parce que c'est une rodomontade.

pée, & la rapportay toute sanglante, & qui dégoutoit sur mes habits.

HYMNIE. Ha Dieux ! vous me faites horreur, je n'ay pas garde de vous embrasser.

LEONTIQUE. Ne crains point, ma mignonne ! si je suis un Mars à la guerre, je suis un Adonis en amour.

HYMNIE. Il me semble que je vous vois encore porter la teste de ce Satrape.

LEONTIQUE. Que dirois-tu donc si tu m'avois vû les armes à la main, tout couvert de sang & de poussière ?

HYMNIE. Je m'enfuirois, & je pense déjà voir devant moy les ombres de ceux que vous avez tuez, & sur tout ce miserable à qui vous fendîtes la teste en deux avec son casque.

LEONTIQUE. Que tu es foible ! je ne dis ces choses que pour te rejouir.

HYMNIE. Cela feroit bon pour les Danaïdes, qui trempent leurs mains dans le sang de leurs maris ; mais pour moy qui n'ay pas seulement le courage de voir tuer un poulet, je frissonne au recit de

Toute sanglante, je ne dis pas au bout de ma lance, parce que cela feroit un mauvais son.

de cet exemple. Il ne faut point se piquer d'érudition dans les galanteries.

Danaïdes. C'est assez

vos exploits ; & tandis qu'il fait jour , je m'en retourne au logis. Suivez-moy , *Lyde*. Adieu Monsieur le Colonel , qui tuez tout ce que vous voyez.

LEONTIQUE. Arreste, arreste, Hymnie. Quoy ! elle s'en va , j'ay beau la prier.

QUE'NIDAS. A quoy pensez-vous aussi, de luy aller conter ces extravagances ; je la voyois à tous coups pâlir & changer de visage.

LEONTIQUE. C'est toy qui m'as mis en humeur , par la défaite de ce Geant.

QUE'NIDAS. Je le faisois par complaisance, pour vous aider à mentir ; mais vous vous estes laissé transporter au recit de vos loüanges.

LEONTIQUE. Suy-la, *Quénidas* , & lui persuade de revenir.

QUE'NIDAS. Que voulez-vous que je lui dise ? Qu'il n'est rien de tout ce que vous avez dit , & que c'estoit pour luy faire peur ?

LEONTIQUE. Non, cela seroit honteux.

QUE'NIDAS. Elle ne voudra pas revenir autrement ; Il vous faut résoudre à perdre vostre maistresse , ou vostre valeur.

LEONTIQUE. Tu me jettes dans de grandes extrémitez. Dy-luy ce que tu voudras , pourveu que tu la ramenes.

Lyde. Il y a au Grec, | pas si agréable en nostre
Grammé ; mais il n'est | Langue.



DIALOGUE

DE DORION, ET DE MYRTALE'.

DORION. **T**U me chasses , Myrtalé , maintenant que j'ay mangé tout mon bien avec toy : mais lorsque j'estois riche , j'estois ton Tout & ton Favory ; & depuis que ce *Marchand de Bithynie* est venu , l'on me ferme la porte , & l'on ne me considere plus.

MYRTALE'. O les grands presens que tu m'as fait ! Veux-tu que nous comptions tout ce que tu m'as donné ? *Premierement* , des escarpins de Sicyone , qui valent environ deux dragmes ; & pour cela tu couchas avecque moy deux nuits ; puis une boëte de parfums , lorsque tu revins de Syrie. Que veux-tu que nous mettions pour cela ?

DORION. Elle coutoit , par mes grands Dieux , autant que les escarpins.

MYRTALE'. Mais lorsque tu partis , je te donnay aussi une petite casaque

Ce marchand de Bithynie. C'est assez de cela en cet endroit.

Premierement , j'oste l'interruption , pour estre plus court.

de *Matelot*, qu'un Pilote avoit laissée chez moy.

DORION. Il est vray ; mais il la reprit à *Sicyone*, après m'avoir bien frotté, croyant que je la luy avois dérobée. Outre cela, je t'ay rapporté des oignons de Cypre, avec un cabat de figues, & un fromage de Gythie ; sans parler de huit pains de Navire que je t'ay donnez, & des pantoufles de Patare, ingrate !

MYRTALE. Tout cela ne vaut pas plus de cinq dragmes.

DORION. C'est toujours beaucoup pour un pauvre homme comme moy, qui n'ay rien donné en toute ma vie à ma propre mere. Après j'ay mis pour toy une dragme d'argent aux pieds de Venus, au jour de sa feste ; & en ay donné deux autres à ta mere pour avoir des souliers, & de temps en temps quelques sous à ta ser-

Matelot. J'aime mieux mettre ainsi, que forçat : Et *Pilote*, qu'empalier de Galere, ou quelque'autre mot semblable, parce que ce ne sont pas choses historiques ; & partant, il faut éviter ce qui est trop bas.

Sicyone. C'est une fau-

te de copiste, pour *Samos*.

Je t'ay rapporté ; je n'ajoute pas les salines, &c. parce qu'il n'y a que trop de chose icy, pour vingt-cinq sols.

De figues. J'ay mis cela au lieu du mot Grec que je n'ay pas exprimé plus haut.

vante. Tout cela ensemble, fait la fortune d'un Matelot.

MYRTALE'. Quoy ! tes oignons & tes figes ?

DORION. Je ne serois pas Matelot, si j'étois riche ; mais je voudrois bien sçavoir ce que ton usurier t'a donné.

MYRTALE'. Premièrement *la jupe* & le colier que tu vois.

DORION. Ha ! je t'ay vû le colier, ne mens point.

MYRTALE'. Celuy que tu m'as veu, estoit plus petit & n'avoit point d'émeraudes. *Il m'a donné* aussi des pendans-d'oreilles, avec un tapis, & a payé le loüage de ma maison. Ce ne sont pas là des bagatelles comme toy.

DORION. Mais tu ne dis pas que c'est un vieux pelé tout jaune, & qui n'a plus de dents, quoyqu'il veuille faire le beau ; mais cela luy sied, comme à un asne de chanter. Dieu te conserve un si beau Galand & te fasse la grace *d'avoir de sa race*.

La jupe. Le mot Grec signifie plutôt ce que nous appellons *hongrelime* ; mais comme cela est indifférent, je prens le plus beau mot pour m'exprimer.

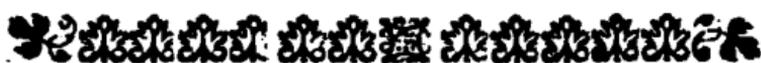
Il m'a donné. Je n'a-

joûte point, *qu'il a donné deux minas* ; car c'est assez de cela.

D'avoir de sa race. Il y a au Grec, *de faire des enfans qui luy ressemblent* ; mais cette pensée est déjà ailleurs.

Pour moy je trouveray une fille de ma condition , qui m'aimera. Tout le monde ne peut pas donner des pendans d'oreilles , & des colliers de pierreries.

MYRTALE'. Ha que celle qui te possèdera fera heureuse ! quand tu luy rapporteras tes beaux presens. Adieu mes pantoufles de Patare , mes oignons de Cypre , & mes escarpins de Sicyone !



DIALOGUE

DE COCHLYS, ET DE PARTHE'NICE.

COCHLYS. **Q**UAS-TU à pleurer , Parthénice ? Qui t'a ainsi mal-traitée ?

PARTHE'NICE. L'Amant de Crocale, qui arriva hier pendant le souper , & renversa la table & les verres ; puis de rage me bailla un soufflet pour estre venuë chez elle à la priere de son rival. Il ne le traita pas mieux que moy ! car il le traîna par les cheveux , & luy donna cent coups de pieds & de poing ; de sorte que je ne sçay si le pauvre homme en pourra échapper.

COCHLYS. Estoit-il fou ou yvre, de faire ces insolences ?

PARTHE'NICE.

PARTHENICE. C'estoit jalousie : car sa maistresse luy ayant demandé deux talens , comme il ne les put donner , elle fit entrer chez elle le fils d'un riche laboureur , qui l'aimoit il y avoit long-temps , & comme ils soupoient ensemble , ce mal-heur là arriva.

COCHLYS. Conte-moy la chose plus particulièrement.

PARTHENICE. Comme la débauche commençoit à s'échauffer , & que ce laboureur se préparoit à danser au son de la flûte , on ouït tout à coup un grand bruit , & l'on vit entrer aussi-tost ce fanfaron avec sept ou huit de ses camarades , qui firent le desordre que je viens de dire. Crocale se sauva chez une de ses voisines , & ils me traiterent de la sorte que tu vois , dequoy je me vais plaindre à mon maistre ; & l'autre assemble ses amis , pour en tirer raison.

COCHLYS. Voila ce qu'on gagne avec ces gens-là : Ils font les grands & les fanfarons ; mais lorsqu'il faut payer ils n'ont pas un sou , & vous remettent toujourns à la montre & au quartier d'hiver : Aussi ay-je fait vœu de n'en recevoir pas un chez-moy ; & j'aimerois micux un mate-lot ou un Courtaut de Boutique , que tous ces fendeurs de naseaux , qui ont plutôt la main à l'épée qu'à la bourse.



LA MORT DE PEREGRINUS.

C'est l'histoire de la vie & de la mort d'un Philosophe , qui se brûla publiquement aux jeux Olympiques.

LUCIENA CRONIUS.

CE malheureux Peregrinus a eu le mesme destin que le Protée d'Homere , dont-il aimoit à porter le nom. Car après s'estre changé en mille formes, à la fin il est devenu feu , & s'en est allé en fumée comme Empedocle ; avec cette différence , que ç'a esté à la veuë de tout le monde , & dans la plus illustre Assemblée de la Grece ; au lieu que l'autre déroba sa mort aux yeux des hommes. Il me semble que je te voy éclater de rire à cette nouvelle ; & t'écrier , Ah la grande folie ! & que l'amour de la gloire nous

S'en est allé en fumée.
 Il sera marqué en suite plusieurs fois , qu'il a fait cela par vaine gloire , & il n'estoit pas nécessaire de le mettre icy. Du reste le Grec dit en

charbon : mais mon expression est plus belle de la sorte. Les autres particularitez seront touchées en un autre endroit.

fait faire d'extravagances ! J'en ay dit autant que toy , à la veüe de ce spectacle ; mais tu ne cours point de danger pour cela , au lieu que j'ay failly à estre déchiré par les Cyniques ; comme Acteon le fut par les chiens , & Penthée par les Bacchantes. Voicy donc l'histoire de cette Tragedie ; tu en connois l'Auteur , & tu sçais qu'il en a fait en sa vie plus qu'Eschyle ny Sophocle. Lorsque je fus arrivé à Elide , j'apperçûs en passant par le lieu des exercices , un Philosophe Cynique , nommé Theagène , qui crioit contre tout le monde , selon leur coûtume , & preschoit tout haut la vertu. En suite , il vint à tomber sur nostre Protée , & s'emportant contre ceux qui l'accusoient de vaine gloire ; il s'écria , ô Ciel ! ô Terre ! ô Mer ! ô Hercule nostre Patron ! Quoy ! Peregrinus , pour te vouloir imiter , est accusé d'ambition ! Mais s'il eust esté ambitieux , eust-il donné tout son bien , comme il a fait à sa Patrie , au lieu de l'employer à son agrandissement ? Eust-il abandonné *deux ou trois millions d'or* , pour disputer de

Deux ou trois millions d'or. Le Grec dit 7. ou 8. mais la mençerie seroit insupportable : Toutefois je n'ay pas laissé de

garder le nombre des talens , qui est exprimé plus bas , parce que cela ne fait pas tant d'effet en nostre langue.

la Vertu avec Jupiter ? Pour estre emprisonné en Syrie , chassé de Rome , & *errer vagabond* par le monde , comme le Soleil pour éclairer l'Univers ? Hercule ne s'est-il pas brûlé avant lui ? Bacchus & Esculape n'ont-ils pas esté consumez du feu celeste ? Empedocle ne s'est-il pas jetté tout vif dans la fournaise du mont Etna ? Comme il disoit cela avec de grands cris , je demanday à l'un de ceux qui estoient presens , qu'avoit cela de commun avec nôtre Protée ? & ce qu'on entendoit par le feu dont il vouloit estre consumé ? C'est, dit-il , qu'il se doit *brûler publiquement* aux jeux Olympiques. Comment , dis-je , & pourquoy ? Mais le Cynique faisoit tant de bruit, que je ne pus entendre la réponse. Il falut donc écouter le reste de sa Harangue , où il se répandit en de vaines & excessives loüanges de son Heros. Car non content de le mettre au dessus d'Antisthene, de Diogene & de Socrate, il le compara à Jupiter Olympien , & dit que le monde voyoit deux grands chef-d'œuvres,

Errer vagabond par le monde , comme le Soleil pour éclairer l'Univers.

Je mets la chose d'une autre façon que l'Auteur, pour la rendre plus belle , qui est une liberté

dont je rens raison dans la Préface.

Brûler publiquement.

La suite expliquera le temps , qui n'est pas nécessaire icy.

le Jupiter de Phidias & le Philosophe Peregrinus ; l'un l'ouvrage de l'art , & l'autre celuy *de la raison* ; mais qu'enfin, le dernier alloit prendre place dans le Ciel, parce que la terre n'en estoit pas digne. Comme il eut dit cela avec beaucoup de chaleur , il fit semblant de s'arracher les cheveux , & commença à pleurer si ridiculement , qu'il faisoit rire les uns , & donnoit de la pitié aux autres , tant que ses camarades l'emporterent, dans les transports de cette feinte douleur. Là dessus un Philosophe de Secte contraire , prenant sa place , commença sa Harangue par une risée ; & dit qu'il estoit bien juste de faire succeder le ris de Democrite , aux pleurs d'Heraclite. Car qui pourroit s'empescher de rire, dit-il , en voyant un Philosophe Cynique , faire des tours de passe-passe , & sauter dans un brasier ardent , pour se faire admirer du genre humain ? Mais afin que vous sçachiez quel est cet illustre Bâteleur, & ce grand chef-d'œuvre de la Raison, comme son camarade l'appelle ; Voycy ce que j'en ay vû moy-mesme, & ce que des gens dignes de foy m'en ont appris. Comme il fut devenu grand , car je ne veux point parler de son enfance , il fut

*Ou, s'entend
pluôt,
un autre
homme.*

De la raison. Le Phi- | vrage de la Raison, que
losophe est plûtoist l'ou- | de la Nature.

*Ancien
opprobre
des adul-
teres.*

surpris en adultere , & contraint de se jet-
ter du haut en bas d'une maison , avec
une rave dans le cul , après avoir esté bien
frotté. Ensuite , il débaucha un jeune gar-
çon , & pour se sauver de la Justice , don-
na *sept cent cinquante livres* au pere & à la
mere qui estoient pauvres. Mais je ne luy
veux pas reprocher les fautes de sa jeunef-
se : car ce divin portrait n'estoit encore
qu'ébauché. Voicy ce qu'il a fait depuis,
qui merite bien la peine qu'il va souffrir.
Énuyé de ce que son pere luy retenoit
trop long-temps son bien , par une longue
vieillesse , il l'étouffa comme vous avez
pû entendre , & fut contraint de s'enfuir ,
changeant à tous momens d'air & de país,
tant qu'il se mêla parmy les Chrétiens en
Judée , & apprit leur admirable doctrine.
Mais il leur montra bien-tost qu'ils n'es-
toient que des novices auprès de luy ; car
il ne devint pas seulement Prophete , mais
chef de leur Congregation. Il interpretoit
leurs écritures , & en composoit luy-mê-
me ; si bien qu'ils le consideroient comme
leur Legislatteur & leur Patron , & en
parloient comme d'un Dieu. Cependant

*Sept cent cinquante li-
vres. L'Interprete Latin
a pris icy des dragmes
pour des testerces , qui* | ne sont gueres que la
quatrième partie d'une
dragme.

celuy qu'ils adorent a esté crucifié dans la Palestine, pour avoir introduit cette Secte. Sur ces entrefaites, nostre Protée ayant esté arresté à cause de sa nouvelle doctrine, cette disgrâce contribua beaucoup à sa gloire, & aida à le mettre en credit. Car, sur cette nouvelle les Chrétiens, qui de son mal-heur particulier, faisoient leur calamité publique, commencerent à remuer Ciel & Terre, pour tâcher à le tirer de là; Et comme ils virent qu'ils n'en pouvoient venir à bout, ils luy rendirent tous les devoirs imaginables, pour essayer d'adoucir son mal. On voyoit dès le point du jour à la porte de la prison, une troupe de vieilles, de veuves, & d'orphelins; & les principaux passioient la nuit avec luy, après avoir corrompu le Geolier. Ils y banquetoient mesme, & y celebroident leurs mysteres; & il y vint des deputez de leurs Eglises d'A-

*On, luy
envoyoit
toute sorte
de rafrai-
chisse-
ment.*

Qu'ils adorent. Cela marque assez grand homme, qui est dit par raillerie.

Il y vint des Députez. Le Grec dit qu'ils l'appelloient le nouveau Socrate; mais premièrement cela est icy hors d'œuvre; puis c'est trop peu de chose, pour faire

une interruption, particulièrement après avoir dit qu'ils le prenoient pour un Dieu, qui est beaucoup plus; outre que les premiers Chrétiens ne rendoient pas tant d'honneur à Socrate que les Grecs, & l'ont appelé *Scurra Atticus*.

sie, pour luy témoigner leur déplaistr, & luy offrir leur assistance. Car c'est une chose incroyable, du soyn & de la diligence qu'ils apportent en ces recontres, n'épargnant rien pour s'entre-secourir au besoin; si bien qu'on luy envoyoit de l'argent de toutes parts, sous ce pretexte, & cela lui fut de grand revenu. En un mot, ces miserables méprisent toutes choses, & la mort mesme, sur l'esperance de l'immortalité, & s'offrent volontairement aux supplices. Car leur premier Legislatteur leur a fait accroire qu'ils sont tous freres, depuis qu'ils ont renoncé à nostre Religion, & qu'adorant le Crucifié, ils vivent selon ses loix; de sorte qu'ils méprisent tout, & *croient que tout est commun*, recevant ces dogmes avec une obeïssance aveugle. S'il se trouve donc quelque imposteur parmy eux, qui soit adroit à prendre son temps, & à se servir de l'occasion, il s'eneichit en moins de rien, & abuse de leur credulité. Cependant Peregrinus (car c'est ainsi encore qu'il se nommoit) fut élargi par le Gouverneur de Syrie, qui

Croient que tout est commun. Cela se rapporte, à mon avis, à ce qu'il a dit, qu'on luy apportoit de tous costez,

pour montrer que les Chrestiens s'aïdoient l'un l'autre de ce qu'ils avoient, &c.

aimoit les Lettres & ceux qui en font profession , & qui avoit pitié de luy , ſça-
chant que par vaine gloire il ne ſe ſou-
cioit pas de mourir. A ſon retour il trou-
va toute ſa ville irritée , pour le meur-
tre de ſon pere , & pluſieurs ſe vouloient
declarer partie contre luy. La moitié de
ſon bien avoit eſté diſſipée en ſon abſence ,
de forte qu'il ne luy reſtoit plus que les
heritages , qui pouvoient monter à quinze ⁷⁵⁰⁰
talens , & non pas à quinze mille , comme ^{écus.}
a dit cet impoſteur ; veu que toute ſa Ville,
avec cinq des meilleures des environs , ne ^{Paris.}
vaut pas cela. Comme le meurtre donc
eſtoit tout recent , on croyoit à toute heu-
re qu'il ſe preſenteroit un dénonciateur ;
car on murmuroit tout-haut pour le re-
gret qu'on avoit de ce bon Vieillard , qui
avoit eſté tué ſi indignement. Mais noſtre
impoſteur , pour eſquiver ce danger , ſe
preſente à l'aſſemblée du peuple en équi-
page de Philoſophe , avec le baſton à la
main & la beſace ſur l'épaule , couvert
d'un méchant manteau ; & s'eſtant laiſſé
croiſtre le poil , car il commençoit déjà
à contrefaire le Cynique , il dit tout
haut , qu'il donnoit au public tout ce que
ſon pere luy avoit laiſſé. Cela fut reçu
avec des applaudiffemens extraordinaires
du peuple , qui bâille après les distribu-

tions ; & l'on croit qu'il n'y avoit que lui de veritable Philosophe , & qu'il estoit le digne successeur de Cratés & de Diogene , ce qui ferma la bouche à ses ennemis ; & ceux qui en voulurent parler faillirent à estre lapidez. Il sortit donc une seconde fois de son país , ayant assez de revenu en la simplicité des Chrestiens , qui le suivoient par tout, & qui ne le laissoient manquer de rien. Mais ils l'abandonnerent quelque temps après , pour l'avoir surpris mangeant de quelques viandes défendues ; si bien que n'ayant plus dequoy subsister , il presenta requeste à l'Empereur , pour estre relevé de sa donation , & pour rentrer dans son bien ; mais la Ville s'y opposant , il n'en pût venir à bout. Il sortit donc pour la troisieme fois , & se transporta en Egypte vers Agatobolus , où il s'exerçoit d'une étrange sorte à la vertu. Car il alloit tout nud par la ruë , avec le visage barbouillé de bouë , & la moitié de la teste rase ; & devant tout le monde faisoit ce dont on accuse Diogene , comme une chose indifferente , & cent autres extravagances ; se donnant la discipline sur le derriere avec une ferule , & souffrant mesme d'estre fessé par les autres. Ainsi

Dont on accuse Diogene. C'est le peché d'Onan, dont parle la Sainte Ecriture.

discipliné il passa en Italie , où il se mit à crier contre tout le monde , & particulièrement contre l'Empereur , qui le souffrit avec sa modestie ordinaire , ne voulant pas qu'on luy pût reprocher d'avoir puni un Philosophe pour des paroles , & particulièrement un Cynique , qui fait profession de dire des injures ; ce que le Galant n'ignoroit pas , & c'est ce qui le rendoit si hardi. Cependant cela le mit en estime parmi le peuple , tant que le Gouverneur de Rome fut contraint de le chasser pour ses insolences , & dit que la Ville se passeroit bien de luy : ce qui contribua encore à sa réputation , comme ayant esté banni pour avoir dit la verité trop librement ; & par là il s'égaloit à la gloire de Dion , de Musonius , & d'Epictete , & autres semblables Philosophes qui avoient esté traitez de mesme. Il passa donc en Grece , où tantost il injurioit ceux d'Elide ; tantost il sollicitoit les Grecs à la revolte ; Et il fut si insolent , que de crier en public contre une personne de mérite & de dignité , qui entr'autres services qu'il avoit rendus au païs , avoit fait venir de l'eau à grands frais dans la ville d'Olympe , pour la commodité des jeux , où l'on mouroit de foif auparavant. Il s'emportoit contre lui , comme contre le corrup-

teur des mœurs de la Grece , quoy-
 qu'il ne laissast pas de se servir de cette
 eau , & de jouir du benefice qu'il con-
 damnoit. Mais il eût esté lapidé par le
 peuple , pour cette extravagance , s'il ne
 se fust refugié à la statuë de Jupiter Olym-
 pien ; desorte qu'aux jeux d'après , il se
 dédit tout haut , par une harangue préme-
 ditée , & loüa celuy contre lequel il avoit
 tant déclamé ; quoyqu'il tâchast d'excuser
 ce qu'il avoit fait. Comme il se vit
 par là décrié , & qu'il n'avoit plus d'in-
 vention nouvelle pour rétablir sa réputa-
 tion , ni pour jouir de la gloire dont il
 estoit si amoureux ; il s'avisa , pour se faire
 admirer , de sortir du monde par une ex-
 travagance , & fit courre le bruit qu'il se
 brûleroit aux jeux suivans. Il travaille
 maintenant à cela , & creuse une fosse , où
 il porte luy-mesme du bois pour son bu-
 cher , afin que rien ne manque à la Tra-
 gedie. Mais il devroit plutôt témoigner la
 force de son esprit , à attendre la mort
 en patience , sans sortir de la vie com-
 me un fugitif ; ou s'il a resolu absolu-
 ment de mourir , choisir une fin moins
 tragique. Que si la mort d'Hercule luy
 plaist tant , que ne va-t-il se brûler , à son
 exemple , sur quelque montagne reculée ,
 en la presence de Theagene , qui luy ser-

Yira de Philoctete ? Mais de vouloir mourir sur un bucher aux jeux Olympiques ; à la veüe de toute la Grece , c'est une vanité insupportable ; quoyqu'il ait meritè le feu pour ses crimes. Il faudroit seulement que ce fust dans le Taureau de Phalaris , par une affreuse & longue mort , & non pas estre devoré en un instant par les flammes. Car on dit qu'il n'y qu'à ouvrir la bouche , pour estre incontinent suffoqué. Mais ce spectacle luy plaist , & il fait gloire de mourir en un lieu où il n'est pas seulement permis d'enterrer les morts ; ce qui me fait souvenir de celuy qui brûla le Temple d'Ephese , pour se rendre illustre. En effet , cela part d'une mesme vanité , quoyqu'il publie que c'est pour apprendre aux hommes à mépriser la mort. Mais premierement , il est dangereux de faire ces leçons aux méchans , qui en pourroient abuser ; car la crainte de la mort est la seule chose qui les peut retenir en leur devoir. Que s'il dit qu'il ne le fait que pour les autres , comment en pourra-t-il faire la distinction ? D'ailleurs , je sçai bien que vous ne voudriez pas qu'aucun de vos enfans suivist cet exemple ; & son compagnon luy-mesme , qui chante si haut ses loüanges , ne le veut pas suivre ; En quoy il me semble qu'il est

celuy qui venoit de haranguer.

fans excuse ; car puisqu'il le prend pour
 modèle, il le devoit imiter en sa principale
 partie , & aller trouver Hercule dans le
 Ciel avec luy. Ce n'est pas dans les cho-
 ses exterieures , que l'imposteur peut con-
 trefaire , qu'il faut imiter les grands hom-
 mes ; mais dans le dernier acte de leur
 vie , qui est toujourns le principal. Il me
 semble aussi qu'il devoit dresser un bu-
 cher de bois vert , pour estre étouffé par
 la fumée , & que cela conviendroit mieux
 à sa vanité , sans affecter le destin d'Her-
 cule & d'Esculape , qui est aussi celuy des
 assassins & des sacrileges. D'ailleurs, Her-
 cule , s'il est vray ce qu'on en dit , se brû-
 la pour éviter les tourmens qu'il enduroit.
 Mais qui peut obliger à cela nostre Pro-
 tée , que son extravagance ? Il ne sert de
 rien d'alleguer l'exemple des Brachmanes :
 Comme s'il n'y avoit point de fous aux
 Indes , aussi-bien qu'ailleurs , & qu'on ne
 fût pas tourmenté par tout , de la mélan-
 colie , & de l'amour de la gloire. Davan-
 tage , s'il les veut imiter , que ne fait-il
 comme eux ? *Car ils ne se jettent pas dans le feu,*

*Car ils ne se jettent pas
 dans le feu. Le Grec
 ajoûte , avec esperance
 peut-estre qu'on les en ti-
 rera. Mais cela n'est pas*

vrai-semblable , outre
 qu'il le détruit luy-mê-
 me , en disant , que la
 fosse estoit profonde.

pour en estre devorez en un instant : mais au rapport d'Onesicrite , qui a vû mourir Calanus , ils se couchent doucement sur le bucher , sans changer de posture ny de contenance , tant que le feu les ait consummez entierement. Il y en a qui disent qu'il ne mourra pas, & qui content de certaines fables , comme si Jupiter ne devoit pas souffrir que l'on profanast un lieu qui luy est consacré. Mais qu'il soit en repos de ce côté-là ; car je ferois serment qu'il n'y a pas un Dieu qui ne soit bien-aîsé de luy voir souffrir la peine de son parricide. D'ailleurs, il ne luy sera pas aisé d'en échaper ; car outre que la fosse est profonde , il a des aboyeurs à ses costez, qui l'empeschent de se dédire; & il feroit un beau coup , s'il en pouvoit entraîner deux ou trois après luy pour se vanger. On dit aussi qu'il ne veut plus qu'on le nomme Protée , mais le Phenix ; comme s'il devoit renalstre de ses cendres , ou parce qu'il dresse son bûcher luy-mesme , comme cet oyseau , qui se brûle , à ce qu'on dit , en sa vieillesse. Il publie mesme des Oracles & des anciennes Propheties , qui disent qu'il sera le Dieu de la Nuit ; & l'on voit bien qu'il medite déjà des Autels & des Statuës. Pour moy , je ne doute point que parmy tant de fous , il ne s'en

trouve quelqu'un qui jure qu'il aura esté guery par son moyen *du mal des dents*, ou de la fièvre, & que ce Dieu de la nuit luy sera apparu durant les tenebres. Il me semble que je voi déjà ses disciples dresser un Oracle sur son bûcher, où il prédira l'avenir, comme le Protée des Fables, & établir des Prestres qui se fottieteront, ou se feront quelque brûlure à son intention. On ne manquera pas de consacrer quelque ceremonie nocturne à sa memoire, où l'on portera des torches à son bûcher. Theagene publie déjà un Oracle de la Sibylle, qui dit, *Quand le meilleur de tous les Cyniques se brûlera près du Temple de Jupiter, & montera au Ciel par cette voye, qu'on ne manque pas de l'adorer comme le Dieu de la Nuit, & le compagnon du Vulcain & d'Hercule.* Mais j'en sçay un autre de Bacis, tout contraire, *Quand le Cynique à plusieurs noms, piqué de l'éguillon de la gloire, se précipitera dans les flâmes, il faut que ses disciples suivent son exemple, s'ils ne veulent estre lapidez comme des lasches, qui preschent la Vertu, & qui ne la veulent pas pratiquer.* Que vous en semble, Messieurs? Cet Oracle n'est-il pas aussi bon que l'autre? pour le moins, il est aussi veritable. Il ne reste plus à ses disciples,

Du mal des dents. J'ay ajouté cela par raillerie.
que

que de choisir un lieu comme luy pour s'en aller en fumée & s'évaporer ; car c'est ainsi qu'ils parlent. Alors toute l'assistance s'écria qu'ils l'avoient bien mérité ; & celuy qui avoit harangué, se retira en souf-riant. Mais Theagene ayant oüi la huée, remonta en chaire, & commença à crier contre luy. Pour moy, je le laissay déclamer tout son souf, & sortis pour voir les jeux ; car on disoit que les Juges avoient déjà pris leur place. Voila ce qui se passa à Elide. Depuis estant arrivé à Olympie, le derriere du Temple estoit plein de gens qui loüoient ou qui blâmoient son dessein ; & des injures on en vint aux coups, jusqu'à ce qu'il sortit, suivi d'une foule de peuple, & discourut de sa vie passée, & des dangers qu'il avoit courus ; rapportant tout ce qu'il avoit souffert pour l'amour de la Vertu. Mais je n'en pus entendre qu'une partie à cause de la foule, & sortis de peur d'estre étouffé dans la presse : disant un long adieu à nostre imposteur, qui faisoit son Oraison funebre avant sa mort. J'oüis seulement qu'il disoit, Qu'il vouloit couronner une illustre vie, par une mort encore plus illustre ; & qu'ayant vécu comme Hercule, il vouloit mourir comme luy. Qu'il apprendroit du moins par là, à mépriser la vie, &

qu'il vouloit que tous les hommes lui servissent de Philoctetes. Alors, le peuple commença à crier, qu'il se conservast à son país ! mais les sages l'encouragerent à poursuivre son dessein, ce qui l'estonna & le fit pâlir, de sorte qu'il se retira tout tremblant & sans plus rien dire : car il s'étoit imaginé que tout le monde s'opposeroit à sa resolution. Je te laisse à penser si je riois de toute ma force : car je ne pouvois avoir pitié de luy à cause de sa vanité : mais sa passion fut satisfaite, lors qu'il vit tout le monde le suivre, sans considérer qu'on en fait autant aux criminels que l'on conduit au supplice. Enfin les jeux Olympiques estant finis, qui furent les plus beaux que je vis jamais ; je ne pus partir avec les autres, faute de voiture, & fus contraint de demeurer. Cependant nostre Philosophe, après avoir toujours differé, choisit la nuit pour l'exécution de son dessein, afin que le spectacle fust plus beau. Un de mes compagnons m'ayant donc éveillé sur le minuit, j'allay avec luy où le bucher estoit préparé, qui estoit à plus de demi-lieuë de la ville du costé de l'Hippodrome, vers le Soleil levant. Lorsque nous fûmes arrivez, nous trouvâmes que le bûcher estoit enfoncé dans terre environ la hauteur d'une brasse,

& composé de fagots & de branches de sapin , pour prendre feu plus aisément. Comme la Lune fut levée , car il falloit qu'elle fust de la Comedie , il sortit avec les habits ordinaires , tenant une torche à la main , suivi d'une troupe de Cyniques , parmi lesquels estoit Theagene , qui jouïoit assez bien son personnage : & portoit aussi une torche. Comme ils eurent mis le feu au bûcher , l'un deçà l'autre de là , il s'alluma en un instant : mais il faut reveiller icy ton attention. Alors nôstre Hercule mettant bas la peau de lion , & la massüe , c'est-à-dire , son baston & sa besace , avec son méchant manteau , demeura en chemise , & en chemise bien sale. Aussi-tost ayant jetté quelques grains d'encens dans le feu , il se tourna du côté du Midy ; car cela estoit aussi de la farce , & commença à invoquer ses Dieux paternels & maternels pour recevoir son ame. Après cela il se lança dans le feu , où il fut en un instant enveloppé de la flamme , & dérobé à la veüe. Il me semble que je te voi rite encore de cette Catastrophe , & avec raison. Pour moy , je ne trouvoy pas étrange qu'il invoquast les Dieux de sa mere ; mais lors qu'il parla de ceux de son pere , me ressouvenant du crime qu'il avoit commis , je ne pus m'empêcher

de rire, & le pris pour une juste punition de son parricide. Cependant, les Cyniques environnant le bûcher, témoignoient leur douleur par un triste & morne silence, ayant toujours les yeux fichez dessus, sans verser des larmes; Tant qu'indigné de voir tant d'extravagance, je m'écriay, Sortons d'icy, fous que nous sommes, quel plaisir y a-t-il à voir rostir un vieillard, & à estre suffoqué de la puanteur? Attendons-nous que quelque Peintre vienne faire un tableau de nous, comme les amis de Socrate dans la prison? A ces paroles les Cyniques commencerent à murmurer; & quelques-uns levoient le baston, lorsque je menaçai de jeter dans le feu le premier qui branleroit; ce qui les arresta. Je me retiray donc, rêvant en chemin à la vanité des hommes, dont les plus sages ont de la peine à se défendre; & à plus forte raison celui-cy, qui n'estoit pas digne d'un meilleur traitement. A mon retour j'en rencontrai plusieurs qui accouroient au spectacle, sur le bruit qui avoit couru le jour d'au paravant qu'il ne commenceroit qu'après le lever du Soleil, lors que ce Heros auroit salué cet astre à la façon des Brachmanes. J'en ramenay donc plusieurs, à qui je contay par le chemin comme la chose s'estoit passée,

sans rien ajoûter ni diminuer , non plus
 que je fais maintenant , sinon lors que je
 voyois que c'estoient des fors qui bâil-
 loient après des miracles. A ceux-là je di-
 sois que le Philosophe n'avoit pas plûto-
 st esté dans le feu, qu'il s'estoit fait un trem-
 blement de terre , avec des mugissemens
 effroyables ; & qu'un vautour s'estoit en-
 volé du milieu de la flâme , criant en voix
 humaine, Que c'estoit l'ame de Protée qui
 laissoit la terre , pour gagner le Ciel. Ils
 demeuroient comme immobiles à ces dis-
 cours ; & levant les yeux & les mains en
 haut, me demandoient si le Vautour avoit
 tiré vers l'Orient , ou vers l'Occident ; &
 je leur répondois ce qui me venoit à la
 bouche. Comme je fus arrivé au lieu des
 assemblées , je trouvay un venerable vieil-
 lard qui contoit ce qui s'estoit passé , &
 ajoûtoit que le défunt luy estoit apparu
 en habit blanc , couronné de branches d'o-
 livier , & qu'il l'avoit laissé tout joyeux,
 qui se promenoit sous le portique des sept
 Écos. Il ajoûtoit la piece du Vautour, que
 je venois d'inventer moy-mesme , & ju-
 roit qu'il avoit veu cét oiseau. Tu peux
 juger par là de la suite. Combien d'essains
 d'abeilles se trouveront sur son sepulcre ?
 Combien de Cigales ? Combien de Cor-
 neilles , comme en celuy d'Hésiode ; &

autres fantaisies semblables ? Il me semble que je voi déjà une infinité de statuës dressées à son honneur , tant en Elide que par toute la Grece. Car on dit que cét imposteur a envoyé des instructions à toutes les grandes Villes , par forme de testament ; & qu'il les a fait porter par ses principaux amis , comme s'il deveschoit des Couriers de l'autre monde. Voila fin d'un homme qui n'a jamais eu de passion que pour la gloire , sans aucun amour de la verité ; & qui s'est à la fin brûlé , pour acquerir de la reputation , lorsqu'il ne seroit plus capable d'en jouïr. Je finiray par un conte qui te fera rire. Je t'ay déjà dit à mon retour de Syrie , comme je navigeai avec luy depuis la Troade ; & qu'entre ses autres débauches il corrompit un beau garçon pour luy servir d'Alcibiade , sous pretexte de le faire de sa Secte ; Qu'une tempête estant survenue en suite , il se mit à pleurer avec les femmes , luy qui faisoit semblant de mépriser tant la mort. Mais huit ou neuf jours avant sa fin , il eut un grand vomissement , pour avoir peut-estre trop mangé , qui fut suivy d'une fièvre violente. Le Medecin qui le traita , m'a dit qu'il le trouva par terre , qui ne pouvoit souffrir l'ardeur de la fièvre , & qui demandoit de l'eau fraîche ;

mais il ne luy en voulut point donner ; & dit que s'il souhaitoit la mort , il la falloit prendre maintenant qu'elle se presentoit d'elle-mesme ; & qu'elle luy épargneroit la peine d'un bûcher. A cela il répondit qu'elle ne luy seroit pas assez glorieuse. Il me souvient que quelques jours auparavant, je le vis frotter d'un médicament si acré , qu'il le faisoit pleurer ; qui est à peu près comme si un criminel se faisoit penser d'un mal de doigt , avant que d'aller au supplice. Que penses-tu qu'eust fait Democrite , en voyant cela ? Crois-tu qu'il eust eu une assez grande source de ris , pour ne se point épuiser ? Ry tout ton soul comme lui , car la chose le merite bien ; & sur tout , lors que tu verra des fots faire le paranymphe de cette mort.





LES FUGITIFS.

DIALOGUE.

APOLLON , JUPITER ,
& plusieurs autres parlent.

C'est une Satyre contre trois coquins qui avoient embrassé la Philosophie , pour s'exempter du travail & de la peine , & qui abusoient de ce nom en leurs débauches.

APOLLON. **E**ST-IL VRAI , mon pere , qu'un Philosophe s'est brûlé publiquement aux jeux Olympiques , quoy qu'on dise que c'estoit un maistre homme , qui avoit fait assez d'autres tours , pour faire encore celui-là ?

JUPITER. Il est vrai , mon fils ; & je voudrois que cela ne fust pas arrivé.

APOLLON. Pourquoi ? Est-ce qu'il estoit indigne de mourir de la façon ?

JUPITER. Ce n'est pas cela ; mais c'est qu'il s'exhaloit une si mauvaise odeur du bûcher , que je fus contraint de m'en aller chercher les parfums de l'Arabie ; le souvenir seul m'en fait encore mal au cœur.

APOLLON.

APOLLON. Mais qu'avoit-il fait, pour vouloir mourir d'une si cruelle mort ? Et quel avantage y a-t-il à se faire brûler tout vif ?

JUPITER. Tu aurois la mesme demande à faire à Empedocle, qui se jetta dans la fournaise du mont Etna.

APOLLON. C'est l'effet d'une grande mélancolie. Mais encore, que dit celuy-cy pour ses raisons ?

JUPITER. Veux-tu que je te dise ce qu'il allegua pour sa justification dans l'Assemblée de toute la Grece ? Il dit, s'il m'en souvient bien.... Mais qui est cette Dame qui s'avance à grands pas toute éplorée ? C'est la Philosophie, qui vient implorer mon assistance, pour quelque injure qu'on lui a faite. Qu'as-tu à pleurer, ma fille ? & pourquoy quittes-tu le monde ? Le peuple te persecute-t-il encore comme autrefois, lorsqu'il fit mourir Socrate ?

LA PHILOSOPHIE. Non; à peine qu'il ne m'adore, quoyqu'il n'entende rien à mes mysteres. Mais ceux qui m'ont offensée, je ne le puis dire sans rougir, ce sont ceux qui empruntent mon nom, & qui se disent mes disciples.

JUPITER. Qui ! les Philosophes ?

LA PHILOSOPHIE. Non pas les veritables; mais quelques-uns qui n'en ont que

l'apparence , & dont la vie est toute contraire à la doctrine.

JUPITER. Cela est honteux. Mais encore , que t'ont-ils fait ?

LA PHILOSOPHIE. Regardez , mon pere , si j'ay raison de me plaindre. Comme vous vistes le monde rempli d'erreur & d'injustice, vous en eustes pitié, & vous m'envoyâtes , pour faire changer aux hommes leur vie brutale en une meilleure. Car s'il vous en souvient , vous me distes : Tu vois , ma fille , en quel estat sont les hommes , par leur ignorance & leur malice : Va les trouver ; car tu es seule capable de les détromper , & de les guerir.

JUPITER. Il me souvient bien que je te dis quelque chose de semblable; mais contre-moy un peu comment ils te reçurent d'abord , & ce qu'ils t'ont fait depuis.

LA PHILOSOPHIE. Je n'allay pas du commencement vers les Grecs , mais je commençay par la cure la plus difficile , qui estoit celle des Barbares. Car pour les autres , je crûs en venir à bout aisément, & qu'ils recevroient mes remontrances avec allegresse. J'allay donc vers les Indiens , qui est un grand peuple , que je fis descendre de ses Elephans , pour m'écouter ; & toute la nation des Brachmanes ; voisine des Nécrcéens & des Oxydraques.

reçût ma doctrine , & vit encore selon mes loix , admirée & respectée de tout le monde.

JUPITER. Tu veux dire les Gymnosophistes , de qui l'on dit entr'autres choses , qu'ils se brûlent sur un bucher , *sans témoigner la moindre apprehension* , & tu as pû voir depuis peu la même chose aux jeux Olympiques.

LA PHILOSOPHIE. Je n'y allay pas , pour éviter la rencontre de certaines gens qui aboyent tout le monde. Mais pour reprendre mon discours , j'allay en Ethio- pie au sortir des Indes , & de là chez les Egyptiens , où j'enseignay le culte des Dieux à leurs Prestres & à leurs Prophe- tes. Ensuite je passai en Babylone , pour instruire les Caldéens & les Mages : Puis en Scythie , d'où revenant par la Thrace , je conyersai avec Eumolpe & Orphée , & les envoyai devant moi en Grece ; avec or- dre au premier d'instruire les Grecs dans mes mysteres , & à l'autre de leur appren- dre la Musique. Je ne tardai point à les suivre : mais à mon arrivée , on ne me re- çût ny bien ny mal. Toutefois avec le temps , je gagnay les sept Sages ; l'un en

*Sans témoigner la moi-
ndre apprehension. J'ay
dit plus haut, sans chan-*

*ger de posture & de con-
semmace.*

un lieu , & l'autre en un autre ; mais sur ces entrefaites s'éleverent les Sophistes , qui sont d'une nature mixte comme les Centaures. Car ils veulent sçavoir la vérité , sans quitter les vices , & particulièrement la présomption & l'arrogance , comme qui voudroit contempler le Soleil , ayant mal aux yeux. C'est d'eux qu'est venue cette Philosophie contentieuse , qui met tout en controverse , & qui ne sçauroit rien résoudre ; Ces réponses doubles & trompeuses ; Ces questions frivoles ; Ces interrogations confuses & embrouillées. Cependant , lorsqu'ils sont repris & convaincus par mes disciples , ils se mettent en colere , & les tirent en Justice , jusqu'à les faire condamner à mort , comme ils firent Socrate. Je me voulois retirer deslors , ne pouvant plus souffrir cette injure ; mais Antisthene & Diogene , & ensuite Crates & Menipe , m'arrestèrent ; Plût à Dieu que je ne les eusse pas crus & je n'aurois pas tant souffert que j'ay fait depuis.

JUPITER. Mais tu t'emportes contre eux , sans dire le sujet qui t'amene icy.

LA PHILOSOPHIE. Le voicy. Il y a une certaine sorte de gens sordides & mercenaires , qui n'ont pû s'adonner dès leur jeunesse à la Philosophie , à cause de leur

pauvreté ; & qui ont esté contraints , pour gagner leur vie , de se mettre au service des Grands , ou d'apprendre quelque métier ; si bien qu'ils ne connoissoient pas seulement mon nom. Mais lorsqu'ils sont devenus en âge , & qu'ils ont veu l'avantage qu'ont mes disciples, & le respect qu'on leur porte ; qu'on se gouverne par leurs loix , & qu'on les écoute comme des Oracles : ils ont crû cette profession tres-avantageuse , & approchante de la tyrannie. Et parce que leur métier ne leur fournissoit pas de quoy vivre qu'avec beaucoup de travail & de peine , ou qu'ils estoient las de la servitude , ils ont eu recours à moy, comme à un dernier azile. Mais comme il leur eut esté trop long , & presque impossible d'apprendre tous mes mysteres , & encore plus de les pratiquer ; *ils se sont contentez de prendre l'habit & la mine de Philosophes* , & ont appelé l'effronterie au secours de leur ignorance. Ils ont crû que le peuple , qui ne juge que par l'exterieur , ne reconnoistroit pas leurs défauts , & comme l'asne d'Esopé , qu'ils passeroient facilement sous la peau du lion ; mais ils ont été reconnus à leur cry.

Ils se sont contentez de prendre l'habit & la mine de Philosophes. Cela | dit en deux mots ce que l'Auteur explique plus au long en suite.

Cependant , ils ne se contentent pas de peu , comme les autres , mais ils vivent dans la débauche , & ne travaillent qu'à amasser ; tirant tribut de leurs disciples , ce qu'ils appellent tondre leurs oüailles ; outre que plusieurs leur donnent , soit par respect , ou pour les empêcher de crier. Car ils aboyent tout le monde , & lorsqu'on les attaque , ils se défendent par des injures , qui est une belle marque de vertu dont le plus beau caractere est l'humilité. Mais ils ont tort de croire , qu'en faisant ces choses on les confonde avec les vrais Philosophes ; car la difference en est trop visible. Lorsqu'on reprend leurs paroles , ils veulent qu'on jette les yeux sur leur vie ; & lorsque l'on condamne leur vie , ils ont recours à leur doctrine. Cependant , tout le monde en est remply , & particulièrement de ceux qui se disent disciples de Crates, d'Antisthene, & de Diogene, qu'on nomme Cyniques, à cause de leur impudence ; Car ils n'ont ny la vigilance ny la fidélité du chien ; mais la luxure , la gourmandise , & la flaterie ; avec cette propriété d'emporter d'une maison tout ce qu'ils peuvent. Je ne sçay pas ce qui en arrivera ; car les Arts sont aujourd'huy abandonnez , à cause de la peine & du peu de profit qu'il y a , tandis que des pares-

seux & des charlatans vivent à leur aise dans l'orgueil & dans l'opulence ; demandant hardiment , prenant de mesme ; & disant des injures quand on les refuse , sans remercier seulement quand on leur donne. Cependant ils croient vivre comme des Dieux , & faire refleurir le siecle d'or. Non contents de ces choses , ils débouchent jusqu'aux femmes de leurs hostes ; & quelques-uns en ont emmené une depuis peu , comme pour luy apprendre à philosopher. Ils disent qu'ils suivent en cela , la doctrine de Platon , qui approuve la communauté des femmes , ne sachant pas comme ce grand personnage l'entendoit. Il seroit trop long de rapporter toutes leurs débauches , & comme ils se crevent dans les festins , tandis qu'ils crient contre la gourmandise & l'ivrognerie. En un mot , il n'y a rien de si contraire , que leur vie & leur doctrine. Ils condamnent la flatterie , & en pourroient faire leçon aux courtisans ; ne prêchent que la verité , & débitent par tout le mensonge ; condamnent en public la volupté , & crient tous contre Epicure , & en particulier ils n'adorent qu'elle. Pour la colere , ils y sont plus sujets que les enfans ! & vous les verrez s'emporter pour des choses de neant , pour peu que

l'on leur résiste. Car incontinent leur visage est tout en feu, leurs yeux renversez, leur bouche pleine d'écume, ou plutôt de venin, contre ceux qui les reprennent. Cependant, ils font un sale trafic de la Philosophie, & il n'y a point de métier qui rapporte tant à son maître; & lorsqu'ils ont bien amassé, ils quittent le baston & la besace, & commencent à faire leur maison, & à dresser leur équipage. Le peuple qui voit cela s'en prend à moy & me méprise; de sorte que je ne puis plus gagner personne; & comme la toile de Penelope, tout ce que je fais de jour, est défait par eux la nuit; & par tout l'ignorance & l'injustice triomphent du sçavoir & de la vertu.

JUPITER. Dieux! combien la Philosophie a souffert de ces malheureux frippons! mais il faut aviser aux moyens de les punir; En tout cas, un coup de foudre ne leur peut manquer.

LA PHILOSOPHIE. Ils ne sont pas dignes d'une si illustre mort; & je vous conseille, mon pere, pour l'honneur des Muses, dont j'épouse les interests, d'y envoyer Mercure, qui discernera bientôt les véritables Philosophes, de ceux qui ne le sont pas; & qui chastiera les uns, & recompensera les autres.

JUPITER. Qu'Hercule y aille aussi, pour accompagner la Philosophie, & la défaire de tous ces monstres.

HERCULE. J'aimerois mieux nétoyer une seconde fois l'estable d'Augie, que d'avoir à faire à ces marauts, qui m'iront dire quelque sottise; mais je suis enfant d'obeissance.

LA PHILOSOPHIE. Et moy aussi, quoy que je n'y aille qu'à regret.

MERCURE. Descendons tout à cette heure, afin d'en défaire une partie dès aujourd'huy. Où penses-tu que nous les devions trouver, ma sœur? Ne crois-tu pas que ce soit en Grece?

LA PHILOSOPHIE. Nullement, le pays est trop pauvre; il les faut chercher où il y a quelque mine d'or ou d'argent.

MERCURE. Allons donc en Thrace.

HERCULE. Tu as raison, je vous y conduiray; car je connois le pays pour l'avoir bien fréquenté en ma jeunesse. Il nous faut passer entre ces deux hautes montagnes, dont l'une est le mont Hemus, & l'autre celui de Rhodope, pour descendre de là dans la plaine, qui est tres-fertile, & qui s'éleve en petites collines, qui servent comme de forteresse à la ville de Philippes, dont le fleuve Hebrus baigne

S'élevant en petites collines. Le Grec dit trois.

les murailles. Nous voila déjà au deffous des nuës ; mettons pied à terre.

MERCURE. Mais comment ferons-nous pour découvrir où sont ceux que nous cherchons ?

HERCULE. C'est à toy , qui fais le métier de Sergent , de les trompeter.

MERCURE. Mais je ne sçai pas leur nom.

HERCULE. Que la Philosophie te l'enseigne ; car elle les doit bien connoistre.

LA PHILOSOPHIE. Je ne les connois pas trop bien ; car je n'ay pas grand commerce avec eux ; mais comme ils aiment la gloire , les richesses , & les presens , je croi qu'on ne sçauroit faillir de les nommer *Posidoniens* , ou de quelqu'autre nom semblable.

MELCURE. Qui sont ceux qui s'approchent de nous ? il semble qu'ils ayent quelque chose à nous dire.

SERGENS. Ne sçavez-vous point où nous trouverons trois imposteurs , avec une Dame rasée à la Laconique , d'une façon masle & vigoureuse ?

LA PHILOSOPHIE. Ils cherchent la mesme comme chose que nous faisons.

SERGENS. Ce sont trois fugitifs

Posidoniens. Je n'ay pas gardé les termes Grecs parce qu'ils n'eu- | sent point fait d'effet dans une langue où ils sont inconnus.

qui ont emmené une femme , & nous les allons crier devant vous. Si quelqu'un a trouvé un esclave de Sinople , dont le nom signifie posséder , qui a la barbe longue , & les cheveux courts , avec un visage passé & défait , la mine triste , la parole rude , le baston , la besace , & le manteau de Philosophe ; du reste colere , ignorant , injurieux ; Qu'il l'enseigne , & on luy donnera son vin.

LE MAISTRE DE L'ESCLAVE. Je le connois . C'est mon valet l'Escarbot , qui a coupé ses cheveux & laissé croître la barbe , depuis qu'il m'a quitté.

SERGENS. Et quel métier faisoit-il ?

LE MAISTRE. Celuy de foulon , comme moy.

SERGENS. Il contrefait maintenant le Philosophe , tant il est changé.

LE MAISTRE. Vrayement c'est bien à luy à faire ! Cependant on l'admire , & personne ne nous regarde. Mais je le reconnoistray bien.

LA PHILOSOPHIE. Qui est celui-cy qui s'avance avec une lyre à la main ? il a bonne mine.

Nous les allons crier devant vous. Le Grec dit, si vous voulez, nous le crierons ensemble ; mais cela n'est pas nécessaire.

Je le reconnoistray bien. C'est assez de remarquer celui-là , car c'est celui-là dont il s'agit.

HERCULE. C'est Orphée ; Dieu te garde, le Patron des Musiciens : il me semble que je suis encore dans le vaisseau des Argonautes , & que tu nous y delasses par la douceur de tes chansons. Ne connois-tu plus Hercule , ton ancien camarade ?

ORPHE'E. Si fais-bien , & Mercure mesme avec la Philosophie : mais que me donnerez-vous si je vous enseigne ce que vous cherchez ?

MERCURE. Les nourrissons des Muses ne travaillent que pour la gloire , & ne font rien pour la recompense.

ORPHE'E. Tu as raison : *Ceux dont je parle demeurent proche d'icy* ; mais je ne veux pas qu'ils me voyent , car ils ne cesseroient de m'aboyer , s'ils sçavoient que je vous eusse découvert leur giste.

MERCURE. Montre-le nous seulement.

ORPHE'E. Le voila.

MERCURE. Arrêtez : J'entens la voix d'une femme , qui chante quelque chose d'Homere.

UNE FEMME. *Je ne hais pas moins que l'enfer, celui qui aime l'or ; & qui fait semblant de le haïr.*

Ceux dont je parle demeurent proche d'ici. Je les mets tous en genc-

ral, parce qu'ils sont ensemble, & qu'on les cherche tous.

MERCURE. Il faut donc haïr celuy que nous cherchons , qui de plus a débauché la femme de son hôte.

LE MARY. C'est moy qui suis cet hôte , à qui ce traistre témoignoit tant d'amitié.

LA FEMME. *Tu rogne , qui as l'œil de chien & le cœur de cerf , qui n'es bon ny pour le conseil , ny pour l'execution ; & qui ne fais que crier comme un malercontreux corbeau !*

LE MAISTRE DE L'ESCLAVE. Ces paroles luy viennent parfaitement.

LA FEMME. *Cerbère à triple teste , monstre plus grand que la Chimere , qui as le devant d'un chien , le derriere d'un lion , le milieu d'une chevre !*

LE MARY. Dieux ! que ma femme a souffert de ces miserables Cyniques ! On dit mesme qu'elle en est grosse.

MERCURE. Console-toy , elle te fera quelque Gérion , ou quelque petit Cerbère ; mais les voila qui sortent.

LE MAISTRE. Je te tiens , méchant. Voyons un peu ce qui est dans ta besace ? Quelque bribe , sans doute , ou quelques *Espace de pos.* lupins ?

MERCURE. Non , par les Dieux ; mais une ceinture d'or.

HERCULE. Ne t'en étonne point ; il *or, &c.* estoit Cynique en Grece , & il est icy Chry-

l'ipe. Mais je t'envoyeray bien-tost vers Cléanthe, méchant; car tu seras pendu icy par la barbe,

UN AUTRE. Et voici mon valet, La Bouteille! O la plaisante chose, qu'il soit devenu Philosophe!

MERCURE. Et ce troisiéme-cy, n'a-t'il point de maistre?

LE MAISTRE. Oui; mais je l'abandonne.

MERCURE. Pourquoi?

LE MAISTRE. Parce qu'il pût; & lorsqu'il estoit dans ma boutique, ses compagnons l'appelloient le parfumeur.

MERCURE. Et comment est-il devenu Philosophe? Tien, mon amy; reprends sa femme.

LE MARY. Je n'en veux point, qu'elle ne m'aille faire quelque monstre.

LES FUGITIFS. C'est à toy, Mercure, de prononcer la Sentence.

MERCURE. J'ordonne qu'elle retournera avec son mary, de peur qu'elle n'engendre quelque nouvelle Secte. Pour ces deux fugitifs, ils seront remis entre les mains de leurs maistres, pour faire leur premier métier, l'un de *blanchisseur*, & l'autre de ravaudeur; mais auparavant je veux qu'on lave bien celui-cy après luy

Blanchisseur; ou laveur de draps.

avoir mis du dépilatoire , & qu'on le pend de sur le mont Hémus , pour l'éventer ; jusqu'à ce qu'il ait perdu sa mauvaise odeur.

LE VALBT. Ah quel supplice !

LE MAISTRE. Qu'est-ce que tu veux dire ? suis-moy ; mais quittes auparavant ta peau de lion , pour montrer que tu n'es qu'un âne.



LES SATURNALES.

DIALOGUE.

SATURNE ET SON MINISTRE.

Il décrit l'origine de cette feste , & ce qui s'y passe.

LE MINISTRE. **P**UISQUE nous sommes maintenant sous ton regne , ô pere des Dieux ; & que nous te faisons des vœux & des sacrifices ; Dis-moy, je te prie , que me donneras-tu pour les offrandes que je t'ay faites ?

SATURNE. Penses-tu que je sois Devin, pour sçavoir ce qu'il te faut ? Tu n'as qu'à

songer ce que tu desires, je ne te refuserai rien de ce qui sera en mon pouvoir.

LE MINISTRE. Il y a long-temps que j'y songe ; mais je n'ay rien à demander que ce que demandent tous les autres, les richesses, les honneurs, les dignitez, pour tirer quelque fruit de l'honneur que j'ay d'estre ton ministre.

SATURNE. Cela n'est pas en mon pouvoir, mon amy ; il te faut adresser à Jupiter, lors que ce sera son tour de regner, qui sera dans peu de jours. Car pendant tout mon regne, qui ne dure qu'une semaine, il ne m'est pas permis de faire aucune affaire, ny publique ny particuliere, mais seulement de boire, chanter, jöier, faire des Rois imaginaires ; mettre les valets à table avec leurs maistres, & les barboüiller de suye ou les faire sauter dans l'eau la teste la premiere, *lors qu'ils ne font pas bien leur devoir.* Le reste est de la Jurisdiction de Jupiter, qui m'osteroit mon petit Empire, si j'avois entrepris sur le sien.

LE MINISTRE. Mais je suis las de lui demander, & crains sa foudre & son Egi-de ; outre que s'il accorde quelquefois ce

Lorsqu'ils ne font pas bien leur devoir. J'ay | bas, ler este sera expli-
transporté ceci de plus | qué ensuite.

qu'on

qu'on luy demande ; c'est si tard que cela ne sert presque plus de rien ; & souvent il préfere les fots & les meschans aux gens de bien & d'esprit. Mais encore ton pouvoir nè s'étend-il qu'à ces bagatelles ?

SATURNE. Non , quoi ! tu te renfroignes ? Penses-tu que ce soit si peu de chose , de gagner *quand on joue* ? Ne vois-tu pas que plusieurs s'entretiennent du jeu , tandis que les autres s'y ruinent ? D'ailleurs , ne contes-tu pour rien de sçavoir boire & chanter le mieux de la compagnie , remporter l'honneur du festin , estre élu Roy par le sort , commander en maître , & n'estre point obligé d'obeïr à des commandemens ridicules ; comme de s'injurier soi-mesme , *danfer ou chanter tout nud* , avec des postures & des contenance lascives ; faire trois tours avec une Musicienne sur ses épaules , & autres semblables extravagances ? Que si cela te semble peu de chose , parce que je ne fais trembler personne comme Jupiter , adresse-toy à luy.

LE MINISTRE. Mais le meilleur de tous les Titans , je n'ay que faire de tout

Quand on joue. Je marqueray en suite que c'est aux dez , qui n'estoient pas faits à nostre façon : mais en espee de Toton.

Danfer , ou chanter tout nud. Il y a des choses rejetées icy de plus haut.

cela ; car je ne bois ni ne joue. Dis-moy seulement s'il est vray ce qu'on dit que tu devores tes enfans , & que tu en eusses fait autant de Jupiter si ta femme ne l'eust enlevé , & n'eust mis une pierre en sa place que tu avalas comme une pilule. Mais lors qu'il fut devenu grand , il te déposseda , & te précipita dans les enfers , avec tous ceux qui avoient tenu ton party.

SATURNE. Si nous n'estions en un temps où l'on peut dire impunément tout ce qu'on pense ; je vous apprendrois bien , maistre sot , à me porter plus de respect , & à ne me point venir dite des injures , sous pretexte de me faire des questions ridicules.

LE MINISTRE. Ce n'est pas moy qui le dis , grand Dieu ! c'est la voix publique , après Hesiodé , & Homere.

SATURNE. Et penses-tu qu'un berger , & un aveugle soient bien informez de ce qui se passe dans le Ciel ? Consideres toy-mesme , si tu as jamais veû de pere assez méchant , pour devorer ses enfans ? Tu sçais combien le crime de Thyeste fait d'horreur sur les Theatres , encore fut-ce une supercherie. Mais quand j'aurois esté assez furieux pour cela , pourrois-je manger une

Je ne bois ny ne joue. } nécessaire au raisonnement.
Cela m'a semblé comme

Pierre sans m'étrangler, ou me casser les dents ? Jupiter aussi ne m'a point dépossédé, mais je luy ay cédé le trône volontairement ; & je ne suis pas dans les enfers, comme tu vois, si tu n'es plus aveugle qu'Homere.

LE MINISTRE. Mais qui t'a mû de te défaire de ton Empire ?

SATURNE. C'est que j'estois vieil & gouteux, d'où vient qu'on dit qu'il m'a mis les fers aux pieds ; de sorte que j'estois incapable de pourvoir à tout, & de punir les méchans, dont le nombre augmente tous les jours. Car il faut avoir incessamment la foudre en main, & je ne vois point de charge plus penible, ny qui requiere plus de vigilance, lors qu'on s'en veut bien acquitter. D'ailleurs, il me semble que c'est le fait d'un bon pere, de partager son bien à ses enfans durant sa vie, pour éviter les querelles après sa mort ; outre que par ce moyen il se décharge d'un faix inutile. Je voulois vivre en repos, sans avoir la teste rompuë de mille importunes demandes, qui se contredifent l'une l'autre, pour ne rien dire de la peine qu'il y a à toujours tonner, pleuvoir, venter & gresser. Maintenant je vis à mon aise, & me soûle de Nectar & d'Ambrosie ; m'entretenant avec Ja-

260 LES SATURNALES
pet & les autres vieillards de mon âge ,
sans m'embarasser des affaires du monde ,
dont Jupiter est accablé. Car il n'a
de relâche que pendant ma Feste , que je
reprens l'Empire pour quelques jours ,
afin de n'estre pas méprisé ; & pour faire
souvenir les hommes de la douceur de
mon regne , où le blé venoit sans semer ,
& où il couloit des fleuves de laiçt , &
des sources de miel & de vin. Tout estoit
alors en commun , il n'y avoit ny pauvre
ny riche ; on ne trompoit ny ne trahissoit
personne ; enfin c'estoit le siecle d'or. C'est
pourquoy pendant les Saturnales , qui en
sont l'image , il n'y a ny maistre ny valet ,
& l'on ne fait que rire & danser.

LE MINISTRE. Je croyois que ce
qu'on en faisoit , c'estoit pour rejoüir les
valets , & adoucir leur servitude , par le
souvenir de la tienne.

SATURNE. Ne cesseras-tu point de me
dire des injures ?

LE MINISTRE. Ce n'est pas mon des-
sein. Mais dis-moy , joüoit-on aux dez
de ton temps , comme l'on fait à ta
feste ?

SATURNE. Oüi , mais non pas des mil-
lions comme à present ; on joüoit des noix
& autre chose semblable , ou à qui boi-
roit le premier , pour passer le temps & se

réjouir , sans se mettre en colere , comme l'on fait aujourd'huy , lors qu'on a perdu son argent , ni en perdre le boire & le manger.

LE MINISTRE. On faisoit bien : car à quoy eust-il servy de gagner quand tout estoit en commun ? Mais tandis que tu parlois , je pensois en moy-mesme que si quelqu'un de ce siecle d'or revenoit maintenant , il auroit beaucoup à souffrir & courroit fortune d'estre mis en pieces comme *Aëton ou Penthée*. Car combien tout est-il changé à cette heure , qu'on ne cherche qu'à gagner , & mesme à tromper aux jours de Festes , & c'est alors qu'on jouë le plus beau jeu. Tandis que les uns se levent de table , après avoir dépoüillé leurs amis ; les autres renient , maugréent , & rompent les dez , comme s'ils estoient cause de leur perte. Mais je m'étonne , que toy qui es un Dieu de plaisir & de débauche , ayes pris pour ta feste le temps le plus defagreable de toute l'année , où les arbres & les champs sont dépoüillez , & où l'on ne voit que glace & que neige. Il me semble que cela n'estoit pas fort propre à un vieux gouteux comme toy.

SATURNE. Il n'y en a point de plus *Aëton ou Penthée*. C'est bien assez de cela , sans ajouter encore Orphée :

propre , pour faire bonne chere ; outre que cela adoucit la rigueur de la saison. Mais tu fais trop de questions en un temps où il ne faut parler que de boire , & tu me dérobes une partie de mes plaisirs, pour vouloir trop philosopher. Vien-t'en rire & jouïer avec moy, & faire des Rois comme les petits enfans ; car je veux faire voir que ce qu'on dit est veritable , que pendant cette feste les vieillards retournent en enfance.

LE MINISTRE. Tu as raison : Que celuy qui condamne tes innocens plaisirs, n'en gouste jamais ; & comme Tantale , qu'il soit toujourn alteré sans pouvoir boire. Je suis satisfait de ce que tu m'as dit, & en vay faire un Dialogue , que je communiqueray à tes supposts , & à ceux qui en sont dignes.





CRONOSOLON,

O U L E

* **LÉGISLATEUR DE SATURNE.**

Aux Riches de son Empire.

J'AY écrit dans une autre lettre les loix qui concernent les pauvres , & qu'ils observeront ponctuellement , s'ils ne veulent estre châties : Mais pour vous autres, Messieurs, qui n'avez pas accoustumé d'obeir , si vous ne gardez celles-cy , n'attendez pas moins que le courroux de nostre Dieu , qui me les a dictées lay-mesme. Car il m'est apparu de jour , & non en dormant , & n'estoit point crasseux , ny chargé de chaînes , comme le feignent les Peintres trompez par les Poëtes ; mais plein de vigueur & de majesté , & vestu en Prince avec uné faux tranchante à la main. En un mot , tel qu'on ne le pouvoit mépriser impunément. Comme il me vit rêveur & melancolique , il en devina

* *Le Legislateur de Saturne.* C'est comme l'interprétation du mot de *Chronosolon*.

aussi-tost la cause , parce que les Dieux n'ignorent rien , & se douta bien que c'estoit la pauvreté ; car je n'avois qu'un méchant habit pour mon Hiver , sans aucune provision pour sa feste ; au lieu qu'on a coustume de faire de grands préparatifs pour ces jours-là. Il s'approcha donc de moy par derriere , comme je me promenois tout pensif ; Et me tirant par l'oreille, Qu'as-tu , me dit-il , d'estre ainsi triste ? Qui ne le seroit , luy dis-je , de me voir gueux & méprisé , tandis que les méchants triomphent dans les honneurs & dans l'opulence ? Et ce mal-heur s'en va commun à tous les gens de Lettres , si tu n'y apporte quelque reglement , & ne remets les choses dans l'égalité. Il est difficile, dit-il, de changer l'ordre des Parques ; mais pour ce qui concerne ma Feste , je veux que la pauvreté en soit bannie , & que les riches communiquent leurs biens aux pauvres ; sans manger , comme on dit , leur pain dans leur poche. Comme je m'excusois d'estre fort mauvais Legislatteur , il dit qu'il me dicteroit les Loix de mot à mot ; & lorsqu'il l'eut fait , il ajouta : Dy-leur que s'ils ne les observent , je leur apprendray que je ne porte pas une faux en vain ; & qu'après avoir chastré mon pere , il me feroit mal d'épargner des coquins & des rebelles.

rebelles. Le premier donc qui y contreviendra , n'a qu'à faire provision de flutes & de cymbales , pour devenir Prestre de Cybelle , assuré que le reste ne luy manquera point. Voila ce qu'il me dit , à quoy vous ferez bien de prendre garde ; & voicy les Loix toutes divines qu'il ma dictées.

*D'estre
chasté.*



* LOIX DES SATURNALES.

ON ne fera aucune affaire ni publique ni particuliere , pendant tout mon regne ; & de tous les mestiers il n'y aura que celuy de Cuisinier & de Patissier , & autres semblables , qu'on puisse exercer. Tous les exercices du corps & de l'esprit en seront bannis , si ce ne sont ceux de recreation ; & l'on n'y pourra rien lire ne reciter , qui ne soit conforme au temps & au lieu.

Tous seront égaux , riches , pauvres , maistres , esclaves.

Il n'y aura ny débats , ni querelles , ni reproches , ni injures , ni menaces ; il ne sera pas seulement permis de se mettre en colere.

* *Loix des Saturnales.* J'ay mis plusieurs choses icy , en un autre ordre que l'Auteur , parce qu'elles y verssoient mieux.

On ne tiendra aucun compte du revenu, ni de la dépense ; & l'on ne fera point d'inventaire des meubles , ni de la vaisselle d'argent , qui seront employez à ma feste.

Les riches feront un estat auparavant de tous ceux qu'ils veulent traiter, ou à qui ils doivent envoyer des presens ; & mettront à part pour cela la dixième partie de leur revenu , sans qu'on la puisse divertir à autre chose , sous quelque pretexte que ce soit. Ils separeront aussi ce qu'ils ont de trop , soit en meubles ou en habits , & ce qui ne leur sert de rien , ou n'est pas à leur usage , pour en faire present à leurs amis incommodez.

La veille , après avoir purifié leur maison de toute souillure , & en avoir banni l'orgueil , l'ambition , & l'avarice , pour sacrifier à la douceur , à la courtoisie , & à la liberalité , ils reliront la liste qu'ils auront faite ; & ayant mis à part pour chacun ce qui luy est propre , ils enverront sur le soir leurs presens par quelques personnes fideses , qui auront ordre de ne rien prendre , si ce n'est un coup à boire ; & pour plus grande seureté du present , on en fera mention dans un billet.

On enverra toujous le double aux personnes de Lettres , comme à ceux qui le

meritent le mieux, & qui en ont plus de besoin ; sans qu'ils soient obligez pour cela de renvoyer des louanges & des flateries ; mais tant celuy qui donne, que celuy qui reçoit, ne parlera que fort modestement du present, ou n'en parlera point du tout.

Les riches ne pourront faire de presens aux riches, ni les traiter pendant toute la Feste.

Ils payeront les dettes des pauvres, jusqu'au louage de leur maison, s'ils ne sont pas capables eux-mesmes de le payer ; & auront grand soin de voir ce qui leur manque, pour les en assister au besoin ; que s'ils ne sont pas à la ville durant ce temps, ils leur enverront au retour, ou l'année suivante, ce qu'ils leur auront destiné.

Personne ne se repentira de son present, après l'avoir fait, & encore moins avant que le faire, & donnera sans reserve ni lézine, ce qu'il aura envie de donner.

On ne pourra envoyer aucune chose qui soit bonne à boire ou à manger ; mais on sera obligé de le garder chez soy, pour en traiter les amis. On ne pourra aussi donner en present des bagatelles, pour faire fraude à la Loy ; mais quelque chose de solide & de considerable. Toutefois, quoy

que ce puisse estre , les pauvres seront obligez de s'en contenter , & de le recevoir sans murmure. Ils pourront donner en revanche quelque plat de leur métier ; & si c'est un homme de Lettres , un ouvrage de sa façon, ou quelque livre ancien qui traite de choses agreables & conformes au temps & au sujet. Et les riches seront obligez de le recevoir de bonne grace & de témoigner d'en faire estat , à peine d'estre chastiez. Que s'il arrive à un pauvre d'envoyer à un riche de l'argent , ou quelque autre chose de prix , j'ordonne qu'il sera confisqué & mis dans mon tresor , & que pour punition , le riche luy donnera *une douzaine* de coups de foïet.

Une douzaine. Il y a au Grec , deux cent cinquante ; mais c'est assez de cela.



LOIX DU FESTIN.

*Lorsque
la ligne
sera de
six pieds.*

ON entrera au bain un peu devant le repas ; & auparavant on pourra jouïr aux dez , comme j'ay dit , par forme de divertissement ; mais quiconque jouïra de l'argent , j'ordonne que pour

punition , il soit condamné à jeûner le reste du jour.

On se mettra à table comme on se trouvera , sans aucune distinction de mérite ny de rang , & l'on servira les conviez également , & de mesme viande , car il n'y aura ny haut ny bas bout.

Tout le monde boira de mesme vin , sans qu'on en puisse donner de meilleur au maistre , ou à quelqu'autre , sous aucun pretexte ; & les valets auront l'oreille attentive pour donner à boire sitost qu'on leur en demandera , & ne desserviront trop tost ny trop tard , ny l'un plûst que l'autre.

On boira à tout le monde , & il y aura de toutes sortes de verres , grands & petits , où chacun boira , quand il luy plaira , tant & si peu qu'il luy plaira , sans pouvoir estre forcé , sous pretexte de boire à la santé de quelqu'un , non pas mesme du maistre de la maison.

Si on fait entrer un joieur de lyre , ou quelque baladin , pour réjouir la compagnie , on aura soin de prendre toujors les meilleurs , parce que ces choses-là ne valent rien , si elles ne sont en leur perfection.

Lors que le maistre de la maison traitera ses gens selon la coustume , ses amis

serviront à table avec luy. Et il sera permis de railler , pourvû que la raillerie soit delicate , & que celuy qu'on raille , en puisse rire le premier.

Après le repas on pourra joier ou danser , & faire tout ce qu'on voudra, sans que personne le puisse trouver mauvais ; & se retirer aussi , ou demeurer , si l'on veut.

Ces loix seront gravées sur une Colonne d'airain , qui sera plantée au milieu de la maison de chaque riche ; & tandis qu'elle subsistera , il n'entrera dans le logis ny peste , ny guerre , ny famine , ny aucun autre fleau du genre humain : Que si l'on vient à l'ôter , il arrivera tout le contraire.



EPISTRES SATURNALES,

Sur le mesme sujet.

CRONOSOLON A SATURNE.

JE t'ay déjà écrit le danger que je couvrois d'estre privé des réjouissances de ta Feste , & la honte que c'estoit de voir les uns mourir de faim , tandis que les autres se crevent ; mais n'ayant point reçu de réponse , j'ay creû qu'il estoit de

mon devoir de faire une recharge. Car il est de ton honneur d'oster cette inégalité, & de remettre les choses en commun, pour le moins en ce temps-là, à cause que tout est si perverty maintenant, que c'est comme on dit, l'alliance de la fourmy & du chameau, ou si tu veux, c'est chauffer un escarpin d'un pié, & un cothurne de l'autre. Car on voit les uns hauts montez, tandis que les autres rampent contre terre, qui jouéroient aussi bien leur personnage, s'ils avoient d'aussi beaux habits. Cependant, les Poëtes m'apprennent qu'il n'en estoit pas ainsi du commencement, & que la terre fournissoit de tout en abondance, sans estre cultivée; les fleuves découloient de lait & de miel, & quelques-uns mesme donnoient du vin. En un mot, c'estoit le siecle d'or; au lieu que celui-cy n'est pas seulement de fer. Car la plupart gagnent leur vie à la sueur de leur corps, avec beaucoup de travail & de peine: *tandis que quelques-uns se gorgent de biens sans rien faire, & sans daigner seulement regarder les autres. Il faut donc reformer cela, & ordonner aux*

Tandis que quelques-uns se gorgent de biens, sans rien faire. J'abrege icy plusieurs choses, qui

sont assez souvent retrouvées dans les autres Dialogues, & mesme dans ceux-cy.

riches de faire part aux pauvres de leurs richesses, sur peine de remettre tout en commun, & de faire un nouveau partage. Ne vaudroit-il pas mieux qu'ils leur donnaissent quelques habits, dont leurs garderobes sont pleines, que de les laisser manger par les vers dans leurs coffres ? & qu'ils admissent à leurs tables ceux qui meurent de faim, veû qu'il y a touÿours à manger dix fois plus qu'il ne faut, que de se souler tout seuls, & manger les bons morceaux, sans en faire part aux autres ? n'est-ce pas une honte de les voir s'entretenir trois heures à table, quand ils sont soûls, tandis que leurs valets sont derriere eux qui meurent de faim, & qui n'ont quelquefois ny bû ny mangé de tout le jour ? Il y a un autre défaut tres-considérable : C'est que quand ils traitent quelqu'un, ce qu'ils font rarement, vous n'avez pas plûtoft commencé à manger, qu'ils vous font desservir ; & s'il y a quelque bon morceau, Monsieur qui est au haut bout, le mange tout seul, & ne vous envoie que la carcasse. Ajoûtez à cela qu'il faut demander dix fois à boire avant que d'en avoir, parce que les valets ne font pas semblant de vous entendre ; & qu'ils ne vous donnent jamais du mesme vin qu'à leurs maistres. Si tu reformes ces choses,

tu feras qu'on celebrera véritablement les Saturnales. Sinon , je prie Dieu que tout aille sans-dessus-dessous , afin que les riches ne puissent joiir de leurs richesses ; Que leurs cuisiniers brûlent leurs viandes , & gastent leurs fausses , & que les chiens & les chats les déniaisent ; Que les chevreüils & les sangliers se sauvent tout rostis de leur broche ; Que le gibier s'envole tout plumé ; Que les fourmis emportent leur or ; Que les rats rongent leurs beaux meubles , & la tigne leurs habits ; Que leurs petits Ganymedes , qui sont si beaux & si polis , deviennent en un instant vilains , pelez , & barbus. Voila les imprécations que je fais contr'eux , & plusieurs autres s'ils ne veulent changer de vie.



R E S P O N S E D E S A T U R N E .

A Quoi révois-tu , mon ami , de m'aller écrire ces extravagances ? Ne sçais-tu pas que quand il seroit juste de remettre tout en commun , ce seroit à Jupiter à le faire , & non pas à moy ? Es-tu le seul qui ignores que mon regne est passé , & que je ne me suis réservé que

les jeux , les ris , & la bonne chere ? *encore n'est-ce que l'espace d'une semaine.* Mais si pendant ce temps-là il se passe quelque chose qui des-honore ma Feste , & qui soit contraire à mes Ordonnances , je sçaurai bien y remedier. J'écrirai donc aux riches , comme je veux qu'ils se gouvernent pour ce regard ; car tes remontrances me semblent justes , s'ils n'ont quelque chose à dire au contraire , qui ne me soit pas connu. Du reste , ils ne sont pas si heureux que vous les faites , vous autres pauvres ; & vous vous trompez de croire que la felicité consiste dans les richesses. Car la peine qu'elles coustent , vaut bien le contentement qu'elles donnent ; & la peur de les perdre , égale presque le plaisir de les posséder. Si vous sçaviez les craintes & les soins qu'ont les riches , vous trouveriez leur condition miserable. Il faut toujous qu'ils soient sur leurs gardes , pour empescher qu'on ne les trompe , ou que l'on ne les dérobe ; Qu'ils fassent les pauvres pour s'exempter de l'envie , de peur qu'on ne leur impute quelque crime pour avoir leur bien. Si la gloire & la grandeur estoient si considerables que vous pensez , je ne m'en serois

Encore n'est-ce que l'espace d'une semaine. Le reste est déjà expliqué.

pas défait ; mais comme elles n'ont qu'un faux éclat , & une apparence trompeuse ; j'ay esté bien aise de m'en décharger sur un autre. Ce que tu dis est quelque chose ; que les riches mangent tout seuls les bons morceaux ; mais tu ne dis pas qu'ils sont toujours malades ou languissans , & que le repentir des plaisirs dure plus que le plaisir mesme. Je ne parle point des maux qui suivent leur intemperance , sur tout , s'ils ont ajousté les passe-temps du liét , à ceux de la table , comme il arrive ordinairement. Lors qu'ils sont devenus vieux , ils ne se peuvent plus tenir sur leurs jambes , & ils les faut porter à quatre dans une chaise , comme s'ils estoient morts. Ils sont tout couverts d'or par le dehors , & tout pourris au dedans. Mais , pour vous autres , vous possédez la santé , qui est un bien inestimable. D'ailleurs , on se lasse des plaisirs , & l'abondance engendre le dégoust : Au lieu que dans vos petits repas , vous ne manquez jamais d'apetit , *qui vaut mieux que tous les ragousts du monde* ; ils

Qui vaut mieux que tous les ragousts du monde.
Il faut toujours se souvenir de ce que j'ay dit d'abord , que j'évite de descendre dans le particulier , parce qu'il ne se

rappelle pas à celui de cetemps-cy : Si bien que cela paroist sans grace ; & cela est cause aussi que j'ajoute d'autres choses de ma façon , comme par forme de supplément.

envient plus les vostres que vous ne faites les leurs. Je laisse à part les calamitez, auxquelles ils sont plus sujets que vous. Car plus un homme tient à la fortune, plus il est capable de recevoir de déplaisir ; & lors qu'il luy est arrivé quelque malheur, il ne se réjouit pas tant de ce qui luy reste, qu'il s'afflige de ce qu'il a perdu. Ajoutez à cela les débauches de leurs fils, qui les tourmentent, avec l'incontinence de leurs femmes & de leurs filles. S'ils aiment, n'est-ce pas un malheur, qu'ils ne sçavoient sçavoir s'ils sont aimez ? & si on les recherche pour l'affection qu'on leur porte, ou pour leur argent ? Il y a une infinité de choses semblables ; mais vous ne regardez que l'exterieur ; & vous admirez leur pompe & leurs delices, sans aller plus loin. Que si vous les méprisiez & les laissiez jouir tout seuls de leurs richesses, vous verriez qu'ils vous viendroient rechercher eux-mêmes ; car ils ne sçavoient que faire de leurs biens, sans vous : & c'est peu de chose que la fortune, qui n'a point d'admirateurs ; car toute sa félicité consiste en l'opinion d'autruy. Voila ce que j'avois à vous dire, après avoir éprouvé l'une & l'autre condition. C'est pourquoy je vous conseille de laisser ces soins, & de ne songer qu'à vous réjouir.

SATURNE AUX RICHES. 277

Considerez qu'après tout il faut mourir , & qu'il est bien plus facile de quitter cinq sols , que dix mille écus de rente. Je ne laisseray pas de leur toucher quelque chose de vos plaintes ; & je croy qu'ils y auront quelque égard pour l'amour de moy.



SATURNE AUX RICHES.

L Es pauvres m'ont écrit depuis peu , que vous ne leur donniez plus rien , & parlent de remettre tout en commun , & de faire de nouveaux partages. Et véritablement , il n'y a rien de plus injuste que de voir les uns se soûler , tandis que les autres meurent de faim. Mais je les ay renvoyez pour ce sujet à Jupiter : Toutefois, pour ce qui concerne ma Feste , j'ay promis de vous en écrire ; parce que cela est de ma juridiction , & qu'il semble qu'ils n'ont pas tort. Car le moyen de se réjouir , comme il faut , aux Saturnales, en mourant de faim & de froid ? Ils m'ont donc prié de vous dire , que vous leur accordiez une partie de ce que vous avez de trop , ce qui ne vous sera pas difficile ; car vos maisons & vos tables sont remplies de meubles & de mets superflus. Ils ajou-

278 SATURNE AUX RICHES.

tent , que si vous les priez quelquefois à dîner , c'est si rarement , & avec tant de mépris , que cela leur fait plus de mal que de bien. Quelle honte de voir qu'on ne leur donne pas à boire de mesme vin , & qu'ils ne mangent pas de mesme viande ? Veritablement , je trouve qu'ils sont de grands coquins de le souffrir , & qu'ils vous devroient laisser manger vostre dîner tout seuls. Quelques-uns disent mesme qu'ils ne boivent pas tout leur souï , & que vos gens font la sourde oreille , lorsqu'ils leur demandent à boire , & demeurent plantez derriere vous comme des statuës , sans vouloir se remuer qu'à vostre commandement. Ils se plaignent encore d'autres desordres contraires à la liberté des festins , qui a esté si chere à nos Ancestres , qu'ils ont estably quelqu'un pour y presider , afin qu'il ne se fist point d'injustice. Donnez donc ordre que je n'entende plus à l'avenir ces murmures , de peur que je n'y apporte quelque severe reglement , qui ne vous plairoit pas trop. Ne seriez-vous pas plus aises de vous voir chers & adorez de tout le monde , que d'ouïr crier perpetuellement contre vous , & vous maudire mille fois le jour ? S'il prenoit envie aux pauvres de se retirer , & de vous laisser-là , ils vous mettroient

bien en peine; car vous ne demeureriez pas tout seuls dans les Villes; & vostre felicité seroit bien estropiée, si vous estiez contraints de vous servir vous-mesmes, & que vous n'eussiez personne pour contribuer à vostre divertissement. Donnez-y donc ordre de bonne heure, & faites qu'on se puisse louer de vostre courtoisie & de vostre liberalité. Pour peu de chose que vous leur donnerez ils se tiendront obligez toute leur vie; cela vous garantira de l'envie, & de la haine qui s'attachent à vous, & ne vous sçauroient quitter. Car qui voudroit haïr celuy qui n'est pas chiche de ses biens, & qui en fait part à tout le monde? On feroit des vœux continuels pour vostre prospérité, & vos maux deviendroient des calamitez publiques. Je ne sçay quel plaisir vous prenez à vivre tout seuls comme des loups-garoux, & que vous ne faites plus d'estat de ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour vous faire rire. Il me semble que cela merite bien quelque chose. Je laisse à part la haine que vous encourez, & le danger mesme; car il ne fait pas peur d'estre hay de tout le monde. *Prenez donc là-dessus une bonne resolution*, convenable à vostre seureté & à ma Feste.

Prenez, &c. Je ne repete pas les extravagances, qui sont déjà exprimées.



RE'PONSE DES RICHES.

CE n'est pas à Saturne seul que les pauvres adressent leurs plaintes. Jupiter n'a la teste rompuë d'autre chose, & ils ne font que pester contre luy & le destin ; mais il s'en mocque : car il sçait qu'ils sont cause eux-mesmes de leurs malheurs. Cela n'empeschera pas que nous ne nous défendions des choses dont ils nous accusent , pour ce qui concerne les Saturnales. Nous tombons d'accord qu'il n'y a rien de plus honneste, que de faire part de ses biens à ceux qui en ont besoin ; mais premierement ils disent qu'il ne leur faut pas grand'chose , & *on ne les sçauroit jamais contenter*. Car depuis qu'on leur a donné une fois , ils ne font autre chose que demander , & entassent requeste sur requeste ; si bien qu'il se faut resoudre ou à ne leur donner rien du tout , ou à estre reduit comme eux à la mendicité. D'ailleurs , lorsqu'on les a traitez , ils ne peuvent s'empescher de caresser la maistresse ou la servante du logis , & ont aussi-tost oublié

On ne les sçauroit jamais contenter. Je touche plus bas les injures & les reproches.

les faveurs qu'on leur a faites. Que si vous avez de la peine à le croire, vous n'avez qu'à vous souvenir d'Ixion, qui après avoir esté admis à la table de Jupiter, luy voulut planter des cornes. Voila une partie des raisons pourquoy nous les avons chassés, & pourquoy nous ne leur donnons plus rien. Que s'ils veulent estre à l'avenir plus modestes, nous promettons de leur continuer nos faveurs comme auparavant, & de leur donner dequoy rassasier leur faim, & couvrir leur nudité. Mais c'est à la charge, que de flatteurs ils deviendront nos amis; & qu'au lieu d'injures & de reproches, ils nous combleront de benedictions & de louanges.





LES LAPITHES,

O U L E

BANQUET DES PHILOSOPHES.

D I A L O G U E.

PHILON, ET LYCINUS.

C'est la description d'une Nopce, où des Pedans conviez font & disent cent extravagances, jusqu'à en venir aux mains, & à s'estropier l'un l'autre.

PHILON. **O**N dit qu'il y eut hier grande dispute chez Aristénet, & qu'on y agita diverses questions de Philosophie, où on vint des paroles aux coups; & si l'on en veut croire Carinus, il y eut bien du sang répandu.

LYCINUS. D'où l'a-t-il pû sçavoir, qu'il n'y estoit pas?

PHILON. Du Medecin Dionique.

LYCINUS. Il est vray qu'il y eut grand scandale. Mais Dionique n'a pas tout veû; car il n'arriva que sur le milieu de la dis-

pute , un peu avant qu'on en vînt aux mains.

PHILON. Aussi dit-il qu'il le falloit apprendre de toy , qui avois assisté à tout , & qui te souviendrais de tous les discours qu'on avoit tenus. Je te conjure donc de me regaler de ce recit , comme du festin le plus agréable que tu me puisses faire ; d'autant plus que je serai à l'abri des coups , & que je n'auray pas la teste troublée des fumées du vin & des viandes.

LYCINUS. Je ne sçay s'il ne seroit point plus à propos de couvrir ces choses du voile du silence , que de publier les défauts de ces grands hommes , ou les rechercher trop curieusement. Il vaudroit mieux , à mon avis , rapporter *leurs admirables entretiens* ; outre que le Proverbe ne veut pas qu'on se souviene de ce qui s'est passé dans une débauche. Car il n'y en avoit pas un qui n'eust la cervelle échauffée des mysteres de Bacchus. Dionique eust mieux fait de ne point reveler la honte de sa mere , qui est la Philosophie.

PHILON. Ce n'est pas à moi qu'il faut faire ces discours ; Je connois trop ton humeur , & sçai que tu as plus envie de me le dire , que je n'en ay de l'entendre ;

Leurs admirables entretiens. J'entens par là , les choses dont ils s'entretiennent ordinairement.

& que s'il n'y avoit personne pour l'écouter, tu le conteroies plutôt aux forests & aux rochers, comme disent les Poëtes. Il me prend envie de me retirer, afin que tu me rappelles, & que je te jouë à mon tour, en feignant de n'en vouloir rien sçavoir.

LYCINUS. Je te le diray donc ; mais c'est à la charge que tu ne le diras à personne.

PHILON. Si je te connois bien, tu l'iras bien assez trompeter toy-mesme. Mais dis-moy premierement, si ce n'estoit pas la nopce du fils d'Aristénet ?

LYCINUS. Non ; mais de sa fille, qui se marioit au fils d'un Banquier.

PHILON. Je le connois ; c'est un garçon bien fait, qui aime la Philosophie ; mais il est encore bien jeune pour se marier.

LYCINUS. On n'en a point trouvé de plus propre, tant pour le bien que pour la personne ; car c'est un fils unique.

PHILON. Tu dis-là le point. Il vaut bien autant pour le mariage estre fils d'un Banquier, que d'un Philosophe ; mais qui estoient les conviez ?

LYCINUS. Sans parler de ceux dont tu n'as que faire : Il y avoit le vieux Stoïcien Zenothémis, avec Diphile de la mesme cause me Secte, surnommé le Labyrinthe, qui

est le Precepteur de Zenon fils d'Aristé-^{de ses} net. Puis le Peripateticien Cleodème, qu'on ^{d'ouvr-} nomme *l'Espée & le Poignard*, à cause de ^{embrouil-} son adresse à attaquer & à défendre. Ajoin-^{lex.} tez à cela Hermon l'Epicurien, que les Stoïques regardoient de travers, comme si ç'eust esté un sacrilege ou un parricide; Tous amis d'Aristénet, auxquels on avoit joint le Grammairien Istiée, & le Rheteur Dionysodore, avec Ion le Platonicien, qui estoit le Precepteur du marié. Tu sçais comme il est beau, & de bonne mine; & qu'on le nomme la Regle, parce que c'est un esprit fort réglé; aussi tous luy faisoient honneur. Comme on fut assemblé, & qu'il fallut se mettre à table, les femmes qui estoient en assez grand nombre, & l'Epouse au milieu, couverte d'un voile, prirent le costé de main droite; & ceux que j'ay dit, se mirent vis à vis, *pour ne point parler des autres.* Le Banquier

L'Espée & le Poignard.
Le Grec ne dit pas le *poignard*, mais cela y fait grace; car la perfection est à bien attaquer, & à bien défendre.

Pour ne point parler des autres. Ces autres-là estoient sur un autre côté de la table. Il faut remarquer qu'aux tables

des Anciens, on ne se mettoit que sur trois côtes, & on en laissoit un pour servir. L'Auteur dit, qu'ils estoient vis-à-vis de la porte, mais cela ne fait rien au sujet, & pour ne point embarasser son lecteur, il ne faut exprimer que les particularitez nécessaires.

Eucrite au haut bout , puis Aristénet ; en suite Zenothémis & Hermon , après avoir contesté quelque temps à qui passeroit le premier, à cause que celui-cy estoit Prestre de Castor & de Pollux, & des meilleures Maisons de la Ville. Mais le Stoïcien dit tout resolument qu'il s'en iroit , si l'on faisoit asseoir un Epicurien devant luy ; & comme l'autre luy eut allegué sa qualité, il dit qu'il ne faisoit point de cas d'un Prestre Epicurien ; de sorte qu'Hermon fut contraint de luy ceder. Après eux s'asfit le Peripateticien Cleodème , puis le Platonicien , & en suite le Marié ; Moy après, le Precepteur de Zenon après moy , puis son disciple , le Rheteur & le Grammairien.

PHILON. C'estoit-là veritablement le banquet des Muses ; car il n'y avoit que des personnes choisies , & les Chefs de chaque Secte. Je louë Aristénet, d'en avoir usé de la sorte.

LYCINUS. C'est qu'il ne ressemble pas aux autres riches , & qu'il aime les Lettres , & y a passé une grande partie de sa vie. Mais pour continuer , on mangea assez paisiblement d'abord ; car il y avoit quantité de viandes , & fort bien apprestées. Toutefois mon dessein n'est pas de te faire un inventaire de toutes

les sauces & de tous les ragoufts qu'on y servit. C'est assez de dire qu'après avoir esté quelque temps à table , Cleodème se baissant à l'oreille du Platonicien : Voy un peu , dit-il , comme ce bon homme, montrant Zenothémis, mange avec tant d'avidité , qu'il laisse tomber une partie de sa viande sur ses habits ; Et comme il en donne une autre à son valet qui est derriere luy, sans s'appercevoir que tout le monde le regarde. Avertis-en Lycinus, afin qu'il ait sa part du plaisir. Mais il n'en estoit point de besoin ; car je l'avois déjà remarqué. Sur ces entrefaites , Alcidas le Cynique entre , avec ces paroles d'Homere qu'on a coustume de dire en ces rencontres ; *Que Menelaüs venoit sans estre prié.* Mais plusieurs le trouverent mauvais ; & l'on murmura tout bas d'autres mots d'Homere , *Tu es fou Menelaüs* , Et *Ces choses ne plaisoient pas à Agamemnon* , & autres semblables reparties ; car personne n'osoit luy contredire ouvertement , à cause de son insolence ; & que c'est le plus injurieux de tous les Cyniques. Mais le Maistre de la maison luy dit qu'il estoit le bien venu , & qu'il prist un siege près de Dionysodore & d'Istiee. Vous m'estimeriez bien lâche , dit-il , de m'asseoir à table , ou de me coucher comme je vous

vois, à demy renversez sur ce li& , avec des carreaux de pourpre , comme s'il estoit question de dormir , & non pas de manger. Je me veux tenir debout , & *paistre deçà & delà*, à la façon des Scythes; aussi le fit-il , sans se faire beaucoup prier, s'arrestant comme eux aux endroits où il y avoit plus à manger. Car Aristénet luy laissa faire tout ce qu'il voulut. Cependant , il discourroit à tort & travers de la vertu , & crioit contre la vaisselle d'or , & d'argent , comme contre un crime , disant que celle de terre suffisoit. Mais Aristénet pour le faire taire , fit signe à l'un de ses gens qu'il luy donnast à boire un grand trait de vin assez pur , pensant par là faire un beau coup ; mais il ne s'apercevoit pas de combien de maux ce grand verre seroit cause , & que c'estoit comme la boëte de Pandore. Car l'ayant pris , il se tust quelque temps ; puis jetta son manteau par terre , se coucha dessus , s'appuyant à demy-nud sur son coude , & tenant son verre de la main droite, comme

*Phole, fils
d'Ixion
& de la
Nuë.*

Paistre deçà & delà.
Je luy fais dire cela ,
parce qu'il est plus ga-
lant de la sorte, que d'en

faire une simple confi-
deration des conviez, &
j'exprimeray plus bas ce
qu'il dit icy.

D'autre

D'autre costé, *les santez* couroient à la ronde, & l'on s'entretenoit de divers discours, tant qu'on apporta la lumiere, à la lueur de laquelle j'apperçeus un beau garçon qui donnoit à boire à Cleodème, & se soûrjoit. Car je crois estre obligé de te rendre un compte fidelle de toutes les particularitez du festin, & principalement quand elles ont quelque chose de remarquable, comme celle-cy. Lors qu'il reprit le verre, Cleodème luy ferra le doigt, & luy mit dans la main deux piéces d'argent; mais soit qu'il ne les apperçeust pas, ou autrement, elles tomberent à terre avec quelque bruit; ce qui les fit rougir tous deux. Chacun tourna la teste de ce costé-là; mais on ne sçavoit à qui estoit l'argent. Car le jeune garçon nioit qu'il fust à luy, & Cleodème ne faisoit pas semblant de rien: de sorte que la chose passa doucement, par l'adresse d'Aristénet, qui l'appercevant, convia chacun à boire; & cependant fit signe au garçon de se retirer, & en mit un autre à sa place, qui estoit moins dangereux. Cependant le Cynique, qui avoit déjà bû,

Les santez couroient à la ronde: je parle François, sans m'enquerir si les Anciens buvoient à la

santé ou non; car cela signifie icy seulement boire à quelqu'un.

ayant demandé le nom de la mariée, & s'estant fait faire silence, tourna la veuë du costé des femmes, & dît : Je boy à toy, Cleanthis, au nom d'*Hercule nostre Patron*; & comme tout le monde se fut pris à rire; Quelle impertinence, dit-il, de se moquer de ce que j'ay bû à elle, au nom d'Hercule? *Si elle ne me fait raison*, & ne prend le verre de ma main, elle ne fera pas un enfant robuste & vigoureux comme moy, tant de corps que d'esprit; & en disant cela, il se découvrit jusqu'à la ecinture, ce qui fit rire encore davantage. Il se leva donc tout en courroux, avec un regard menaçant; & eust peut-estre frappé quelqu'un de son baston, si l'on n'eust apporté tout à propos une grande tourte, sur laquelle il alla décharger sa colere, se promenant à grand pas, tout en mangeant. La compagnie estoit déjà gaye, & l'on faisoit fort grand bruit : car le

Hercule nostre Patron.

Il y a au Grec, *Arche-gétes*, comme qui diroit, *qui conduit la Cérémonie*; mais cela ne pouvoit pas s'expliquer assez bien icy, & Hercule estoit comme le Patron des Cyniques, ainsi qu'il est marqué

aussi-tost au Grec.

Si elle ne me fait raison. Le Grec dit simplement, *si elle ne prend le verre de ma main*; & quelques-uns croyent que celui à qui l'on portoit une santé, beuvoit le premier.

Ou, je te
porte la
santé.

Ou, gé-
teat.

Rheteur s'amusoit à débiter des tripes de ses Harangues , & estoit admiré par les valets qui estoient derriere : & le Grammairien entrelassoit parmy cela des Vers d'Hésiode , d'Anacréon & de Pindare ; ce qui faisoit un concert estrange d'yvrognerie & de doctrine. Mais il sembloit prophétiser l'avenir , lors qu'il disoit : *Ils s'entrechoquerent de corps & de boucliers : Et ; Tout retentit de plaintes & de cris.* Cependant Zenothémis s'amusoit à lire un manuscrit tout griffonné , que luy avoit donné son valet. Comme on tarδοit à apporter un nouveau service , Aristénet qui ne vouloit pas qu'il se passast un moment sans quelque divertissement , fit entrer un boufon , pour jouir la compagnie. Il commença à faire mille postures extravagantes , avec *sa teste rase* & son corps tout disloqué , & à chanter des Vers en Egyptien ; après quoy il se mit à railler chacun , dont on ne faisoit que rire. Mais lors qu'il s'adressa à Alcidamas , l'appellant *son petit chien* , le Cynique menaça de

Sa teste rase. Le Grec marque , qu'il avoit quelques poils de reste ; mais je ne m'attache pas à toutes les paroles , comme je l'ay déclaré dans la Preface.

Son petit chien. C'est une allusion , au mot de Cynique. Le Grec dit , *son petit chien de Malte* ; mais cela n'auroit point de grace en nostre Langue. C'est comme si

le battre , si pour le satisfaire *il ne lutoit* contre luy ; & jettant son manteau , le défia au combat ; de sorte qu'il fut contraint de l'accepter. Ce fut alors un beau spectacle , de voir un Philosophe & un Bâteleur aux prises , avec divers succès. Les uns en avoient honte , les autres en rioient, tant qu'à la fin le Cynique fut bien frotté ; ce qui augmenta la risée. Là dessus arriva le Medecin Dionique , s'excusant de n'estre pas venu plûtoſt , sur une aventure assez estrange qui luy estoit arrivée : Car estant allé voir un Musicien de sa connoissance , qu'il traitoit de la frénésie , ne sçachant pas que son accès l'eust encore pris , il ne fut pas plûtoſt entré , que l'autre ferma la porte ; & tirant son épée , menaça de le tuer , s'il ne jouïoit d'une flûte , qu'il luy donna ; ce que n'ayant peû faire , il luy bailla un grand coup de foïet. En cette extremité , le Medecin s'avisa d'un stratagéme, qui fut de le défier à qui en joueroit le mieux , à la charge que le vaincu recevroit quelques coups du vainqueur. L'autre accepta la condition , le Medecin pre-

nous disions son petit bi-
chon.

Il ne lutoit. C'estoit
au Pancrade , qui estoit

une espee de lute à
coups de pieds & de
poing.

nant la flûte commença à en jouer du
 mieux qu'il put ; puis la luy rendant , il
 prit le fouët de sa main , & se saisissant de
 son épée , tandis qu'il jouoit , la jetta par
 la fenestre , & appella les voisins à son
 aide. Ils accoururent aussi-tost , & *enfon-*
çant la porte , les trouverent tous deux
 aux prises , le Medecin ayant déjà reçu
 quelques coups , dont il portoit les mar-
 ques sur le visage. Cette aventure ne fit
 pas moins rire la compagnie , que le com-
 bat du Cynique. Après cela le Medecin
 se mit à table près d'Istiée , & l'on peut
 dire qu'il vint à la bonne heure , pour les
 maux qui arriverent ensuite. Car sur ces
 entrefaites entra un valet d'Etemocle le
 Stoïcien , qui dit que son Maistre luy
 avoit donné charge de lire tout haut une
 lettre qu'il tenoit en main : Après en avoir
 obtenu la permission d'Aristénet , il s'ap-
 procha de la lumiere , & commença à
 lire.

PHILON. C'estoit sans doute quelque
 Paranymphe de la mariée , ou quelque
 Epithalame , selon la coustume.

LYCINUS. Nous le croyions ainsi d'a-
 bord , mais cela en estoit bien éloigné ;
 Car le billet portoit ces mots : ETE MO-

Enfonçant la porte. Faute de changer une lettre
 au Grec , les Interpretes font icy une extravagance.

CLE A ARISTE'NET. *Ma vie passée témoigne assez combien j'ai l'esprit éloigné de la débauche ; car importuné tous les jours par de plus grands Seigneurs que toy, de manger avec eux, je ne leur ay jamais voulu accorder cette grace, à cause du dérèglement des festins; mais j'ay raison de me plaindre de ce que faisant profession d'amitié avecque moi depuis tant d'années, tu as oublié de me prier à la noce de ta fille, en quoy tu as d'autant plus de tort, que je suis ton voisin. Je n'en suis donc pas fâché pour moy, mais pour toi, comme une marque d'ingratitude. Car du reste, je ne mets pas ma félicité à faire bonne chere ; & si je l'aimois, je recois assez de presens de ceux qui sçavent mieux leur devoir que toy. Aujourd'huy mesme j'ay pû manger chez Parmenès, l'un de mes disciples, en un festin d'importance. Mais je n'y ay pas voulu aller croyant que je serois prié icy. Ce qui me fâche le plus, c'est que tu en as prié d'autres, qui ne me valent pas ; en quoy tu montres que tu n'as pas la cervelle trop bien faite. Je voy bien que tu l'as fait à la sollicitation de Zenothémis & de Diphile, à qui je voudrois fermer la bouche d'un seul argument ; car ils ne sçavent pas seulement les elemens de la Philosophie, pour ne point parler des questions plus obscures & plus épineuses. Mais jouis à la bonne-heure de leur conversation ; car pour moy qui ne trouve rien de grand*

que la vertu, le mépris ny la honte ne me touchent point. Toutefois, pour te rendre tout à fait inexcusable, je t'ay abordé deux fois aujourd'huy, l'une chez toy, & l'autre dans le Temple de Castor & de Pollux, afin que tu ne puisses dire que tu n'as pas songé à moy. Voila ce que j'avois à te représenter sur ce sujet. Que s'il te semble que je me mette en cotere pour peu de chose, songe à celle qu'est Diane, pour n'avoir pas esté conviée à un Sacrifice avec les autres Dieux, & comme elle s'en vengea cruellement. Cependant, tu as négligé un Personnage comme moy, pour prier un Diphile, qui aime peut-estre trop ton fils, pour estre son Precepteur; & son valet t'en pourroit bien dire des nouvelles. Mais il ne faut parler mal de personne, ni troubler l'allegresse des festins, encore que Diphile le méritast bien, pour n'avoir débanché deux de mes disciples, dont je veux bien me taire, pour le respect de la Philosophie. Du reste, j'ay deffendu à mon valet de rien prendre, quand on luy voudroit donner quelque chose, pour montrer que ce n'est pas cela qui me fait parler. Tandis qu'on disoit ces choses, je suois de dépit & de honte, & eusse voulu estre bien loin. Car tout le monde rioit à chaque parole, sur tout ceux qui connoissoient le personnage; & l'on s'es-

Tu n'as pas songé à moy. Ajoûtez, parmi le travail des noces.

tonnoit de ce qu'il leur avoit pû imposer si long-temps par la hauteur de ses sourcils , & la profondeur de sa barbe. D'ailleurs , Aristénet ne l'avoit pas fait par mépris ; mais parce qu'il ne croyoit pas qu'il dût venir , à cause de sa gravité. Comme le valet eut achevé , chacun jeta les yeux sur Diphile & sur son disciple , qui estoient si confus , qu'ils sembloient par là confirmer ce que l'autre en avoit dit. Cela surprit aussi Aristénet ; mais pour le dissimuler , il tourna la chose en raillerie , & invita tout le monde à boire , renvoyant le valet , avec ordre de dire à son Maître qu'il y songeroit. Quelque temps après , Zenon se déroba du festin , Diphile luy ayant fait signe qu'il se retirast & que son pere le souhaitoit ainsi. Mais Cleodème qui ne cherchoit qu'une occasion de donner à dos aux Stoïques : Comment , dit-il , Cleante , Zenon , & Chrysipe font ces extravagances ? Certes , on dira , que toute vostre sagesse ne consiste qu'en paroles , & que vous n'avez que le masque de la vertu. Que voila un grave Personnage , de se mettre en colere , pour n'avoir pas estre prié d'un festin ; & de se comparer à Diane ! & que cét exemple est de bonne grace en cette rencontre , & conforme à la jouissance du jour !

Par les Dieux ! dit Hermon , qui estoit assis au dessus de luy , & sçavoit qu'on devoit servir un Sanglier , il en faut envoyer un morceau à Etemocle ; de peur qu'il ne seche sur le pié , comme Meleaigre , quoyque cela luy dult estre indifferent ; selon la doctrine de Chrysipe. Quoy maraut ! dit alors Zenothémis en se levant, Vous parlez de Chrysipe & de Cleanthe, & jugez par un imposteur de la vertu de ces grands Hommes ? Et qui estes-vous , Hermon & Cleodéme ; dont l'un a coupé la perruque d'or de Castor & de Pollux , de qui il est Sacrificateur ; & l'autre a corrompu la femme de son disciple Sofstrate ; & ayant esté pris sur le fait , a souffert ce qu'il vouloit faire ? Et après cela vous ne rougissez point , de parler des Stoïques ? Mais je ne suis pas le maquereau de ma femme , reprit Cleodéme ; & je n'ay jamais denié un dépost en Justice , ni presté à usure , ni voulu étrangler mes écoliers , pour ne m'avoir pas payé assez-tost. Tu ne peux nier , reprit Zenothémis en courroux , que tu n'ayes donné du poison à Criton , pour faire mourir son pere ; & en disant cela il but la moitié de son verre , & luy jetta le reste au nez ; dont le Platonicien qui estoit proche eut sa part, aussi bien qu'Hermon , qui commença à

Il fait allusion au Sanglier Caydonien, qui estoit l'effet de la colere de Diane.

s'effuyer, & à se plaindre de cctte insolence. Mais Cleodème sans s'amuser aux paroles, empoigne Zenothémis par la barbe, & l'alloit assommer à coups de poing, si Aristénet ne l'eust retenu, & ne se fust assis entre deux pour les séparer. Pour moy, contemplant ces choses, je disois en moy-mesme, que la Science sans les mœurs, ne seroit de rien; & qu'elle corrompoit plutôt l'esprit, qu'elle ne l'éclairoit. Car on voyoit là les plus sçavans hommes qui se faisoient moquer d'eux par leurs impertinences, & il n'y en avoit pas un d'eux tous, qui n'eust déjà fait quelque sottise; sans qu'on le püst attribuer à la débauche, puisque celui qui avoit fait la plus grande, l'avoit faite à jeun. Au lieu donc que les Philosophes ont accoustumé de se rire des autres, les autres se rioient icy des Philosophes, & commençoient à se repentir de la bonne opinion qu'ils en avoient eüe, comme ayant esté trompez par une fausse apparence. Car au lieu d'estre sages & modestes, *ils faisoient les fous*, & tout en mangeant se disoient des injures; puis venoient aux mains, lorsqu'ils estoient las de crier. Le Cynique qui estoit yvre, pis-

ils faisoient les fols. Il est assez exprimé ailleurs, qu'ils se crevoient de boire & de manger.

soit devant le monde, pour montrer sa liberté, sans aucun respect des femmes; & l'on eust dit que c'estoient les noces de Thetis & de Pelée; car la lettre d'Etemocle fut véritablement la pomme de discorde, qui fut cause de tout le mal. Comme Cleodème & Zenothémis continuoient à se harceler, quoiqu'Aristénet fust entre deux; C'est assez, dit le premier, que je t'aye convaincu aujourd'huy d'ignorance, demain je me vengeray d'une autre sorte. Répons-moy cependant, & ton compagnon aussi, pourquoy vous criez tant contre les richesses, & que vous ne songez qu'à amasser; que vous prêchez la sobriété, & que vous vous crevez tout publiquement, & enragez lors que vous perdez quelque bon morceau? En disant cela, il voulut déplier la serviette que tenoit son valet qui estoit derriere; & eut tout répandu, si le garçon n'eust esté plus fort que luy. Courage, dit Hermon, Qu'ils te disent un peu, je te prie, pourquoy ils condamnent tant la volupté. & qu'ils sont plus déreglez que les autres? Qu'il réponde plutôt, dit Zenothémis, pourquoy il ne met pas les richesses entre les choses indifferentes? Mais toy-même, dit l'autre; & là-dessus la dispute alloit recommencer, lorsque le Platonicien prenant la parole:

Cessez, dit-il, de vous entrebattre, & je vous proposeray des questions pour entretenir la compagnie, où chacun parlera à son tour, comme dans les Dialogues de Platon. Comme chacun eut approuvé sa proposition, & particulièrement Aristénet & Eucrite, pour se délivrer de la peine où ils estoient, Aristénet s'alla remettre en sa place, croyant que tout estoit appaisé, & l'on apporta le dernier service, où il y avoit pour chacun une piece de gibier, & un morceau de venaison, de poisson, & de dessert; En un mot, tout ce qu'on peut honnestement ou manger, ou emporter chez soy. Mais on avoit servi deux portions à chaque plat. En l'un, pour Aristénet & Eucrite; en l'autre, pour Hermon & Zenothémis. Pour Ion & Cleodème, en un troisiéme; puis pour le marié & pour moy, & pour le Precepteur & son disciple. Retiens bien tout ceci, car il est nécessaire au sujet. Alors Ion commença à dire, après s'estre excusé de ce qu'il parloit le premier, Qu'il eust esté à propos de parler des idées & des substances incorporelles, ou bien de l'immortalité de l'ame; mais parce qu'il y avoit là des gens qui ne manqueroient pas d'y contredire, qu'il discoureroit du mariage; Et premierement, qu'il seroit à

De sanglier, de lievre, &c.

fouhaiter qu'on se pult passer de femmes ,
 suivant la doctrine de Platon & de So-
 crate , & se contenter de l'amour des Phi-
 losophes ; mais puis que cela ne se pou-
 voit qu'elles devroient estre pour le moins
 communes , pour bannir la jalousie. Cela
 fit éclater de rire tout le monde, qui admi-
 ra le jugement du Philosophe , de louer
 l'amour des garçons devant des Dames, &
 de parler de la communauté des femmes
 en une nopce. Mais le Rheteur ne pult
 s'empescher de reprocher tout haut au
 Platonicien son extravagance ; Et comme
 la dispute commençoit à s'échauffer , le
 Grammairien , pour les faire taire , lut
 l'Epithalame qu'il avoit faite , où il com-
 paroit la mariée à Venus & à la Lune ;
 & le marié à Nerée & à Achille ; ce qui
 fit encore rire la compagnie. La risée es-
 tant passée, il ne restoit plus , sinon que
 chacun prit sa part du service. Aristénet
 & Eucrite n'eurent aucun differend pour
 ce sujet , non plus qu'Ion & Cléomede ,
 ni le marié & moi. Car outre que les parts
 estoient égales , on avoit mis à chacun la
 sienne de son costé. Mais Diphile voulut
 prendre celle de son disciple avec la sien-
 ne , parce que le disciple s'estoit retiré, &
 il tirailloit contre les valets , qui furent à
 la fin plus forts que luy , ce qui fit rire

chacun ; sur tout , lors qu'on vit qu'il s'en fâchoit , comme d'une grande injure. Zenothémis aussi s'empara de l'oiseau d'Hermon, qui estoit plus gras que le sien ; à quoy l'autre s'opposant , il naquit entre eux un grand combat , comme entre les Grecs & les Troyens , *pour le corps de Patrocle*. Là dessus s'estant fait une grande huée , ils commencerent à s'entrebattre chacun avec leur oiseau , & à s'en donner par les jouës ; puis se prenant à la barbe , appellerent à leur secours , l'un Cleodème , & l'autre Alcidas & Diphile , de sorte que tous les Philosophes prirent party , hormis le Platonicien , qui demeura neutre. Comme on estoit aux mains , Zenothémis prit la grande coupe d'Aristénet , & la jetta à la teste d'Hermon ; mais il faillit son coup , & alla casser la teste du pauvre marié ; ce qui fit jeter un grand cry aux femmes , qui entrèrent là-dessus dans la meffée , & la mariée toute la premiere , comme celle qui y avoit le plus d'intérêt ; puis la mere toute transie de voir couler le sang de son fils. Cependant , le Cynique faisoit le moulinet avec son baston , & en rompit la teste à Cleodème , & à Hermon la mâchoire ,

Pour le corps de Patrocle. Cecy estoit allegué plus haut ; mais il venoit mieux icy.

Il fait allusion à l'incertitude de l'Académie.

puis blessa quelques valets qui se voulurent entremettre de les secourir. Les autres ne laissoient pas de se bien défendre ; & Cleodème d'un coup de poing jetta un œil hors de la teste à Zenothémis , & luy arracha le nez à belles dents ; & comme Diphile accouroit à son secours , Hermon le renversa le cul par dessus teste. Le Grammairien fut aussi blessé , comme il se vouloit mesler de les séparer , & reçut dans les dents un coup de pied de Cleodème , qui le prenoit pour Diphile ; de sorte qu'il vomissoit le sang avec les dents , comme dit son Homere. Tout estoit plein de cris & de tumultes ; les femmes environnoient le marié en pleurant , & l'on avoit bien de la peine à les appaiser. Mais le plus grand de tous les maux , estoit Alcidas , qui imitant son Hercule , faisoit des merveilles de sa massuë , & si elle ne se fust rompuë dans sa main , je ne sçay ce qui en fust arrivé. Pour moy je me tenois collé contre la muraille , sans m'entremettre des querelles des Philosophes , ni me mesler de ce que je n'avois que faire ; instruit par l'exemple d'Istiee , qui avoit receu un *qui pro quo* fort dangereux , en se voulant mesler de les séparer. On eust dit que c'estoit le combat des Centaures & des Lapithes. Car vouseussiez vû renver-

*Du bout
du doigt
dans
l'œil*

fer les tables & les bufets , voler *les plats & les assiettes* , jeter les coupes à la teste , & couler le sang avec le vin. A la fin , Alcidas ayant renversé d'un coup de baston la lumiere , le danger crût par l'obscurité ; mais les valets en ayant rapporté quelque temps après , tout se tourna risée. Car on vit Alcidas qui levoit la jupe à une Musicienne , & Dionysodore qui s'estoit accommodé d'une coupe d'or qui lui tomba de dessous son manteau dans la surprise ; mais il s'excusa sur ce que Ion la luy avoit donnée pour la garder , de peur qu'elle ne fust rompuë , & Ion le confirmoit. Voila comme le combat finit par une raillerie. Cependant , on emportoit les blessez en fort piteux estat , & particulièrement Zenothémis , mutilé du nez & de l'œil , & criant fort haut de la douleur qu'il souffroit ; ce qui ne pust empescher Hermon avec sa mâchoire fracassée , de crier , Victoire , & les Stoïques avouèrent que la douleur estoit un mal. Le Medecin Dionique mit le premier appareil à la playe du marié , qui

Les plats & les assiettes.
 J'ajoute cela pour l'amplification , & j'aime mieux dire , jeter les

coupes à la teste , que de les faire tomber , puis que cela est vray.

estoit

estoit *fort profonde* ; & il fut emporté avec sa teste entortillée , dans le char qu'on avoit préparé pour sa maistresse. En suite, il pensa les autres , qui furent emportez aussi chacun chez eux , après avoir reposé quelque peu ; & ne pûrent empêcher la pluspart de rendre gorge par les chemins. Alcidamas se coucha de travers sur un liêt, d'où l'on ne pust jamais le faire lever. Voila comme se passa le festin, dont tu as voulu sçavoir le détail , & duquel on peut dire avec le Poëte : *Qu'il arrive bien des choses contre l'esperance des hommes.* Car qui eust jamais crû voir des Philosophes s'estropier à une nopce ? Ce qui nous apprend à ne nous point mesler parmy eux , quand nous n'y avons que faire.

Fort profonde. Cela est rejezté icy de plus haut.





LA D'ESSE DE SYRIE.

C'est la description d'un Temple , où il est parlé de son origine , & de ses ceremonies. Du reste , je doute que cette piece soit de Lucien ; car il y a quelque chose qui sent la superstition : outre qu'elle est en langue Ionique.

Ierapolis.

IL y a en Syrie , assez près de l'Euphrate , une Ville qu'on nomme Sacrée , à cause qu'elle est dédiée à Junon l'Assyrienne ; car il semble qu'elle ne se nommoit pas de la sorte du commencement , & qu'elle ait pris ce nom depuis que les grands mysteres s'y celebrent. J'ay fait dessein de mettre icy ce qu'elle a de plus remarquable , non seulement pour les Festins & les Sacrifices ; mais encore pour ce qui concerne le Temple & son origine. Et je ne diray rien que ce que j'ay vû moy-mesme qui suis du país , ou que j'ay appris des Sacrificateurs de la Déesse : encore ne sera-ce que pour les choses qui se sont passées devant moy , & que je n'ay pû sçavoir que par le rapport d'autrui. Les Egyptiens sont les premiers de tous

les peuples que nous connoissons , qui ayent eu quelque lumiere des choses divines , & qui ayent estably des Temples , des mysteres , & des ceremonies. Car les Assyriens l'ont appris d'eux quelque temps après , & ont ajouté au culte des Dieux, celuy des Idoles , parce qu'il n'y en avoit point d'abord chez les Egyptiens. Il y a des Temples en Syrie presque aussi anciens que ceux d'Egypte, dont j'ay vû une grande partie. L'Hercule de Tyr est beaucoup plus ancien que celuy des Grecs, *quoiqu'un Egyptien le soit encore plus que luy* Il y a aussi un grand Temple en Phenicie parmi les Sidoniens , qui est dedié à Astarte , que je crois estre la Lune ; encore qu'un Prestre du Temple m'ait dit que c'est Europe , sœur de Cadmus & fille d'Agenor, qui disparut je ne sçay comment ; & qu'en suite ceux du pais luy bâtirent ce Temple , & publierent que Jupiter l'avoit ravie pour sa beauté. On la voit encore gravée sur leur monnoye , assise sur un Taureau ; mais il y en a qui ne croyent pas que ce soit elle à qui ce Temple est dedié. Il y a encore dans le pais un grand

Quoiqu'un Egyptien.
Cela n'est pas au Grec ,
mais il semble qu'il le
faulle ajoûter.

Ravie pour sa beauté.
Le reste de la fable est
trop connu :

Temple d'un autre Dieu qui n'est pas Assyrien , mais Egyptien , de la ville d'He-liopolis ; toutefois je ne l'ay pas vû, quoy-que je sçache qu'il est aussi fort ancien. Mais j'ay vû à Byblis le grand Temple de Venus , où l'on celebre tous les ans les mysteres d'Adonis , *ausquels je suis initié.* Car on dit que ce fut en ce pais-là qu'il fut tué par un sanglier ; & en memoire de cette aventure , on luy fait tous les ans un deuil public , où l'on se bat & se lamente ; puis on luy dresse des funerailles comme à un mort , bien que le lendemain on celebre sa resurrection. Car on dit qu'il s'est envolé dans le Ciel ; & l'on se rase la teste comme font les Egyptiens , à la mort du bœuf Apis. Les femmes qui ne veulent pas estre rasées , sont contraintes de se prostituer tout un jour aux étrangers ; & l'argent qui vient de cette débauche , est consacré à la Déesse. Mais il y a des Bybliens qui disent que c'est pour Osiris que se font toutes ces ceremonies ; & qu'il est enterré en leur pais , & non en Egypte. Et pour marque de cela , qu'il arrive tous les ans une teste , *du bois qu'on nomme Papyrus* , qui est portée par mer ,

Ausquels je suis initié.
Sans cela , il ne les sçau-
roit pas.

Du bois qu'on nomme Papyrus. C'estoit une
espece de roseau dont

d'Egypte à Byblis, en l'espace de sept jours; & je l'ay veüe moy-mesme. Il y a encore une autre merveille en ce pays-là; c'est qu'une riviere qui porte le nom d'Adonis, & se rend du Liban dans la mer, change de couleur en certain temps, & teint la mer comme de sang: ce que l'on impute à miracle, & c'est le temps qu'on prend pour celebrer les mysteres d'Adonis, parce qu'on croit que ce fust alors qu'il fut blessé dans la forest du Liban. Voila comme la pluspart le content: mais un homme du país m'a dit une raison plus vray-semblable de cette merveille; Que la terre du Liban estant rougeastre, est soufflée par les vents dans la riviere à certains temps de l'année, ce qui la rend de cette couleur; & je trouve cela plus raisonnable, quoyqu'on puisse imputer ces vents à une cause superieure. Du reste, j'ay monté de Byblis sur le Liban, le chemin d'une journée, pour voir un Temple de Venus fort ancien, qui y a esté basty par Cynire. Voila tous les vieux Temples de quelque consideration, qui sont en Syrie. Mais parmi cette quantité je ne pense pas qu'il y en ait de plus beau ni

on enlevoit, comme de grandes lames, sur lesquelles on écrivoit.

grand, mais l'un & l'autre est vray par la description.

Beau. Le Grec dit;

de plus auguste que celuy dont je veux parler. Car outre les ouvrages de grand prix, & les offrandes qui y sont en tres-grand nombre, il y a des marques d'une divinité présente. On y voit les statuës suer, se mouvoir, rendre des Oracles; & l'on y entend souvent du bruit, les portes estant fermées. Aussi est-ce le plus riche de tous ceux qui sont venus à ma connoissance. Car on y apporte des presents de toutes parts, d'Arabie, de Phénicie, de Cappadoce, de Cilicie, d'Assyrie, & de Babylone: Et j'ay veu le tresor avec tous les ornemens, & les autres choses qui égalent le prix de l'or & de l'argent. Pour les festes & les solemnitez, il ne s'en trouve tant nulle part. Comme je m'enquerois de l'origine du Temple, & du Dieu qu'on y a adore, j'appris plusieurs choses, les unes secrettes, les autres publiques; mais *la pluspart fabuleuses*, quoiqu'il y en ait de conformes à celles de la Grece; & je les veux rapporter icy, bien que je ne les approuve point. La plus commune opinion est, que Deucalion de Scythie en est le fondateur. Car les Grecs disent que les premiers hommes estant

La pluspart fabuleuses. Le mot de *la pluspart*, n'est pas au Grec, mais il re.uke en quelque sorte de raisonnement.

LA DÈSSE DE SYRIE. 311

cruels & insolens , sans foy , sans hospitalité , sans humanité , perirent rous par le deluge , la Terre ayant pouffé hors de son sein quantité d'eaux , qui grossirent les fleuves , & qui firent déborder la Mer , à l'ayde des pluyes ; de sorte que tout fut inondé. Il ne demeura que Deucalion , qui s'estoit sauvé dans une Arche avec sa famille , & une couple de bestes de chaque espèce , qui le suivirent volontairement , tant sauvages que domestiques , sans s'entremanger ny luy faire de mal. Il vogua ainsi jusqu'à ce que les eaux fussent retirées , puis il repeupla le genre humain. Mais ceux de la ville dont je parle , ajoûtent à cecy une autre merveille , qu'il s'ouvrit un abisme en leur país qui engloutit toutes les eaux , & que Deucalion en memoire de cette aventure y dressa un Autel , & *bastit un Temple* , qui est celuy dont nous parlons. On y voit encore une ouverture qui est fort petite ; mais je ne sçay si elle n'a point esté autrefois plus grande. Pour preuve de ce qu'ils disent , les habitans du país avec toute la Syrie , l'Arabie , & les peuples delà l'Euphrate , accourent deux fois l'an à la Mer voisine , d'où ils puisent de l'eau en quantité , qu'ils

Bastit un Temple. Il est dit d'abord , que c'estoit à Junon.

viennent verser dans le Temple, où elle se perd par ce trou ; & l'origine de cette ceremonie est encore attribuée à Deucalion, pour faire souvenir de cet accident. Voila la plus ancienne opinion, touchant ce Temple ; mais il y en a qui croyent qu'il a esté fondé par Sémiramis, en l'honneur de sa mere Dercéto, dont j'ay veu la figure en Phénicie, qui est une femme de la ceinture en haut, dont le bas finit en queuë de poisson ; mais la statuë qui est en ce Temple, porte la ressemblance d'une femme toute entiere, & cette opinion n'a point de preuve certaine. Cependant, les poissons & les colombes sont sacrées en Syrie, de sorte qu'on n'en mange point ; ce qui vient à ce qu'on dit de Dercéto & de Semiramis, dont l'une est demy poisson, & l'autre a esté changée en colombe. Pour moy, je crois aisément que le Temple a esté basti par Sémiramis ; mais je ne croy pas que ce soit en l'honneur de sa mere ; car il y a *assez de gens* en Egypte qui ne mangent point de poisson, & si ce n'est pas à cause d'elle. On dit encore une autre chose, que j'ay apprise d'une personne digne de foy ; que ce Temple a esté consacré à Rhéa par Atis, qui

Assez de gens. Le Grec dit, *quelques-uns*, mais le raisonnement demandoit cela, & il est vray.

a le premier enseigné aux hommes ses mysteres. Car tout ce qu'en sçavent les Lydiens , les Phrygiens , & les Samothracés , vient de luy , qui estoit Lydien. Depuis que Rhéa l'eut fait Eunuque , il vécut en femme , & en prit l'habit ; & en cet estat il courut le monde , où il divulga ses ceremonies & ses mysteres. Lors qu'il fut arrivé en Syrie, & qu'il vit que les peuples de delà l'Euphrate ne le vouloient pas recevoir , il s'y arresta, & y bastit un Temple à la Déesse , comme plusieurs choses le témoignent. Car la statuë est sur un char attelé par des lions , & tient un tambour à la main , estant coëfée de tours, comme les Lydiens la dépeignent. Voila ce qu'on dit , & que ces Prestres ne se châtrent pas en l'honneur de Junon, mais de Rhéa, à l'imitation d'Atis, dont je rendray pourtant ailleurs une raison plus vray-semblable. Cependant, ce qu'on publie de ce Temple , qui se rapporte aux Grecs , me plaist fort ; que la Déesse est Junon , & le Temple l'ouvrage de Bacchus , fils de Seméle , lorsqu'il passa par cette contrée , en son voyage d'Éthiopie. Car on voit encore dans le thresor , des vestemens estrangers , des pierres précieuses des Indes , des dents d'Elephant ; & il y a au parvis du Temple deux Pri-

314 LA DE'ESSE DE SYRIE.

pes d'une grandeur extraordinaire , avec cette inscription, *Que Bacchus les a consacrez à Junon sa belle-mere.* Ces preuves-là suffiroient s'il n'y en avoit encore de plus fortes ; car les Grecs dressent des Priapes à Bacchus ; & dans ces ceremonies portent de petits hommes de bois, qui en sont fort bien fournis , que l'on nomme Neuro-pastes ; & il se trouve un petit homme d'airain dans ce Temple à la main droite, qui en a un tres-grand. Je parleray maintenant du Temple , de sa situation , & de son origine. On dit que celuy qui est à present n'est pas l'ancien , qui a esté ruiné par le temps ; mais que celuy-cy a esté basty par la Reine Stratonice , qui est celle , comme je croy , qui fut aimée par son beau-fils , & dont l'amour fut découvert par l'adresse d'un Medecin. Car ce jeune Prince estant tombé malade , comme ce Medecin luy vit les yeux mourans , la voix languissante , la couleur palle , & le reste des marques de cette passion , sans autre mal apparent , il se douta de ce que c'estoit ; & pour en découvrir la cause, il fit entrer toutes les Dames de la Cour dans la Chambre du Prince , l'une après l'autre , tandis qu'il avoit la main sur son cœur ; & vit qu'il ne s'émuft pour pas une que pour Stratonice, & que le cœur com-

mença à luy battre , lors qu'il la vit , avec un tremblement & une sueur par tout le corps. Alors il fut trouver le Roy, qui estoit fort en peine de la maladie de son fils , & luy dit qu'il se falloit résoudre à le perdre , parce que son mal estoit incurable. *Comme ce Prince* luy eut demandé ce que c'estoit : C'est , dit-il , un crime , plutôt qu'une maladie ; car il est amoureux de ma femme. Alors , le Roy commença à le conjurer de luy en accorder la jouissance , & de n'estre point cause de sa perte , qui causeroit un deuil general par tout l'Empire. Il ajouta à cela plusieurs choses , pour excuser la passion de son fils. Mais le Medecin feignant d'estre mécontent , de se voir contraint d'abandonner sa femme , demanda au Roy si le jeune Prince estoit amoureux de la sienne, s'il voudroit faire ce qu'il luy conseilloit ; ce que le Roy ayant asseuré : C'est d'elle, dit-il , qu'il est amoureux ; mais je ne l'ay pas voulu déclarer d'abord , que je n'eusse découvert vostre sentiment. Cela eut tant de pouvoir sur l'esprit du Roy , qu'il ceda à son fils , la Reine & l'Empire , & se retira vers Babylone , où il fit bastir

Comme ce Prince. Toute cette narration est un peu grossiere au Grec, & à l'antique : Je l'ay remise à nostre air , sans rien altérer de l'Histoire.

316 LA DE'ESSE DE SYRIE.

une ville de son nom, sur l'Euphrate. Voila comme le Medecin découvrit la maladie de ce jeune Prince & la guerit. Mais avant que cctte Princesse eut quitté son premier mary, Junon luy apparut en songe, & luy commanda de bastir un Temple dans la ville Sacrée, la menaçant de plusieurs maux en cas de refus. Elle negligea cet avertissement d'abord; mais estant tombée malade d'une grande maladie, elle le dit à son mary; & par son avis, fit vœu de bastir ce Temple, après avoir appaisé la Déesse, par des sacrifices. Elle ne fut pas plûtost guerie, qu'elle partit par ordre du Roy, pour aller accomplir son vœu, avec une suite nombreuse, dont une partie estoit pour l'accompagner, & l'autre pour servir à la structure du Temple. Le Roy mesme envoya avec elle un jeune Seigneur qu'il aimoit extrêmement, nommé Combabe; quoyque celui-cy fist tout ce qu'il pust pour s'en excuser, de peur que sa jeunesse & sa beauté ne donnassent quelque prise à la médifance, Mais comme il vit que le Roy le vouloit absolument, il se retira chez luy fort triste, après avoir obtenu sept jours pour se préparer au départ. Il commença là à déplorer sa condition, de se voir sur le point de perdre les bonnes graces du Prince, dont il estoit le favori, & peut-estre la vie, s'il venoit à estre

accusé du crime qu'il apprehendoit. Dans ce desespoir , il se coupa les parties qui pouvoient donner du soupçon de luy ; & les ayant fait embaumer , les porta au Prince dans un vase cacheté , & luy dit qu'il le prioit de luy garder ce tresor jusqu'à son retour : ce que le Prince luy promit ; & après l'avoir scellé de son seau , il le remit entre les mains de ceux qui avoient la garde de son cabinet. Combabe partit en suite , & fut trois ans à son voyage. Cependant , ce qu'il avoit apprehendé , arriva ; car cette jeune Princesse devint amoureuse de luy , par *une longue frequentation* , en l'absence de son mary. Ceux du país l'attribuent à la colere de Junon , pour avoir trop tardé à executer ses commandemens , & au desir qu'eut cette Déesse de faire paroistre la vertu de Combabe. Du commencement, Stratonice fit tout ce qu'elle put pour vaincre ou dissimuler son amour ; mais comme elle vit que cela ne servoit qu'à l'augmenter , & que l'entretien continuel d'un jeune Seigneur si accompli , l'allumoit de plus en plus , elle resolut à la fin de se déclarer. Pour le faire plus adroitement , elle fit un grand festin , afin d'avoir moins

Une longue frequentation. Le Grec dit de 3. ans , mais cela n'est pas necessaire.

de pudeur , & de le pouvoir attribuer à gyyeté. Et comme ils eurent soupé, elle entra dans l'appartement de Combabe , & lui découvrit sa passion. Il luy répondit premierement qu'il voyoit bien que c'estoit par une galanterie & pour l'éprouver , afin de se mocquer après de lui; & lorsqu'il vit qu'elle persistoit dans son dessein , il s'excusa sur la fidelité qu'il devoit à son maistre. A la fin , comme elle ne recevoit aucune excuse , il luy fit voir qu'il n'estoit pas en estat de la servir , ajoutant les raisons qui l'avoient pû obliger à se faire ce sanglant outrage. La Princesse surprise d'un accident si impreveu quitta sa poursuite , & non pas son amour ; desorte qu'elle ne pouvoit vivre sans luy , & tâchoit à divertir sa passion , dans la douceur de son entretien. Cette affection a passé depuis aux Prestres du Temple qui deviennent ainsi amoureux des femmes , & elles d'eux , sans que les maris en prennent aucune jalousie , l'imputant à la divinité. Cependant , l'amour de la Reine devint si public , qu'il vint jusqu'aux oreilles du Roy , dont ce Prince indigné , rappella Combabe en diligence. Quelques-uns disent que ce fut la Princesse mesme qui l'accusa de l'avoir voulu corrompre , comme

*Il, sont
Eunu-
ques.*

LA DE'ESSE DE SYRIE. 39

Phédre fit Hippolyte , voyant qu'elle n'en pouvoit venir à bout. Mais je ne puis croire, si elle l'aimoit véritablement , qu'elle se pût résoudre à le perdre. Quoy qu'il en soit, comme il se fut rendu en diligence près du Roy , *assuré sur sa vertu* , il ne fut pas plutôt arrivé qu'il fut arrêté prisonnier ; & le Roy ayant assemblé son Conseil , l'accusa publiquement d'avoir débauché sa femme , trahy son bien-faiteur & souillé les mysteres des Dieux par un adultere. Toutes les excuses qu'il eust pû alleguer , ne luy eussent servy de rien, parce que la vray-semblance faisoit contre luy , & qu'il y avoit là une infinité de faux témoins pour le condamner. Aussi ne répondit-il rien à ces accusations ; mais comme il vit qu'on l'alloit envoyer au supplice , il pria le Roy de luy remettre entre les mains le dépôt qu'il luy avoit donné, comme l'accusant sous main de se le vouloir approprier. Le Prince l'ayant fait venir aussi-tost , il rompit le cachet , & fit voir les pieces justificatives de son inno-

Comme Phédre fit Hippolyte. Il n'est point nécessaire d'ajouter *Sténobée*. Du reste , ce qui suit vient bien également à toutes trois.

Assuré sur sa vertu. J'exprimeray ensuite qu'il avoit laissé chez luy les pieces justificatives de son innocence.

cence. *Alors le Roy* tout confus courut l'embrasser , & se plaignit à luy du crime qu'il avoit commis contre foy-mefme. Mais pour le confoler du mal qu'il luy avoit fait , il envoya sur le champ tous fes accusateurs au fupplice ; & ils receurent la mort , fur le point qu'ils attendoient la recompense. En fuite il combla ce jeune Seigneur de nouvelles faveurs , & voulut qu'il n'y eût rien de fecret pour luy , & qu'il pult entrer à toute heure où estoit le Roy. Après , il le renvoya à fa priere , travailler à l'accompliffement de l'ouvrage qui estoit demeuré imparfait ; & pour récompense de fa vertu , il luy fit dresser une statuë d'airain dans ce mefme Temple , en habit d'homme , avec un vifage de femme , fait de la main du meilleur Maiftre de ce temps-là. On dit que plusieurs de fes amis par complaifance , ou par inspiration , se firent Eunuques à son exemple , & qu'ils allerent passer là avec luy , le refte de leurs jours , pour le confoler. Cette couftume fe conferve encore parmy les Prestres de ce Temple ; mais ils n'ont plus ny d'autre habit , ny d'autres occupations que celles des femmes , & cela par une rencontre malheureufe qui ar-

Hermoclés le Rhodien.

Alors le Roy. Je tranche court ces choses , qui n'ont point befoin de long discours.

riva encore à Combabe. Car on dit qu'une jeune étrangere estant devenuë amoureuse de luy , se tua de desespoir , après qu'elle eut appris ce qu'il estoit ; de sorte que touché veritablement de ce malheur , il ne s'habilla plus depuis qu'en femme , afin que personne à l'avenir n'y fust trompé. Voila l'histoire de Combabe. Je parlerai tantost plus particulierement de ces Prestres , & diray leurs coustumes , & leurs ceremonies ; mais je veux avant cela vous décrire le Temple & sa situation. Il est basti au milieu de la ville sur une colline , & ceint de deux murs , dont l'un est fort ancien , & l'autre tout-nouveau. Il y a un parvis de cent toises , où sont ces priapes dont j'ay parlé , qui ont trois cent brasses de haut. Nonobstant tout cela , il y a un homme qui y monte deux fois par an , & qui y demeure perché l'espace de sept jours. La plupart croyent qu'il converse là-haut avec les Dieux , qui entendent de plus près ses prieres , & qu'il leur demande l'abondance & la fertilité du pais. Mais

Un parvis de cent toises. On verra ensuite , que l'entrée du Temple estoit du costé de l'Orient , sans marquer icy de quel costé.

Qui ont 300. brasses.

Il semble qu'il y ait erreur au chiffre , car il n'est pas croyable qu'une tour puisse avoir 1800. pieds de haut.

les autres croyent que c'est en memoire du déluge où les hommes se sauverent au plus haut sommet des arbres & des rochers. Toutefois, je croy plûtoſt que c'est en l'honneur de Bacchus, parce que les priapes qu'on luy dresse, ont accoûtumé d'avoir un homme de bois au haut bout, dont je ne dirai pas la raison. Or ces gens-cy y montent de cette sorte: Ils se lient à travers le corps avec la statuë, & appuyant le bout du pied *sur les endroits* qui débordent, se guindent en haut, levant la corde où ils sont attachez, à mesure qu'ils montent, comme font ceux qui grimpent sur les palmiers en Egypte & en Arabie. Lorsqu'ils sont au haut, ils jettent en bas une corde qu'ils ont portée avec eux; par le moyen de laquelle ils tirent à eux du bois pour se huter, & *le reste de leurs commoditez*. Ceux qui entrent leur donnent quelque piece, soit d'or ou d'argent, ou de cuivre; & disent leur nom à un homme qui est en bas, qui en avertit celui qui est en haut, lequel prie aussi-toſt pour eux, en sonnant une clochette qui fait grand bruit. On dit qu'il passe-là les

Sur les endroit. Le on pouvoit poser le pied.
 Grec dit, que c'estoient | *Le reste de leurs com-*
 des pieces de bois qui déb- | *moditez. Ce qu'il ajoû-*
 ordoient, sur lesquelles | *te, est déjà dit.*

On par
ce qu'il
ne laſſoit
pas, ou
parce
qu'elle
est myſte-
rieuſe.

nuits entieres sans dormir ; & que si-tost qu'il veut sommeiller , il y a un Scorpion qui le reveille, ce que je ne sçai point ; mais cela fait partie de ces mysteres ; & veritablement , la crainte qu'il a de tomber , pourroit toute seule luy dérober le sommeil. Le Temple est tourné vers l'Orient & ressemble à ceux d'Ionie ; il est élevé hors de terre de la hauteur de deux toises , & l'on y monte par de petits degrez de pierres ; après quoy l'on trouve un grand portique , d'une structure admirable. Les portes du Temple sont d'or , aussi-bien que la couverture , sans parler du dedans qui brille par tout de mesme métal. On y sent une odeur telle qu'on dit qu'il y a en l'Arabie heureuse , qui dure fort long-temps , & qui se fait sentir de fort loin ; de sorte qu'on s'en souvient toute sa vie. Le Temple est distingué en deux parties, dont l'une est comme le sanctuaire , où l'on monte par quelques degrez ; mais il n'est permis qu'aux Prestres d'y entrer , & seulement aux principaux , encore qu'il soit tout ouvert. Au dedans sont des statuës d'or de Jupiter & de Junon , toutes deux assises ; mais l'une portée sur des bœufs , & l'autre sur des lions. Ils appellent Jupiter d'un autre nom , quoyque sa statuë soit toute semblable aux

autres du mesme Dieu. Mais celle de Junon a quelque chose de plusieurs autres Déeses ; car elle tient un sceptre en une main, & en l'autre une quenouïlle ; elle a la teste couronnée de rayons, elle est coëffée de tours ; elle est ceinte d'une écharpe, comme la Venus celeste. Elle est aussi ornée d'or & de pierreries de diverses couleurs, qu'on apporte de toutes parts, tant d'Egypte & d'Éthiopie, que d'Armenie, Médie, Babylone & des Indes mesmes ; Mais ce qui est de plus merveilleux, c'est une pierre précieuse qu'elle a sur la teste, qui jette tant de clarté, que tout le Temple en est éclairé la nuit ; c'est pourquoy on lui a donné le nom de lampe ; mais de jour elle n'a presque point de lumiere, & paroist seulement comme de feu. Cette statuë a une autre merveille ; c'est que de quelque costé qu'on la considere, il semble toujourns qu'elle vous regarde. Entre cette figure & celle de Jupiter, il y en a une autre de mesme métal, qui n'a point de nom ; aussi ne ressemble-t-elle

Ceinte d'une écharpe. | ceinture ; sinon, il faut
 Le Grec semble dire que | lire *voile*, au lieu d'*é-*
c'estoit sur la teste ; mais | *charpe*, & dire qu'elle
 je pense que *le. Ceste* | l'avoit sur la teste.
 de Venus se mettoit à la

Minerve, Venus, la Lune, Rhéa, Diane, Némésis, les Parques.

Sardanis, Hyacinthes, Emeraude, &c.

Ou, ny de forme

à aucune statue des Dieux, & l'on se contente de la nommer la statuë. Les uns disent que c'est Bacchus, les autres Deucalion ou Sémiramis, à cause qu'elle a une colombe d'or sur la teste. C'est elle qu'on porte deux fois l'an vers la Mer, lors qu'on va puiser l'eau dont j'ay parlé. A la main gauche du Temple, il y a une niche pour la statuë du Soleil; mais elle n'y est point. Car ces peuples ne font point de representation du Soleil ny de la Lune, parce qu'ils disent que ce sont des Dieux visibles, au lieu que les autres ne se voyent point; c'est pourquoy on en garde l'image. En suite est la statuë d'Apollon, puis Atlas, *Mercur*e & Lucine; mais Apollon est peint barbu, & en un âge parfait, & non pas en jeune homme, comme de coustume, parce qu'ils disent que c'est une imperfection. Sa Statuë a encore cela de particulier, qu'elle est habillée, au lieu que les autres statuës de ce Dieu ne le sont point. J'en pourrois

particulière, mais porte l'image des autres Dieux. On, au haut.

A aucune statue des Dieux. J'ay mis en marge, ce qui est au Grec, parce que cela n'est pas bien clair; & mon expression, quoyqu'elle semble contraire, re-

vient à ce qu'il veut dire; car il entend par là, qu'on ne sçavoit à qui elle ressembloit.

*Mercur*e, &c. Cela est ailleurs chez l'Auteur.

conter plusieurs autres particularitez ; mais je me contenteray de remarquer la principale , qui est l'Oracle qu'Apollon rend luy-mesme ; au lieu qu'ailleurs ce sont ses Prestres. Quand il veut prédire , il s'ébranle. Alors ses Prestres le prennent sur leurs épaules ; & s'ils ne le font , il se meut de luy-mesme , & fuë. Lors qu'ils le tiennent , il les conduit où il veut , & les guide comme un cocher fait ses chevaux , tournant deçà & delà , & passant de l'un à l'autre ; tant que le souverain Prestre l'interroge de ce qu'il veut sçavoir. Si la chose luy déplaist , il recule ; sinon il s'avance , & je l'ay veu une fois s'élever & marcher par l'air. Voila comme ils devinent sa volonté ; & ils ne font rien en public ny en particulier , sans l'avoir consulté auparavant. Il prédit le changement des temps & des saisons , & la mort mesme ; jusques-là que cette statuë sans nom , que l'on porte vers la Mer , ne se remuë que par son ordre. Voila comme le Temple est fait par dedans. Dehors il y a un grand Autel d'airain , avec plusieurs statuës , tant de Rois que de Sacrificateurs , dont je di-

Et la mort mesme :
 Ou bien , quand il n'y en
 aura plus : C'est à-dire ,
 de temps & de saison.

Avec plusieurs statuës.
 Ajoûtez , de mesme mé-
 tal.

ray les principales. Celle de Semiramis est à main gauche, étendant la main, & montrant le Temple; & voici la raison qu'on en dit. Comme elle eut commandé un jour qu'on n'adorast qu'elle par tout son Empire, elle tomba dans de grandes maladies & calamitez, qui l'ayant fait devenir sage, elle ordonna qu'on adoreroit désormais Junon au lieu d'elle; c'est pourquoy elle fait signe de la main que c'est elle qu'il faut adorer. J'y ay veu aussi les statuës d'Helène, d'Hécube & d'Andromaque; celles de Pâris, d'Hector, d'Achille, de Nirée, de Progné & de Philoméle; celles-cy en l'estat qu'elles estoient avant que d'estre changées; & Térée peint en oiseau. Il y en a encore une autre de Semiramis, celle de Combabe dont j'ay parlé, une de Stratonice, qui est fort belle; & une autre d'Alexandre, peint au naturel, avec Sardanapale tout auprès; mais en autre figure & en autre habit. Au parvis du Temple sont plusieurs bestes sauvages & privées, qui vivent ensemble sans se faire mal, ny à personne; ce qu'on impute à la divinité, à laquelle elles sont consacrées. Il y a plusieurs Prestres, dont les uns sont employez à égorgier les victimes, les autres à faire des effusions; ceux-cy à porter le feu, ceux-là à servir à l'Au-

*Che-
vaux,
bœufs,
lions,
ours,
aigles.*

*Ou, por-
cs.*

tel. Il y en avoit de mon temps plus de trois cents , seulement occupez aux sacrifices. Ils sont tout habillez de blanc , & portent un chapeau sur la teste ; mais le souverain Pontife est vestu de pourpre , avec une Tiare d'or , & s'élit tous les ans. Il y a une autre multitude de gens qui servent aux Ceremonies , comme joüeurs de flûtes & de chalumeaux , & Prestres chafrez , sans parler des femmes éprises de fureur prophetique. On sacrifie deux fois le jour , & chacun se trouve au sacrifice ; mais l'on ne dit mot à ceux de Jupiter , au lieu qu'on celebre ceux de Junon avec force chansons , au son des flûtes & des cymbales , sans qu'on sçache la raison de cette diversité. Il y a un estang fort poissonneux près du Temple , où il y a de grands poissons qui ont chacun leur nom , & qui viennent quand on les appelle. J'en ay veu un plusieurs fois qui avoit sur l'aïeron de l'épine du dos , un petit ouvrage d'or qu'on y avoit appliqué. On dit, mais je ne l'ay pas éprouvé , que cet estang a deux cents brasses de profondeur : il y a un Autel de pierre au milieu , qu'on diroit qui se remuë , & plusieurs le croyent ; mais je pense qu'il est porté sur des colonnes , qui sont au fond de l'eau. Cet Autel est touÿours couronné & encensé
par

par des personnes qui y abordent à toute heure à la nage, pour faire leurs devotions. On y fait aussi de grandes festes, qu'on appelle les descentes du Lac, où l'on porte tous les Dieux, & Junon toute la premiere; de peur que Jupiter n'envisage devant elle les poissons; car on tient que cela les feroit tous mourir. Elle le devance donc, & le prie de se retirer; ce qu'il fait à la fin, après quelque contestation. Les plus grandes cérémonies se font à la Mer, dont je ne diray rien, parce que je ne m'y suis pas trouvé; mais ceux qui y vont, en rapportent chacun un vase plein d'eau, qui se doit ouvrir par l'un des Prestres Eunuques, qui demeure sur le bord du Lac, & qui rompt le cachet pour de l'argent; ce qui luy est de grand revenu. Au retour, on épanche l'eau dans le Temple, à l'honneur du Dieu, & après avoir sacrifié, on se retire. La plus grande feste que j'y aye veüe, est au commencement du Printemps, & s'appelle la Torche ou le Bûcher. On coupe pour cela de grand arbres, que l'on plante à l'entrée du Temple; & l'on y pend des brebis & des chevres & autres animaux tout vifs, avec des habits, & des ouvrages d'or & d'argent; puis on y met le feu, après avoir promené les Dieux à l'entour.

Plusieurs accourent à cette feste , tant de la Syrie que des Provinces voisines , & chacun y apporte ses Dieux. On s'assemble à certains jours dans le Temple , où sont plusieurs de ces Eunuques dont j'ay parlé , & d'autres qui sont employez au service divin , qui se donnent le foüet les uns aux autres sur les épaules , après s'estre tirez du sang des coudes.

Cependant , on jouë du tambour & de la flûte , & l'on chante des Hymnes & des Cantiques, qui sont inspirez sur le champ: mais cela se fait hors du Temple , & ceux qui le font n'y peuvent entrer.

Quelques-uns entrent alors en fureur ; & après avoir jetté de grands cris , tirent leurs couteaux & se coupent les parties naturelles , puis courent tous nus par la ville , les tenant en leur main , & les jettent dans une maison , d'où l'on est obligé de leur fournir des habits de femmes. Quand ces Eunuques sont morts , on ne les porte pas au bucher comme les autres , mais leurs compagnons les chargent sur leurs épaules , & les transportent hors de la ville , où il les couvrent de pierres, puis se retirent ; mais ils n'oseroient entrer de sept jours au Temple , *encore faut-il qu'ils se purifient* auparavant.

Encore faut-il qu'ils se purifient. Je l'ay suppleé à la suite.

LA D'ESSE DE SYRIE. 331

Lorsqu'ils ont veu un corps mort, ils n'oseroient aussi y entrer que le lendemain : mais les parens du mort n'y peuvent aller, qu'après trente jours, & seulement après s'estre rasé la teste. Les bestes qu'on immole, sont des taureaux, des vaches, des brebis, & des chevres : mais on n'y sacrifie jamais de pourceaux, quoyque quelques-uns croyent que ce n'est pas par abomination, mais par respect, & que c'est pour cela aussi qu'ils n'en mangent point.

ou bœufs

De tous les oiseaux, le pigeon leur est le plus saint, & ils ne l'oseroient seulement toucher : Que s'ils le font par hazard, ils sont pollus le reste du jour ; c'est pourquoy les pigeons demeurent parmi eux sans crainte & mangent devant tout le monde.

Ceux qui arrivent la premiere fois à cette feste, se font raser la teste & les sourcils ; & après avoir sacrifié une brebis, l'apprestent & la mangent ; puis étendant la peau ils s'agenouillent dessus, & se coiffant des pieds & de la teste, prient les Dieux en cet estat d'avoir agréable le sacrifice, à la charge de leur en faire un autre plus grand. Après, ils se couronnent d'une guirlande, & en font autant à tous ceux qu'ils rencontrent ; mais depuis qu'ils sont sortis de leur país, jusqu'à leur re-

Cela a du rapport à nos mysteres.

tour , ils ne se lavent ny ne se desalterent qu'avec de l'eau fraîche , & ne se couchent que sur terre. Lors qu'ils arrivent dans la Ville où est le Temple , ils se logent chez un homme de leur pais , que chaque ville y entretient pour ce sujet , & qu'on nomme le Montreux , parce qu'il enseigne tout ce qu'il faut faire. On ne sacrifie pas dans le Temple ; mais après avoir amené sa victime à l'Autel , & fait ses effusions , on la ramene chez soy , où l'on fait ses prieres & son sacrifice. Il y en a encore d'une autre sorte , que l'on fait en cette façon. On couronne la victime , puis on la lâche à la porte du Temple. d'où elle se precipite en bas du roc sur lequel il est basty , & se romp le cou. Quelques-uns en font autant à leurs enfans , hormis qu'ils les enferment auparavant dans un sac , puis les jettent en bas , leur reprochant que ce ne sont pas des hommes , mais des bestes. Ils se brulent tous , les uns au poignet , les autres au cou ; c'est pourquoi tous les Assyriens ont des marques de brusture. Ils pratiquent une autre coustume , qui est de laisser croistre les cheveux aux enfans , jusqu'à ce qu'ils soient grands , puis de les couper dans le Temple & de les consacrer à Dieu dans un vase d'or ou d'argent , après

*Micro-
pols.*

*Espec de
Baptême
de feu.*

avoir écrit leur nom dessus. J'en ay fait autant quand j'estois jeune, & ma chevelure est encore au Temple, dans un vase; mais les jeunes gens consacrent aussi les prémices de leur barbe. Il n'y a que les Trézéniens de tous les Grecs, qui imitent cette coustume; car les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe ne se marient point qu'ils n'ayent coupé leurs cheveux à l'honneur d'Hippolyte.



LOUANGE DE DEMOSTHENE.

Ce Panegyrique est d'une façon toute particulière; car outre qu'il se fait comme en passant, il finit par un Dialogue d'Archias & d'Antipater, & non pas de ceux qui ont parlé d'abord.

COMME je me promenois à Athènes sous le Portique, un peu avant midy, je trouvai en sortant à main gauche, Tersagore, dont le nom peut estre ne vous est pas inconnu. C'est un petit homme robuste, assez blanc, qui a le nez aquilin. Je luy criai d'abord: D'où vient

Dont le nom, ou le visage; mais cela est indifférent.

le Poëte Terſagore , & où va-t-il ? *Je viens*, dit-il, *de chez moy*, pour me promener icy ; car je me ſuis levé la nuit , & ay travaillé tout le matin , pour faire quelque choſe à l'honneur d'Homere , dont on celebre aujourd'huy la naiſſance ; & ſi tu és de loisir , je te montrerai ce que j'ay fait , car je l'ay apporté avec moi. Je n'ay rien à faire , lui diſ-je ; & *j'entendrai volontiers* de ta bouche les loüanges d'Homere , comme autant de remercimens des avantages que tu as tirez de ſa Poëſie. Pour moy , dit-il , je ſuis plûtoſt venu pour lui faire des Prieres , que des actions de graces : Et en diſant cela , il me montra ſon image qui eſt peinte comme tu ſçais avec de grands cheveux, à la main droite du Temple des Ptolomées. *Pluſt à Dieu*, lui diſ-je, *que les vœux y ſerviſſent de quelque choſe ; car*

Je viens, dit il , Je re-ranche en ce diſcours pluſieurs interrogations & réponſes, qui caulent de l'obſcurité.

J'entendrai volontiers, &c. J'oſte quelques particularitez déjà marquées ou inutiles.

Pluſt à Dieu, &c. L'Auteur ſemble dire icy le contraire de ce que j'ay mis plus haut ,

qu'il eſtoit venu pour faire des prieres , plûtoſt que des actions de graces ; car il dit , qu'il attribue à l'inspiration d'Homere , quantité de Vers qu'il a faits. C'eſt pourquoy je l'ay oſté , de peur que cela ne choquaſt. Du reſte, j'ay exprimé plus haut , que s'il veut , il recitera ce qu'il a fait.

il y a long-temps que j'aurois fait le Panegyrique de Demosthene. Mais il me semble que tu fais comme celui qui ayant vaincu à la course, & nettoyé la poussiere de ses pieds, vouloit entretenir un Athlète qui estoit prest d'entrer à la lute; mais l'autre lui répondit, qu'il ne causeroit pas tant, s'il estoit encore au commencement de la carriere. Ainsi ayant remporté la victoire, tu te soucies peu de ceux qui veulent tenter la fortune du combat. Comme si c'estoit une chose si difficile, me dit-il, que de louer Demosthene. Est-ce, lui repartis-je, que tu fais plus de cas d'Homere que de lui; & que tu te glorifies d'avoir achevé le Panegyrique de l'un, & crois qu'il y a peu d'affaire à celui de l'autre? Je ne voudrois pas, reprit-il, faire naistre quelque differend entre ces Heros; mais il est vrai que j'ai plus d'inclination pour le premier. Ne te semble-t-il pas, lui dis-je, que j'ai le mesme sentiment pour Demosthene, que tu as pour ton Homere? Tu es peut-estre de ceux qui croyent que la Prose n'est rien, à comparaison des Vers, & qui nous méprisent comme les Cavaliers font les gens de pied? Dieu me garde, dit-il, d'estre fou jusqu'à ce point, quoyqu'il faille de la fureur pour la Poësie. Il en faut aussi pour la Prose lui repartis-je; & l'Orateur ne peut rien

faire de grand ny de sublime, sans quelque espece d'enthousiasme. Je me plais quelquefois, dit-il, de comparer les plus beaux endroits d'*Homere*, avec ceux des principaux Orateurs ; & particulièrement de *Demosthéne* ; comme l'invective d'*Achille* contre *Agamemnon*, avec celle de ce grand homme contre *Philippe*, à qui il reproche presque les mesmes vices. C'est un bon augure, dit l'un, de combattre pour son país ; Et l'autre, Il faut que les gens de bien, qui entrent dans le maniment des affaires publiques, n'ayent que de belles esperances. En un autre endroit, Quels soupirs ne pousseroient point ces Grands hommes, qui se sont immolez pour la gloire & pour la liberté de leur pays ? Ce qui se rapporte à ce que dit *Homere*, Que le vieux *Peléé* jetteroit de grandes clameurs, s'il avoit appris ces choses. Je compare aussi le torrent de *Python*, avec les tempestes d'*Ulysse* ; Et, Si nous estions exempts de mort & de vieillesse, avec ces mots, La mort est commune à tous les hommes ; & les Palais des Rois ne sont pas plus exempts de ses coups, que les Cabanes des Bergers. Enfin leur esprit s'est rencontré en mille endroits, où l'on voit la mesme vigueur, les mesmes mou-

Les plus beaux endroits
d'*Homere*. Les vertus se-
ront marquées plus bas.

Où l'on voit la mesme
vigueur, &c. On pour-
roit rapporter cela à
vemens,

vemens , les mesmes figures , les mesmes transitions , les mesmes comparaisons & les mesmes pensées , exprimées avec la mesme facilité. Mais il me semble que Demosthène a repris plus délicatement la mollesse des Atheniens , que s'il les eust appellez femmes , à l'exemple d'Homere, & qu'il represente plus fortement les choses que lui , qui fait tenir de grands discours à ses Heros , dans la chaleur du combat. Les nombres mesmes & les cadences de cet Orateur chatouillent autant mon oreille , que celles du Poète ; comme celui-ci ne remplit pas moins les figures de l'Oraison , que l'Orateur mesme. Car les graces de l'Art se trouvent souvent jointes dans ses ouvrages à celles de la Nature. Je ne méprise donc pas ton talent , quoyque je croye que la louange d'Homere soit beaucoup plus difficile que celle de Demosthène. Car on ne sçait ni ce qu'il estoit , ni ce qu'il faisoit , ni son país , ni sa race , ni le temps auquel il a vescu. Autrement , il n'y auroit pas tant de dispute , qu'il y en a sur ce sujet. Et l'on ne douteroit pas si Colophone est sa patrie , ou Chio , ou Smyrne , ou Cumes , ou The-

*Thèbes
d'Egypte*

Demosthène seul ; mais il me semble qu'il est mieux de la façon. Du reste , j'ay ajouté quelque chose icy , qui estoit touché ailleurs.

bes, ou cent autres villes : Ni si son pere est Méon, le fleuve de Lydie, ou quelque homme de ce nom ; & sa mere Ménalopis, ou quelque Nymphé d'entre les Dryades ; & s'il a vescu du temps des Heros ou depuis. Car on ne sçait pas mesme s'il n'est point plus ancien qu'Hesiodé, sous le nom de Melesigene, & s'il estoit pauvre & aveugle, ainsi qu'on le crie. Comme on ne peut donc faire fondement sur des choses incertaines, il se faut renfermer dans les loüanges de la Poësie, au lieu que tout est illustre en Demosthene ; & qu'il ne couste rien à apprester des viandes qui sont exquisés, parce qu'elles sont bonnes, mesme sans apprest. Premièrement, il estoit d'Athenes, qui est si celebre pour les Lettres & pour l'Eloquence, & comme le rempart de toute la Grece. Que si c'estoit la patrie de mon Heros, je pourrois parler des Dieux à qui elle doit son origine ; de leurs amours, de leurs jugemens, de leur habitation, de leurs presens, de leurs mysteres ; Je dirois ses Loix, ses Arrests, ses Assemblées, ses Colonies, ses Victoires, & ses Trophées, qui sont si grands & en si grand nombre, tant sur mer que sur terre, qu'il faudroit plus d'un Demosthene pour les pouvoir dignement décrire, & qu'ils fourniroient tout seuls la matiere

d'un Panegyrique. Car on peut joindre aux loüanges d'un Heros, celles de sa Patrie; Isocrate mesme a inseré les loüanges de Thesée, parmi celles d'Helene, à cause qu'il fait à la gloire d'une Dame, d'avoir d'illustres Galans; & les Poëtes sont encore plus libres. Mais tu craindrois peut-estre d'avoir trop de matiere, & de faire comme on dit, le portail plus grand que l'édifice. Laisant donc là Athenes, venons à la dignité de son pere, qui est, comme dit Pindare, un fondement d'or pour la loüange du fils; Il estoit Amiral, & l'on sçait qu'en son país il n'y avoit point de plus belle charge. Que s'il a laissé son fils orphelin, cela n'a servi qu'à faire éclater davantage la gloire de nostre Orateur. On ne sçait rien de l'éducation ni des exercices d'Homere; & pour le loüer on ne peut pas se servir du laurier d'Hesiodé, qui inspiroit la Poësie aux Bergers de la contrée; mais pour toy, tu as dans les loüanges de Demosthene, Callistrate, Isocrate, Isée, Alcidamas, Ebulide. Tu peux ajoûter, qu'encore qu'il y eust mille sujets de débauche dans Athènes, capables de corrompre jusqu'aux enfans de famille, qui sont sous la discipline de leurs peres; tout cela ne fit aucune impression sur l'esprit de Demos-

rhéne, nonobstant la négligence de ceux qui avoient soin de sa conduite, & la fragilité de la jeunesse. Mais l'amour de l'honneur & de la vertu le transporta de la maison de Phrynée à l'école de Platon, d'Aristote, de Theophraste, & de Xenocrate. Tu pourras dire là-dessus, qu'il y a deux sortes d'amour; l'un brutal, & véritablement né de la mer, puis qu'il est comme elle impetueux & sujet aux tempestes & aux orages; l'autre celeste, qui nous attire à soi par une douce violence, comme par la chaisne d'or de Jupiter, & nous approche de son trône. C'est cet amour qui lui applanît toutes les difficultez qui estoient sur son passage; Qui lui fit razer la moitié de la teste; Qui lui rendit facile *la grotte, le miroir & l'épée*; Qui lui fit vaincre les défauts de sa langue, de sa prononciation, de sa memoire; mépriser les bruits du peuple, & passer les nuits & les jours entiers à l'étude. Il ne se faut donc pas émerveiller si son éloquence nous estonne, tant par la multitude des

La grotte, le miroir, l'épée, la tonsure. On dit qu'il déclamoit en un lieu sous terre, avec un miroir devant lui, pour regler ses gestes & sa contenance; une épée

penduë en l'air, pour ne point hausser trop les bras; & qu'il s'estoit fait raser la moitié de la teste, pour s'empescher de sortir.

pensées, & par la force de l'expression, que pour ce qui concerne les passions & les mouvemens. Il a par tout de la force, de la grandeur, de la sagesse, de la variété. Enfin, il est le seul des Orateurs, comme dit Leosthène, dont le discours est animé. Car on ne lui peut reprocher, comme à Eschyle, qu'il travailloit après avoir bû, afin d'avoir plus de feu; veu qu'il ne bûvoit que de l'eau. De-là vient la raillerie de Demades, que les autres Orateurs haranguoient à l'eau; mais que Demosthene y composoit: Et Pythéas disoit que ses harangues sentoient l'huile, à cause de la peine qu'il y prenoit. Voila ce que nous avons de commun, dit-il, dans les loüanges d'Homere & de Demosthene; mais venons à ce que celui-cy a de particulier, *sa douceur, son humanité, sa vigilance, sa vigueur à entreprendre & à exécuter.* Comme il vouloit continuer je l'interrompis, & lui dis qu'il avoit envie de me noyer, & non pas de me desalterer. Oüi, dit-il; si je venois à parler de ses grandes & immortelles actions, de sa magnificence dans les festins publics & dans les spectacles; des dépenses qu'il a faites pour armer des Galeres, pour fortifier la ville d'Athènes;

Sa douceur, &c. Une partie de ces choses est transportée icy de plus bas.

pour délivrer les captifs, pour marier les pauvres filles. Quand je considère toutes ces choses, avec le reste de son Gouvernement ; ses Loix, ses Decrets, ses Ambassades, ses Harangues, Je dis en moy-mesme, Comment un homme peut-il apprehender de manquer de matiere, dans les loüanges de Demosthene? car à te voir faire des vœux & des souhaits, il sembloit que tu en fusses en peine. Mais tu devrois plutôt apprehender d'en estre accablé, & de ne pouvoir contempler tant de lumiere. Car il m'est arrivé la mesme chose dans les loüanges du Prince des Poëtes ; & je faillis à tout quitter, pour ne les pouvoir bien comprendre. Mais pour ne point passer pour un faux aiglon dans la Poësie, j'y accoustumay peu à peu mes regards. Toutefois ton travail, comme je dis, me semble plus aisé que le mien. Car toute la loüange d'Homere est renfermée dans sa Poësie, parce qu'on ne sçait rien du reste, que ce qu'on en conjecture par là ; mais celle de Demosthene est comme un parterre de fleurs, où l'œil ne sçait que choisir ; ou comme ces festins de voluptueux, où l'on trouve de quoi contenter tous les sens. Ainsi, l'on ne sçait surquoi arrester sa veüe, lorsqu'on vient à considérer, ou sa nature, ou son art, ou

son esprit , ou son éloquence , ou sa conduite , ou sa resolution , ou le mépris qu'il a fait des richesses , ou sa foy , ou sa justice , ou son humanité , ou sa prudence , ou le nombre innombrable de ses belles actions ; *Eubœe* , *Megare* , *Beocie* , *Chio* , *Rhodes* , *l'Hellespont* , *Bisance* , qui nous font écrier avec *Pindare* , *Que chanterai-je le premier , ou Ismene , ou le javelot doré , ou les soldats engendrez des dents du serpent , ou Thebes aux sept portes , ou la force d'Heracle l'indomptable , ou les divers honneurs de Bacchus , ou le mariage de la belle Harmonie* &c. Ainsi , l'on ne sçait que louer , ou ses paroles , ou ses actions , ou sa vie , ou sa mort , ou son éloquence , ou sa doctrine ; mais pour ne se point tromper , il les faut prendre séparément , & s'exercer sur l'une de ces choses , comme s'il n'y en avoit point d'autres. Si l'on parle de son éloquence , on la mettra en parallèle , avec celle de *Periclès* , qui a esté comparée à des foudres & à des tonnerres , & qui laissoit un aiguillon dans l'esprit ; mais la nostre a cét avantage , qu'elle a souffert l'effort des temps , & le jugement de la posterité ; au lieu que celle de *Periclès* est morte avec luy. Mais je te laisse cela à traiter , si tu prens ce sujet : Que si tu te proposes de

*Ou, Meffe
à la queue
nouille
dorée.*

Eubœe. J'ay déjà exprimé les loix.

louër ses vertus ou ses actions, tu en pourras prendre une , ou bien deux ou trois , si tu veux t'étendre davantage ; car elles te fourniront une assez ample matiere pour un Panegyrique. C'est ainsi qu'Homere se contente de louër quelquefois une partie de son Heros , comme la tête , les pieds ou la chevelure , les armes mesmes , ou les ornemens , & les Poëtes ne feignent point de celebrer les dards d'Apollon & l'Egide de Jupiter. Demosthene donc te pardonneroit aisément, quand tu n'entreprendrois de louër qu'une de ses vertus, puisqu'il auroit bien de la peine lui-mesme à les louër toutes ensemble. Comme Thersagore faisoit ce discours , avec beaucoup de vehemence ; Je croy , luy dis-je , que tu veux faire voir que tu n'es pas seulement grand Poëte , mais grand Orateur. Je l'ay fait , dit-il , afin que n'estant plus en peine de traiter ton sujet , tu m'écoutes plus attentivement. Tu n'as rien fait pour moy , luy dis-je , & Dieu veuille seulement que tu n'ayes fait tout le contraire , comme ces Medecins ignorans qui traitent un mal pour un autre. Car tu as

Et les Poëtes. Il n'est pas necessaire de dire ici qu'on ne peut pas com- prendre en un , tous les

bienfaits des Dieux, car cela oste la force à la comparaison.

donné des regles pour un apprentif, & il y a long-temps que je ſçai toutes ces choſes. Il en eſt, dit-il, comme du grand chemin, qui eſt toujourns le meilleur; & *il faut imiter* ce conducteur de chariots, rival de la gloire de Platon & de ſes diſciples; qui pour montrer ſon adreſſe, fit pluſieurs tours ſur une meſme ligne, à l'entour de l'Academie, ſans qu'il paruſt que la trace d'un chariot. Je ſuis de ſentiment tout contraire, luy diſ-je; car je fais tout ce que je puis, pour m'éloigner du chemin battu, & pour quitter la route des autres; ce qui eſt aſſez difficile, quand on court dans une meſme carrière. Il faut faire, dit-il, comme ce Peintre, à qui l'on avoit commandé de faire un cheval qui ſe veautraſt dans la pouſſiere. Car comme il y travailloit, celuy qui l'avoit commandé eſtant arrivé, & ſe mettant en colere de ce qu'il faiſoit un cheval courant, qui élevoit une grande pouſſiere ſous ſes pieds; il ne fit que renverſer le tableau, & lui demanda ſi ce n'eſtoit pas comme cela qu'il le vouloit. Tu es plaiſant, luy diſ-je, de croire que je n'aye eſſayé encore qu'un chemin; tu dois plutôt

Il faut imiter. Il vaut mieux que ce ſoit luy qui diſe cela, parce que cela fait à ſon ſujet, que de le faire dire à l'autre.

craindre que je n'aye tenté toutes les voyes , & que je ne sois contraint à la fin de faire comme Protée , qui s'estant changé en mille formes , reprit la sienne , parce qu'il n'y en avoit plus d'autre. Du moins, dit-il , tu fais autant de tours que lui , pour t'empescher de tomber dans mon sentiment. Nullement , luy dis-je , j'aime mieux laisser tout là , pour t'entendre. Car peut-estre qu'estant défait de ce qui te met en peine , tu commenceras à songer à moy. Après nous estre donc assis sur les sieges les plus proches , il me lût son Poëme , que je trouvai fort beau ; mais comme il estoit au milieu , il ferma tout à coup le livre , & me dit qu'il me vouloit payer de ma vacation , comme on fait le peuple à Athenes , lorsqu'il vacque au jugement des procès , & aux affaires publiques. Car j'ay recouvré avec grand soin , dit-il , les memoires des Rois de Macedoine , où sont entr'autres choses les gestes d'Antipater , avec quelques particularitez touchant Demosthene , que tu feras bien-aise d'entendre. Pour récompense , luy dis-je , je te donnerai une favorable audience , afin que tu acheves le reste de ton Poëme ; mais après cela je ne te quitterai point , que tu ne m'ayes fait voir la piece que tu me promets. Et veritablement , je puis dire

que tu m'as traité splendidement à la naissance d'Homere , & que tu as célébré même en quelque sorte celle de Demosthene. Comme il eut achevé de lire , nous ne tardâmes qu'autant qu'il falloit pour le louer ; puis il me mena chez lui , où après avoir esté assez long-temps à chercher parmi ses papiers , enfin il m'apporta ces memoires ; & si vous voulez je vous dirai ce qui y estoit , sans y rien changer. Car ce n'est pas moins d'honneur à Esculape , lors qu'on recite à sa feste des vers de Sophocle , ou de quelqu'autre des anciens Poëtes , quand il n'y a rien de nouveau , que si l'on en faisoit exprés ; & l'on commence déjà à ne plus jouer de nouvelles pieces aux festes de Bacchus , mais on se contente des anciennes , qui ne sont pas moins agréables lors qu'elles sont bien representées. Voici donc l'endroit du livre qui concerne Demosthene , & il est conçu en forme de Dialogue. Comme on eust rapporté à Antipater qui gouvernoit les affaires de la Macedoine , qu'Archias qu'il avoit envoyé pour se saisir des bannis , estoit arrivé , il le fit entrer aussitost ; car il l'attendoit avec impatience , & lui avoit donné ordre d'amener Demosthene , sans lui faire aucun déplaisir. Le livre vous dira le reste.

*Ou, que
tu en
veux fai-
re de mes-
me de
c.*

ARCHIAS. Les Dieux te gardent, Antipater.

ANTIPATER. Les Dieux me gardent, si tu as amené Demosthene.

ARCHIAS. Je l'ay amené autant qu'il a esté en mon pouvoir. Car voila son urne.

ANTIPATER. Qu'ai-je affaire de ses os, & de ses cendres ?

ARCHIAS. Il a esté impossible de l'amener vif, quelque promesse que je lui aye pû faire ; & il eust esté plus aisé de forcer les murs de Bisance, que de le corrompre.

ANTIPATER. *Si quelque Athenien faisoit plus de cas de moy que de sa Patrie, je luy donnerois de l'argent, & non pas mon amitié. Mais lors qu'il me hait pour son pays, il m'est en grande veneration ; & une Ville me semble heureuse, qui a un tel Citoyen. Pour les traistres, après m'en estre servi, je tasche de m'en défaire ; mais je voudrois avoir auprès de moy un Ministre aussi incorruptible que celui-là, & j'en ferois plus de cas que de toutes les troupes étrangères. Car je prefere les char-*

Si quelque Athenien.
Je ne parle point de Parménion, parce que cela ne fait rien au sujet, & causeroit de

l'obscurité.

Il m'est en grande veneration. J'ay esté à la raison, plutôt qu'à ce qui est au texte.

mes de la persuasion à l'effort des armes.

ARCHIAS. *Cependant, je suis en peine de ceux qu'on a envoyez d'Athenes avec Diopithe.*

ANTIPATER. Quoy ! tu apprehendes maintenant les forces des Atheniens ? Pour moy je me mocque du Pirée & de ses Galeres. Quel mal peuvent faire des gens qui passent toute leur vie dans les jeux & dans les débauches ? Sans Demosthene j'eusse pris Athenes plus facilement, qu'on n'a fait Thebes ou la Theffalie ; mais il se trouvoit par tout , pour rompre mes desseins , ou les traverser. Nous ne l'avons jamais pû surprendre par aucune entreprise , ny secrette ny publique. C'estoit le rempart de toute la Grece. Combien nous a-t-il contesté Amphipolis , Olynthe , la Phocide , le Pyle , l'Hellespont , la Querfonése. Il estoit continuellement à animer ses Citoyens , & à les reveiller de leur assoupissement. Il leur faisoit employer les dépenses de leurs jeux , à l'entretènement des soldats. Il rétablissoit la marine , *en faisant observer les loix abolies*

Cependant, &c. L'Auteur fait icy une interruption , comme s'il ne parloit pas par Dialogue ; mais nous ne souf-

fririons pas ces libertez.

En faisant observer les loix. Ou , en en faisant de nouvelles.

par le temps ou par negligence. Il faisoit souvenir le peuple d'Athenes, de Marathon & de Salamine, lors qu'ils ne songeoient plus qu'à vivre honteusement aux dépens du public, Il réunissoit contre nous toute la Grece. On ne le pouvoit ny tromper, ny surprendre, ny corrompre. Il estoit plus redoutable luy seul que toutes les Flotes & les Armées; il éga- loit la prudence de Periclès, la magnani- mité de Themistocle, & la probité d'*Aristide*, & servoit autant à son pays que tous les trois ensemble. Que s'il eust eu le com- mandement des Armées, & l'administra- tion des Finances, que n'eust-il point fait, *puisque nous avions tant de peine à nous dé- fendre de la force seule de ses paroles?* Mais pourquoy ne l'as-tu pas amené vif?

ARCHIAS. Je n'ay pû.

ANTIPATER. Est-ce qu'il est mort en chemin?

ARCHIAS. Non, mais en l'Isle de Ca- laure.

La probité d'Aristide.
J'ai transporté cecy de plus haut.

Puisque nous avions.
Je ne repete point *Eubée, Megare, Beocie, l'Hel- lespont*, qu'il a déjà dit. Du reste, en trouvant

mauvais qu'on ne luy donne pas le comman- dement des Armées, il insinuë assez qu'on le donne à des incapables; outre qu'il s'agit icy de ses loüanges, & non pas du blâme des autres.

ANTIPATER. Peut-estre par vostre negligence , parce que vous n'en avez pas eu soin.

ARCHIAS. Il n'estoit pas en nostre pouvoir.

ANTIPATER. Tu me contes-là des Enigmes ; Vous l'avez pris vif , & il n'estoit pas en vostre pouvoir. N'as-tu pû empêcher qu'on ne luy fist aucune injure ?

ARCHIAS. Cela n'est pas arrivé par nostre faute.

ANTIPATER. Peut-estre que vous l'avez tué vous-mesmes.

ARCHIAS. Non ; quoyque nous ayons tâché de le forcer , parce qu'il ne vouloit pas obéir. Mais qu'en eusses-tu fait , quand nous te l'eussions amené tout vif , sinon de le faire mourir ?

ANTIPATER. Tu ne connois ni Demosthene ni moy , Archias ; mais tu crois qu'on trouve des Demosthenes comme des Himerées , des Aristoniques & des Eucrates , qui se sont élevez pendant les divisions , & ont passé comme des torrens ; gens sans cœur , insolens dans la bonne fortune , & lâches dans la mauvaise. Ou , comme le déloyal Hyperide , qui n'eut point de honte de l'accuser , quoyqu'il fist profession d'amitié avec lui , & de servir de ministre à un crime , dont les

auteurs se repentirent incontinent; Car Demosthene fut aussi-tost rappellé, & son retour fut plus illustre que celui d'Alcibiade. Toutefois, il falloit couper la langue à cet imposteur, qui s'en estoit servy contre son amy. Mais Demosthene, me diras-tu, n'estoit-il pas le plus grand de tous nos ennemis? Non, quand je considere sa foy, son integrité, sa justice; car je respecte par tout la vertu, mesme dans un ennemy; & je n'ay pas le courage moins bon que Xerxés, qui laissa aller ces deux illustres Lacedemoniens, Bulis & Sperquis, après avoir admiré leur valeur. Je revere donc Demosthene, quoyque je ne l'aye veu que deux fois dans Athènes, sans le pouvoir entretenir que fort peu; mais j'ai appris d'ailleurs ses perfections, & les ay remarquées moy-mesme dans son gouvernement. Car ce n'est pas son éloquence que j'admire; quoyque Python comparé à luy, ne fust rien, ny tous les Orateurs d'Athènes, tant pour *la beauté des pensées*, & la force du raisonnement, que pour l'adresse, l'élégance, & la vigueur de la prononciation,

La beauté des pensées. Il faut remarquer que comme ces choses sont touchées en divers endroits, j'en change ou ometts quelques-unes; pour éviter les repetitions.

& de l'action. Après avoir donc assemblé les Grecs à Athenes , pour accuser devant eux les Atheniens , nous nous repentîmes d'avoir crû à Python & à ses promesses , lors que nous eûmes ouï les raisons de Demosthene , où l'on ne pouvoit que répondre. Mais comme je dis , je ne mets qu'au second rang son éloquence, & j'admire bien davantage sa conduite & sa resolution , d'avoir demeuré ferme & inébranlable , contre toutes les secousses de la fortune. Et je sçay que Philippe de Macedoine avoit le mesme sentiment que moy. Car comme on luy eut présenté un jour une Harangue que Demosthene avoit faite contre luy , & que Parménion ne pût s'empescher d'en murmurer : Laissons, dit-il , la liberté de parler à Demosthene , puis qu'il n'est point à nos gages , quoyque j'aimasse mieux l'entretenir que pas un des *Officiers de ma maison* ; veu que c'est lui qui dissipe tous mes conseils , & qui ruine toutes mes entreprises. Voila ce que me disoit alors ce grand Prince , & ce qu'il m'a repeté plusieurs fois depuis ; contant entre les bonnes fortunes , de ce qu'on ne donnoit pas le commandement des armées à Demosthene ; & songeant

Officiers de ma maison. Il ya au Grec *Secetaire de Galeres* ; mais je prends une chose commune.

assez combien il seroit redoutable avec des forces, puisque les foudres de son éloquence estoient tant à craindre. Après la bataille de Cheronée, il ne cessoit de publier le danger où il l'avoit mis, pour avoir réiiny contre luy toutes les forces de la Grece, & luy en avoir fermé l'entrée. Car il devoit plûtoft sa victoire à la Fortune, qui est la maistresse des événemens, & aux fautes des ennemis, qu'à sa conduite ou à sa valeur. Comme on luy disoit donc que le peuple d'Athenes estoit son Antagoniste, il disoit qu'il n'en avoit point d'autre que Demosthene; & que sans luy, il ne feroit pas plus de cas de cette grande ville, que d'un vaisseau sans Pilote. Aussi, lors qu'il envoyoit des Ambassadeurs vers les autres Citez de la Grece, si Demosthene y alloit pour le contrecarrer, il desesperoit du succez de son entreprise; il disoit que tous ses desseins estoient renversez, & qu'il estoit impossible de triompher de l'éloquence de cet homme. Si j'avois donc entre les mains un si grand Personnage, je me garderois bien de le faire mourir, & me servirois de ses conseils, à l'établissement de nostre Empire. J'ay eu de l'affection pour luy, dès l'heure qu'Aristote l'amena à Alexandre, auquel il le fit voir depuis plusieurs

fois, témoignant de faire plus d'estat de luy, que de tous ceux qui le venoient voir; & admirant la force & la grandeur de son genie, sans parler de ses autres vertus. Cependant, vous avez les mesmes sentimens de luy, disoit-il, que d'un Eubule, d'un Phrynon, & d'un Philocrate; & vous croyez corrompre par argent celuy qui a dépensé tout son bien pour affranchir son pais. Mais comme vous sçavez que cela ne peut rien sur son esprit, vous tâchez de l'étonner par la crainte des dangers. luy qui a fait vœu de mourir pour sa Patrie, & qui ne craint pas seulement le peuple d'Athenes, qui est le plus redoutable de ses ennemis. C'est l'amour qu'il porte à son pais, qui l'a fait entrer dans l'administration des affaires; & il a pris cet employ comme une étude, & un exercice de vertu. Je desirois donc, Archias, de le posséder, pour avoir son avis sur les affaires presentes, & pour oïr la voix de la liberté, parmy les applaudissemens des flatteurs, & un conseil sincere au lieu des cajoleries de la Cour. Du reste, si Démosthene merite quelque blâme, c'est pour avoir trop aimé une ville ingrata, & pour avoir mis sa vie en danger, pour des gens qui ne lui meritoient pas, veu qu'il eust pû trou-

La gravité, la simplicité, la patience, la promptitude, & la liberté.

ver ailleurs des amis plus constans & plus fidelles.

ARCHIAS. Tu pouvois obtenir de luy d'autres choses; mais non pas celle-là, Antipater; car il estoit trop passionné de l'amour de sa Patrie.

ANTIPATER. Je le croy, Archias; mais comment est-il mort?

ARCHIAS. Tu t'en étonneras davantage, quand tu le sçauras; car nous-mêmes qui l'avons veu, ne cessons de nous en étonner. Il méditoit sa fin dès longtemps, comme tu le jugeras par la suite, & se retira dans un Temple, d'où nous tâchâmes inutilement de le faire sortir.

ANTIPATER. Mais encore, que luy dites-vous pour cela?

ARCHIAS. Je luy offris le pardon, quoyque je ne fusse pas assuré de l'obtenir; car je te croyois plus irrité contre luy, mais je ne voyois que ce moyen-là, de le tirer d'où il estoit.

ANTIPATER. Comment reçût-il cette proposition? ne me le cele point. Je voudrois y avoir esté présent; car il y a du plaisir d'observer les derniers momens d'un grand Personnage, & de voir s'il a pû conserver son ame droite & sans varier jusqu'à la mort.

ARCHIAS. Il ne témoigna aucune

aprehension ; Au contraire il me dit en raillant , que j'estois un trop mauvais Acteur pour luy persuader de ta part un menfonge avantageux.

*Archias
avoir
joué des
Comedies*

ANTIPATER. Il se resolut donc à la mort sans accepter tes offres.

ARCHIAS. Nullement. Quand tu entendras le reste , tu jugeras qu'il y avoit quelqu'autre chose. Il dit qu'il n'estoit pas étrange que les Macedoniens prissent Demosthene , après avoir pris Olynthe , Amphipolis & Oropé ; & ajouta ; car j'avois donné ordre qu'on écrivist tout ce qu'il diroit , & je ne te le celeray point , puis que tu le desires sçavoir ; il ajouta , dis-je : Pour moy , Archias , j'apprehendois de paroistre devant Antipater , de peur qu'il ne me fist souffrir la mort , ou quelque chose de pire ; mais s'il est vrai ce que tu dis , je dois plus apprehender ses caresses , de crainte qu'elles ne me fassent perdre l'estime que j'ay acquise , & que toute la Grece ne me considere comme un traistre & un deserteur , qui l'a abandonnée pour passer au parti de ses ennemis. Si je dois vivre , il faut que ce soit le Pirée qui me conserve , Les vaisseaux que j'ay équipés pour la Republique , Les fortifications que j'ay faites à mes dépens , Les frais que j'ay fournis volontairement à la Tribu de Pan-

dion, & Solon, & Dracon, & la liberté que j'ay défenduë jusqu'à la mort ; Les loix navales & militaires que j'ay rétablies ; Les vertus de nos Ancestres , Leurs trophées , L'affection de mes Citoyens , qui m'ont souvent couronné , & enfin la Grece dont jusques icy j'ay maintenu la puissance. Que si je dois vivre aux dépens d'autruy , que ce soit aux dépens des captifs que j'ay rachetez , & des peres dont j'ay marié les filles , ou des pauvres dont j'ay acquitté les dettes. Et si toutes ces choses ne peuvent rien , ny l'Empire des Isles & de la Mer , que j'ay acquis à mon pays, ny la franchise du Temple de Neptune , ny son Autel que j'embrasse , je mourray plutôt que d'aller en Macedoine faire la cour à Antipater. Ce n'est pas que je ne püsse gagner l'affection des Macedoniens, aussi-bien que celle de mon ingrate Patrie, si je voulois imiter l'exemple de Callimedon, de Pythéas , & de Demradés , mais j'ay trop de cœur pour me repentir de ma vertu , & trop de respect pour Codrus, & pour les filles d'Erectée. Je ne veux pas qu'on me puisse reprocher d'avoir changé avec la Fortune , d'autant plus que j'ay la mort en mon pouvoir , qui est un acite

Dont j'ay acquitté les dettes. Ou , à qui j'ay fait des distributions.

Qui s'offrirent à la mort pour leur pays.

sans reproche. Je n'iray point faire la cour à un Tyran , pour deshonorer ma Patrie , & perdre ma liberté , sans laquelle il m'est honteux de vivre , & dans laquelle il m'est honneste & avantageux de mourir. Il te souvient bien , toy qui as jouë des Tragedies , de ce Poëte qui dit d'une Dame : *Qu'elle eut soin en tombant que sa chute fust honneste.* Si une fille a eu cette consideration , Demosthene preferera-t-il une vie honteuse à une mort honorable ; & aura-t-il oublié si-tost les beaux discours de la Philosophie . & les Traitez de l'immortalité de l'Ame , de Platon , & de Xenocrate ? Après avoir dit ces choses , il s'emporta contre ceux qui reprochent aux miserables leur malheur , & comme j'employois les prieres & les menaces , pour le persuader de sortir : Je le ferois , me dit-il , si j'estois Archias ; mais tu pardonneras bien à Demosthene , s'il n'est pas né pour servir. Alors , le voulant enlever par force , il souïrit ; & jettant les yeux sur la statuë de Neptune , Archias , dit-il , croit qu'il n'y a que les flottes , les remparts & les armées , qui puissent défendre nostre liberté ; mais j'ay un azile , que toute la puissance des Macedoniens ne peut forcer , & qui vaut mieux que les murs de bois à qui l'Ora-

360 LA LOUANGE DE DEMOSTH.
cle vouloit que les Atheniens confia-
sent leur salut. J'ay vëcu libre dans l'ad-
ministration de la Republique, je mourray
de mesme ; sans craindre ny Archias ,
ny Antipater , comme je n'ay craint , ny
Philippe ny Alexandre. Ayant ainsi parlé:
Ne me forcez point , dit-il , je ne pro-
phaneray point , si je le puis , ce Tem-
ple , & je te suivray volontairement, après
avoir pris congé de Neptune. Comme
il portoit dans ce moment la main à la
bouche , je m'imaginay que c'estoit pour
prendre congé du Dieu , mais il n'estoit
pas encore hors du sueil du Temple que
me regardant : Emmene , dit-il , ce corps
à Antipater ; car tu n'emmeneras pas Dé-
mosthene ; Non par les.... Je crus qu'il
alloit jurer par les morts de Marathon ;
mais il rendit l'esprit en cet instant. En
suite une servante qu'on a mise à la ques-
tion, nous a appris, qu'il gardoit sur soi du
poison, il y avoit long-temps, pour ce sujet.

ANTIPATER. O l'homme heureux &
invincible ! Qu'il y a de courage & de re-
solution dans cette mort ; & de prudence
à porter sur soy les gages de sa liberté.
Il est allé mener une autre vie dans le Ciel,
ou dans les champs Elysées. Renvoyons
son corps à Athenes , dont il sera un plus
grand ornement , que tous ceux qui sont
morts à Marathon. L'ASSEMBLÉ'E.



L'ASSEMBLÉ'E DES DIEUX.

Momus veut purger le Ciel, à l'imitation d'Athènes, des étrangers qui s'y sont introduits, au préjudice des véritables Citoyens.

DIALOGUE.

JUPITER, MOMUS, ET MERCURE,
en présence des autres Dieux.

JUPITER. **N**E murmurez plus, Messieurs, & ne chuchetez plus à l'oreille les uns des autres comme vous avez de coustume, pour vous plaindre de ce qu'on a admis à la table des Dieux des gens qui n'en sont pas dignes. Je vous ay assemblez aujourd'huy pour y donner ordre; & je laisse à chacun le pouvoir de dire son sentiment en toute liberté. Mercure, fay la publication.

MERCURE. Paix, écoutez: Que celuy qui a droit de parler en cette assemblée, parle, s'il a quelque chose à représenter touchant les nouveaux venus, & ceux qui se sont introduits depuis peu dans le Ciel.

MOMUS. C'est moy, s'il plaist à Jupiter.

JUPITER. Il n'est point besoin d'autre permission.

MOMUS. Je dis donc , Messieurs , que c'est une honte de voir les hommes , qui non contens d'avoir esté faits Dieux , veulent mettre dans le Ciel jusqu'à leurs valets ; & j'en veux dire ce qui m'en semble. Car tout le monde connoist ma franchise , & sçait que je ne sçaurois rien taire de ce que j'ay sur le cœur , au hazard de passer pour un envieux & un médisant , comme quelques-uns déjà m'appellent. Mais puisque Jupiter & le cry public me le permettent , je commenceray sans crainte , & parleray comme j'ay fait , de ceux à qui il ne suffit pas d'estre Dieux , s'ils ne défient les autres ; qui prennent part aux sacrifices & aux distributions celestes , avant que d'avoir esté reçûs dans la congregation , & d'avoir payé leur bien-venue.

JUPITER. Ne parle point par enigmes ; mais dy clairement ton avis , jusqu'à nommer publiquement les coupables , de peur qu'on n'accuse secretement les innocens , & que cela n'engendre parmy nous des soupçons & des défiances. Il faut qu'un Dieu libre comme toy , parle de tout librement.

MOMUS. Grand-mercy , Jupiter ; c'est ne gratter , comme on dit , où il me do-

mange. Cette permission part d'un grand cœur, & véritablement Royal. Pour commencer donc, Voila Bacchus, sans aller plus loin, qui a fait ce que je dis, lui qui n'est qu'un homme, & petit fils d'un Marchand Phenicien. Car sans parler de son yvrogerie & de ses débauches, qui sont connues de tout le monde, quelles gens nous a-t-il amenez avec luy ! L'un est cornu, avec une barbe de bouc, & la moitié du corps de mesme, suivi d'une troupe de Basteleurs qui luy ressemblent, toujours sautans & gambadans d'une façon ridicule & faisans peur aux petits enfans, avec leurs oreilles pointuës, & leur longue queuë. L'autre est un petit vieillard chauve & camus, la pluspart du temps monté sur un asne. Ne voila-t-il pas de beaux Dieux, pour ne point parler de ses deux concubines, Ariadne & Erigone, dont il a mis la couronne de l'une parmi les Astres, & le chien de l'autre, comme pour luy servir de jouët, de peur que la pauvre fille n'eust pas de quoy s'entretenir dans le Ciel ? N'est-ce pas là se moquer des Dieux & des hommes ? Passons aux autres.

JUPITER. Ne vas point parler d'Hercule ny d'Esculape ; car je voi bien que la chaleur du discours t'emporte. Tu sçais

que l'un est plus utile que beaucoup d'autres Dieux , & qu'il guerit les maladies ; & l'autre a purgé l'Univers de monstres.

MOMUS. Je n'en dirai rien , puis qu'il te plaist , quoyqu'il y eust beaucoup de choses à dire , & qu'ils portent encore sur le corps des marques de brûlure, comme des esclaves. Mais s'il m'estoit permis de parler de Jupiter luy-mesme , que ne dirois-je point ?

JUPITER. Dis-en ce qu'il te plaira, j'aime encore mieux que tu parles de moy , que d'un autre. Tu ne me reprocheras pas pour le moins d'estre un étranger & un inconnu.

MOMUS. On le dit pourtant en Candie , & quelque chose de pis ; car on y montre ton sepulchre. Mais je ne veux pas croire aux Candiots, qui sont des menteurs, ny aux Egiens qui disent que tu es un enfant supposé. Je me contenterai de dire que tu es la premiere cause de tous les desordres, en peuplant le Ciel de bastards. Tes belles métamorphoses m'ont quelquefois fait apprehender, tantost qu'on ne t'allast égorger ou atteler à la charruë , lors que tu estois taureau ; tantost qu'on ne te mist au creuset , lors que tu estois or ; tantost qu'on ne te fist rostir , lorsque tu estois Cygne. Cependant ces beaux Dieux me

font rire , lors que je considere Hercule dans le Ciel , tandis qu'Euristhée est dans les Enfers , & le Temple du valet près du sepulcre du maistre. Bacchus le Thebain est adoré , & ses trois cousins germains , Penthée , Acteon , & Learque sont les plus miserables de tous les hommes. En suite, le desordre s'augmentant par l'impunité, les Déeses ont failly à ton exemple ; Témoin Tithon , Endymion , Jason , & Anchise. Mais je laisse ces choses qui sont trop communes, & en trop grand nombre.

JUPITER. Ne parle point de Ganimede ; car je ne veux pas qu'on le fâche.

MOMUS. Je m'en tairay pour l'amour de toy , & de l'Aigle que tu as *perché jusques sur ton Trône* ; Mais qui nous a amené ces beaux Dieux , Aris , Corybas & Sabaze , avec Mythrés , qui porte la Tiare & l'habit des Medes , & qui n'entend pas seulement la langue Grecque ; de sorte qu'il *ne sçait que répondre quand on boit à*

Perché jusques sur ton Trône. Il y a au Grec, son Sceptre, & qu'il fait presque ses petits sur sa teste ; mais je mets les choses de la façon que je trouve la meilleure à nostre air.

Ne sçait que répondre,

quand on boit à luy. J'ay mieux aimé le mettre de la sorte , que de dire , qu'il ne sçait quand on boit à lui ; car il n'est pas necessaire de parler quand on boit à quelqu'un , le geste seul le fait entendre.

luy ? Cela nous a mis en tel mépris que les Scythes & les Getes nous ont laissé là pour se faire d'autres Dieux ; comme entr'autres un Zamolxis qui a esté leur esclave. Mais ce n'est encore rien au prix des Egyptiens. Que fais-tu là, visage de chien, entortillé d'un linge ? As-tu bien l'assurance de venir aboyer dans le Ciel ? Et que fait icy le bœuf Apis, avec ses Prophetes & ses Oracles ? J'ay honte de parler des Singes, des Boucs, & des Cigognes, & d'autres Dieux encore plus ridicules. Comment souffrez-vous, Messieurs, qu'on leur rende les mesmes honneurs qu'à vous & quelquefois de plus grands ? Et toy, Jupiter, endureras-tu toujours qu'on te donne des cornes, & qu'on t'adore sous la figure d'un Bélier ?

JUPITER. Veritablement, cela est un peu scandaleux ; mais ces figures sont mystérieuses ; & comme tu n'y entends rien, tu n'en devrois point parler.

MOMUS. Il faut de grands mysteres pour discerner les Dieux d'avec les Animaux ! Ne le voit-on pas bien, en les regardant ?

JUPITER. Laisse-là ces Dieux d'Egypte, il se presentera un autre temps plus propre pour en parler, & acheve ce que tu as à dire.

MOMUS. Passons-donc à Trophonius & à Amphiloque , qui rendent des Oracles ; & ce qui me fâche davantage , c'est que le dernier est fils d'un scelerat , qui avoit tué sa mere ; & cependant il a l'insolence de prophetiser en Cilicie , où il dit tout ce qu'on veut pour deux carolus ; si bien qu'il a osté la pratique à Apollon. Que dis-je ? il n'y a maintenant ny pierre ny Autel , qui ne s'en veuille messer , lorsqu'il a esté huilé , & couronné ; & que pour se faire valoir , il a trouvé quelque imposteur , dont le nombre augmente tous les jours. La statuë de l'Athlete Polydamas guerit de la fièvre à Olympie , comme celle de Theagene en l'Isle de Thase. On sacrifie à Hector dans Ilium , & vis-à-vis à Protefilas dans la Quersonése. Cependant ces faux Dieux sont cause que l'on méprise les autres ; & il n'y eut jamais tant de parjures , ny de sacrileges. Voila une petite partie de beaucoup de choses qu'on pourroit dire sur ce sujet. Mais encore les Dieux bastards & étrangers , ne me font pas tant rire que ceux qui ne sont point , & qui ne peuvent estre. Où est cette vertu tant vantée ? & ces vains noms de Destin , de Fortune , & de Nature , qui se détruisent

l'un l'autre , & qui n'ont point d'autre estre que dans la cervelle des Poëtes & des Philosophes ? Cependant , ils ont tant gagné sur l'esprit du pauvre peuple , qu'on ne nous veut plus sacrifier ; par une fausse opinion , que quand on nous auroit immolé cent Hecatombes , la Fortune ne laisseroit pas d'exécuter l'ordre du Destin , & ce qui est ordonné à chacun , dès le point de sa naissance. Dis-moy , Jupiter , as-tu jamais veu ces Dieux ? car pour moy , j'avouë franchement que je ne les connois point , quoyque j'en aye souvent ouï parler. Mais pour mettre fin à ce discours , qui n'est déjà que trop long , je te liray si l'on veut le Decret que j'ai fait sur ce sujet.

JUPITER. Je le veux ; car tu as représenté plusieurs choses bien à propos , & qui ont besoin de reformation , pour empêcher que le desordre n'aille plus avant.





DECRET DES DIEUX.

A la bonne heure.

MOMUS. **L** Es Dieux assemblez à l'ordinaire le septième du courant , sous le regne de Jupiter qui presidoit , *assisté d'Apollon & de Neptune*, où Momus servoit de Greffier ; le Dieu du Sommeil a prononcé cet Arrest la nuit. Sur ce qu'il nous a esté representé que plusieurs , tant Grecs que Barbares , se sont intrus dans le Ciel , qui n'ont que le nom de Dieux , & ne sont pas dignes de cet honneur ; & que non contents de jouir des privileges celestes , & de se souler de Nectar & d'Ambroisie , qui sont encheris de moitié depuis leur venuë , ils sont si insolens que de s'arroger les premiers honneurs parmy les hommes , & de se mettre à table devant les autres ; de sorte qu'il n'y a tantost plus de place pour les anciens Dieux : Il a semblé bon au Senat & au peuple , de convoquer les Estats vers le Solstice d'hyver , pour remedier à ce de-

Assisté d'Apollon & de Neptune. Le Grec se sert icy de termes qui n'ont point de rapport aux nostres.

570 **DECRET DES DIEUX.**

l'ordre , & d'élire sept Commissaires , trois du regne de Saturne , autant de celui de Jupiter , & Jupiter luy-mesme pour le septième , devant lesquels chacun sera obligé de faire ses preuves. A la charge toutefois qu'avant qu'exercer leur commission , ils prêteront le serment en la forme & maniere accoustumée , & jureront par le Styx , de s'acquitter bien deüement de leur charge sans rien prendre , & sans rien donner à la recommandation , ny à la faveur. Ceux qui n'auront point de preuves suffisantes , seront renvoyez en leur pays , leurs *Autels profanez* , & leurs statues renversées , & s'ils s'ingerent à l'avenir d'entrer dans le Ciel , ou sont trouvez sur le chemin , ils seront précipitez dans les Enfers. Que si quelqu'un manque à faire ses preuves , il sera condamné par défaut. Il est ordonné aussi , que chacun à l'avenir se meslera de son métier , sans entreprendre sur celui d'autrui ; & que par consequent , Minerve ne s'ingera plus de guérir personne , ny Esculape de rendre des Oracles ; & qu'Apollon sera contraint d'opter , s'il veut estre Prophete , Medecin , ou Violon ; sans faire

Leurs Autels profanez. Cela est transporté icy de plus bas ; & ce qui est au lieu , n'a point besoin d'estre exprimé.

DECRET DES DIEUX. 371

tant de métiers, à quoy il ne ſçauroit ſuffire. Enfin, que les Philoſophes ſeront admonettez de ne plus faire de nouveaux noms, ny de parler de ce qu'ils n'entendent point.

JUPITER. Le Decret eſt juſte ; Qui-conque eſt de cét avis, leve la main. Mais non, à cauſe que dans cette aſſemblée, il y en a pluſieurs qui ont intereſt à ce droit, *j'ordonne par prouiſion qu'il ſera executé.* Que chacun ſe retire où il luy plaira, à la charge de revenir au premier mandement, & de rapporter le nom de ſon pere, de ſa mere & de ſa tribu ; avec les titres & autres preuves de ſa divinité ; ſans quoy il fera chaſſé du Ciel, quand meſme il ſeroit adoré parmy les hommes.

J'ordonne par prouiſion qu'il ſera executé. J'ajoute cela, parce qu'il l'exécute en eſſet.





LE CYNIQUE.

DIALOGUE.

LYCINUS, ET UN PHILOSOPHE
CYNIQUE:

C'est une défense des Cyniques, & de leur façon de vivre.

LYCINUS. **P**OURQUOY portes-tu de si longs cheveux, & une si grande barbe, & vas-tu ainsi mal vestu, & sans souliers, couchant par terre, & menant une vie sauvage, & plutôt d'une beste que d'un homme? Pourquoi es-tu vagabond, sans t'arrester en pas un lieu, mortifiant ton corps, & ne luy donnant jamais ce qu'il te demande? Bien loin de le flater & de luy complaire comme font les autres.

LE CYNIQUE. C'est que je n'ay pas be-

Longs cheveux, & grande barbe. Ces Epithetes sont prouvez par la suite.

Mal vestu. Le Grec dit

nû; mais on voit par la suite qu'il avoit un manteau; quoiqu'il n'eust point de foye:

soin de beaucoup de choses, & que je n'aime que ce qui ne couste guere, & qui ne donne pas grande peine à acquerir. Mais dy-moy, ne crois-tu pas que le luxe soit un vice ?

LYCINUS. Qui en doute ?

LE CYNIQUE. Et se passer de peu, une vertu ?

LYCINUS. Tout de mesme.

LE CYNIQUE. Pourquoi donc me voyant vivre de la sorte que tu approuves, & les autres tout au contraire, ne les condamnes-tu plutôt que moy ?

LYCINUS. Parce qu'il y a bien de la difference entre se passer de peu, & mener la vie que tu menes, qui est tout à fait miserable, & qui ne differe en rien de celle des gueux, qui sont toujours en peine de chercher à vivre.

LE CYNIQUE. Veux-tu, puisque nous en sommes venus si avant, que nous épluchions tous deux ce que c'est que de la disette & de l'abondance ?

LYCINUS. Comme tu voudras.

LE CYNIQUE. Ne suffit-il pas à chacun d'avoir ce qui luy est necessaire, ou s'il luy faut quelque chose davantage ?

LYCINUS. Non.

LE CYNIQUE. Il ne me manque donc rien ; car j'ay tout ce qu'il me faut, &

par consequent je ne suis pas pauvre ; car la pauvreté est de manquer de ce dont on a besoin.

LYCINUS. Comment cela ?

LE CYNIQUE. Tu le sçauras , en considérant par le menu, pourquoy l'on a besoin de chaque chose ; comme, par exemple, d'une maison pour se loger, d'un habit pour se vestir : & ainsi du reste. Or tu vois que je ne m'en porte pas plus mal pour n'en point avoir.

LYCINUS. Je ne sçai.

LE CYNIQUE. Tu le vas sçavoir. A quoy servent les pieds ?

LYCINUS. A marcher.

LE CYNIQUE. Et ne marché-je pas aussi-bien que toy ?

LYCINUS. Il le semble.

LE CYNIQUE. Et mon corps le trouves-tu moins vigoureux que le tien ? car la perfection du corps consiste dans sa vigueur ; autrement il ne feroit pas bien les fonctions.

LYCINUS. Je le trouve mesme plus vigoureux.

LE CYNIQUE. Tu voy donc que mes pieds ny mon corps, n'ont pas besoin de couverture, puisque pour n'en point avoir, ils ne s'en portent pas plus mal. Car quand on a besoin de quelque chose, on souffre

Jors qu'on en manque. Je ne me porte pas aussi plus mal pour ne manger que des choses ordinaires.

LYCINUS. Il le paroist.

LE CYNIQUE. Or si la nourriture que je prens estoit mauvaise, je ne me porterois pas si bien : car la mauvaise nourriture ruine la santé ?

LYCINUS. Il est vray.

LE CYNIQUE. Puisque cela est, pourquoy donc condamnes-tu ma façon de vivre, & la trouves-tu si miserable ? veü qu'elle n'altère point mon corps, mais l'entretient en santé & en vigueur.

LYCINUS. Parce qu'elle est contraire à la Nature, que tu prens pour regle. Car cette bonne mere a donné les biens de la Terre aux hommes, non seulement pour en jouir, mais s'il faut ainsi dire, pour s'en réjouir ; & tu te privés volontairement *d'une grande partie* ; Tu te contentes de boire de l'eau, tu manges de tout comme les chiens ; & tu ne te couches pas plus mollement qu'eux ; Tu vas tout nud ou mal vestu, & si tu es sage en faisant cela, la Nature ne l'est pas, d'avoir fait ce qu'elle a fait. Car elle a donné *la laine* aux trou-

D'une grande partie.
Il a déjà parlé des bestes sauvages.

La laine. J'agence cet

endroit d'une autre façon que l'Auteur ; mais le tout revient à un.

peaux pour te vestir , & la plume aux oiseaux pour te servir de couffin ; les raisins aux vignes, pour te produire un breuvage délicieux , & les autres choses de mesme , qui servent à la vie humaine, sans parler des Arts , qui sont un présent du Ciel. En un mot , elle a couvert nostre table de toutes sortes de mets ; elle nous a donné de quoy bastir pour nous mettre à couvert des injures de l'air & des saisons ; & nous a fait cent présens , qui ne sont pas seulement pour la nécessité , mais pour la volupté ; de sorte que c'est estre miserable , que d'estre privé de tous ces biens ; mais de s'en priver volontairement , c'est estre fou.

LE CYNIQUE. Mais dis-moy , si un grand Prince faisoit un magnifique festin, où il y eust des viandes apprestées pour toutes sortes de personnes , grands & petits , riches & pauvres , foibles & forts , sains & malades , ne condamnerois-tu pas un homme qui voudroit manger de tout ? & ne trouverois-tu pas plus sage celui qui se contenteroit de manger ce qui seroit conforme à son goust & à sa condition , sans étendre la main par tout , pour manger la part des autres ?

LYCINUS. Sans doute.

LE CYNIQUE. Croy-tu que cét exemple

ple soit assez visible ? où si tu veux que nous fassions l'application de cét exemple ? *Car vous ressemblez à ces gourmans*, qui mangent la part d'autrui avec la leur ; puisque sans vous contenter de ce qui vous est nécessaire, vous allez chercher jusques dans les pays étrangers, la matiere du luxe & de la débauche, & fouillez les terres & les mers, pour joindre le superflu au nécessaire. Cependant ces choses vous coustent plus qu'elles ne valent ; & pour ne vous pouvoir passer de peu, vous vous donnez bien de la peine inutilement. Considérez, je vous prie, combien toutes ces superfluités vous tourmentent. Combien, elles engendrent de haines, de rancunes, de divisions, de meurtres & d'empoisonnemens. Pour cela le fils dresse des embusches à son pere, la femme à son mary, les amis à leurs amis. Cependant ces riches étofes pesent davantage, & n'échauffent pas tant ; & ces Palais si somptueux & si dorez, ne défendent pas si bien contre les injures de l'air ; mais sont plus froids en Hyver & plus chauds en Esté. On ne boit pas plus fraîchement, mais plus dangereusement, dans ces vases précieux ; & l'on ne dort pas mieux dans ces lits d'or &

Car vous ressemblez, &c. Je ne repete point ce qu'il vient de dire.

de pourpre , au contraire , la plupart du temps on n'y peut dormir. Tout ce grand amas de sauces & de ragousts n'appaise pas mieux la faim , mais nuit beaucoup plus à la santé. Disons-nous les maux que causent les autres débauches , quoyqu'il n'y ait rien de si aisé , que de contenter la Nature ? Mais on se plaist à faire servir toutes les choses à un autre usage qu'elles ne sont destinées. Il est trop naturel d'aller à pied , & de se servir de ses jambes ; il faut aller à cheval ou en chaise , & se faire porter sur les épaules des hommes , qu'on fait servir comme de bestes de voiture. Après on s'estime heureux , par cette extravagance ; mais tout ce qui n'est pas naturel , est dangereux ou superflu ; & faute de faire exercice , le corps n'est pas si sain , ny les membres si vigoureux. Que diray-je du luxe , qui se sert de la chair d'un poisson , à teindre des vestemens , comme si la Nature l'avoit fait pour cela ? C'est à peu près comme qui feroit servir de pot , une tasse. Mais je n'aurois jamais fait , si je voulois conter toutes les choses où le luxe s'étend , aussi-bien que toutes les maladies qu'il cause , & tous les maux qu'il engendre. Et puis tu me condamneras , de ce que je fais , comme celuy qui estant à ce superbe festin , se contentoit de manger ce

qui estoit devant luy, sans estendre la main à toutes les viandes , & tu m'accuses de vivre en beste , qui est un reproche que tu pourrois faire aux Dieux , qui se passent encore à moins que moy. Mais considere que c'est une imperfection , de ne se pouvoir passer de peu : Il faut plus de choses aux malades qu'aux sains aux femmes qu'aux hommes , aux enfans qu'à ceux qui sont en âge parfait. En un mot , ce qui est de plus excellent dans la Nature , se passe toujours de moins ; c'est pourquoy , les Sages n'ont besoin que de peu de chose , & les Dieux de rien du tout. Crois-tu qu'Hercule qui faisoit la felicité des autres , & regnoit par tout où il alloit , fust miserable , pour ne rien posseder , & pour aller comme moy à demi nud ? Thesée qui l'imitoit , n'estoit-il pas Roy des Athéniens , & fils à ce qu'on dit de Neptune ? Cependant il marchoit *pieds nuds* , & se laissoit croistre le poil & la barbe ; sans souffrir non plus qu'un lion genereux , qu'on le dépouilloit des marques de sa valeur. Car c'est un présent , que la Nature nous a fait , pour nous distinguer des femmes , qui ont la peau plus douce & plus délicate ; c'est pourquoy les an-

C'est que le long poil sert d'ornement au lion.

Pieds nuds. J'ay déjà dit d'Hercule qu'il alloit pieds nuds , & que celui-cy l'imitoit.

ciens en uſoient ainſi; & comme ils eſtoient hommes, ils le vouloient paroître. Ne trouve donc pas étrange, ſi je veux imiter ces Heros, plutôt que de petits effeminez, qui ne ſçauroient demeurer comme la Nature les a faits, & qui prennent les vices des femmes, auſſi-bien que leur reſſemblance. Pour moy, j'aurois mieux avoir les pieds de corne comme Chiron; coucher par terre comme les lions, & manger de tout comme les chiens, que de leur reſſembler. Que la terre me ſerve de lit, & le Ciel de couverture; Que tout le monde ſoit ma maiſon, & toutes ſortes de vivres, mon aliment; Que le pernicieux deſir d'amaffer ne m'entre jamais dans l'eſprit, puisqu'il eſt cauſe de tous les maux. En un mot que je ſouffre plutôt la diſette, que d'aimer la ſuperfluité! Voilà mon humeur qui eſt bien éloignée de celle du peuple. Ne t'étonne donc point, ſi eſtant ſi diſſemblables, nous vivons diſſeſſement. Les Acteurs prennent divers habits, ſelon les divers perſonnages qu'ils reſſentent; Et tu ne veux pas que l'homme de bien ait quelque marque particulière qui le faſſe reconnoiſtre? Que ſ'il en veut une pour les veſtemens, il ne peut choiſir d'habit qui luy vienne mieux que le mien, & qui ſoit plus contraire au

luxé & à la mollesse. Mais maintenant les hommes s'habillent comme les femmes, se couchent mollement, se traitent délicatement, se vêtent lascivement, marchent aussi négligemment, ou plutôt ne marchent point; mais sont toujours chargés sur quelque chariot, ou sur quelque beste de voiture, comme du bagage. Pour moy, je me fers de mes jambes, à ce à quoy la Nature les a destinées: & j'ay cette obligation à ma pauvreté, que je supporte le chaud & le froid, sans grand déplaisir. Mais vostre félicité vous rend toutes choses insupportables; Vous condamnez le présent, regrettez le passé, appréhendez l'avenir, souhaitez tout ce que vous n'avez point; Vous voulez avoir chaud, quand il fait froid, froid quand il fait chaud; toujours chagrins & dégouttez comme des malades; car le vice fait en vous ce que fait en eux la maladie. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'estant si misérables, vous voulez corrompre les autres, & les rendre compagnons de vostre misere. Vous ne faites rien d'ordre, & avec regle, mais vous vous laissez emporter au torrent des passions & des voluptez, qui vous entraînent où il leur plaist, comme celui qui estant monté sur un cheval fort en bouche, crioit à ceux qui lui de-

mandoient où il alloit : où il plaira à celui-cy. Mais vous n'estes pas emportez par un seul ; vous estes emportez par plusieurs , tous furieux & indomptez ; la cruauté , la colere , la vengeance , l'ambition , l'avarice , & la volupté , qui vous précipitent dans des abismes , sans que vous vous en apperceviez qu'après vostre chute. Mon manteau déchiré , dont tu te mocques , & ma chevelure négligée , me conservent la paix , la sureté & la liberté. Ce sont eux qui me sauvent de l'entretien d'un sot & d'un ignorant , & particulièrement de celui d'un voluptueux , à qui ma pauvreté fait horreur. Mais ceux qui aiment l'honneur & la vertu , n'en ont point de honte ; & ce sont ceux-là dont j'aime la conversation. Car je ne me plais pas à faire la Cour aux grands , & je méprise leur faste & leur pompe. Enfin, que celui qui dédaigne mon habillement , sçache que c'est celui des Dieux ; & qu'on ne les adoreroit pas , si on les voyoit vestus & parez en Courtisans.

Il y a icy dans l'Original un Traité DU FAISEUR DE SOLECISMES, qui contient diverses fautes contre la langue Grecque, que Lucien reprend en ce mauvais Gram-

PHILOP. OU LE CATECUM. 383
*maurien. Mais outre que cela n'a aucun usage
en nostre langue, il ne peut pas y estre tra-
duit; & ne seroit pas entendu, comme le recom-
noistrent ceux qui auront recours à l'Original.*



* PHILOPATRIS,

*L'Amou-
reux de
sa Patrie,*

O U

LE CATECUMENE.

DIALOGUE.

CRITIAS ET TRIEPHON.

*On doute que ce Dialogue soit de Lucien. Au
reste, il contient des railleries, contre les pre-
miers Chrestiens, & quelques-unes contre le
Christianisme; mais il ne faut pas s'étonner,
si parlant mal de sa Religion, il ne dit pas
du bien de celle des autres.*

TRIE'PHON. **Q**U'as-tu, Critias, que
tu es ainsi changé, &
que tu vas baissant la veuë, & rêvant pro-

* *Philopatris, &c.* | sez mal digéré; car Cri-
Ce Dialogue est icy af- | tias ne dit rien qui soit

fondement, tout morne & pensif, comme un homme qui couve un mauvais dessein ? Hecate t'est-elle apparue, ou si *Cerbere t'a aboyé* ? En effet, tu ne serois pas plus interdit, quand l'Univers seroit menacé d'un second deluge. Réponds-moy, c'est à toi que je parle : Ne m'entens-tu pas crier ? Es-tu sourd, ou en colere ? attends-tu *que je te tire par l'oreille* ; & que je te réveille de ton assoupissement ?

CRITIAS. Je rêve à un discours qui m'étonne ; & je bouche mes oreilles, pour n'en point ouïr de semblable, de peur d'es-

digne d'un commencement si tragique ; & ce qu'il dit des Chrestiens, est plutôt une marque de leur simplicité qu'un crime. Triéphon est celui qui dit les choses les plus extraordinaires, parce qu'il parle des mystères où les Payens n'entendoient rien. Tant s'en faut donc que ce Dialogue soit à rejeter, qu'il sert de quelque monument au Christianisme. Du reste, le mot de *Catecumene*, exprime bien ce qui est au Grec, & est allégué

dans le Dialogue ; sans quoy je ne m'en serois pas servy.

Cerbere t'a aboyé. Je n'ajoute pas, *ou quelque Dieu de la Providence*, parce que cela ne s'entendrait pas. C'est une raillerie contre ceux qui croient un Dieu qui prend garde à tout, & par conséquent est à apprehender, qui est l'opinion des Chrestiens & des Stoïques.

Que je te tire par l'oreille. C'est ainsi que Lucien s'exprime en d'autres lieux.

tre pétrifié comme Niobe . ou transporté de fureur comme Cleombrote d' Ambracie, qui se précipita , après avoir lû le Traité de Platon , de l'immortalité de l' Ame.

TRIE'PHON. Il faut que tu ayes eu d'étranges visions, pour estre ainsi éperdu, toy qui ne fais que rire de toutes les extravagances des Poëtes , & de toutes les rêveries des Philosophes.

CRITIAS, Tout beau , Triéphon , ne me presse pas davantage , j'aurai égard à tes remontrances.

TRIE'PHON. Tu repasses , sans doute, dans ton esprit quelque chose de grand & d'important , & peut-estre quelque mystere : Car tu as la couleur toute changée , & les regards de travers ; & tu vas deçà & delà , sans prendre garde à ce que tu fais ; Mais reprends un peu tes esprits , & conte-moy ton aventure , pour te soulager.

CRITIAS. Retires-toy , *que l'esprit ne t'enleve d'icy ; & ne t'emporte par l'air* , pour tomber encore quelque part , & donner ton nom à quelque Océan inconnu. Car je suis tout plein des rêveries & des impostures que je viens d'entendre.

Que l'esprit ne t'enleve d'icy ; & ne t'emporte par l'air. Il fait allusion à saint Paul , & en suite à Icare.

TRIE'PHON. Je veux bien me retirer ; mais tâche cependant à te décharger l'estomach.

CRITIAS. Fy , fy , fy , de toutes ces fadaïses , qui me font mal au cœur : Arriere toutes ces impertinentes pensées , & toutes ces esperances vaines.

TRIE'PHON. Courage , te voila un peu déchargé , il est sorty une grosse vapeur de ton estomach , dont le Ciel est presque obscurci : Quelles tenebres tu avois là dedans ! Il faut que tu ayes eu autant d'oreilles que la Renommée , pour ouïr tant de choses à la fois , & je ne sçai si tu n'en avois point jusqu'au bout des ongles.

CRITIAS. Cela ne seroit pas impossible , Triéphon. Car on nous conte encore des choses bien plus étranges : Des enfans sortis de la cuisse ou de la teste , des hommes changez en femmes , & des femmes en oiseaux. En un mot , la vie est toute pleine de prodiges , si l'on en veut croire les Poëtes. Mais puisque tu veux sçavoir mon aventure , allons prendre le frais sous ces arbres , & nous remettre l'esprit , par le doux chant des oiseaux , & l'agreable murmure de ce ruisseau.

TRIE'PHON. Allons , mais je crains que ce que tu as ouï , ne soit quelque enchantement , & qu'au seul recit je ne de

viennne marbre , ou statuë.

CRITIAS. Cela ne t'arrivera pas , je te le jure par Jupiter.

TRIE'PHON. Tu m'étonnes de t'oüir jurer par un Dieu qui ne sçauroit punir les parjures.

CRITIAS. N'a-t-il pas *foudroyé Salmonée & les Titans* , comme il se voit encore , par les épithetes que les Poëtes lui donnent ?

TRIE'PHON. Tu dis ce qui lui est avantageux ; mais tu ne dis pas *les dangers qu'il a courus* dans ses diverses métamorphoses , & la honte que ce luy est d'engendrer tantost par la teste , tantost par la cuisse ; pour ne point parler de ses amours avec Ganymède , & de ses débauches chez les Ethiopiens, où il est quelquefois douze ou quinze jours à boire , sans

Marbre ou statuë. Il y a au Grec *un pilon , ou une barre de porte* , pour faire allusion à ce qu'il dit dans le Dialogue du Menteur ; mais cela n'eust point eu de grace icy.

Foudroyé Salmonée & les Titans. C'est assez de cela , sans ajouter *précipiter tous les Dieux en bas*

du Ciel. Ce qu'il ne me souvient point d'avoir lû , que de Vulcain.

Les dangers qu'il a courus. Comme ils ne font que d'estre exprimez dans le Dialogue de *l'assemblée des Dieux*, il eust esté ennuyeux de les repeter.

388 PHILOPATRIS,
aucun respect de la dignité.

CRITIAS. Veux-tu que je te jure par Apollon, qui est tout-ensemble, & Prophete & Medecin ?

TRIE'PHON. Qui ? cét imposteur, qui par ses Oracles trompeurs, a perdu Créfus & ceux de Salamine, avec une infinité d'autres ?

CRITIAS. Par Neptune donc, porteur de la trident, qui fait trembler la terre quand il luy plaist, & qui mène plus de bruit luy seul, que cent autres, tant il se tempeste & se demene.

TRIE'PHON. C'est un infame qui débaucha la fille de Salmonée, & qui fut cause que Vulcain délia Mars, lorsqu'il le surprit en adultere avec Venus ; & qu'il les prit tous deux comme au trébucher.

CRITIAS. Et Mercure ?

TRIE'PHON. Laissons-là ce maquereau, qui n'est pas plus sage que son Maistre.

CRITIAS. Il faut donc laisser aussi Mars & Venus, qui ne sont pas en meilleure réputation ; & prendre à témoin Pallas, cette sage & vaillante fille, qui porte dans son écu la teste de la Gorgone, & qui a

Qui mène plus de bruit luy seul. J'ai mieux aimé faire allusion aux flots de la Mer, qu'à des vers d'Homere.

défait les Geans. Tu n'as rien à dire contre'elle.

TRIE'PHON. Pourquoi non , si tu me veux répondre ?

CRITIAS. Dy ce que tu voudras.

TRIE'PHON. A quoy lui sert la teste de Meduse ?

CRITIAS. A épouventer ses ennemis , & à porter la victoire où il luy plaist.

TRIE'PHON. Que n'invoques-tu donc la Gorgone , plutôt qu'elle, puisque c'est ce qui la rend terrible ?

CRITIAS. Elle ne peut nous défendre de loin , comme les Dieux ; & il la faudroit porter sur soy.

TRIE'PHON. Qui estoit cette Gorgone ? car je ne suis pas sçavant comme toy dans ces mysteres.

CRITIAS. C'estoit une belle fille , à qui le brave Persée, qui estoit grand Magicien , coupa la teste , après l'avoir enchantée par des sortileges ; & les Dieux l'ont prise depuis , pour s'en servir de bouclier.

TRIE'PHON. Les Dieux ont donc besoin du secours des hommes. Mais que faisoit-elle ? le mestier de Courtisane ; en public , ou en particulier ?

CRITIAS. Non, par le Dieu inconnu des Atheniens; Car elle demeura vierge jusques à la mort.

TRIE'PHON. Si la teste d'une vierge avoit tant de force, je t'en eusse rapporté de l'Isle de Candie, qui est si fameuse par le sepulchre de Jupiter, où l'on montre les vallons toujours verdoyans, qui luy ont servi de retraite; & les Poëtes m'eussent preferé à Persée, qui n'en avoit qu'une; car j'en pouvois rapporter plusieurs, à cause du massacre qui s'y est fait.

CRITIAS. Mais tu ne sçais pas les paroles ny les mysteres, dont il se faut servir pour cela.

TRIE'PHON. S'il la fit mourir par enchantement, il la pouvoit faire revivre aussi; mais ce sont là des fables mal digérées. C'est pourquoi, si tu m'en crois, nous laisserons-là & Minerve & la Gorgone.

CRITIAS. Et Junon, qui est femme & sœur de Jupiter, qu'en dis-tu?

TRIE'PHON. Passons aussi cette incestueuse, toujours preste à faire l'amour.

CRITIAS. Par qui veux-tu donc que je te jure?

<p>Par le Dieu inconnu des Atheniens. Il fait allusion à ce qui est dit de S. Paul, dans les Actes</p>	<p>des Apostres. Servi de retraite. Il vaut mieux le dire de luy que de sa mere.</p>
--	--

OU LE CATECUMENE. 391

TRIE'PHON. Par le Pere celeste, Eternel, & tout puissant; Par le Fils, issu du Pere; Par le S. Esprit procedant du Pere; Un de trois, & de trois un. C'est là le vray Dieu, & le Souverain qu'il te faut adorer.

CRITIAS. La Divinité est donc un nombre & un secret d'Arithmetique, tel que celui de Nicomaque le Gerasenien: & je n'entends point *tes trois d'un, & ton un de trois*. Est-ce le fameux *Quatre* de Pythagore, ou le nombre de 8. & de trente.

TRIE'PHON. Il ne faut pas divulguer ces mysteres, mais je t'apprendray si tu veux, ce que c'est que cét Univers: Comment, & par qui il a esté formé, ainsi que me l'a enseigné ce *Galiléen chauve au grand nez*, qui a esté ravi au troisiéme Ciel, où

Le pere. Ce mot n'est pas au Grec; mais il est inseré de la suite, & eust causé quelque obscurité, en ne l'y mettant pas. Du reste, j'ay mis *tout puissant*, pour *souverain* qui vient après.

Le fils issu du pere. Il y a au Grec, *le fils du pere*; mais cela eust fait de l'obscurité, & le mot d'*issu*, est insinué plus bas:

Tes trois d'un, & ton un de trois. Il le falloir repeter aux mesmes termes qu'il avoit esté dit. Il y a icy *trois un, & un trois*.

Ce Galiléen chauve au grand nez, &c. C'est saint Paul de qui il entend parler; & il peut avoir veü des gens baptisez par luy; mais il ne peut pas l'avoir esté.

il a appris des choses merveilleuses. Car j'estois auparavant comme toy : mais il m'a renouvelé par le Baptesme, & racheté des Enfers, pour me mettre dans le chemin des Bien-heureux. Et si tu me veux croire, je te feray veritablement homme.

CRITIAS. Parle, divin Triéphon; car je suis saisi d'une sainte horreur, & j'approche de ces mysteres avec crainte.

TRIE'PHON. As-tu jamais leu la Comedie d'Aristophane, intitulée *les oiseaux*, qui porte, Qu'au commencement estoit la Nuit, le Cahos, & le noir Erébe, avec l'ample Tartare; sans qu'il y eust ny Terre, ny Ciel, ny Air?

CRITIAS. Je sçay cela; & qu'arriva-t-il en suite?

TRIE'PHON. Les tenebres furent dissipées par une lumiere invisible, incorruptible, incomprehensible; & le Cahos dissous d'une seule parole, qui fonda la terre sur les eaux, comme l'a dit ce

Moyse. Begue, étendit le Firmament, forma les Etoiles fixes, & donna le cours *aux Planettes* que tu adores comme des Dieux; qui orna la terre de fleurs, & crea l'homme du neant: C'est cét esprit qui est dans le Ciel, d'où il contemple les justes & les

Aux Planettes. Ces mots ne sont pas au Grec; mais ils semblent estre oubliez.

injustes , & écrit en un livre toutes les actions des hommes , pour rendre à chacun selon ses œuvres , au jour qu'il a déterminé.

CRITIAS. Mais écrit-il aussi les Destins que filent les Parques? Car *Homere dit* que leurs ordres sont inviolables , & que toute la puissance de Jupiter n'en put exempter Sarpedon , dont il pleura la perte avec des larmes de sang. Il témoigne en un autre endroit, que tous les changemens qui arrivent en la vie , sont predestinez ; que tout ce que nous avons à faire & à souffrir , nous est ordonné en naissant. Car il attribué à la force du Destin , les erreurs d'Ulysse , & la raison pourquoy Eole qui l'avoit si bien reçu , ne le ramena pas en son pais. C'est pourquoy tu dois reverer les Parques , quand tu aurois esté ravy dans le Ciel avec ton Maistre , & instruit dans ses mysteres.

TRIE'PHON. Mais comment ce Poëte , dit-il en un autre endroit , que le Destin est douteux ; & qu' Achille demeurant à Troye , mourroit glorieusement , ou qu'il vivroit sans honneur , s'il retournoit en sa Patrie ? Qu'Euquenor sçavoit ses destins

Ho nere dit , &c. Je ne prens que le suc de toutes ces allegations qui sont ennuyeuses , pour ne point dire inutiles en cet endroit.

avant que partir ; & qu'il avoit appris de son pere , qu'il mourroit de maladie en son païs , ou par la main des Troyens , dans le camp des Grecs ? J'ajoutéray à cela, si tu veux, ce que Jupiter dit à Egesthe, qu'il luy estoit ordonné de vivre longtemps , s'il pouvoit échapper les embûches d'Agamemnon ; mais qu'il periroit , s'il alloit commettre adultere. J'en dirois bien autant que luy : Si tu tuës ton prochain , tu mourras ; sinon l'on te laissera en vie. Ne vois-tu pas combien les fantaisies des Poëtes sont trompeuses & incertaines ? Laisse donc toutes ces choses pour te faire écrire dans le Ciel au livre des Bien-heureux.

CRITIAS. Tu as raison ; mais répons-moy ? Ce qui se passe en Scythie , est-il écrit aussi dans le Ciel ?

TRIE'PHON. Oüi , puisque *Christ* a esté parmi les Nations.

CRITIAS. Il faut qu'il y ait bien des écrivains dans le Ciel , pour tenir registre de tout ce qui se passe icy-bas.

TRIE'PHON. Tout beau ; n'ayes point

Christ, il y a au Grec, *Chreste*, comme Suetone aussi l'appelle ; ce qu'ils faisoient ou par abus, ou par quelque sorte de mé-

pris , comme qui diroit simple, ou debonnaire, ce que ce mot signifie en Grec.

OU LE CATECUMÈNE. 395

de sentimens indignes de la Divinité; mais comme *Catecumene*, souffre que je t'instruise, si tu veux vivre éternellement. Si Dieu a étendu le Ciel comme une peau, fondé la terre sur les eaux, formé les Astres, & tiré l'homme du néant, pourquoy trouves-tu étrange qu'il ait soin de ce qu'il a fait? Si tu avois estably quelque petite République, tu voudrois bien sçavoir tout ce qui s'y passe? A plus forte raison, celuy qui a créé l'homme, doit sçavoir tous ses secrets. Car pour vos Dieux, ils passent pour des Chimères dans l'esprit des sages.

CRITIAS. Je le croy: mais tes discours m'ont fait tout le contraire de ce qui arriva à Niobe; car de statuë, ils m'ont rendu homme. C'est pourquoy je te jure par ce Dieu, que je ne te ferai aucun mal.

TRIEPHON. Si tu m'aimes, ta parole ne sera point contraire à ta pensée: Mais dis-moy, enfin, ce que tu as ouï d'admirable, afin que je l'admire à mon tour; & que je sois changé en un autre homme, non pas pour perdre la parole comme

Catecumene. C'est ainsi qu'on nommoit alors ceux qu'on instruisoit au Christianisme.

Trouves-tu étrange,

Éc. J'agence ce raisonnement pour le rendre un peu plus juste.

Pour des Chimères, ou pour jeu.

396 PHILOPATRIS,
Niobe; mais plutôt pour l'aller publier par
tout, comme Philomele.

CRITIAS. Cela n'arrivera pas, je te le
jure par le Fils issu du Pere.

TRIE'PHON. Parle, après en avoir
reçu la puissance de l'Esprit, je t'enten-
dray paisiblement.

*Ou, grand
chemin.*

CRITIAS. J'estois allé dans la grand'ruë
acheter quelque chose dont j'avois besoin,
lorsque je vis une troupe de gens assem-
blez, qui chuchetoient à l'oreille les uns
des autres: & je jettay les yeux par tout,
pour voir si je n'y reconnoistrois perfon-
ne qui me püst apprendre ce que c'estoit,
lors que j'apperçûs le politique Craton,
qui avoit esté mon camarade en jeunes-
se, & avec qui j'ay souvent fait la dé-
bauche.

TRIE'PHON. Je sçai qui tu veux di-
re, c'est le *Commissaire des Tailles*; & que
dît-il?

CRITIAS. Je m'approchay de luy,
après avoir fendu la presse, & l'ayant sa-
lué, j'entroüis un petit vieillard tout cas-

*Commissaire des Tail-
les.* Le mot Grec signi-
fie *qui égale les choses*,
qui est le fait du Com-
missaire, de regler les
imposts sur les particu-
liers également; & ce
qui m'a donné lieu de
l'interpreter des Tailles,
c'est que le mot Grec
est employé plus bas,
dans le sujet des impôts.

fè , nommé Caricene , qui commença à dire d'une voix gresle , & parlant du nez, *Ou. venid flante.* après avoir bien touffé & craché , pour tirer un flegme jaune du creux de son estomach : Celuy dont je viens de parler , dit-il , *payera les restes des tributs* , acquittera toutes les dettes , tant publiques que particulieres , & recevra tout le monde , sans s'enquerir de sa profession. Il dit plusieurs autres telles fadaïses , avec applaudissement du peuple amoureux de la nouveauté. Un autre nommé Chlévocarme , sans chapeau ny fouliers , & couvert d'un méchant manteau , parloit entre ses dents , & ce fut un homme mal vestu qui venoit des montagnes & qui avoit la teste rase qui m'en fit appercevoir. Ce Chlévocarme , dis-je , applaudissant au discours de Caricene , dit que le nom de ce liberateur estoit écrit dans le Theatre en lettres hieroglyphiques , & qu'il couvroit d'or le grand chemin. Ces songes , dis-je , Messieurs , selon la doctrine d'Aristandre , & d'Artemidore , ne vous pronostiquent rien de bon : car il faut prendre tout le contraire , & croire que les dettes de l'un

<p> <i>Payera , &c.</i> Cela fait allusion à ce qui est dit de Jesus-Christ, mais on a pris des mysteres à la </p>	<p> lettre ; qui est ce qui a fait une partie des Fables de la Religion des Payens. </p>
--	--

398 PHILOPATRIS ,
multiplieront, & que l'autre n'aura pas un
sou. On diroit que vous vous estes endor-
mis sur le rocher de Leucade , ou en l'Isle
des Songes , de faire de semblables rêve-
ries si proche de la nuit. Alors ils se pri-
rent tous à rire de mon ignorance : mais
me tournant vers Craton , N'ai-je pas
bien deviné, luy dis-je , & suivant la re-
gle de ces grands Interprètes des Songes ?
Tais-toy, me dit-il , Critias, car si tu
veux m'écouter, je t'apprendray de grands
mysteres & des predictions qui ne sont pas
fabuleuses ; mais qui auront leur accom-
plissement vers le mois qu'on nomme Me-
sori. Comme j'eus oui cela , & reconnu
que ces gens avoient la cervelle mal-faite,
je rougis & me retiray tout chagrin, ac-
cusant en moy-mesme Craton. Mais l'un
d'entr'eux qui avoit le regard farouche ,
me tira par le manteau , croyant que je
fusse des leurs , & me persuada à la mal-
heure , à l'instigation de cette ancienne
Divinité, de me trouver à leur assemblée.
Car il disoit qu'il sçavoit tous leurs mys-
teres. Nous avions déjà passé le seuil d'ai-
rain & les portes de fer , comme dit le
Poëte, lors qu'après avoir grimpé au haut
d'un logis , par un escalier tortu , nous
nous nous trouvasmes , *non pas dans la salle*
Non pas dans la sale , &c. J'explique la chose

de Menelaüs , toute brillante d'or & d'y-voire ; aussi n'y vismes-nous pas Helene : mais dans un méchant galatas , où contemplant tout , comme ce jeune étranger dans Homere , j'apperceus des gens pâles & défaits , courbez contre terre , qui n'eurent pas plûtoft jetté leurs regards sur moy , qu'ils m'aborderent tout joyeux , pour sçavoir quelque mauvaise nouvelle : car ils se plaisent à cela , & n'annoncent que des choses tristes & qui font horreur , comme les furies sur le Theatre. Après avoir donc quelque temps chucheté ensemble , ils me demanderent qui j'estois , parce que je leur paroïssois *Chrestien*. Il y en a peu qui le soient , à ce que je voy , leur dis-je ; & là-dessus je leur dis mon nom & mon païs , qui estoit le mesme que le leur. Alors ils me demanderent des nouvelles du monde , comme s'ils n'en eussent pas esté ; & je leur répondis que tout alloit bien , & que l'avenir donnoit de belles esperances. Mais fronçant le sourcil , ils me dirent que non , & qu'il se couvoit quelque mal qui estoit tout prest

Ou , de bonnaire.

d'une autre sorte que l'Auteur , pour en oster l'obscurité.

Chretien. Il y a au Grec le mot de *Chreste* ,

comme j'ai dit plus haut sur la page 394. & il joué icy sur l'ambiguité du mot.

400 PHILOPATRIS ,
à éclore. Je feignis de m'accorder à leurs
sentimens , & leur dis : Pour vous, Mes-
sieurs , qui estes déjà dans le Ciel , vous
découvrez bien mieux de la haut tout ce
qui se passe icy-bas , que nous ne faisons
nous autres pauvres mortels. Mais encore,
comment vont les choses de ce pais-là ?
N'arrivera-t-il point bien-tost quelque
éclipse de Soleil , par l'interposition de
la Lune ? Mars regarde-t-il Jupiter de
travers ? & Saturne le Soleil en diametre ?
Ne se fera-t-il point quelque conjonction
de Mercure & de Venus, qui produira des
hermaphrodites , qui sont ceux que vous
aimez, & qui envoyera de la gresle & des
orages , qui apporteront la peste ou la fa-
miné ? Ce grand vaisseau suspendu, qui en-
ferme le tonnerre , ne crevera-t-il point
sur nos testes ? Là-dessus , comme s'ils
eussent eu cause gagnée, ils commence-
rent à débiter les choses où ils se plai-
sent : Que les affaires alloient changer de
face , Rome se troubler de divisions, &
nos Armées estre défaites. Alors, ne me
pouvant plus contenir non plus que de

Orages. Il y a au Grec *embruiné*, cela vient de
brûine, qui est une cor- | certaines pluyes froides,
ruption du blé, qui le | quand il est en fleur. /
gaste & le noircit ; *blé*

L'eau

L'eau qui bout, je m'écrie, O pauvres mal-heureux : ne vous élevez point de paroles, de peur d'irriter les lions qui ne respirent que le sang & le carnage; & que les maux que vous annoncez à vostre Patrie, ne retombent sur vos testes. Car vous n'avez pas appris cela dans le Ciel & n'estes pas fort versez dans l'Astrologie. Que si vos Prophetes vous l'ont dit, vous estes encore plus miserables de les croire. Car ce sont des contes de vieille, dont on fait peur aux petits enfans.

TRIE'PHON. Et que te répondirent ces Messieurs à la teste rase, & l'esprit de mesme ?

CRITIAS. Ils passerent cela doucement, avec leurs échappatoires ordinaires: Qu'ils voyoient toutes ces choses en songe, après avoir jeûné dix Soleils, & passé les nuits à chanter leurs Hymnes & leurs Cantiques.

TRIE'PHON. Et que leur répondis-tu? car cela le meritoit bien.

CRITIAS. Ce qu'on a coustume de leur dire, Que tout ce qu'ils alleguent, ne sont que des songes. Alors avec un faux sou-

L'eau qui bout. Je me fers d'une comparaison plus familiere que la sienne.

À la teste rase. Il l'a fallu dire ainsi, pour faire que la chose fust intelligible.

ris ; s'estant un peu avancez hors de leur banc : Si vous ne vous y prenez d'une autre sorte , leur dis-je , Messieurs les Celestes , vous ne découvrirez jamais la verité , mais embabouïnez de vos rêveries , vous debitez des choses qui ne sont point , & qui ne furent jamais. Cependant , vous avez en horreur ce qui est bon , & vous ne vous plaisez qu'à ce qui est mauvais ; mais vous n'avancez rien par là. Quittez de bonne heure ces impertinens conseils , & toutes ces pensées extravagantes , aussi-bien que ces faux Oracles , de peur qu'on ne vous chasse comme des gens qui pronostiquent des maux à leur Patrie , & qu'on ne vous fasse peut-estre pis. Alors , ils commencerent tous ensemble à me reprendre ; car ils disent qu'ils sont animez d'un mesme esprit ; & si tu veux , je t'ajousterai ce qu'ils me dirent , qui me rendit muet comme une statuë , jusqu'à ce que ces discours m'ont ressuscité.

TRIPHON. Ne me débite pas davantage de ces sottises ; car il me semble que j'enfle comme ceux qui ont avalé du poison , ou qui ont esté mordus de quelque beste venimeuse ; & si je ne prens quelque

Beste venimeuse. Il y a | vient mieux au sujet.
 au Grec , *chien enrage* ; | Du reste , ceci est mal
 mais mon expression | digéré , car Critias debi-

breuvage qui me fasse reposer & oublier tout cela, le seul souvenir m'en demeurant dans l'esprit, est capable de me causer bien du mal. Laisse-les donc là, commençant ton Oraison par le Pere, avec le Cantique ordinaire à la fin, mais ne vois-je pas Cleolaüs tout échauffé, qui marche à grand pas, comme s'il avoit bien haste? l'appellerons-nous?

CRITIAS. Pourquoi non?

TRIE'PHON. Passes-tu ainsi devant tes amis, sans les saluer, & leur dire quelque bonne nouvelle, si tu en as?

CLEOLAÛS. Dieu garde le couple des vrais amis.

TRIE'PHON. Qu'as-tu que tu es ainsi hors d'haleine? Y a-t-il quelque chose de nouveau?

CLEOLAÛS. L'orgueil des Perses est abatu, & Suse assujettie à nostre Empire. Toute l'Arabie suivra ce triomphe.

CRITIAS. Voila comme Dieu aime les gens de bien, & augmente tous les jours leurs avantages. Je me réjouis de ces nouvelles; car j'estois en peine de ce que je laisserois à mes enfans. Tu connois mes affaires, comme je fais les

te ces choses à un homme qui en sçait plus que luy; & qui se dit Chrétien, & paroist tel à ses discours, quoyqu'il le fasse par raillerie.

Il semble que ce soit sous Trajan.

404 PHILOP. OU LE CATECUM.
tiennes , & tu ſçais que je ne ſuis pas ri-
che ; mais ils auront aſſez de bien dans
les victoires de noſtre Empereur : Car
rien ne nous manquera ſous un regne ſi
heureux, & nul ennemi ne viendra troubler
noſtre repos.

TRIE'PHON. Et moy je laifferay aux
miens en partage la chûte de Babylone ,
avec la captivité des Perſes , & la con-
queſte de l'Egypte. Les courses des Scy-
thes ſeront reprimées, & ſ'il plaïſt à Dieu,
finies pour jamais. Pour nous , adorons
le Dieu inconnu des Atheniens, que nous
avons découvert ; & élevant les mains
au Ciel , rendons-luy graces d'avoir eſté
rendus dignes d'eſtre aſſujettis à une
telle puissance. Laiſſons rêver les autres
tout leur ſouïl : C'eſt de quoy Hippocli-
de ne ſe ſoucie point , comme dit le Pro-
verbe Grec.



CARIDÈME,

O U L A

LOUANGE DE LA BEAUTE'.

Le titre sert d'Argument. Cette piece est des moindres de Lucien, aussi doute-t-on qu'elle soit de luy.

HERMIPE. **C**OMME j'estois allé hier au fauxbourg pour prendre l'air, & travailler en repos à quelque chose que j'avois dans l'esprit, je rencontray Proxene, & lui demandai, selon la coustume, d'où il venoit, & où il alloit. Il me dit qu'il venoit là pour se divertir par la beauté de la campagne, au sortir de chez Androclès qui les avoit traitez magnifiquement au sacrifice d'action de graces qu'il avoit fait à Mercure, pour avoir remporté le prix de l'éloquence, à la feste de Jupiter. Il dit qu'entr'autres choses on y avoit fait la louange de la Beauté, mais qu'il n'avoit pas la memoire assez bonne, pour se souvenir de tout ce qu'on en avoit dit, & que je pourrois l'apprendre de toy.

CARIDE'ME. Il est vray que j'y estois & que je celebray comme les autres ses loüanges ; mais j'aurois bien de la peine aussi à te les rapporter , à cause qu'on ne s'entend pas l'un l'autre dans ces grands festins ; outre que la débauche ne contribüé pas fort à la memoire. Je ne laisserai pas pourtant de te redire ce dont il me souviendra.

HERMIPE. Dy-moy auparavant qui en estoit , & comme Androcles remporta le prix , afin que je t'aye l'obligation toute entiere ?

CARIDE'ME. Les conviez estoient ses parens & ses amis ; mais ceux qui parlerent sur le sujet de la beauté , furent *Philon* , *Aristipe* , & *moy*. Du reste , il remporta *la victoire* par la loüange d'Hercule , qu'il avoit faite , à ce qu'il dit , par un avertissement qu'il eut en songe ; & son Competiteur Diotime de Megare , recitza celle de Castor & de Pollux , qu'il avoit faite aussi pour leur rendre graces d'un peril qu'il avoit échappé sur mer , où ils se

Philon , *Aristipe* , & *moy*. Il n'est pas honnesté de dire , qu'ils faisoient l'honneur du festin , puisque celuy qui parle est du nombre.

La victoire. Le Grec marque que les prix estoient des épics ; mais cela n'est pas important ici.

LOUANGE DE LA BEAUTÉ. 407

montrèrent sur *la hune*, au plus fort de la tempeste.

HERMIPE. Ne passe pas outre, que tu ne m'ayes dit la raison qui vous obligea à entreprendre ce discours.

CARIDE' ME. Tu retardes toy-mesme ta curiosité. *Ce fut* le beau Cléonyme qui estoit present, & qui paroist avoir de l'esprit; car il écoutoit attentivement tout ce qu'on disoit. Comme il estoit donc à table entre son oncle Androclés & moy, plusieurs ne pouvoient s'empescher en le regardant, de dire quelque chose à sa louange; de sorte que nous eûmes honte, nous qui faisons profession d'éloquence, de nous taire & de laisser parler les autres. Mais parce qu'il n'eust pas esté honneste de louer ce jeune-homme en sa presence, nous primes sujet de parler de la Beauté en general; non pas par discours interrompus, comme on avoit fait, mais par des harangues continuës. Philon donc, s'il m'en souvient bien, commença ainsi

Puisque tout ce que nous disons & que nous faisons, a quelque secret rapport à la

La Hune. Le Grec dit, *le haut des voiles.*

Ce fut, &c. Il dit icy quelque chose de l'Ami-

tié, qui est déjà plusieurs fois dans ces Dialogues.

Beauté ; car *nous ne le dirions* , ny ne le ferions pas , si nous ne le trouvions beau , il seroit injuste de ne point parler d'une chose qui est le sujet de toutes nos paroles , & de toutes nos actions. Pour encourager donc les autres par mon exemple , à publier ses loüanges , je diray que c'est un bien que peu de gens possèdent , mais que chacun veut posséder ; & qui na pas seulement fait des Déeses de personnes mortelles , mais qui a mis les hommes mesmes dans le Ciel. Pélops fut admis à la table des Dieux , pour sa beauté ; & pour le mesme sujet Ganyméde ravy par Jupiter , qui non seulement transporte ce qui est beau dans le Ciel , mais descend luy-mesme en terre pour en joiüir. Ne s'est-il pas changé en Cygne pour Leda, & en Taureau pour Europe ? mais sans parler de ses autres métamorphoses , il prit la figure d'un homme lorsqu'il voulut engendrer Hercule , qui est l'exemplaire de la Vertu. Ce qui est de plus étrange en cela , & de plus avantageux pour la Beauté , c'est que luy qu'on dépeint si severe ,

Nous ne le dirions. J'ay réüny en un , ce qui est plus étendu chez l'Auteur , & retranché en

suite en deux mots , des fables ennuyeuses & expliquées ailleurs.

qu'il

qu'il fait trembler tous les Dieux & Junon mesme, se rend si doux & si traitable en faveur de ce qui est beau, qu'il se dépoüille non seulement de sa foudre & de ses éclairs, mais de sa qualité mesme, de peur de l'épouventer, & prend la forme qu'il croit luy estre plus agréable. Mais de peur qu'on ne croye que ce discours ne contienne plûtoſt une ſecrette accusation de Jupiter, qu'une loüange de la beauté, je ferai voir la mesme chose des autres Dieux, Neptune fut épris de la beauté de Pelops, Apollon de celle d'Hyacinthe, Mercure de celle de Cadmus. Les Déesſes mesmes font gloire de *posseder un si grand tresor*, & ne se contestent pas l'une à l'autre le reste de leurs avantages; mais pour la Beauté, chacune en veut remporter le prix; & la Discorde ne trouva point de plus beau ſecret pour les mettre mal ensemble, que de leur faire naistre un differend sur ce sujet. Jupiter aussi pour le décider, ne les renvoya point au plus riche ny au plus vail-

Qu'il fait trembler tous les Dieux, & Junon mesme. C'est assez de cela, sans'étendre davantage en des fables ridicules, & trop souvent repetées.

Posseder un si grand tresor. Je passe cela de-

licatement, sans dire avoir affaire à de beaux hommes. Il s'étend en suite dans une fable trop connue, que je tranche court, comme j'ay fait les precedentes.

lant , au plus grand ny au plus sage ; mais au plus beau , comme donnant l'avantage à la Beauté , par dessus tout. Et véritablement , Minerve & Junon contestant cette aimable qualité à Venus , à qui elle semble appartenir , font voir qu'elles en font plus d'estat , que des grandeurs & des sciences , dont elles sont les Déeses , sans parler de la force & de la valeur. C'est pour cela qu'Homere ne les louë pas tant par leurs autres avantages , que par quelque épithete , qui marque ce qu'elles ont de plus beau. Si la beauté donc est une chose si divine & si estimable , c'est à nous en imitant les Dieux , de la reverer & de parole & d'effet. Il finit par ces mots ; & ajouta , qu'il en eust dit davantage , si l'entretien des festins souffroit de plus longs discours. En suite , Aristipe prit la parole , après s'estre excusé quelque temps , pour faire parler les autres avant luy.

Plusieurs , dit-il , afin de faire paroître leur esprit ; au lieu de louer les choses utiles & excellentes , prennent des sujets fantastiques , pour exercer leur plume. Mais pour ne les pas imiter , je dirai quelque chose à la louange de la Beauté , qui est estimée de tous ceux qui ne sont pas aveugles. Du reste , c'est une chose si féconde , que je ne crains pas qu'on me re-

LOUANGE DE LA BEAUTE. 411

preme , si j'entreprends d'en parler après Philon ; car on ne ſçauroit s'épuifer en un ſujet ſi abondant. Quand je confidere donc l'honneur que les Dieux & les Heros luy ont rendu , & qu'elle ſuffit pour ſe faire aimer , comme ſon contraire pour ſe faire haïr , je croy qu'il n'y a point de voix capable de chanter dignement ſes loüanges. Je n'entreprendrai donc point de décrire tous ſes avantages , mais j'en *choisirai ſeulement un ou deux* ; encore crains-je de ne m'en pouvoir acquitter aſſez bien. Pour ne point parler des Dieux , après ce que Philon en a dit , les hommes l'ont en ſi grande eſtime , que Theſée , qui eſt un des plus grands de tous les Heros , ne crut pas pouvoir eſtre heureux avec toute ſa vertu , ſ'il ne poſſedoit Helene , & l'enleva avant qu'elle fuſt en âge d'eſtre mariée , ſans avoir égard ny à la puiffance de ſon pere , ny au danger qu'il couroit par là. Et il ſe tint ſi fort obligé à ſon amy , qui l'avoit ſervy dans ce deſſein , qu'il ne crut pas pouvoir ſ'acquitter de l'obligation qu'il luy avoit , ſ'il ne l'aidoit à enlever Proſerpine juſques dans les Enfers , ſans craindre de ſ'embarquer

*piri-
hoir.*

Fen ch i iray ſeulement un ou de-x. Je mets cela pour donner quelque- | couleur à cette harangue , qui n'eſt pas grand'choſe.

42 CARIDE'ME, OULA

dans une entreprise si hazardeuse. Cette mesme Helene estant retournée depuis chez son pere , en l'absence de Theée , tous les Princes Grecs en devinrent amoureux ; & de peur que cet amour ne fust fatal à leur país , ils jurèrent tous ensemble de servir celuy qui seroit preferé ; & employerent depuis toutes leurs forces , pour remettre cette Belle en la puissance de son mary. Pâris mesme la préfera à toutes les grandeurs & à tous les avantages que Pallas & Junon luy promettoient ; & les Troyens voyant fondre sur leurs bras toute la Grece , & pouvant se délivrer de cette guerre en rendant Heléne , la voulurent conserver mesme au peril de leur vie, comme ne la pouvant hazarder pour une cause plus belle. Les Dieux aussi ne voulurent pas détourner leurs enfans de cette entreprise , quoy qu'ils prévissent leur perte , & se partagerent eux-mesmes pour une si noble querelle , qui est une grande preuve de l'estime qu'ils font de la beauté. Mais pour ne m'arrester pas plus longtemps sur cette histoire , comme s'il n'y en avoit point d'autre ; Hippodamie estant en âge d'estre mariée , son pere Enomaüs qui la vit si belle, en fut épris comme tous les autres Princes de la Grece ; & desirant se conserver ce trésor , il s'avisâ d'un

LOUANGE DE LA BEAUTE'. 413

moyen plus criminel encore que son amour. Il avoit le chariot le plus leger , & les plus vistes chevaux de tout le païs ; faisant donc semblant de chercher à sa fille un mary qui fust digne d'elle , il la proposa pour prix à celuy qui pourroit le vaincre à la course ; mais avec cette condition , que tous ceux qui seroient par lui vaincus , souffriroient la mort. Il vouloit mesme que la belle montast sur le char de ses amans , afin que la beauté les arrêlast , & fust cause de leur défaite. Par ces artifices il vainquit & tua jusques à treize de ces Princes. Enfin les Dieux irrités des abominations de ce pere furieux , donnerent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième , & qui demeurant victorieux par ce secours , fut le possesseur de cette merveille. Qu'on ne trouve donc point étrange , si nous celebrons les loüanges de la Beauté , dont les Dieux & les Heros font tant de cas. Après avoir dit cela , il se tust.

HERMIFE. Qu'ajouta à ces loüanges Caridème ?

CARIDE' ME. Dispense-moy, je te prie ; de le rapporter , & te contentes de ce que tu as oüi , puisqu'il est vray que je ne me souviens pas si bien de ce que j'ay dit , que

414 CARIDÈME, OU LA
de ce qu'ont dit les autres.

HERMIPPE. Ne penſes pas t'en excuſer, ſi tu ne veux perdre toute l'obligation que je t'ay ; car ſans cela, le reſte me paſſera pour rien.

CARIDÈME. Puisque tu le veux, il faut taſcher de s'en acquitter, quoyqu'il m'eut eſté plus avantageux de me taire en cette rencontre, que de repeter de mauvaiſes choſes. Je commençay donc de la forte.

Si je parlois le premier, j'aurois beſoin d'un long diſcours, pour vous préparer à m'entendre ; mais ce que vous venez d'oïir me tient lieu d'exorde. Que s'il s'agiſſoit d'autre choſe que de la beauté, il ne faudroit rien ajouter à ce qui a eſté dit ; mais c'eſt un champ ſi ample & ſi vaſte, qu'il peut fournir de matiere à pluſieurs Panegyriques. En effet il ſe preſente tant de choſes à moy, que je ne ſçai que choiſir ; & c'eſt comme un parterre de fleurs, dont la derniere qu'on regarde, paroïſt touſjours la plus belle. Premièrement, cecy ne fait pas peu à ſa loüange, de voir que nous portons envie aux autres perfectionſ ; mais que nous ſommes épris de la Beauté, ſi-toſt qu'elle ſe découvre, & faiſons gloire de ſervir la perſonne en

LOUANGE DE LA BEAUTE'. 475

qui elle se rencontre. Que dis-je ? nous sommes plus aises de luy obeir , que de commander aux autres. Dans les autres choses , l'esprit se contente d'une perfection mediocre , sans desirer , par exemple, d'estre le plus vaillant ou le plus juste . Mais quand les Belles surpasseroient tout ce qu'elles connoistroient de beau ; elles ne seroient pas encore contentes , si elles croyoient qu'il y eust quelque chose qui leur pust disputer cet honneur. Ajoûtez à cela , que la Beauté est comme le but de toutes nos paroles & de toutes nos actions, ainsi qu'a dit Philon ; & que les *plus excellens artisans ne s'en proposent point d'autre* dans leurs ouvrages ; au lieu que toutes les autres perfections sont bornées dans un certain espace , sans que tout le monde y prétende. Et pour montrer qu'on ne trouve rien de meilleur que la Beauté , c'est qu'on se sert de ce mot , pour exprimer la perfection des autres choses , & de son contraire pour en marquer le défaut. On a en horreur ceux qui servent & qui cajolent les Tyrans ; mais personne ne trouve mauvais qu'on serve ny qu'on adore ce qui est beau , & la beauté regne par le seul

Les Artisans ne s'en proposent point d'autre dans leurs ouvrages. C'est assez de cela, sans rien ajoûter.

respect qu'on luy porte. Puisque c'est donc une chose si précieuse & si divine , également estimée des Dieux & des hommes , nous ne serions pas excusables si nous n'employions tout nostre esprit à publier ses loüanges. Voila à peu près ce que je dis sur ce sujet , laissant à part plusieurs choses , pour ne point ennuyer la compagnie, à cause du long-temps qu'il y avoit que cet entretien duroit déjà.

HERMIRE. Elle a esté trop heureuse d'oüir de si belles choses ; & moy , je te suis trop obligé de m'en avoir voulu faire part.





N E R O N ,
 OU L'ENTREPRISE.
 DE PERCER L'ISTHME. Détroit
de terre
entre
deux
mers.
 DIALOGUE.

MENECRATE ET MUSONIUS ,
 en présence de quelques-autres.

C'est une espece de Déclamation contre ce Prince , & ce Dialogue semble avoir esté fait de son temps ; & par consequent , n'estre pas de Lucien.

MENECRATE. **C**E dessein te semble-t-il avoir quelque chose de l'air de la Grece, que ce Prince affecte tant ?

MUSONIUS. Il eust épargné sans doute beaucoup de peine aux voyageurs & aux marchands , & particulièrement aux Pilotes , qui sont long-temps à tour-

Ce dessein. Je ne repete pas ce que le titre dit.

418 NERON, OU L'ENTREPRISE
ner le Peloponèse ; & eust servi à la défense
& à l'utilité de la Grece, qui eust pû s'en-
trecommuniquer plus commodément par
ce moyen.

MENECRATE. Tu nous obligeras de
nous faire le recit de ce qui se passa en
cette rencontre , puisque tu t'y es trouvé.

MUSONIUS. Je le feray tres-volontiers.
L'amour de la Musique , & l'opinion que
Neron avoit que les Muses ne chantoient
pas mieux que luy, le porterent en Grece,
pour se faire couronner aux Jeux Olym-
piques. Car pour les Pythiques, il y croyoit
avoir plus de part qu'Apollon mesme ; &
je ne sçay s'il ne s'imaginait point que ce
Dieu n'eust osé chanter ni jouer de la lyre
après luy. Ce dessein donc n'estoit pas
prémedité de longue main ; mais comme
il se trouva sur les lieux , & qu'il vit le
peu de distance qu'il y avoit d'une mer à
l'autre , qui est d'environ trois quarts de
lieuës , il luy prit envie de se signaler par
cet ouvrage , à l'exemple d'autres grands
Princes , qui en ont entrepris de sembla-
bles. Car Agamemnon , à ce qu'on dit ,
retrancha l'isle de Négrepont de la Béo-
cie. Darius fit un pont sur le Bosphore,
& Xerxés voulut percer le mont Athos.

Et eust servi. Il est mieux de faire dire cela à
Musonius , qu'à Menecrate.

D'ailleurs, il estoit bien aise d'ouïr célébrer ses loüanges : car les Tyrans ne sont jamais si cruels ni si aveugles, qu'ils ne desirent de faire quelque chose pour le public, ou pour leur gloire. Après avoir dont chanté sur le théâtre de Corinthe, les loüanges de Neptune & d'Amphitrite, avec un autre petit Poëme à l'honneur de Leucothée & de Mélicerte, il prit un hoyau d'or *qu'on luy présenta* ; & marchant avec chansons & acclamations publiques, vers le lieu où l'on devoit faire le canal, il donna quelques coups en terre ; puis ayant recommandé l'ouvrage à ceux qui en avoient l'intendance, il retourna dans la Ville, croyant avoir surpassé tous les travaux d'Hercule par cette action. Il avoit partagé la chose en telle sorte, que son Armée travailloit à ce qu'il y avoit de plus facile, qui estoit de tirer un canal dans la plaine ; & les malfaïcteurs qu'on avoit tirez des prisons, faisoient le reste. Comme on eut travaillé douze jours, il vint un bruit sourd de Corinthe, que les Mathematiciens disoient qu'une des Mers

*On aux
princi-
pales
M. g. f.
tra. s.*

*On, es-
claves.*

D'ailleurs. Ce qu'il dit icy de la défense de la Grece, est exprimé au commencement.

Qu'on luy présenta. Le

Grec marque que c'estoit le Gouverneur de la Grece, & qu'il en frappa trois coups.

420 NERON, OU L'ENTREPRISE
estoit plus haute que l'autre; & que si l'on
continuoit, on inonderoit l'Isle d'Egine.
Mais ouure que ces bruits estoient faux,
ils n'estoient pas capables d'ébranler la re-
solution d'un Prince qui affectoit des cho-
ses grandes & incroyables; de sorte que
quand *tous les Mathématiciens du monde*
l'eussent assuré de ce qu'on disoit, il n'eust
pas abandonné l'entreprise; s'il n'eust re-
ceu la nouvelle de la revolte de Vindex,
& que tout branloit dans Rome.

MENECRATE. Dis-nous maintenant
ce qui le porta à ce violent amour pour la
Musique, & s'il a si bonne voix que quel-
ques-uns disent; car les autres assurent le
contraire.

MUSONIUS. Sa voix n'est proprement
digne ny d'admiration ny de risée, parce
qu'elle n'est ny fort excellente, ny fort
mauvaise, quoyqu'elle ne soit pas natu-
relle. *C'est une espece de fausset* qu'il ne con-
duit pas mal, & qu'il accorde assez bien

*Tous les Mathéma-
ticiens du monde.* Le
Grec dit *Thalés*, mais
j'exprime la chose à nos-
tre air.

*C'est une espece de faus-
set.* Je ne m'enfonce pas
davantage dans la Mu-
sique, parce qu'il fau-

droit pour cela se servir
des termes de l'art, qui
ne seroient entendus que
de ceux qui la sçau-
roient; ce qui ne se doit
faire que dans les su-
jets où l'on en traite de
dessein formé.

avec sa lyre , aussi bien que son geste & sa contenance ; outre qu'il entend parfaitement le Théâtre , & mieux qu'il ne convient à un Prince. Mais lorsqu'il prétend éгалer les maistres de l'Art , il se fait mocquer de luy , quelque danger qu'il y ait : Car il se balance trop ; & quand il veut reprendre son vent , il se contraint & se redresse sur le bout des pieds. D'ailleurs , il rougit par trop de contention , & trop d'envie de bien faire , outre qu'il est assez rouge de son naturel ; & comme il n'a pas beaucoup de voix ny d'haleine , elles luy manquent souvent au besoin.

*Ou , se
contour-
ne com-
me ceux
qui sont
sur une
romè.*

MENECRATE. Mais comment fait-on pour entrer en lice contre luy ?

MUSONIUS. Il fit mourir un Comedien aux jeux Isthmiques , qui eut la hardiesse de luy disputer le prix ; car il n'y a pas moins de danger à le surpasser , qu'à se mocquer de sa voix.

MENECRATE. Comment cela ? nous n'en avons rien scû.

MUSONIUS. Cela se fit aux yeux de toute la Grece , & arriva en cette sorte. Quoyqu'on n'eust pas accoustumé de représenter des pieces de Théâtre à ces jeux , *non plus que de chanter aux jeux Olympiques*, il

Non plus que de chanter | J'ay rejeттé cela icy de
aux jeux Olympiques. | plus haut , où il dit que

422 NERON, OU L'ENTREPRISE
y voulut remporter l'honneur de la Tra-
gedie. Entre ceux qui se presenterent pour
luy disputer le prix, estoit un Comedien
d'Epire, fort celebre, qui voulut avoir
dix talens pour luy ceder cet honneur; ce
qui le faisoit crever de dépit, outre que ce
Comedien avoit déjà représenté en parti-
culier; ce qui empescha Neron de luy
accorder ce qu'il demandoit. Mais com-
me il vit qu'il recitoit avec grand applau-
dissement, il luy fit dire par l'un de ses
gens, qu'il cedast cet honneur à son Prin-
ce, & sur ce qu'il n'en voulut rien faire,
& qu'il redoubla ses efforts avec de gran-
des acclamations, il fit entrer ses Acteurs
sur le Theatre, comme si cela eust esté de
la piece, & ces Acteurs l'ayant poussé
contre une colombe, luy couperent la
gorge avec des tablettes d'yvoire qu'ils te-
noient à la main, qui estoient *tranchantes
comme des rasoirs.*

Sous la
Scen. 1.

Les jeux Olympiques
sont les plus gymniques
de tous les jeux, ce que
l'Interprete Latin n'a
pas entendu: Car c'est
seulement à cause qu'on
n'y representoit que les
jeux, qui portent le nom
de gymniques, comme
la lute, &c. avec des
courses de chevaux.

*Tranchantes comme des
rasoirs.* J'ay ajoûté cecy
pour l'explication: Car
sans cela, comment
eussent-ils coupé la gor-
ge à un homme? si ce
n'est qu'il veuille dire
seulement qu'ils l'éran-
glerent & le suffoque-
rent par là.

DE PERCER L'ISTHME. 423

MENECRATE. Et après cette action, eut-il l'applaudissement des Grecs, & remporta-t-il la victoire ?

MUSONIUS. Cela passoit pour jeu, en un homme qui avoit tué sa mere.

MENECRATE. Il est vray qu'il n'est pas étrange qu'il ait voulu faire taire un Comedien, après avoir taché à fermer la bouche à Apollon, en empeschant sa Prestresse de plus rendre d'Oracles à cause qu'elle l'avoit mis au nombre des paricides, quoyqu'elle l'eust encore épargné : Car Oreste & Alcmeon, à qui elle le comparoit, avoient tué leur mere pour venger leur pere, ce qui avoit quelque ombre de gloire ; mais le crime de Neron estoit sans couleur.

MUSONIUS. Tandis que nous parlons un Vaisseau s'approche du Port, qui semble porter quelque bonne nouvelle ; car tout le monde y est couronné comme dans un chœur de Comedie, lors qu'il y a quelque chose de bon à annoncer. J'en voy un qui nous fait signe de la main & qui nous crie, ce me semble, qu'il n'y a plus rien à craindre, & que Neron est mort.

MENECRATE. Il est vray, on l'oit plus distinctement à mesure qu'il s'ap-

424 DIALOGUES DES LETTRES
proche , réjouiſſons-nous ; mais ne fai-
ſons point d'imprécations contre ce Prin-
ce , car il ne faut point injulter à un mort.



D I A L O G U E

DES LETTRES DE L'ALPHABET,
où l'Usage & la Grammaire parlent.

Par Monsieur de Fremont d'Ablancourt,
neveu du Traducteur.

Dialogue
du Lu-
cien.

Si LE JUGEMENT DES VOYELLES
avoit pû se rendre en nostre langue , avec
toutes ses naïvetez & ses graces , on n'au-
roit pas entrepris cét Ouvrage. Mais com-
me c'est une picce pleine de jeux d'esprit ,
dont la rencontre ne consiste que dans les
mots , il a esté impossible de luy donner un
sens en François en gardant celuy de l' Au-
teur. Tout ce qu'on a pû faire , a esté de
profiter de son invention , & pour avoir
plus de matiere de s'égayer , on a fait par-
ler toutes les lettres de l'Alphabet l'une
après l'autre , devant l'Usage & la Gram-
maire , dont l'un est comme le Juge , &
l'autre comme l'Avocat General. Au reste,
cette galanterie n'est pas inutile ; car on y
peut

peut apprendre plusieurs choses tres-curieuses, touchant l'Ortographie & la Prononciation.

L'USAGE. **P**UISQUE nous nous sommes assemblez pour ouïr les plaintes des Lettres, & que vous vous estes chargée de les introduire, que ne les fait-on entrer ?

LA GRAMMAIRE. Il faut sçavoir premierement de quelle façon vous voulez qu'elles se presentent ; Si vous souhaitez de les voir en estat de suppliantes, avec les cheveux épars, & les bras étendus, elles s'habilleront à l'Arabesque ; Si vous estes en humeur de leur accorder le combat, je les armeray à la Juive ou à la Syriaque ; Si vous les aimez mignardes, je les ornerai à l'Italienne ou à la Grecque ; Si vous les voulez voir brillantes d'or & d'azur, quoyqu'un peu grossieres, je les parerai à la Gothique ; Si simples & ramassées, je les accommoderay à la Françoisé.

L'USAGE. A quoy bon tant de mysteres ? Puisque nous sommes en France, & qu'il s'agit d'un differend entre les Lettres Françoises, il faut qu'elles se presentent habillées à la mode du país.

LA GRAMMAIRE. Mais comme elles ont droit de se faire grandes ou peti-

tes, de quelle sorte voulez-vous qu'elles viennent ?

L'USAGE. Vous y faites trop de façons; Ouvrez Huissiers; Entrez; A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y, Z.

LA GRAMMAIRE. Puisque vous en uséz avec tant de précipitation; souffrez que je vous parle des differens de la Prononciation, & de l'Escriture: car cela est nécessaire à l'éclaircissement du sujet.

L'USAGE. Je sçay les prétentions de l'une & de l'autre. La prononciation voudroit obliger l'Escriture à représenter aux yeux les choses, de la façon qu'on les prononce; mais comme cela ne se peut faire sans blesser l'Etymologie, elle me prendroit à partie incontinent. Laissons donc décider cette affaire au temps, mon Seigneur & Maître, qui sans craindre personne, fait le procès à tout le monde? Aussi-bien l'Escriture qui ne s'est formée que sur la Prononciation, ne pourroit souffrir qu'on luy enlevast un bien dont elle est en possession depuis si long-temps. L'une & l'autre sont fondées en raisons & en exemples; mais moy qui ne me fonde ny en exemple ny en raison, j'en useray comme je le trouveray à propos, & plutôt que de faire de nouvelles loix, j'ai-

me mieux observer les anciennes.

LA GRAMMAIRE. Qu'il me soit au moins permis de parler du genre des lettres, de leur valeur & de leur force.

L'USAGE. Que je suis las de toutes ces pedanteries, & que je serois fâché de dépendre de la Science qui m'osteroit tout mon agrément, & corromproit ce bel Air qu'on admire en moy, & que j'ay emprunté de la Cour!

LA GRAMMAIRE. Mais voulez-vous abolir l'ancienne coutume de haranguer à l'ouverture des Assemblées? & me voulez-vous empêcher de rapporter plusieurs belles antiquitez, touchant l'origine des Lettres; comme elles sont passées de Phénicie en Grece, & de Grece en Italie, & comme l'Alphabet n'a pas esté achevé tout d'un coup; mais qu'on y a ajouté diverses lettres en divers temps, les unes nécessaires, les autres superflües. Je sçay une belle curiosité là-dessus, que vous serez bien aise d'entendre, qui concerne l'origine des Lettres Françoises, dont on est redevable à l'Amour. Car un jeune chasseur amoureux, n'ayant pas la liberté de voir sa Maîtresse, traçoit sur le sable du rivage où la belle venoit tous les jours, la figure d'un javelot; tournant la pointe du costé où il devoit estre ce jour-là; &

si elle y arrivoit la premiere, elle faisoit à mesme dessein diverses empreintes de son Cor ; si bien qu'il se passoit peu de jours qu'ils ne se rencontraient : ce qui donna la naissance à l'I, & au C, qui furent les premiers caracteres François, d'où nâquirent tous les autres. Lors qu'ils se vouloient donner avis qu'on les épioit, si c'estoit pour avertir la Nymphe qu'elle se donnast de garde de son pere, le Chasseur traçoit la figure d'un Javelot la pointe en bas, avec un Cor derriere; & lorsqu'il le mettoit devant, c'estoit pour éviter la rencontre de quelqu'autre. Voila l'origine du p, & du q. La Belle pour rendre la pareille à son Amant, donna la naissance au b, & au d, en mettant la pointe du Javelot en haut, & le Cor devant ou derriere, selon les diverses personnes dont-ils avoient à se garder. Lorsqu'il estoit necessaire qu'ils se cachassent tous deux, ils figuroient pour s'entre-donner avis, un Javelot & un Cor, avec un autre javelot penchant, ce qui fut le commencement de l'R. Cependant, la Nymphe pour tirer son Amant de la peine qu'il enduroit, lorsqu'il la sçavoit en danger, faisoit deux empreintes de son Cor, l'une au dessus de l'autre; mais tournées diversément, pour signifier qu'elle

estoit sur ses gardes ; ainsi nâquit l'S. D'ailleurs , quand cet infortuné Chasseur ne pouvoit conter ses peines à sa Dame , il luy témoignoit sa douleur par deux Javelots en croix , d'où vint l'X , & le T. selon leur diverse situation. Et lorsque la Belle rencontroit ces caractères , elle joignoit deux Cors ensemble , qui s'entregardoient , pour l'assurer que son amitié seroit sans fin , comme l'O. Ainsi pour diverses raisons qui seroient trop longues à déduire, sont venuës les autres Lettres.

L'USAGE. J'aime mieux encore cette invention, que je trouve assez spirituelle, que toutes les ennuyeuses eruditions , que vous avez accoustumé de dire sur ce sujet. Mais c'est trop parler , levez-vous A , & dites en peu de mots ce que vous avez à dire.

A. Tandis que l'E ne m'a fait que des injures particulieres , je me suis tu pour ne point troubler le repos public ; mais aujourd'huy qu'il entreprend sur toutes les lettres , je ne puis plus retenir mes plaintes. Il s'est déjà rendu si nécessaire aux Consones qu'elles ne viennent plus sans luy , lorsqu'on les appelle ; & comme le K , pour éviter sa tyrannie , se Bé, Cé, Dé. fust donné à moy , il le fit interdire , Ka.

& fit tant par son credit que l'H, qui me considere un peu plus que luy, ne passe plus que pour une aspiration. Enflé de cet heureux succès, voyant que de toutes les Consones il n'y avoit plus que le Q, qui luy fist teste, il en conçut un tel dépit, que jamais depuis il ne l'a voulu suivre, qu'il n'y eust quelque'un entr'eux deux pour les séparer. Non content de cela, il se fourre en cent endroits où il n'a que faire; & parce qu'on n'a borné ny son esprit, ny ses esperances, il a corrompu la Gascogne, & fait dire au peuple de Paris les *édégrez & les estatuës*. D'ailleurs, il s'est joint à l'M & à l'N, pour me contrefaire avec tant de succès, qu'on ne sçait plus si c'est luy ou moy qui parlons, lorsque l'I ne se trouve pas pour l'en empêcher, encore se mocque-t-il quelque fois de luy à bon escient, comme on le voit par experience. Que si ces places luy sont deuës, que ne les tient-il en son nom, comme il fait Jerusalem & Bethléem, & quelques autres, sans me donner autant d'ennuy qu'il m'en peut donner? Car il ne s'est pas contenté de me bannir de la compagnie des Demoiselles, il m'a encore attiré chez les ennemis, d'où j'ay bien de la peine à me sauver.

*Ache.**Avecque, &c.**Esprit, esperance, &c. fan, é au Latin.**esphere, esquette, &c. em, en, se prononcent am an, Femme, fan-ir.**Qui se prononcent par an.**Autr fois on disoit Damoiselle, i'y en a qui prononcent encore anne-ment.*

Cependant , quoyque j'aye beaucoup d'autres plaintes à faire ; tant contre les autres , que contre luy , je me contenteray de vous dire , pour ne point abuser de vostre audience , qu'encore que je sois presque le seul qui ne cache rien de mon aage , on m'en retranche *âge* , maintenant une partie. Je vous prie , est-il raisonnable que les E se trouvent quelquefois trois ensemble , & que les *créé.* A ne puissent marcher deux de compagnie ?

E. Je ne sçai pourquoy vous vous plaignez ; Car c'est vous qui vous entendez avec la prononciation , pour me dérober les M & les N , & il ne vous reste plus que de corrompre l'écriture , puis vous jouïrez seul de tous mes contentemens. Ne pensez pas aussi que pour vous estre joint à l'I , il soit dit que vous boirez & mangerez à mes dépens. Je veux bien que vous sçachiez que je puis seul autant que vous deux ensemble : Toutefois je suis prest d'oublier toutes vos injures , pour vivre en paix ; quand ce ne seroit qu'en faveur de nostre ancienne alliance , qui rendoit l'Æ si celebre.

A. Vous avez raison de souhaiter la paix , pour jouïr en repos de vos conquestes , ou plûtost de vos tarcins. Est-

Si en écrivoit comme on prononce, on écrivoit contentemens.

Il y en a qui prononcent boirais, mangerais.

Feste se prononce faiste.

Mets ville ; mets verbe ; mets de table, mes pronom ;

*mais, particu-
lère adverfa-
tive; mais, il
n'en peut mais*

il si étrange, que l'I & moy croyons va-
loir autant ensemble que vous toute
seule : Gourmande que vous estes, qui
de cinq ou six mets n'en faites qu'un.

*On prononce
pléiers & af-
féres.*

LA GRAMMAIRE. Il seroit à sou-
haiter pour le bien public, qu'on pust
regler de telle sorte vos differens, que
vous n'eussiez rien à démêler l'un avec
l'autre, & que chacun eust son partage
séparé. Mais puisque cela ne se peut, je
suis d'avis qu'à l'avenir l'A ne se ra-
doucisse plus tant, quand il est avec
l'I, s'il ne veut perdre ses plaisirs & ses
affaires.

*Nex, prenez,
&c.*

L'USAGE. Nous ordonnons que l'A
fera maintenu dans tous ses droits, &
qu'il luy sera permis de se joindre à l'I,
pour faire un E, tandis que l'E se join-
dra à l'M & à l'N, pour faire un A.
Nous voulons cependant, qu'on pronon-
ce boirez & mangerez, comme on fait
les autres E, c'est à dire, comme voyel-
les, & non pas comme diphtongues;
Défendons à l'A d'aller plus en com-
pagnie, si ce n'est dans Chaalons, & ne
luy laissons que les Daines, sans toucher
aux Demoiselles.

B. Quel ordre y peut-il avoir dans
l'Empire des Lettres, si la seconde per-
sonne de l'Etat est chassée de la fin des
mots,

mots, excepté de quelques mots barbares, & si l'on ne la trouve plus qu'en plomb, comme si elle estoit trépassée. Mais ce n'est pas en cela seul qu'on me traite comme si j'estois mort; on me fait perdre mes debtes; on empeschent mes subjets de me rendre leurs debvoirs & leurs submissions; On me retranche du second des mois; & du dernier jour de la semaine. Il n'est pas jusqu'au P, tant il est subtil, qui ne s'efforce d'obtenir ma place; & je ne voy point d'autre moyen de le reduire, qu'en luy ostant le soubçon que je veuille cabrioler à ses dépens. Du reste j'ay tant de confiance en vostre bonté, que j'espère que vous augmenterez ma dignité, plutôt que de la diminuer.

Joab, Moab.

On retranche le B. de tous ces mots, & de Février & de Samedi.

On prononce presque les uns comme s'il y avoit un P, & les autres comme un B.

LA GRAMMAIRE. Si j'en suis cruë, on vous chastiera tres-rigoureusement; d'avoir la hardiesse de vous nommer la seconde personne de l'Etat, sous ombre que vous estes le second dans l'ordre de l'Alphabet, plutôt par hazard qu'autrement. Sçachez que vous n'estes pas plus que la dernière lettre; & que s'il y a quelque prérogative, c'est aux voyelles à y prétendre, & non pas à vous.

L'USAGE. Nous ordonnons que l'on rende au B, tout ce qui luy est legitime-

On n'est pas obligé de mettre de B.

ment dû , sans qu'on soit obligé pour- tant de luy rien donner, qu'il ne deman- de. Défendons en outre tres-expressé- ment au B & au P , de rien entrepren- dre l'un sur l'autre. Et au regard de l'augmentation des dignitez que le B prétend , il se contentera de faire B-car- re , & B-mol.

C. N'est-ce pas une grande ingrati- tute à l'S , qui me doit sa naissance , de me persecuter en tous lieux ? Je ne puis faire de leçon , sans estre accompagné d'une cedille ; Je crains , si elle conti- nuë , qu'à la fin elle ne me desarçonne ; & qu'après m'avoir pris , elle ne me veuille pas seulement mettre à rançon. Le T d'autre costé , me fait perdre pa- tience ; il ne me peut souffrir en devo- tion, & il y veut estre , quoyqu'il ne s'y entende pas. Il m'a ravé jusqu'aux Pro- pheties , qui me promettoient que je serois un jour remis en auctorité. Je n'oserois plus me renfermer avec luy dans une mesme syllabe , de peur qu'il ne me fasse taire , & perdre mes droicts. Après m'avoir enlevé les bien-faits , il me veut enlever le bienfacteur ; & je n'auray plus si on l'en croit , que les bien-factrices. Il est vray que les Doc- tes , soit par instinct ou par contract ,

qu'aux en- droits où il se prononce & fait sentir.

Termes de Musique.

C'est ainsi qu'on nomme la virgule, qu'on met, ou le c, pour montrer qu'il a le son de l'S.

On l'écrit maintenant sans c.

Bienfauteur.

ou si je l'ose dire, par le respect qu'ils ont pour mon caractere, qu'ils portent assez souvent sur le front, font tout ce qu'ils peuvent pour me conserver mes sujets & maintenir ma jurisdiction; & le plus abject n'est pas d'autre sentiment. D'ailleurs, j'ay à me plaindre du Q, qui me veut empescher de paroistre avec que luy en publicque; & après m'avoir défendu l'entrée du Zodiacque, me veut encore bannir de toute l'Afrique: si je le laisse faire, il m'enlevra Senecque avecque toute ma Bibliothecque. Je demande donc pour le punir de sa temerité, qu'on ait à le bannir du quartier. Car enfin, s'il est permis à tout le monde de me rogner ainsi les ongles, il ne me restera que le bec, & je serai réduit au bissac. Mais avant que cela arrive, je perdray le Q, ou je le reduiray à quia.

S. Quoyque ce me soit une chose fort penible de me tenir debout, à cause de ma taille, je ne laisserai pas de me lever pour dire un mot en ma défense. Quand je ne tiendrois la vie que du C & de la cedille, n'est-ce pas assez-bien le reconnoistre, que de les souffrir parmi les François, & en cent autres lieux où je ferois fort bien leur charge; Que

Un croissant.

Il n'y a que les Doctes qui prouvent ces mots avec un c.

En un mot.

Ces mots comme cent à s'écrire sans c.

Cedille est un mot Espagnol.

*C'est qu'il ne
s'y prononce
pas.*

le C se contente de passer à la montre dans les Sciences, & qu'il prenne garde encore qu'en parlant on ne l'y remarque, de peur qu'on ne luy fasse son procès comme à un passé-volant.

L'USAGE. Il est ordonné au C de s'accompagner d'une cedille, par tout où il en sera besoin, sur peine de mettre l'S en sa place. Le Q jouira paisiblement du Zodiaque & de l'Afrique; mais défenses à luy de se montrer en public, quoyqu'on ne le veuille pas bannir de la Republique.

D. J'ay extrêmement à me plaindre de la legereté avec laquelle on m'a chassé de plusieurs lieux. Quoy qu'on en veuille dire, il y va de la gloire des Grands, & de la seureté des Marchands que je les accompagne, particulièrement quand ils sont seuls; Que si lorsqu'ils sont en campagne on me rejette, pour le moins que le T n'en profite pas. Car j'ay sujet de le craindre voyant ses autres usurpations. Il prend si bien son temps, quand je suis suivi d'une voyelle, qu'il se vient mettre en ma place, ou du moins il s'y fait sentir. Ainsi, l'on ne me considere plus de pied en cap, & il m'a ruiné de fond en comble. Cela fait bien voir qu'on a conclud sans

*On commence
à les écrire au
plustier sans d.*

*On prononce
icy le d, com-
me un r.*

moy, que l'on me retrancheroit le plus qu'on pourroit de la fin des mots, sans considerer qu'on ne sçaura plus à l'avenir surquoy former les feminins; car si de verd on a fait verte; peut-estre qu'un jour de gaillard, on fera gaillarte. J'ay tasché par droit de reprefailles, de faire d'un Lieutenant une Lieutenande; mais je ne l'ay pû encore obtenir que dans les Provinces. Si l'on continuë à me retrancher par tout, comme les beaux Esprits ont commencé, on me contraindra de passer le reste de mes jours en *adversité*.

Ajouter, ajuger, &c. sans d.

L'USAGE. Lorsqu'il y aura trois consones à la fin des mots, nous enjoignons au D de se retirer; & entendons aussi qu'il ait à sortir des lieux inconnus à l'oreille, si ce n'est à la fin des monosyllabes, où il peut bien paroître, pourvû qu'il ne dise mot.

Hazers sans d.

Pied nud, le d ne se prononce point.

E. On voit par les discours de l'A, l'aversion que mes Compagnes ont pour moy; quoyque je ne leur aye jamais donné aucun sujet de me haïr. Car bien loin d'entreprendre sur leur juridiction, elles entreprennent toutes sur la mienne. Soit que l'I se joigne à l'A ou à l'O, il leur fait prendre mon nom. Mais il ne croiroit pas m'avoir fait af-

Aimer, paroître, se prononce comme émet, parestre.

438 DIALOGUE DES LETTRES
sez de mal , s'il ne m'en faisoit de son
chef. Il m'a enlevé boëte , coëfe , mi-
rouër , & feint fort souvent que je ne
suis pas auprès de luy. L'V ne m'épar-
gne pas davantage , de sorte qu'il n'y a
point de sûreté pour moy , de m'en ap-
procher. Voila comme toutes les voyel-
les s'efforcent à l'envy de me perdre.
J'ay horreur de dire le reste ; elles ne
me rencontrent jamais à la fin d'un mot
sans me manger , si je ne suis armé d'un
accent. Quand je suis placé aussi avan-
tageusement qu'elles , je ne les crains
pas ; & je m'en vengerois bien ; si le T,
sans aucune raison , ne se venoit point
mettre entre-deux. Car si je ne leur ren-
dois alors la pareille , je les choque-
rois si rudement , qu'elles s'en tien-
droient offensées , ou elles n'auroient
point de sentiment. Je me suis déjà ven-
gé de l'A dans les articles , & j'en eusse
fait de mesme dans les pronoms , s'ils
n'eussent eu la discretion , pour éviter
mon impetuosité , de changer leur A en
on. Enfin , il n'est pas jusqu'aux con-
sones , qui ne me mangent entr'elles ,
sur tout quand je parle de ma grand-
mere ; & j'ay grand peur qu'elles n'en
demeurent pas là : car elles ont bien des
imaginations extravagantes , qui me re-
gardent.

*On écrit ,
boëte , coëfe ,
mirouër.*

font , sûreté.

*d'un pour de
un.*

dit-elle.

*Péçé , pour
la péçé.*

*mon Esfoile.
l'E ne se pro-
nonce point en
des , les etc.
quand u : e
voielle suit.*

En cet endroit les voyelles faisoient un tel bruit pour interrompre l'E, que n'eust esté que l'S & le T, se mettant ensemble, firent St, st, elles ne vouloient pas se taire; car toutes les autres consones n'osoient parler sans leur permission. Le bruit estant appaisé, l'A répondit en cette sorte pour le reste des voyelles.

A. Si l'on n'estoit persuadé de nostre innocence, nous nous défendrions aisément du crime dont l'E nous accuse. Mais c'est assez pour nostre justification que chacun sache que c'est un gourmand qui se mange luy-mesme, sans aucun respect pour l'h, qui se met souvent entre-deux, pour l'en empescher. Ainsi, l'e & l'h se mangent i y. ce pauvre hebeté se détruit par sa gourmandise.

E. Vous faites bien pis avec vostre amie, car vous n'épargnez ni a, ni o, mamie se dit pour mon amie. ni n.

LA GRAMMAIRE. Comme il est de la Politique d'abaisser ceux qui s'élevent trop, & de redresser ceux qui panchent à leur ruine, ainsi l'Usage, à mon avis, devroit retrancher une partie de l'autorité de l'E, pour en faire part aux autres voyelles, parce que toutes quatre ensemble, ne sont pas si employées que luy.

L'USAGE. Nous voulons que les cho-

440 DIALOGUE DES LETTRES
ses demeurent en l'estat qu'elles sont,
jusqu'à ce qu'il y soit pourvû.

On prononce
ces mot. sans
f.

F. Comme je suis la premiere en *Fideli-
té*, je trouve fort étrange qu'on m'oste
les clefs, & qu'on me veuille couper les
nerfs; car après cela, comment pour-
rois-je atteindre les cerfs à la course?
Cela est bien éloigné de la promesse
qu'on m'avoit faite de bannir le *Ph*,
afin d'étendre les bornes de mon *Empi-
re*. Jusqu'ici il m'a toujours défendu
l'abord des *Prophetes* & des *Philosophes*,
& il ne veut pas mesme que j'aspire à
Philis, quoyqu'elle n'ait que moy à la
bouche. Si j'avois esté aussi severe; ja-
mais l'*V* ne se seroit mis en possession de
toutes les veuves, tant recreatives que
rebarbatives; cependant, comme j'ay vû
qu'elles l'aimoient plus que moy, je
luy ai cédé tout ce que j'y pouvois pré-
tendre.

FF.

Ces mot ont
un f au sin-
gulier.

P. Quand une longue possession ne
seroit pas un juste titre, après nous
avoir fait traverser tant de Terres &
de Mers débité tant de beaux *Apophthe-
gmes*, & enrichy ce païs de tant de *Phra-
ses* & de *Paraphrases*, il semble qu'il y
auroit de l'inhumanité à nous séparer
de la compagnie de *Philis* & de *Philo-
mele*, puisque nous sommes de mesme

C'est qu'il
vient de Gre-
ce.

contrée, & que nous avons jusqu'ici couru les mesmes aventures.

L'USAGE. J'ordonne que l'on conserve le Ph, le plus qu'on pourra ; mais du reste, quand on veut s'établir en un païs, il en faut prendre l'habit & les mœurs.

H. Helas ! Helas !

LA GRAMMAIRE. Veritablement, il y a de l'injustice d'oster les mots Grecs au Ph ; mais quoy, l'Usage fait ce qu'il luy plaist.

G. Je meriterois bien quelque privilege, moi qui marche à la teste de la Grammaire ; mais je suis si malheureux, qu'il n'y a que moy qu'on retranche du commencement, du milieu & de la fin des mots. L'I semble n'avoir changé de nature, & ne s'estre fait Consonne que pour m'enlever mon bien. Il n'est pas jusqu'à l'N qui ne me persecute, & ne m'en oste une partie ; mais ce n'est pas à moy seul qu'elle fait injure ; car après avoir décredité le T, & l'avoir empêché d'estre receu aux emprunts, elle veut chasser le C de son banc, & ban-

*famean, &c.
pour gemean,
connoisse pour
cognoissance,
soin sans g,
&c.*

*sans e.
Le c ny le d
ne se pronon-
cent pointicy.*

C. Quoy que vous puissiez dire en ma faveur, je ne puis m'empescher de faire voir que vous faites encore pis que

442 DIALOGUE DES LETTRES

ceux dont vous vous plaignez; Car après avoir fureté tous mes clapiers, & revégés le mes secrets, vous avez voulu, par une cruauté sans seconde, me tuer avec un canif, pour me voler mes Patacons, & cependant chacun sçait comme je tâche de vous oster le joug.

*Glapiers, se-
grets, canif,
Patacons.*

*On prononce
joug.*

LA GRAMMAIRE. Comme le C & le G. ont du rapport, ainsi que le B & le P, le D & le T, il y a toujours entr'eux quelque differend, qu'il faut tâcher de regler, pour empêcher la confusion.

L'USAGE. Nous ordonnons que l'I & le C garderont les places qu'ils occupent, avec pouvoir de les renir en leur nom, ou sous celuy du G. Nous voulons aussi que l'N se puisse passer de luy à la fin & au milieu de quelques mots, sans qu'il se puisse pourtant prévaloir de témoins & de reconnoissances, pour attenter sur le sang & le rang du G.

*Autrefois on
écrioit té-
moing & re-
cognoissance,
maintenant
on oste le g.*

H. Qu'on vante tant qu'on voudra, le vaste Empire des Lettres, si je n'y possède rien, il sera toujours tres-petit à mon égard. Qui est-ce qui peut plus légitimement que moy aspirer aux Honneurs? Et cependant, quand j'y suis, on ne veut pas que je parle. On en use

*C'est qu'elle
ne s'y pronon-
ce point.*

ainsi en plusieurs autres rencontres ; & à force de m'en plaindre je me suis tellement enroué qu'on ne m'entend plus ; Les voyelles entr'elles ne me content pour rien , les consones me rejettent ; & j'ay beau dire la verité , l'on ne veut plus prendre de mes Almanacs. Ainsi, je *sans h.* ne suis presque plus que dans la bouche des affligez. Quand je considere tous *Helas.* ces outrages , je ne puis m'empescher de vous prier de m'accorder mon congé, je croy que le K est sur le point d'en faire autant.

K. En effet , puisqu'on ne fait plus cas de moy , & que toutes les fois que je me suis voulu plaindre , on m'a renvoyé aux Kalendes Grecques, je suis résolu de quitter la France , pour m'établir au Septentrion , où j'auray part à une bonne partie des Seigneuries & des Villes. Je ne pense pas qu'après m'avoir voulu bannir , on me veuille retenir par force.

LA GRAMMAIRE. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a parlé de se défaire du K : Mais toutes les fois qu'on a mis cette affaire en délibération , on a esté retenu par quelque consideration importante. Pour moy , je suis d'avis , que pour le moins on le garde pour les Ré-

444 **DIALOGUE DES LETTRES**
bus, où il fait un tres-bel effet.

L'USAGE. Nous voulons, pour reprimer l'insolence de l'H, qu'elle aspire toute sa vie, sans pouvoir rien obtenir; commandons au K de vuidier tout présentement de l'étendue de l'Alphabet.

I. Je n'ay qu'un mot à dire, c'est qu'il plaise au Juge d'ordonner que l'Y suive le K. puisque je feray bien sa fonction, & que c'est un étranger, qui n'a que voir en nostre país. Je suis prest d'abandonner pour cela toutes les prétentions que j'ay sur l'Espagne & sur l'Alemagne.

*On écrivoit
autrefois
Espagne, &
Alemagne.*

Y. Je m'en vais vous montrer deux chemins par où je prétens me sauver; Premièrement, je suis plus digne de croyance que l'I; & si le Roy ne m'avoit, on y trouveroit à redire. Après on ne me prendra jamais pour une consone; au lieu que cela arrive à ma Partie devant toutes les voyelles; & sans cela, il y a long-temps qu'on se seroit fait un jeu de m'arracher les yeux. Pour le moins, comme je ressemble à un verre, que l'on me conserve pour les yvrognes.

LA GRAMMAIRE. Il est juste de le conserver, quand ce ne seroit que pour montrer l'origine des mots qui viennent du Grec, comme il en porte le nom;

outre qu'il ne fait point d'Equivoque comme l'I, quand il est avec les voyelles.

L'USAGE. Nous ordonnons que l'Etymologie maintiendra l'Y de tout son pouvoir : permettons néanmoins à l'I, à cause qu'il est François, de s'établir en sa place le plus qu'il pourra, jusqu'à ce qu'on ait renvoyé l'autre en son païs; mais il ne luy faut pas faire ce déplaisir de le bannir tout d'un coup.

L. Pour estre voisine de l'I, il ne m'en traite pas plus civilement, car s'il arrive qu'il passe devant moy, il me mouille en un clin d'œil, & s'il arrive qu'une de mes sœurs vienne à mon secours, fust-elle accompagnée d'une voyelle, il nous mouille toutes deux. Il est vray qu'il a la consideration de nous épargner dans la ville & en quelques autres lieux; au lieu que l'V est tout à fait sans pitié. Depuis le grand procès que nous eûmes ensemble pour les pluriels, où les Confuls que j'avois pour Juges, disans que je faisois la Belle, ne me laisserent pres- que que les Bals, les Evantails & les Parasols; Il s'est tellement énorgueilluy de sa victoire, que non content de m'avoir rogné la robe jusqu'au genou, il m'a voulu rompre le cou, & ne m'a

On appelle une I mouillée quand l'i se prononce avec.

L'I ne se mouille point icy.

Où l'u exclud l'I, hors mis en ceux cy, & quelques autres comme naval, tels, vuls.

Lieux dont on bannit l'I dans la prononciation.

pas laissé le sou. Enfin, l'on me maltraite en mille façons ; & je ne sçay comment l'on peut souffrir qu'estant fidele & utile, comme je suis, je ne batte en ces lieux-là que d'une L.

On en a retranché une.

L'USAGE. Sans avoir égard aux plaintes de l'L ; nous ordonnons en confirmant la Sentence des Consuls, que l'V se servira des pluriels qui luy ont esté ajugez. Mais attendu qu'il empiete sur les singuliers au préjudice de l'L, nous voulons pour la dédommager, qu'il ne puisse jamais passer pour *Beau*, devant une voyelle.

Col, con.

bel homme.

M. S'il estoit honneste de se louer soy-mesme, je pourrois dire sans vanité, que j'ay plus de tendresse que personne pour mes compagnes, puisque j'ay resolu de souffrir plutôt toutes choses, que de me plaindre. Toutefois, pour ne paroistre pas insensible en un jour de Plaintes ; je demande qu'on ait à retrancher les abreviations. Car c'est une chose bien rude, de voir qu'on me coupe deux jambes à tout propos, & qu'on se contente de mettre la troisiéme en potence, pour me dessigner ; sans parler de ma suite, qu'on retranche ordinairement dans les adverbés, pour avoir plutôt fait. C'est bien peu respecter celle qui

Comie.

sans ent.

marche devant les *Magistrats*; qui fait la *majesté*, les *merveilles* & les *miracles*; sans qui il n'y auroit ni *hommes*, ni *femmes*, ni *animaux*, & sans qui le monde mesme ne seroit point.

LA GRAMMAIRE. Chacun est aveugle dans ses interests. Sans les abreviations vous ne feriez pas toute seule, mille, comme vous faites; ni Monsieur & Madame avec une R & un E; vous meriteriez un chastiment exemplaire pour une si injuste plainte.

M.
Mr Me.

L'USAGE. Encore que j'aye cela de commun avec les autres *Legislateurs*, que nos loix sont également faites pour tout le monde; neanmoins elles different en cecy, que les Grands se dispensent des leurs, & que j'ay bien de la peine à faire observer les miennes au peuple. J'ordonne pourtant, à telle fin que de raison, qu'on n'ait plus à abreger les M, ny leur suite si ce n'est lorsqu'il n'y aura point de lieu de faire autrement, ou bien lorsqu'un superieur

Monsr. ou
Mr.

N. Si je me leve avec tant de précipitation, c'est pour épargner à l'M la peine de se rasseoir. Chacun sçait la passion que j'ay toujours eüe pour le P &

448. DIALOGUE DES LETTRES
pour le B ; cependant , toutes les fois
que je me présente pour en approcher ,
cette presomptueuse le prévalant de ce
qu'elle a trois jambes , & que je n'en
ay que deux , accourt & prend ma pla-
ce ; & sous mon nom , jouit d'un bien
qui n'est dû qu'à moy.

M. Pour aimer le B & le P , croyez-
vous en estre aimée ? Non , non , sça-
chez qu'ils ne vous peuvent souffrir ;
& que ce que j'en fais , n'est que parce
qu'ils le desirent. Si je ne travaillois
que pour satisfaire à mon ambition , je
ne vous en laisserois pas tout l'honneur.
Cependant , vous me ruinez en par-
fums , vous m'empeschez de paroître
en Automne , & vous vous attribuez à
vous seule les Colonnes qu'on n'a dressées
que pour nous deux. Vous faites plus ;
car vous mangez ce P , que vous aimez
tant. Si vous me vouliez faire du mal ,
ne pouviez-vous vous exenter de luy en
faire ? & croyez-vous que ce soit un bon
moyen pour me donner , que de nous
chasser tous deux d'une place , où vous
ne pourrez jamais faire revenir le P. ,
quelque amitié que vous luy portiez ,
si vous ne me laissez avec luy.

N. Je ne vous en oste pas encore à
demy ; car vous estes inutile en cent en-
droits.

*On prononce
n pour m
Exenter &
donter s'écri-
voient autre-
fois avec un
p & l'm en
ces deux mots
se prononce
comme une n*

droits. Qu'avez-vous que faire de paroistre, ou de parler ? Si j'en estois cruë, on vous osteroit *nom* & *surnom*, & l'on ne vous laisseroit que la *faim*.

LA GRAMMAIRE. Le differend de ces deux lettres auroit besoin d'un grand éclaircissement ; mais je me contenteray de dire, que la conformité qui se rencontre dans la fin de la prononciation de l'M, & le commencement de la prononciation du B & du P, est cause de l'étroite union de l'M devant ces deux lettres. Ainsi l'N ne peut en cette rencontre tenir la place de l'M, à moins que d'oster le P à mesme *terme* que l'M, & les *exempter* tous deux.

L'USAGE. Attendu que les deux lettres qui sont en dispute, sont proches voisins, & qu'une plus longue contention pourroit causer entr'elles quelque froideur; Nous voulons & entendons que l'M continuë ses soins, pour empescher l'N de se mettre devant le B & le P. D'autre costé, l'N pourra tenir quelquefois la place de l'M & du P, pourveu qu'elle en use sans présomption, & sans rien l'in se pronon- attenter sur exemption ny redemption ; ce 19. sur indemniser ny indemnité. Nous ordonnons aussi que l'M gardera *nom*, *surnom*, & *pronom* ; & que l'N con-

450 DIALOGUE DES LETTRES
servera les Colonnes , avec esperance
d'avoir bientost l'Automne aussi toute
seule.

O. Quelque forte que soit une ami-
tié, il survient quelquefois des accidens si
impréveus , qu'il semble que tout se
doit rompre. Mais souvent aussi cette
tempeste ne sert qu'à l'affermir & à luy
faire jetter de plus profondes racines.
J'espere qu'il en arrivera de mesme dans
le fâcheux démêlé que je suis forcé d'a-
voir avec mes sœurs & mes meilleures
amies. Mais que ne fait-on point tous
les jours , pour conserver son bien ? Je
supplie donc l'A de me rendre la moi-
tié des villes de Laon & de Craon, &
de ne pas manger tout seul les Paons
& les Faons. Outre cela , je voudrois
bien qu'il ne se joignist plus à l'V, pour
me contrefaire. Pour l'E , il s'est appro-
prié tout ce que nous avons en commun ;
& je ne suis plus auprès de luy qu'un o
en chiffre. Il a fait pis ; car il m'a osté
ce que je possedois sans luy ; & je n'o-
serois plus paroistre avec l'I ; car on ne
me pourroit plus reconnoistre. S'il con-
tinuë , j'ay peur de n'avoir plus à la fin
ni Foy , ni Roy , ni Loy. L'V , d'au-
tre costé , m'oste Tolose & Cologne ,
qui m'appartiennent , & cent autres

*On les pro-
nonce sans O.*

*au, fait o.
meurs, cœurs,
etc. de fleurs,
et plours, on a
fait fleurs et
pleurs.*

*On prononce
parestre & re-
connestre.*

*On prononce
Toulouze,
Cologne, etc.*

DE L'ALPHABET. 45^e

places semblables. Pour me pouvoir maltraiter impunément, on m'empêche d'aller en compagnie; mais il me semble qu'on me le devoit bien permettre, pour résister à tant d'ennemis. Cependant, lorsque de deux O on en a osté un, pour empêcher son compa-

rôle, contrôle.

gnon de courre après, on l'arreste avec un accent. A. Je suis tout prest de vous rendre ce que vous me demandez, pourveu que vous fassiez restitution de vostre part: Donnez-moy ce qui m'appartient de la riviere de Saone; partageons ensemble le mois d'Aoust, & ne vous saoulez pas tout seul à mes dépens.

Il n'y a que l'O qui se prononce en ces mots.

O. On auroit grand tort de me faire passer pour estre de mauvaise conscience, veu que de toutes les lettres, il n'y en a point qui aille plus rondement que moy!

LA GRAMMAIRE. L'Etymologie a intérêt de maintenir l'O dans la plupart de ses demandes. La Prononciation d'autre costé, n'y veut pas consentir; c'est à l'Usage à en ordonner ce qu'il luy plaira.

L'USAGE. L'O a beau se plaindre qu'on luy fait tort; l'A a déjà montré qu'il luy en fait tout autant; il empie-

*O. i prononce
soigneux, sans
i, affoir, sans
e.*
*Notice à Pa-
ris, sans u.*

te sur l'I, quelque soigneux qu'il soit de se défendre; Il empesche l'E de s'affoir, & il a voulu enlever à l'V sa Notice. C'est pourquoy j'ordonne que les choses demeurent en l'état qu'elles sont jusqu'à ce qu'il en soit plus amplement informé. Cependant, il continuëra ses bons offices dans les chiffres; car quoyqu'il n'y passe que pour un zero, il ne laisse pas d'y estre aussi necessaire que les autres; & a cet avantage par dessus eux, qu'il n'est pas sujet à division.

*Tous ces mots
se prononcent
sans p*

P. Tant qu'on ne nous a défendu que les Juleps, les Sirops & les Prifannes, nous nous sommes fort bien portez; mais aujourd'huy qu'on ne veut plus que nous nous trouvions aux Noces, nous nous portons fort mal. Cependant, on ne nous veut pas donner Baptesme, non pas seulement une paire de sept Pseaumes; & à un besoin on nous laisseroit manger des loups. Je n'ay jamais vû une telle cruauté: qu'on nous laisse pour le moins la clef des champs, sans nous tenir toujourns renfermez dans un camp, comme dans un rempart.

sans p.

L'USAGE. Nous ordonnons que le P ne se prononcera point dans les mots où il est trop rude; qu'il sera mesme permis de le rejeter en quelques-uns; &

que cét Arrest sera mis promptement à execution.

Q. Seray-je toujourns precedé d'un C & suivi d'un V ? ne me verra-t-on jamais au milieu d'un mot , qu'avecques ces deux gardes ? Pour me défaire de ces importuns , puisqu'on a renouvelé l'arrest contre le K , je demande part à sa confiscation. Car il me semble que Kalandrier & toute la Kyrielle me seroient mieux qu'au C. Je voudrois aussi qu'on luy défendit de contrefaire ma voix , quand il est question de cercheïl & de cheïllir , & de se joindre à l'H , pour m'empescher de paroistre dans la Chersonnese , chez Andromache & ailleurs , quoyqu'on m'y entende.

LA GRAMMAIRE. Taisez-vous Q, je me souviens trop-bien du juste sujet , qui nous porta à vous renfermer entre une consone & une voyelle , pour conseiller à l'Usage de vous en tirer. Au contraire je demande qu'il soit enjoint tout de nouveau à ces deux lettres , qu'elles ayent à executer exactement l'arrest.

L'USAGE. Permis au C de s'éloigner autant qu'il le pourra du Q ; & à l'V , de le quitter quelquefois à la fin des mots. Ne pourront toutefois abandon-

454 DIALOGUE DES LETTRES
ner le Q en mesme-temps tous deux ,
à moins que de laisser ce maistre coq
dans les laqs. D'autre costé nous per-
mettons au Q de paroistre dans la
Querfonnese , chez Andromaque , &
mesme dans Dunquerque. Mais nous
luy défendons très-expressément de
s'entremettre des affaires du K , ni de
rien prétendre à sa dépoiille , sur pei-
ne d'estre traité comme luy.

*r ne se pronon-
ce point aux
premiers, mais
aux derniers.
l's ne s'y sent
presque plus.*

R. L I & l'E m'ont tellement affoi-
blie en diverses occasions , & sur tout à
la fin des mots qu'on ne m'entend pres-
que plus aller ni venir. Je tâchay d'a-
bord de me rétablir par la douceur ;
mais voyant que cela n'y faisoit rien ,
j'y employai le fer & l'Enfer , & si je
n'en ay pû venir à bout.

L'USAGE. Nous ordonnons à l'R de
filer doux quand elle sera la dernière ,
sur peine d'estre chassée , si ce n'est as-
sez de la negliger.

S. Je ne sçay ce qui a pû obliger les
Auteurs modernes , à me retrancher
comme ils font ; je prétens bien ren-
verser toutes leurs écritures ; car quoy
qu'ils fassent , l'ancienne coustume sera
pour moy. Suis-je si dangereuse , qu'il
faille que les voyelles se couvrent d'un
accent , de crainte de m'approcher ?

Sans

C'est estre trop méconnoissantes de la faveur que je leur fais de me mettre entr'elles, pour les empescher de s'entremanger. Toutefois, comme chacun se peut tromper, si l'on trouve que j'aye tort de le faire, je me condamne; mais comme je me soumets, il faut que les autres en fassent autant; & si l'on m'en croit, on commencera la réformation par le bannissement de l'H, un accent suffira pour marquer où il faudra aspirer. Le C, le K, & le Q, n'estant qu'une mesme chose, ce sera assez de retenir le C; Et puisque nous devons estre toutes simples, il faut faire le procès à l'X, comme double; & renvoyer en Grece l'Y & le Z; pour décharger l'Alphabet de ces lettres superflües. Mais pour faire voir que je plains moins mes peines que mes paroles; je suis preste à faire la fonction de l'X & du Z; & si je n'en puis venir à bout j'appelleray le C à mon secours.

*On met quel-
quesfois une s
entre deux
mots, pour
adoucir la pro-
nonciation.
V. a. 3. 7.*

Ranson.

Z. Je tiens que de toutes les lettres, il n'y en a point de plus dangereuse que l'S, non seulement à cause qu'elle a la figure & les siflemens du Serpent, mais à cause qu'elle se glisse comme luy, & se va mettre entre les mots où elle n'a que faire. D'ailleurs, elle se change en

avan-s-bien

456 DIALOGUE DES LETTRES

deux ou trois façons , sans aucune consideration du C, ni de moy , ni du Zele que l'on a pour vostre service. Aussi bien loin de lui accorder ces demandes, il lui faut faire porter la peine qu'elle a ordonnée contre les autres. Le C & la cedille rempliront fort bien sa place; & lors qu'ils ne le pourront faire , je ne leur manqueray pas au besoin.

S. Je ne sçai si j'ai l'air d'un Serpent ; mais il faut bien que j'en aye la prudence , pour souffrir toutes ces injures : & sur tout du Z , tourné comme il est.

L'USAGE. Nous permettons d'oster l'S des lieux où l'on ne la sent point , pourvû qu'on marque l'endroit de quelque accent : jusqu'à ce que l'œil y soit accoustumé ; Et pour la punir de ce qu'elle se fourre aux endroits où elle n'a que faire , nous voulons que le Z profite de toute la gloire qui luy en pourroit revenir.

T Il est bien difficile d'acquérir beaucoup d'amis , sans faire des envieux. Tandis que je fais tout ce que je puis pour tenir les autres en paix , & que je m'intrigue assez heureusement entre les voyelles , pour leur servir de liaison, les consones en sont envieuses ; & l'S ne marche point avec moy qu'elle ne me
fasse

*Elle sonne
comme un z
en ces lieux
là.*

dira-t-on ?

fasse taire, & évanouir à tous momens. sans e, ou du moins il ne y sent point.

L'USAGE. En conséquence de ce qui a esté ordonné, qu'il n'y aura plus que deux consones à la fin des mots, J'entens quand il y en aura trois, qu'on rejette la plus inutile, sans que cela puisse préjudicier au corps ni aux Arts, ni à d'autres particuliers qui ont interest à les conserver. temps, champs, doigts, &c.

V. A considérer ma condition dans une partie de l'Europe seulement, je ne croy pas qu'il y en ait de plus bizarre. Je sers de voyelle, & de consonne; & la pluspart des diphtongues ne se scauroient passer de moy. Il faut que je me radoucisse à la veüe, & que je me fortifie à la vertu. Les uns me prononcent V, les autres Ou; Ceux-cy font de moy un B, ceux-là un G. Il y en a qui me font servir d'F, & d'autres qui me mettent double pour me faire passer pour ce que je suis. Cependant, sans considérer en combien de façons je suis utile, on me traite si fort en cadette, à cause que je suis la dernière de mes sœurs, que dans la crainte qu'on a que je ne quitte la fin d'une syllabe, pour me mettre à la teste de celle qui suit, on a toujours les deux points levez sur moy. Gualterus pour Vualterus, Ulessiane pour Flessiane, Uveimar pour Veimar.

L'USAGE. Nous ordonnons, ayant omnie pour montrer que c'est celle qui suit qu'il faut détacher.

458 DIALOGUE DES LETTRES
égard aux plaintes de l'V, que les deux
points ne se mettront plus sur luy, mais
sur la voyelle qui le suit.

On prononce
excellent, ex-
céciter,
exemption,
Saintonge,
soixante,
fluxion,
deuxième,
Chiméni.

X. L'S fait bien voir son ignorance, lors qu'elle dit que je suis une lettre superfluë. Je fers de C à excellent, de deux C à exccuter, de G & de Z à exemption, d'une S à Xaintonge, de deux SS à soixante, de C & de T à fluxion, de Z à deuxième; sans parler du Phénix, où je suis en ma propre signification, & du Cardinal Ximenés, où je fers de Ch. Et après cela, il faut qu'un pauvre serpent me traite de superfluë? Bien loin de me retrancher, on devroit souffrir que je fusse toujours en action; Car que deviendroient sans moy les Xerxés, les Xenophons, & les Alexandres?

S. S'il ne tient qu'à cela, on trouvera bien le moyen de les faire subsister sans vous. A-t-on jamais vû une insolence pareille à la vostre? Vous faites gloire de vos larcins, & les autres s'en défendent.

X. Hé bien qu'on me fasse mon procès; le mieux qu'il vous puisse arriver, c'est qu'on vous donne ma place. Qu'il vous fera beau voir estre deux à faire la fonction d'une lettre superfluë? D'ail-

Par un
cf.

leurs, comment garderez-vous la médiocrité, qui est nécessaire en cette occasion, vous qui vous haussez & baissez sans cesse, & qui n'avez jamais marché droit en aucune affaire ? Vous ne m'empêchez pas, pour le moins, de tenir ma place dans les lettres numériques.

LA GRAMMAIRE, Ni là, ni ailleurs, vous ne faites la fonction que d'une double lettre. Avant que les diverses façons de compter fussent inventées, on ne comptoit que par les doigts, dont chacun faisoit un, & pour marquer cinq, on monroit le pouce avec le doigt qui le suit, qui font une espece d'V. Si bien que deux V l'un sur l'autre, faisoient dix; & c'est de là qu'est venuë l'X.

L'USAGE. Nous avons maintenu & maintenons l'X, dans toutes les fonctions de sa charge, & mesme à la fin des mots, pourveu qu'elle soit là sans le faire trop sentir. Mais hastons-nous, le temps presse.

LA GRAMMAIRE. C'est fait; car l'Y & le Z n'ont rien à représenter que ce qu'ils ont déjà dit.

L'USAGE. Si cela est, avant que de finir cette Assemblée, je veux dire un mot aux Lettres, comme ami, après les avoir jugées comme Souverain. Je vous

460 DIALOG. DES LETTRES, &c.
conjure donc , belles lumieres des Es-
prits , Elemens de la parole , sacrez Ato-
mes dont s'est formé ce grand monde des
Sciences , de mettre fin à vos plaintes, &
de vivre en bonne intelligence à l'avenir.
Vous estes les Gardiennes fideles de ce
que les hommes ont de plus précieux.
C'est en vous qu'ils trouvent la seureté
de leurs affaires , & leurs plus solides
plaisirs. Sans vous l'absence seroit le plus
grand de tous les maux. Par vostre moyen,
on passe à couvert à travers les ennemis.
Vous sçavez le secret de fasciner la veuë
des jaloux , & de tromper la garde la plus
fidele : De vostre petit nombre sont nez ,
comme par miracle , un million de mots
differens : Vous estes les fondemens iné-
branlables des Loix , & les dépositaires
de la Verité. Enfin , sans vous on ne
sçauroit que confusément la naissance du
Monde , & les plus belles actions seroient
ensevelies dans les tenebres de l'Oubly.





S U P P L E' M E N T

D E

L'HISTOIRE VERITABLE.

Lucien ayant dit à la fin du second Livre de son histoire veritable, qu'il alloit décrire en suite les merveilles qu'il avoit vûës aux Antipodes, & cela ne se trouvant point, soit que les Livres ayent esté perdus ou autrement; il a pris envie à celuy qui a fait le precedent Dialogue, de se jouer à son exemple, en des aventures étranges & inouïes. Mais comme il n'y a rien de si facile, que de feindre des choses qui n'ont aucun fondement dans la Raïson ny dans la Nature, il n'a pas crû le devoir imiter en ce point; & n'a rien dit, qui n'ait quelque sens allegorique, ou quelque instruction mêlée avec le plaisir.

LIVRE TROISIÈME.

I. Description de la République des Animaux. II. Hommage qu'ils viennent rendre au Phenix. III. Passage de Lucien aux Antipodes. IV. Bataille des Animaux contre les Sauvages. V. Pacification ; par l'entremise de Lucien.

*1.
Description
de
la République
des Animaux.*

LÉ plus resolu demeura sans force & sans courage, voyant nostre vaisseau brisé, & toute l'esperance du retour perdue ; mais après nous estre consolez du mieux que nous pûmes, les uns allumerent du feu, les autres se répandirent le long de la coste, ou entrerent plus avant dans le país pour le découvrir. Sur le soir ceux qui estoient allez à la découverte, rapporterent que le país estoit cultivé & rempli de toutes sortes d'Animaux dont plusieurs leur estoient inconnus, mais qu'ils n'avoient point veu d'hommes. Ce qui les avoit le plus étonnez, c'est qu'on voyoit d'un costé des Agneaux paistre parmy les Loups, de l'autre des Faucons voler en la compagnie des Colombes ; icy des Cygnes jouiant avec des Serpens, & là des poissons nageans parmy des Castors & des Loutres. Sur ces entrefaites, arri-

verent des Singes vestus à la Grecque , qui nous vinrent faire commandement de la part du Roy de l'aller trouver : Ils portoient chacun sur le poing un Perroquet qui leur servoit de Trucheman & parloit bon Grec , sans quoy l'on n'eust pû jamais rien entendre au jargon de ces Ambassadeurs. Cependant , pour obeïr aux ordres du Prince , nous nous acheminons vers le lieu où il estoit , & apprenons d'eux en chemin , Que nous estions dans l'Isle des Animaux , qui dépendoit du vaste Empire des Fables ; Qu'elle estoit environnée de celle des Geans , des Magiciens , des Pygmées , & autres semblables, qui relevoient toutes de la jurisdiction des Poëtes, dont l'Isle estoit assez proche. Que çet Empire estoit partagé en sept Comtez , gouvernées par autant de Comtes ; qui sont les Contes pour rire, les Contes de la Cigogne, les Contes jaunes , les Contes violets , les Contes borgnes , les Contes à dormir debout , & les Contes de vieille , sans parler de plusieurs autres petits Contes de moindre importance , qui sont tous compris sous le nom de Contes de l'autre monde. Que parmy tous ces peuples , le plus grand crime estoit de raconter deux fois une mesme chose ; Qu'on n'y estoit point introduit

qu'on ne laissast son jugement à la porte , avec permission de le reprendre au retour ; mais qu'on le retrouveroit presque toujours ou égaré ou corrompu. Que la République des Animaux estoit gouvernée par le Phénix , & que celui qui regnoit alors , avoit esté curieux de nous voir , parce qu'il ne faisoit que de naistre , & n'avoit jamais vû d'hommes : Que sans cela , on ne nous auroit pas soufferts plus long-temps dans l'Isle , parce qu'il leur estoit défendu très étroitement par leur Legislatteur, d'avoir aucun commerce avec ceux de nostre espece , sur peine de retourner en leur premiere servitude ; Que ce Legislatteur estoit un petit bon-homme tout contrefait , qui n'estoit guere different d'un Singe pour la figure , mais au reste d'un savoir & d'une connoissance admirable. Que c'estoit luy qui les avoit établis , policez & rassemblez de toutes les parties du monde, & qui leur avoit enseigné à s'entraimer & à s'entendre l'un l'autre ; mais qu'il n'avoit jamais pû apprendre à parler qu'aux Perroquets , & à quelques autres oiseaux : Que les Singes, comme ils sont ingenieux , & adroits à contrefaire tout ce qu'ils voyent , avoient appris de luy l'art de se vestir , & une partie de ce qu'ils avoient vû faire aux hom-

mes : Qu'ils avoient basti le Palais que nous verrions , à l'aide des Hirondelles ; cultivoient la terre par le moyen des pourceaux & des taupes qui se plaisent à la remuer , & faisoient la moisson par l'entremise des fourmis , qui avoient en moins de rien emporté toute la graine d'un champ , & la serroient dans des greniers où on l'alloit prendre quand on en avoit besoin : Que comme il n'y avoit point de société sans quelque Religion , ils adoroient tous le Soleil , & que le Phénix qui luy estoit consacré , avoit joint à la Royauté le Sacerdoce , & se brûloit luy-même sur son Autel servant & de Prestre & de victime : Qu'il y avoit des animaux qui avoient quelque reverence pour les Astres ; Que l'Elephant adoroit la Lune , & l'Orix l'Estoile de la Canicule : Qu'Esopé (car c'est ainsi que se nommoit leur Legislatéur) se voyant forcé de les quitter , avoit estably pour Roy le Phénix , comme le plus propre à cet honneur , parce qu'il estoit unique ; & qu'on n'estoit point sujet par ce moyen aux guerres civiles , que l'ambition des Grands , & le desir de regner , ou le dépit & la jalousie ont coustume d'allumer en l'ame des Princes. D'ailleurs , comme il vivoit plusieurs siècles , on estoit exempt par là des

revolutions , que caufent dans les Empires le frequent changement de Monarques : Que pour fe décharger des foins de l'Eftat , il avoit eftably divers Animaux fur chaque efpece , qui les gouvernoient fous fon autorité ; car il fe faisoit voir fort rarement , foit pour conferver fa majefté , ou pour quelqu'autre raifon : Que les Singes lui fervoient d'Officiers & de Ministres ; les Tigres & les Lions de Soldats ; les Oyes & les Chiens , de garde & de fentinelle ; les Perroquets , d'Interprete & de Trucheman ; les Cigognes , de Medecin : Car à caufe de fon naturel folitaire & mélancolique , il avoit befoin de fe purger de temps en temps , à quoy les Cigognes font fort adroites : Que les Licornes faisoient l'effay devant lui , pour la propriété qu'elles ont de chaffer les venins ; & qu'enfin tous ces Animaux vivoient en paix & en bonne intelligence fous fon Empire. Mais ceux qui fe nourriffoient de proye , dequoy vivent-ils ? leur dis-je. Vous avez raifon , répondirent-ils , de faire cette demande , car ils ne peuvent pas paître comme les autres , ni manger comme nous des fruits de la Terre. Voicy donc comme on les nourrit. Outre les criminels qu'on leur abandonne ; lorsque les Animaux deviennent

*Elles fe
donnent
des lave-
mens.*

vieux & qu'ils ne se peuvent plus soutenir , on les engraisse tant qu'ils meurent ; & tous les jours on va dans leurs appartemens recueillir ceux qui sont morts ; mais cela est cause aussi quelquefois que ceux qui vivent de carnage , sont deux ou trois jours à jeûner : Et lorsqu'ils ne peuvent supporter la faim , ils vont dans les pais étrangers , & sont nommez à cause de cela Oiseaux de passage.

Dans ces Entretiens & autres semblables , nous arrivâmes à la Cour du Phénix , qu'il estoit déjà nuit. Il estoit dans une grande sale toute brillante de lumiere , par le moyen des vers luisans , & d'autres insectes lumineux , qui estoient attachez au plancher ou qui voloient par l'air , comme autant d'étoiles errantes. D'autre costé , la vouste estoit garnie de plumes d'azur , accommodées fort proprement avec le bec des Hirondelles ; si bien que cela ne ressembloit pas mal à un Ciel. Il y avoit deux Corps-de-garde à la porte , l'un de Lions , & l'autre de Tigres , qui nous effrayèrent d'abord ; mais nous passâmes en assurance sous la conduite de nos guides. Au fond de la sale estoit le Phenix posé sur un Trône d'or enrichi de perles , avec un dais d'ambre & de corail , où l'on avoit enchassé des pierreries. Mais de tout

son Trône , rien n'estoit si brillant que luy , & il n'en recevoit pas tant d'éclat qu'il luy en donnoit ; car il avoit le cou d'or , les aîles de feu , doublées d'un azur celeste , & il portoit un Astre étincelant sur la teste. A ses costez estoient rangez en forme d'Amphithéâtre , un grand nombre d'oiseaux de taille & de plumage tout differens , mais d'une beauté merveilleuse ; sans parler de ceux qui pendoient en l'air par des filets, comme des bouquets de plume. Au bas estoient une infinité de Pâons qui faisoient la rouë à l'entour, & étaloient avec pompe & magnificence les cercles d'or de leur queue, où brilloient autant d'yeux qu'il y en avoit dans le Ciel. Ce spectacle nous ravit tellement en admiration , que nous demeurâmes comme immobiles , jusqu'à ce que le Prince nous envoya complimenter par divers oiseaux de sa suite , qui y imitent nostre langage. Lors que nous fûmes près de lui après luy avoir fait la reverence , il nous dît par la bouche d'un petit Perroquet qui se perchoit sur son Trône , que nous estions les bien-venus ; & qu'ayant sçû nostre arrivée , il avoit esté bien-aise de nous voir , & avoit envoyé au devant de nous quelques-uns de ses Officiers , afin qu'on ne nous fît aucun déplaisir. Après

cela , il s'enquit du sujet de nostre voyage , & témoigna d'estre fort surpris au recit de nos aventures. Mais parce qu'il estoit temps qu'il se retirast , il nous congédia , après avoir donné ordre qu'on nous logast dans son Palais & qu'on nous traitast avec toutes sortes de magnificences. Nous n'eûmes pas plûtoſt pris congé de luy , que nous fûmes environnez de Geays & de Pies , qui ne faisoient que caqueter à nos oreilles , & nous rompoient la teste d'une infinité de questions & demandes. D'ailleurs il me tarδοit que je fusse seul , pour m'entretenir à mon aise des merveilles que j'avois veuës , & je soupirois déjà après mon retour en Grece , pour avoir le plaisir de les conter. Nous fûmes conduits dans nostre appartement par les mesmes Ambassadeurs qui nous estoient venus recevoir , & le trouvâmes meublé d'étoffes exquises , filées par des vers à soye , & tissuës par les araignées ; desorte que l'ouvrage en estoit tres-ingenieux & tres-délicat. Si-toſt que nous fûmes arrivez , on couvrit pour le souper , où nous fûmes servis magnifiquement de toutes sortes de mets , & mangeâmes de petits oiseaux qui n'estoient que comme des pelotons de graisse. Nos *Oriolans.* Ambassadeurs prirent place avec nous ;

470 SUPPLEMENT DE L'HIST.
mais les Perroquets se percherent deçà & delà, au dessus de nos testes, où l'on leur donnoit à manger de tout ce qu'il y avoit sur la table, comme l'on fait aux enfans; mais ils aimoient particulièrement le pain trempé dans du vin. Pendant le repas, il y avoit des Singes acouëtrez en Charlatans, qui faisoient cent tours de passe-passe, & avoient avec eux des petits chiens qui contrefaisoient les soldats, avec l'épée au costé, & la pique sur l'épaule, passoient à travers des cerceaux, marchoient sur des bastons, fautoient pour l'amour des Dames, & faisoient plusieurs galantries semblables. Après souper les Pies danserent un Balet, où elles imiterent le saut des Gruës, passant l'une dans l'autre avec une adresse & une agilité admirable. Les Rossignols firent le recit, & les Serins le concert.

11.
*Homma-
ge des
Ani-
maux.*

Le lendemain dès le point du jour nostre escorte nous vint prendre pour assister à l'hommage que les Animaux venoient rendre au Phénix, qui est la plus belle ceremonie de toute l'Isle. Il estoit à l'entrée de son Palais pour les mieux recevoir, & pour en faire la revue avec plus de magnificence. Nous remarquâmes en passant, qu'à toutes les portes du Palais il y avoit un Chien en sentinelle; & une

Oye sur chaque fenestre , avec un Aigle au haut du donjon , pour découvrir de plus loin ; & on les relevoit d'heure en heure , autant la nuit que le jour. Si-tost que nous fûmes arrivez , le Phénix nous fit asseoir auprès de lui sur des sieges. Il estoit environné de tous les animaux de sa garde , & de tous les Oiseaux de sa suite, comme le jour precedent. Après que son Perroquet eut harangué assez long-temps sur le sujet de la ceremonie , avec grande satisfaction de toute l'Assemblée , qui estoit charmée de la douceur de son éloquence ; on vit venir de loin les Oiseaux en magnifique appareil , sous la conduite de l'Aigle , qui après avoir fait une pointe en l'air , fondit tout à coup au pié du Phénix , pour lui faire hommage ; puis se guinda dans le Ciel , & s'alla perdre dans les nuës. Aussi-tost les oiseaux de sa suite se percherent deçà & delà sur les arbres , tandis que ceux qui sçavoient chanter , celebrerent les loüanges du Phénix , & remplirent l'air de leurs doux concerts , où le Cygne tenoit le Tacet , & le Coucou battoit la mesure. Mais auparavant quelques Faucons , pour donner du plaisir au Prince , lierent en l'air des Perdrix ; & passant devant son Trône , les laisserent envoler , sans leur avoir fait aucun

mal. Cette galanterie fut trouvée de bonne grace , aussi-bien que celle des Coqs , qui après avoir paru à la teste des Oiseaux domestiques , se séparèrent en deux bandes , qui vinrent joster l'une contre l'autre , avec tant d'animosité & de furie , que le Phénix fut contraint de les envoyer séparer. Mais les Cailles qui s'estoient mises de la partie , estoient si acharnées au combat , qu'elles ne voulurent point obeïr ; Si bien que pour conserver la Majesté de l'Empire , & punir leur crime , il fit signe aux Esperviers , qui enleverent en un instant les plus opiniâtres , & les allerent plumer hors de sa presence. Cependant , les Pâons dansoient un Balet avec beaucoup d'art , de justesse & de gravité , traçant diverses figures selon les divers Airs que leur chantoient les oiseaux , & marquant la cadence d'une façon admirable ; Mais les Coqs-d'Indes les ayant voulu imiter , se firent mocquer d'eux avec leur graisse rouge & bleuë , entrecoupée de rides , leur mine de vieille , & leur peau pendante sur le nez ; ce qui fit bien voir la difference qu'il y a de la vaine gloire , avec la gloire veritable. Comme le Phénix s'étonnoit de ce que les oiseaux de nuit & ceux de riviere , ne paroïssent point , un Perroquet prenant la parole ,

*On les
faisoit
joster en
Grece
comme
des Coqs.*

dit qu'il avoit charge de luy représenter de leur part, que les premiers attendoient la nuit, pour luy venir rendre leur hommage, de peur de troubler les autres oiseaux de leur présence; & que les derniers s'estoient assemblez à l'endroit où il devoit recevoir celuy des poissons, comme estant plus en leur lustre dans l'eau. Après vinrent les Animaux à quatre piez, que le Lion conduisoit avec une majesté & une contenance digne d'un Prince; & lorsqu'ils furent tous passez devant le Phénix, ils se séparèrent en deux, comme pour le combat. Mais le combat parut étrange, pour l'inégalité des combattans; car ceux qui vivent de proye, s'estoient mis tout d'un costé, & le reste de l'autre: dequoy le Phénix s'étonnant, un Singe qui les avoit disposez, luy dit, Que c'estoit pour faire paroître la moderation des uns, & la confiance des autres. Car les oiseaux n'eurent pas plûtost sonné la charge, qu'on vit les Chèvres & les Brebis courir de toute leur force contre les Tigres & les Lions, & les choquer de leurs testes si rudement, qu'ils tomberent à la renverse, comme s'ils eussent esté morts; puis se relevant legerement, se jouierent avec elles sans leur faire aucun déplaisir.

Il n'estoit pas jusqu'aux Rats & aux souris , qui ne voulussent estre de la partie , & ne vissent affronter les Chats , qui se couchoient par terre en les voyant , & de peur de les bleffer , faisoient la pate de velours. Ensuite les Ours se leverent sur leurs piez de derriere , & se tenant tous par les pattes , ils commencerent à danser en rond fort gravement , ayant un Singe au milieu qui jouoit de la flûte , tandis que d'autres tout noirs , montez sur de grands Ours blancs , contrefaisoient les Bâteleurs , & faisoient cent tours de souplesse. Car les Singes en cette occasion faisoient mille singeries : Les uns jouoient à la boule , avec des Herissons , ayant mis des gans de fer , de peur de se piquer ; les autres se battoient à outrance , comme des Gladiateurs , tandis que quelques-uns de leurs compagnons pendus par la queue aux arbres voisins , faisoient les Juges du camp. Ceux-cy touroient la bague sur des chevaux de manège ; ceux-là faisoient des tournois , comme on en voit faire à Rome aux enfans de bonne Maison. Les Licornes courtoient aussi , la lance baissée l'une contre l'autre , ayant mis une pomme à la pointe de leurs cornes , comme l'on met un bout aux fleurets , de peur de se faire mal. Cependant , on voyoit des chevaux bondir tout seuls par la plai-

ac, & faire des voltes & des passades, avec des caracols, où ils tournoient plus juste que les meilleurs Escuyers du monde. Il n'estoit pas jusqu'aux Elephans, qui pour montrer leur adresse, ne voulussent danser sur la corde, & faire admirer leur agilité dans une si grande masse de chair. De quelque part que le Phénix jettât la veüe, il ne voyoit que des objets divertissans. Il y avoit de petits animaux qui se tenoient sur le dos de leur mere, soit qu'elle courust ou qu'elle jouast; D'autres estoient renfermez dans son sein, comme dans une bourse, d'où ils sortoient & se promenoient, puis ils y rentroient au premier cry qu'elle faisoit. Les Porcs-épics se laissoient poursuivre par les chiens, & lorsqu'ils estoient prests de les attraper, ils leur lançoient de leurs dards; qui les faisoient crier & prendre la fuite. Sur ces entrefaites, on entend de loin le sifflement des Serpens, qui fit cesser tous les jeux: Ils se traînoient lentement, la teste haute, pour témoigner plus de majesté & avoient quitté leur vieille peau, & pris une robe nouvelle, pour en paroître plus beaux. Ils venoient tous rendre hommage au Phénix, sous la conduite du Basilic, qui couvoit un dépit mortel en son sein, & prétendoit devoir

*On a vu
cela au-
tresfois à
Rome.*

regner sur les animaux , à cause qu'il les fait tous trembler. Il lança donc d'abord ses regards sur luy , au lieu de luy rendre son hommage. A cét aspect , le divin Oiseau panche sa teste mourante , comme une fleur que le coustre de la charruë a renversée : l'or , l'azur , & la pourpre de ses plumes se ternissent , & il alloit rendre l'ame, si au cry que jetterent les Animaux, la Licorne qui repositoit à ses piez , ne l'eût touché de sa corne , dont elle chasse les venins ; & qu'en mesme temps l'ardente Bellette n'eust sauté sur le Basilic , & imprimé sa dent mortelle sur les taches blanches de sa couronne , l'étendant mort sur la place. Aussi-tost le Phenix redresse sa teste penchante , & reprend son vif éclat effacé par les ombres de la mort ; & les Animaux justement irritez , viennent fondre de toutes parts sur les Serpens , tandis que les Cigognes les attaquent d'enhaut , & que les Aigles percent de leurs ongles tranchans les Dragons qui vouloient prendre l'essor. Ils furent donc en moins de rien déchirez & mis en pieces ; & la Nature purgée de ces monstres. Cependant , l'unique Oiseau qui avoit repris sa force & sa beauté , voulut achever la ceremonie , & alla vers la Mer pour y recevoir l'hommage des poissons & des oiseaux de

Il tuë de sa vue.

Elle est ennemie au Basilic.

riviere. Il rencontra en chemin les abeilles, qui n'ayant pû montrer leur diligence accoutumée, pour avoir attendu les fourmis qui ne vont pas si vîte qu'elles, venoient avec les autres insectes rendre leur bourdonnant hommage au Phenix, & luy apportoit du miel de leurs ruches, qu'elles luy presentèrent sur les aîles des papillons, qui brilloient d'autant d'yeux que la queue des Pâons. A leur teste marchoit de petits oiseaux de differentes especes, & de plumages divers, qui ne sont gueres plus gros qu'elles, & qui ne pèsent chacun, avec leur nid, que quarante-huit grains. Les poissons s'estoient assemblez dans une espece de Golfe, qui faisoit comme un Amphitêatre, sur lequel se rangerent tous les animaux; & les Oiseaux se percherent sur les arbres pour augmenter la magnificence du spectacle qu'ils venoient voir. Car les Baleines rangées en forme d'arc, du costé qui regardoit la mer, faisoient un rond d'eau où l'on voyoit jaillir cent fontaines par ces ouvertures qu'elles ont sur la teste, par lesquelles elles jetoient l'eau de la grosseur d'un muid, & de la hauteur d'une pique; qui retombant avec bruit sur leurs musles, couvroit toute la mer de bouillons d'écumes. Mais avant que le Phénix ar-

Colibres.

rivast au lieu du spectacle, les poissons l'envoyèrent recevoir à deux cent pas de la mer, par de petits poissons volans, suivis d'Amphibies, pour montrer que leur juridiction s'estendoit sur la terre & dans l'air, aussi-bien que dans les eaux. Après venoient cent grandes Tortuës chargées de tous les trésors de ce vaste & liquide Element. Les unes portoient sur leur dos des montagne d'ambre; les autres des rochers de corail, enrichis de Nacre de perle; qui en arrivant entr'ouvrirent leurs coquilles, & firent voir des joyaux d'un prix & d'une valeur inestimable. C'estoient de grosses perles rondes, d'une blancheur nonpareille, dont le vif éclat estoit redoublé par la noirceur des mains des Singes, qui les tiroient de leurs huîtres pour les présenter au Prince. Il fit ferrer les parfums dans ses magasins pour s'en servir à l'honneur de sa sepulture, & destina le reste à l'ornement de son cabinet, & à l'embellissement de son trône. Dans ce grand cercle que les Balcines formoient d'un costé, & les rochers de l'autre, parurent premierement tous les oiseaux de riviere ayant le Cygne à leur teste, qui s'estoit joint à eux, avec quelques autres oiseaux de la Cour du Phénix. Il paroïssoit là en son lustre, haussant

son col vousté entre ses aisles à demi levées ; ce qui faisoit un enfoncement qui lui donnoit beaucoup de majesté. Aussi-tost qu'il vit arriver le Phenix , il prit son vol avec les autres , & vint tourner trois fois à l'entour de lui , comme pour faire la revue de ses sujets , & lui en faire admirer la beauté & le plumage. Le brillant Phenicoptere , aux aisles du pourpre, fut choisi pour aller rendre l'hommage au Phenix , comme lui devant estre plus agréable , à cause qu'il porte son nom : Au retour , ils se joüerent en l'air avec les poissons volans , qu'ils abbatoient dans l'eau du vent de leurs aisles ; puis ils vinrent fondre tous dans la mer avec grand bruit. Alors pour donner du plaisir au Prince , les barbets se lancerent après eux, & commencerent à les poursuivre. Ils les laissoient approcher fort près ; puis se plongeant tout à coup , ils trompoient leurs dents & leurs esperances. Ils se déroboient de mesme des Oiseaux de proye, qui venoient pour donner dessus , & qui mouilloient les cerceaux bigarrez de leurs aisles, sans avoir pris que du vent. A la fin ils disparurent tous au seul cry du Cygne, & se coulant sous les eaux , allerent reparoistre bien loin , & faire une triple couronne au dedans des rochers & des Balei-

nes, pour donner le temps aux poissons de se faire voir, & finir la magnificence du jour. Aussi-tost on vit toute la mer couverte de monstres, differens de grandeur & de figure; parmy lesquels rien ne satisfit tant le Phenix que les petits herissons de mer, qui ne sont pas plus gros que des œufs de poule; & qui sont tous semez de pointes rouges, vertes, & bleuës. En cét estat ils roulent sur l'eau, comme de petites boules de lumiere, si bien qu'on eust dit que toute la mer estoit en feu, & leurs œufs attachez à leur peau, paroifsoient comme autant d'étoiles brillantes. D'autre costé voguoient de petites huîtres d'une nacre transparente & ciselée. C'est un poisson qu'on voit le dos appuyé contre sa coquille, qui luy sert comme de proué; & la teste qu'il leve, luy tient lieu de voile; Ses aislerons sont ses rames; sa queue luy sert de gouvernail; enfin, c'est comme un vaisseau vivant & animé, qui semble n'avoir esté fait par la Nature que pour instruire les hommes à la navigation.

III.
Passage
de Lu-
cien aux
Antipo-
des.

Comme le spectacle ne faisoit que de commencer, & que les Dauphins qui sont les Singes de la mer, se plongeioient tout d'un coup au fond de l'eau, & puis se lançoient en l'air avec une vigueur incroyable,

pour montrer leur agilité : On vit arriver la babillarde Hironnelle , qui s'approchant du Phenix , commença à luy debiter ce qu'elle avoit appris dans les pais étrangers , & mit toute la Cour en rumeur. Car elle rapporta que les Animaux des Antipodes s'estoient revoltez contre les Sauvages , & qu'ils envoioient demander secours au Prince , & le prier de leur donner quelqu'un pour les commander , parce que leur plus grand défaut venoit de leur mes-intelligence. On assemble donc sur le champ le conseil des Animaux ruminans , où il fut arrêté qu'on feroit partir en diligence le premier Ministre du Phenix , qui estoit un vieux magot tres-sçavant dans la Politique. Cela me toucha tellement , qu'il me prit envie de l'accompagner , quoique le Prince fist tout ce qu'il pût pour m'en divertir , me representant le danger que je courrois avec tant d'animaux differens qui n'estoient pas policez , & n'avoient pas appris à obeir comme les siens , mais il n'en put venir à bout. Cependant , on dressa le train de l'Ambassadeur , & l'on me donna deux Dauphins , l'un pour me porter & l'autre pour porter mon équipage. Nous partîmes donc dès la nuit , parce que la chose ne souffroit point de

retardement , & que tous les Barbares estoient en armes , pour remettre les Animaux dans l'obeissance. Cependant les Baleines eurent ordre de tenir la mer libre, & de nous servir comme d'escorte; de peur qu'on ne nous vinst enveloper. Car une partie des Sauvages s'estoient sauvez sur les eaux, pour éviter la fureur des bestes farouches , qui battoient la campagne & déchiroient tous ceux qu'elles rencontroient. Si-tost qu'ils nous virent , ils vinrent pour nous attaquer avec leurs petits batteaux faits d'un seul tronc d'arbre ; mais les Baleines se mettant entre-deux , en renverserent autant qu'il s'en presenta , & leur firent faire la culbute. En cet endroit , je ne puis taire la valeur & l'obstination des Barbares , qui d'un courage invincible sautoient sur le dos des Baleines , après avoir eu bien de la peine à esquiver la fureur d'autres poissons qui les attendoient dans l'eau-pout les dévorer ; & montant sur la teste de ces monstres , leur enfonçoient des pieux dans leurs ouvertures qui sont comme des soupiraux , par où elles jettent l'eau & elles respirent ; de sorte qu'ils venoient à bout d'un si grand animal par leur valeur & leur adresse. Cependant nos Dauphins prenant leur temps, gaignoient pais,

*Requiem
&c.*

& devançant la vîteſſe des Sauvages par la leur , nous virent expoſer ſur le rivage , où les animaux avertis de noſtre venue par les Hirondelles , nous attendoient avec grande impatience. On ne peut exprimer la joye avec laquelle ils nous reçurent , & les careſſes qu'ils nous firent, ſans prendre aucun ombrage de moi , à cauſe qu'ils ſavoient que je n'eſtois pas là pour leur faire mal. Nous apprîmes en arrivant , que la cauſe de leur revolte venoit d'un Perroquet , qui ayant eſté emporté par un grand vent de l'Iſle des Animaux en leur païs , leur avoit appris comme des beſtes vivoient en paix dans cette Iſle , & les avoit encouragés à ſecoier le joug des hommes.

Sur ces entrefaites , la nouvelle arrive que les Sauvages ſ'avançoient avec toutes leurs forces pour les attaquer. Auſſi-toſt noſtre vieux Singe , qui eſtoit auſſi ſavant dans la guerre que dans la politique. quoy-
 que ſa force ne répondiſt pas à ſa valeur , rangea tous les animaux en bataille à l'entrée du bois , qui avoit au devant une grande plaine ; & ſur les aiſles , d'un coſté des rochers eſcarpez & inacceſſibles, & de l'autre un grand marais , bordé en dedans d'une riviere qui n'eſtoit pas guéable. Il fit commandement d'abord à tous

IV.
 Bataille
 les Ani-
 maux
 contre les
 Sauvages.

484 SUPPLEMENT DE L'HIST.
 ceux qui n'estoient pas propres au combat, de se retirer dans le fond du bois, pour ne point embarrasser les autres; puis partageant le reste en trois corps, les rangea en cette sorte. Il mit à la droite une espeece de Tigres tres-vaillans; car *j'oublois à dire qu'il n'y a presque point d'animaux aux Antipodes*, qui soient tout à fait semblables à ceux de nostre país, si ce ne sont des Perroquets & des Singes. En suite il rangea les Lions, qui sont beaucoup plus petits & moins courageux que les nostres; puis les Ours, les Sangliers après, qui ont une ouverture sur le dos, & enfin une espeece de Lynx ou de Loups-cerviers, qui faisoient la pointe de l'aïlle gauche: Car ils sont si vaillans, qu'ils vont attaquer les Sauvages en plein jour, jusques dans leurs cabanes. Il avoit mis exprés les plus courageux sur les aïlles, afin que venant à enfoncer les bataillons des ennemis aux deux bouts, ils les enfermassent au milieu, & les empêchassent de prendre la fuite. Chaque corps en

J'oublois à dire qu'il n'y a point d'animaux aux Antipodes, qui, &c.
 C'est la raison pourquoy on a distingué l'Isle des Antipodes,

parce qu'on y met des bestes de toute sorte, & pour cela l'on feint que l'Auteur arriva là auparavant.

avoit un autre à ses épaules pour le soutenir, en cas qu'il fust enfoncé; & il estoit de la mesme espee, afin d'estre plus interessé à la défense. Dans les intervalles des bataillons, estoit comme l'Infanterie legere composée de petits animaux moins forts & moins vigoureux, qui ne laissent pas d'avoir du courage; pour se mesler parmy les autres dans le combat, & mordre les jambes des Sauvages, ce qui fut de tres-grand service. De ce nombre estoient les Porcs-épics, & certains petits pourceaux qui sont armez par tout comme d'une cuirasse à écaille. Le front de la bataille estoit couvert d'animaux legers comme Cerfs, pour attaquer l'escarmouche, & de trois ou quatre especes de grands oiseaux qui ne scauroient voler, mais qui sont tres-vistes à la course; du nombre desquels estoient les Austruches, qui sont plus petites que les nostres. Voilà quelle estoit l'armée de terre. Mais il y en avoit encore deux autres; l'une dans l'air, qui n'estoit pas moins effroyable que la premiere, étant composée d'une espee de grands Vautours & d'autres oiseaux de proye, pour venir fondre d'enhaut sur les Sauvages, dans la chaleur de la meslée. Et l'autre dans l'eau, toute d'animaux Amphibies comme des Hipopotâmes,

& des Crocodiles , pour prendre les Barbares en queue & en flanc. Le General avoit autour de luy les Singes les plus vaillans , pour porter ses ordres par tout. Les autres estoient employez aux diverses necessitez du Camp , parce qu'ils n'estoient pas assez forts ni assez vigoureux pour le combat. Pour moy , je montay sur un arbre pour voir la bataille tout à mon aise , ne voulant pas qu'en me pust reprocher à mon retour d'avoir tenu le parti des bestes contre les hommes. L'armée estant ainsi rangée on vit paroistre celle des Sauvages en une tres-belle ordonnance. Les premiers bataillons estoient armez de massues & de grandes épées de bois , qui coupent comme du fer ; & les autres d'ares & de flèches pour les défendre contre les Oiseaux , afin qu'ils ne fussent point attaquez d'en haut , pendant la meslée. Ils estoient tout nus , avec la peau noircie & peinte en figure de Serpens , pour donner plus de terreur ; & portoient des bonnets & des ceintures de plume par magnificence , ayant la levre d'en bas & les jouës percées , & remplies de pierres de diverses couleurs , comme pour l'ornement. Ils marchoient serrez dans un grand silence , mais lorsqu'ils fu-

rent proches, ils vinrent aux mains avec de grands cris. J'oubliois à dire que le front de leur bataille estoit couvert de trois ou quatre rangs d'Archers, qui avoient ordre de se retirer dans les intervalles des bataillons, après avoir fait leur décharge. Ils écartèrent d'abord à coups de flèches tous les animaux légers à la course, & ces grands oiseaux qui ne voient point, lesquels marchoient à la teste. Mais le corps de la bataille s'avança aussitost en diligence, pour n'estre point percé de leurs flèches, avant que de venir aux mains. Les premiers bataillons des Sauvages furent enfoncés par la furie des animaux, & particulièrement des Tigres & des Loups cerviers, qui estoient rangés sur les aîsles, & qui en firent un grand carnage; mais le Corps de réserve venant tout frais au combat avec leurs arcs tendus & leurs flèches apprestées, percerent les plus courageux qui estoient aux premiers rangs; car ils ne tiroient aucun coup en vain dans une si grande multitude. Cela donna lieu à ceux qui estoient armez de massûes de se rallier; de sorte que tout ce qu'il y avoit de hardy & de courageux dans l'armée des animaux, fut tué & assommé sur la place. Le reste prit la fuite, & se sauva dans les bois, où ils

furent poursuivis par les Sauvages. Pour les oiseaux quoy que l'air fust obscurci de leur multitude, ils furent écartez en un tourne-main par une nuée de dards, & incommodoient plus les hommes par leur chute, que par leur bec & leurs grifes. Les Amphibies aussi ne firent pas grand effet, parce que les Sauvages qui sont agiles & vaillans, tournerent teste à leur abord; & faisant front de tous costez, ils les recognerent aisément dans la riviere. Il ne restoit plus d'esperance pour les pauvres animaux, si les Serpens qui n'avoient pû s'assembler, ni arriver si-tost que les autres, ne fussent courus à leur secours: Mais les Sauvages n'eurent pas plûtost entendu de loin leurs siffemens, qu'ils firent alte dans le bois, & voyant les uns sur les arbres, prest à se lancer sur eux; & d'autres de vingt à trente piez de long, qui ouvroient la gueule pour les devorer; sans parler de ceux qui ont des sonnettes à la queue, & qui sont plus dangereux par leur venin, que les autres par leur grandeur, ils prirent la fuite & se sauverent à la course. Les animaux se ralierent, les poursuivirent avec une grande vigueur, & en firent un prodigieux carnage.

V.
Pacifique

Après la victoire, tout retentit de cris

differens ; les Animaux qui s'estoient ca-
chez dans le fond du bois , accoururent tion des
animaux
par l'en-
treprise de
Lucien.
au bruit avec leurs petits. Cependant ,
l'Eco résonnoit de la musique des Oi-
seaux, qui chantoient un chant de triom-
phe , & rien n'eust esté égal à cette har-
monie , si les animaux à quatre piez en se
voulant rejoüir , n'eussent fait un effroya-
ble charivary. Sur ces entrefaites , on en-
tendit un bruit sourd de Trompettes &
de Tambours , & on vit venir de loin
des troupes qui marchoient en très-bon
ordre , ce qui fit cesser l'alegresse ; mais
comme elles furent proches , on apper-
çût que c'estoient des Singes , qui pour
faire peur aux autres , s'estoient armez de
la dépoüille des Sauvages. Ils frapportoient
sur des troncs d'arbres creusez & couverts
de peaux , dont les Barbares se servent
pour s'animer au combat ; & sonnoient
des cornets marins , qui font un bruit
comme une Trompette enrouée ; de for-
te que la frayeur se changea en allegresse.
Car on voyoit les uns se battre contre leurs
compagnons avec des flèches . qui leur te-
noient lieu d'épées , n'estant pas assez
forts pour manier les massuës ; les autres
dansoient un Balet de postures , où ils
contrefaisoient les Sauvages dans leurs
mariages , leurs assemblées , & leurs fu-

nerailles. Là dessus on ouït le cry de divers oiseaux nocturnes, accompagné d'autres signes d'un grand malheur ; après quoy l'on vit arriver quelques Singes de la suite du General, qui dirent qu'il avoit esté tué dans le combat. Alors, ce ne furent que cris & que hurlemens, qui ne furent pas plûtoſt finis, que les animaux faillirent à s'entremanger pour l'élection d'un nouveau Roy ; Car les Serpens prétendoient à cet honneur, pour avoir esté cause de la victoire ; les bestes à quatre piez, pour leur grandeur & leur multitude, & les oiseaux pour leur excellence ; outre qu'il semble que la Nature leur ait donné le dessus. Mais le Perroquet en qui ils avoient créance, & qui avoit esté cause de leur revolte, appercevant ce desordre, & craignant qu'on n'en vînt à la derniere extremité, dit qu'il estoit d'avis qu'on me fist venir, pour ſçavoir mon opinion. Je descendis donc de mon arbre, que je n'avois pas voulu quitter pour la crainte des serpens, dont j'avois vû un ſi grand exemple de cruauté en la personne du Phenix, & representay aux animaux, par l'entremise du Perroquet, Que j'estois d'avis qu'ils fissent la paix avec les Sauvages, qui ne manqueroient pas de profiter de leurs divi-

sions , & de prendre cette occasion pour les défaire ; & en cas qu'ils voulussent songer à un accommodement , je leur offris mon entremise. L'affaire ayant esté mise en délibération , la chose passa tout d'une voix , par la timidité des uns & la sagesse des autres , qui virent bien que les animaux ne pourroient jamais s'accorder ; outre que les plus fiers & les plus vaillans avoient esté tuez dans le combat. Je partis donc avec ce Perroquet , & un autre qui sçavoit la langue du pais , & fus trouver les Sauvages , qui ne furent pas difficiles à persuader , après une si grande défaite ; & en passerent par tout ce que je voulus. A mon retour , je rencontray mes camarades , que le regret de mon départ & la mesme curiosité que moy , avoient portez à me suivre , de sorte qu'ayant pacifié tous les differens qui restoient , & mis les hommes & les animaux bien ensemble , je m'embarquay avec mes compagnons ; tres-aïse d'avoir évité un si grand peril , & d'avoir vû des choses si étranges & si merveilleuses.





S U P P L E M E N T
DE L'HISTOIRE VERITABLE,
L I V R E Q U A T R I E M E.

I. Arrivée dans l'Isle des Pyrandriens. II. Description du païs des Aparéliens. III. Royaume de Numismacie. IV. Isle des Poëtes. V. Celle des Pygmées. VI. Retour de l'Auteur en Grece, par l'Isle des Magiciens.

*Y.
Isle des
Pyran-
driens, ou
hommes
de feu.*

APRE's avoir dit adieu aux animaux, & pris congé des Sauvages, nous nous embarquâmes mes compagnons & moy, pour voir le reste des Isles, dont on nous avoit dit tant de merveilles. La premiere où nous abordâmes, sembloit estre toute de feu, ce qui fit que nous la découvrîmes de fort loin; & approchant nous trouvâmes le rivage bordé d'hommes flamboyans, qui avoient le visage long & étroit, & le haut de la teste fait en forme d'alambic. Ils paroissoient fort dispos; car ils voltigeoient sans cesse, & changeoient à tous momens de posture. Nous leur présentâmes quelques parfums,

qu'ils reçurent avecque joye; & en revanche ils nous donnerent à chacun une chemise de toile incombustible , & force pantarbes pour nous garantir des ardeurs de leur país : Mais avant qu'elles fussent distribuées , ces hommes de feu qui panchent naturellement vers les choses qui leur sont propres , s'estant courbez à dessein ou autrement , mirent le feu à une des barques que les Sauvages nous avoient données. Ceux qui estoient dedans , s'estant jettez aussi-tost à nage pour se sauver , firent par mal-heur rejaillir de l'eau sur quelques-uns de ces Pyrandriens ; car c'est ainsi qu'on les nommoit , ce qui leur fit de grandes playes : Si bien qu'au lieu qu'ils paroissoient lumineux & transparents , ils devinrent noirs & obscurs par tout où l'eau les toucha. Pour les guerir , on ne fit que souffler dessus , jusqu'à ce que le feu qui leur tient lieu de peau , eust recouvert la blessure ; d'où vient sans doute qu'on a coustume de souffler sur les endroits douloureux. Il seroit difficile d'exprimer avec quelle chaleur ils nous reçurent ; c'est assez de dire qu'ils n'épargnerent rien pour nous regaler , & qu'ils nous firent , comme on dit , bonne chere & grand feu. Ils se portent en avant , comme nous , pour prendre à manger ;

*Pierres
precieuses
qui ont
cette pro-
priété.*

mais ils s'élevent incontinent au dessus, & tirent leur nourriture par le pié, comme les arbres; aussi ne rendent-ils point d'autres excremens que des vapeurs & des exhalaisons, qui leur sortent par le haut de la teste. Dans le fort de leur débauche ils se font jeter quelques gouttes d'eau pour s'échauffer davantage; & lors qu'ils veulent paroistre plus beaux, ils se saupoudrent de souphre & de camphre; ce qui leur fait faire du feu violet. Ils aiment sur tout l'eau de vie; & en approchant, ils l'allument, & l'avalent ainsi toute enflammée. Ils sont fort ardens amoureux, & aiment bien à baiser; c'est pourquoy ils multiplient extrêmement; car d'un seul baiser ils engendrent un enfant, qui n'est pas si-tost né, qu'il croist à veüe d'œil; & après avoir éclaté plus ou moins de temps, il diminuë peu à peu, tant qu'à la fin il se couvre d'une lepre farineuse, à quoy ils sont tous sujets. Ceux qui veulent éviter cette maladie, ou en guerir, se servent perpetuellement d'éventail; mais cela les use beaucoup. Ils sont fort coleres & fort rigoureux, & il y a parmi eux des supplices pour les moindres fautes. Le plus ordinaire est de plonger dans l'eau, ce qu'ils supportent si impatiemment, que cela leur fait jeter de

grands cris. Au sortir de là , selon la grandeur du crime , on les laisse plus ou moins de temps dans de noirs cachots , où ils sont comme morts ; mais ils resuscitent à l'approche de leurs camarades ; & quand le crime est grand , on les met en poudre , ce qui les fait mourir aussi-tost. Ils ne croient pas comme nous , que l'ame soit renfermée dans le corps ; & soutiennent au contraire , qu'il n'y a qu'elle qui paroist ; & que le corps qu'elle anime , luy est donné pour nourriture. Aussi vivent-ils tant qu'ils ont dequoy nourrir leur feu ; mais lors qu'il n'y a plus de matiere , leur ame faisant un dernier effort , s'envole en forme d'étincelle , qui se jouë long-temps par l'air , & se promene en divers pais , cherchant les eaux comme pour luy servir de rafraîchissement ; & c'est ce que nous appellons des feux folets. Lorsqu'elles ont erré tout le temps qui leur est prescrit , elles se rassemblent en un , & composent les Cometes , & ces petits Astres semblables aux Etoiles qui se précipitent du Ciel en terre , pendant une nuit fort claire. Tous les animaux de cette contrée sont de feu , jusqu'aux insectes , qui sont si brillans & si lumineux , qu'ils servent de lampes aux peuples voisins. La plupart ne vivent pas

hors de leurs païs , ni ceux des autres païs-
 au leur , si ce ne sont des Salemandres. Il
 seroit impossible de voyager en ce Royau-
 me , à cause des grandes ardeurs , si la
 Nature n'avoit eu soin d'y faire croistre
 des arbres qui donnent , avec l'ombrage,
 du rafraîchissement dans leur tronc, tou-
 jours plein d'une eau fort claire & fort
 bonne , qui n'augmente ni ne diminuë,
 soit qu'on en prenne peu ou beaucoup.
 Ces peuples ne sont point d'accord de leur
 origine ; les uns croyent qu'ils sont en-
 gendrez des rayons du Soleil , ou des
 éclats du Tonnerre ; les autres plus vray-
 semblablement du choc de deux caillous ,
 comme nos ames s'engendrent , à ce que
 disent quelques-uns , du concours de cel-
 les de nos parens. Pour moy , je croy
 qu'ils sont descendus de l'Isle des Lam-
 pes , dont quelqu'une cheut à terre par
 mégarde ; aussi disent-ils que leur païs ne
 brusle que depuis une pluye d'huile &
 de feu qui tomba dessus. Comme nous
 estions fort échauffez sur cette dispute , il
 survint une troupe de Pyrandriens , qui
 demanderent secours contre un déluge ; &
 comme on leur reprochoit qu'ils ne s'é-
 toient pas opposez avec assez d'ardeur à
 l'effort de leur ennemi , ils répondirent
 que l'évenement justifioit le contraire ;
 parce

parce qu'ils avoient toûjours reculé en combattant , sans regarder derriere eux ; de sorte que quelques-uns estoient tombez dans des gouffres qui sont au sommet des montagnes , d'où ils ne se peuvent plus retirer , & ne paroissent que de nuit. Chacun fut touché de cet accident , & il fut resolu qu'on députeroit sur l'heure vers de certains Pyrandriens qui ont guerre continuelle contre les habitans du Royaume d'Aparctias, & qui n'ayant pas la force de brusler les choses les plus combustibles, ne laissent pas de nager sur l'eau & de la consumer.

De cette Isle de feu nous passâmes en une autre de glace , tant ce país des fables est plein de choses contraires & extravagantes ; de quoi il ne faut pas s'étonner puisqu'on tient qu'il est sorti de la cervelle des Poëtes. D'abord nous rencontrons des gens transparents comme crystal , qui alloient & venoient d'une vîtesse merveilleuse : Comme ils nous appercurent , ils vinrent à nous en glissant. Ils avoient le pié fort étroit & tranchant par dessous, ce qui les aidoit à glisser ; leur barbe estoit longue , & ne leur pend pas du menton comme à nous , mais du nez , en guise de trompe d'Elephant. Au lieu de langue ils ont deux rateliers de dents bien

II.
País des
spar-
tiens , ou
Septen-
trion-
naux.

garnis qui frappent l'un contre l'autre, quand ils veulent parler, comme les Fabricitans, dans le frisson d'une grande fièvre; & par le bruit qu'ils font on entend ce qu'ils veulent dire; d'où vient, peut-être, qu'on nomme ceux qui parlent trop, des Claquedents. Il y en a parmi eux qui les remuent avec tant d'adresse, qu'on diroit qu'ils jouent du claveffin. Ils portent pour ornement de grosses perles & des diamans, qui ont une fort belle eau. Ils haïssent toute sorte de lumière, hormis celle des Etoiles, & ne sortent gueres qu'en Hyver, à cause que l'air froid & piquant sert beaucoup à les fortifier. L'Esté ils demeurent dans des cavernes, parce qu'ils craignent fort la chaleur; & c'est une chose étrange, qu'estant si froids, ils suënt en moins de rien; mais de leur sueur, on en fait d'autres sur le champ, dont les plus accomplis se jettent en moule. Pour les faire croistre par tout également, on ne fait que les arroser au clair de la Lune; mais ils ne sont jamais plus beaux que lors qu'ils commencent à fondre. Ils ont tous cette perfection, qu'ils rompent plutôt que de plier; & ils ne sont point dissimulez, car on peut lire tout ce qu'ils ont dans le cœur. Si nous sommes étonnez de les voir, ils ne le su-

rent pas moins de nous rencontrer, & nous firent present de fruits glacez, & de grands plats de gelée , quoy que leur premier abord fût assez froid. Ils nous presserent fort de demeurer en leur país ; mais il y faisoit un froid si insupportable , que nous n'y pouvions durer. Nous nous contentâmes , avant que partir , de voir le Temple de leur Dieu, qu'ils adorent sous la figure d'un Ours blanc ; ce qui a donné le nom au país. Il y a une merveille dans ce Temple , qui ne se trouve nulle part ; c'est une glace de miroir qui a servi de moule aux Dieux pour former les hommes. Car s'en estant approchez , ils animerent leur image ; mais ils furent si fâchez de voir qu'elle faisoit tout le contraire de ce qu'ils faisoient , & qu'elle prenoit de la main gauche , ce qu'ils luy presentoient de la main droite , que pour punir ce nouvel homme , ils ne luy voulurent point donner de femme , afin d'en faire perir la race. Mais comme il aimoit à se multiplier , il se presenta devant le mesme miroir , & anima sa ressemblance , qui par un juste chastiment , luy contredit en tout & par tout. C'est de là que vient cet esprit de contradiction , qui est dans les femmes & les enfans ; car la femme est l'image de l'homme , &

*Arctos ,
signifie
Ours en
Grec.*

les enfans font la leur. Au sortir de ce païs , nous entrâmes dans un autre fort temperé , & abordâmes par bonne fortune , au Royaume de Numismacie , après avoir admiré la diversité de la Nature , qui en un mesme endroit du monde avoit placé deux Nations si contraires.

111.
Royaume
d' Num-
ismacie,
ou de
la Mon-
noye.

Or, Ar-
gent.

Pierre de
souche.

J'ay dit que nous abordâmes heureusement au Royaume de Numismacie , parce que c'est un païs où l'on n'aborde pas quand on veut , & tel l'a cherché toute sa vie, qui ne l'a jamais pû trouver. Les habitans y parlent toutes sortes de Langues , c'est pourquoy ils sont fort bons truchemens , sur tout les Chrysandriens & les Argyrandriens , dont l'Organe touche plus au cœur ; car on ne fait pas de cas des autres , & ils sont sujets à estre fourbes. Ces peuples , pour estre engendrez de Mercure , & de la belle Sulfurie , sont d'une figure fort étrange , car on ne leur voit ordinairement que le cou & la teste : Quoy qu'ils soient tous Empereurs, Rois, & Souverains , ils portent derrière eux leurs armes & leurs devises , & relevent de la Reine Lydie , & non pas de l'Isle des Poëtes , comme les autres. Du moment qu'ils sont faits ils ne croissent ni ne diminuent. Il est vray que les traits de leur visage s'effacent peu à peu , & qu'ils sont

VERITABLE , LIVRE IV. 501

sujets à une certaine heresipelle , qui les fait beaucoup déchoir. C'est une chose étrange , que de leur peau qu'on enleve , les fourbes dont j'ay parlé , se masquent , & passent après pour eux ; de sorte qu'on y est souvent trompé : mais ces gens-là n'apprehendent rien tant , que la rencontre de leur Reyne. Car pour peu qu'elle les touche , elle les fait rougir ou pâlir , selon la diversité de leur crime ; & aussi-tost on les met en quatre quartiers , & on les jette dans le feu. Mais ils ne sont pas entierement consumez ; car tout ce qu'ils avoient d'impur s'en estant allé en fumée , on crée de nouveaux sujets de ce qui reste , qui sont aussi parfaits que les autres , particulièrement après qu'on leur a imprimé le caractère du Prince , qui est comme le cachet de la Nature , dont Platon dit que nous sommes tous scellez. Ces peuples n'engendrent point , & sont de nature immortelle ; principalement les Chrysandriens & les Argyrandriens , qui ne peuvent estre aneantis en quelque maniere que ce soit , non pas mesme par le feu , qui au contraire les purge , quand ils sont malades , & les rend plus beaux & meilleurs. Nous fûmes fort bien traitez dans cette Isle ; car encore que ce ne soit qu'un roc sterile , on n'y manque de

rien , & l'on y apporte de tous costez. En effet , ces peuples sont si aimez de tout le monde , qu'on craint qu'à la fin ils ne se rendent maistres de l'Univers , non pas par force , mais par amitié. Car c'est une chose étrange , que la passion qu'on a pour eux , & comme tant d'hommes si differens de mœurs , de religion & de coutumes , s'accordent tous en ce point. Aussi fait-on tout ce qu'on peut pour les avoir , & quand on les tient , on les enferme sous la clef , de peur qu'ils ne s'en aillent ; car ils sont d'une nature tres-inconstante , & pour peu qu'on les laisse à l'écart , on ne les retrouve plus. Du reste , ce sont les meilleurs esclaves du monde , car ils savent tout faire , & se mettent à tout. C'est par leur moyen qu'on a applané les montagnes , comblé les valons , basté des Villes , peuplé des deserts , cultivé des rochers , seiché des mers , arrosé les lieux les plus arides , & frayé des chemins à travers des abîmes & des précipices. Quoy qu'ils soient sujets à estre enterrez tout vifs , & à demeurer long temps sans voir ni Lune ni Soleil , il ne s'en portent pas plus mal , & n'en font point plus mauvais visage ; car ils sçavent que ce qu'on en fait n'est pas par inimitié , mais par affection. Toutefois ils aiment

fort les Dapaliens , parce qu'ils leur font voir en peu de temps bien du païs , & qu'il ne les tiennent pas enfermez comme les autres. Aussi paroissent-ils plus entre leurs mains , que par tout ailleurs. Comme il n'y a que façon d'avoir ces Numismaciens , je fis si bien , qu'en ayant gagné une partie & pris l'autre , je recouvray par leur entremise , un bon vaisseau équipé de tout ce qui estoit necessaire pour retourner en nostre païs.

*Dépen-
siers.*

Cela nous vint bien à propos ; car au sortir de là , nous fûmes surpris par une tempeste , qui après nous avoir agitez long-temps , & consumé toutes nos provisions , nous jetta enfin en l'Isle des Poëtes, qui est un païs fort éloigné du Royaume de Numismacie. La premiere rencontre que nous y fîmes , fut d'un grand vieillard de bonne mine , qui avoit la barbe fort venerable; mais il avoit la cervelle en écharpe , qui est un mal où ils sont presque tous sujèts. Au lieu de répondre à ce que nous luy demandions , il se contenta , après quelques grimaces , de nous faire signe de la main , pour nous montrer le chemin par où nous devions aller : Nous montâmes par son ordre sur le faiste d'une haute montagne , qui avoit dou-

*17.
L'Isle des
Poëtes.*

ble sommet , où nous vîmes un grand peuple assemblé , pour voir lever l'Aurore , qui est la Déesse qu'on y revere avec le Soleil. Elle n'eut pas plûtoſt ouvert les yeux , qu'ils tirèrent les rideaux chamarez de ſon lit ; après luy avoir donné le bon jour en chantant (car ces peuples chantent comme les autres parlent) ils la veſtirent de pourpre & d'écarlate , & mêlant l'or & l'azur parmy les opales & les rubis , ſans deſſein & ſans ordre , ils affuroient que cela ne laiſſoit pas de faire un fort bel effet de loin. En ſuite ils mirent dans ſes doigts de roſes quantité de perles & de diamans , pour répandre ſur les herbes & ſur les fleurs : Mais à peine eut-elle achevé de ſe parer , qu'un nuage s'éleva , cauſé par le ſoufle des chevaux du Soleil , qui la déroba à noſtre veü. Cependant , les Poëtes s'empreſſoient plus que devant ; pour célébrer auſſi la naiſſance de cet Aſtre , car il meurt & naiſt tous les jours en leur païs , & tandis que les Heures diligentes atteloient ſes chevaux à ſon Char , ils ceignirent les Temples du jeune Phébus d'une couronne de lumière. Comme je conſiderois ces choſes avec attention , m'écarté pour chercher l'Aurore , je trouvay au retour que le Soleil s'eſtoit
auſſi

aussi fort éloigné , & qu'il estoit déjà bien haut dans le Ciel. Cependant ces Messieurs ne répondoient à mes questions qu'avec un accent grave , & des termes empoulez , pour imiter le langage des Dieux , à qui ils ne ressemblent que par là : Car ils sont fort pauvres , logent dans des cabanes faites de roseaux , ne portent que des chapeaux de fleurs , & ne sont couverts que de feuilles de laurier & de lierre , qui est un assez mauvais habit pour l'Hyver. Les cheveux de leurs Maîtresses sont d'or , mais il n'y en a point sur leurs jupes ; & leurs dents sont autant de perles orientales, mais il n'y en a point à leur cou. Leur manger est de fruits sauvages & de miel , & leur breuvage d'eau & de lait : Neanmoins ils sont si glorieux qu'ils disputent de la félicité avec Jupiter. Du reste , leur país est tres-beau à la veüe , & je m'étonne qu'ils ne sont plus riches ; vû les richesses dont ils disent qu'ils abondent. Car à les ouïr parler , leurs prez ne sont que d'émeraudes, leurs guerets sont couverts d'épics dorez ; leurs fleurs sont de pourpre & d'azur ; celles des arbres d'argent , & leur fruit d'or. Le nectar ne vaut pas le crystal de leurs fontaines ; les petits cailloux du rivage sont autant de diamans & de pierre-

ries, & chaque goutte de rocher est une perle. Avec tout cela ils n'ont pas du pain, & l'on diroit que comme Midas, ils meurent de faim au milieu de leurs trésors. Aussi tout ce qu'ils disent ne paroist qu'à eux de la sorte : & j'avois beau ouvrir les yeux, je ne voyois point tous ces trésors imaginaires. Ils sont fort bisarres, & sujets à une infinité de caprices & de fantaisies ; & quand leur verve les prend, on ne les scauroit gouverner. Ils font d'étranges grimaces, & se contournent comme s'ils avoient des convulsions, particulièrement quand ils enfantent ; mais ce n'est pas de douleur, car ils prennent plaisir à accoucher. Ils ont cela de propre que chacun fait des enfans, sans avoir besoin du secours d'autrui. Aussi sont-ils fort sujets à faire des monstres, que la plupart des peres trouvent néanmoins fort beaux, qui est une grande grace qu'ils ont receüe de Jupiter ; car s'ils en reconnoissoient les défauts, cela les rendroit chagrins & de mauvaise humeur, les aimant à un tel point qu'ils en sont fous. Mais les autres les traitent de mépris, c'est pourquoy ils ne durent pas longtemps, parce qu'on n'éleve les enfans en ce pais-là que d'une viande fort délicate, qu'on appelle Estime. Ce qui est de plus

étrange, c'est la façon dont ils conçoivent, & dont ils accouchent; car ils engendrent dans le creux de leur teste, & accouchent par le bout des doigts. Ils portent leurs enfans plus ou moins de temps, selon qu'ils ont plus ou moins de chaleur. Si l'enfant est gros, ils s'en délivrent à plusieurs reprises, & quand il est tout sorti, on le rassemble en un corps, sans qu'il s'en porte plus mal. Il y en a même qui ne sont faits qu'à demi, dont le pere a avorté de l'autre moitié; cependant ils ne laissent pas de vivre, & d'estre fort bien receus, quand ils viennent de bonne race, & d'un pere qui en a fait d'autres qu'on estime. Ces peuples ne sont pas fort devots, & ne reconnoissent gueres d'autre divinité, que les yeux de leur Maîtresse: Que s'ils celebrent Apollon & les Muses, c'est plutôt par coustume qu'autrement. Au commencement que je fus en leur país, je ne pouvois assez m'étonner de les voir parler à des choses inanimées, comme aux forests & aux rochers; mais après leur avoir vû faire de plus grandes extravagances, je leur pardonnay celle-cy. Comme nous nous préparions au départ, le Heros qui les nourrissoit, vint à mourir; car ils sont si paresseux qu'ils mourroient de faim, si quelqu'un

ne prenoit soin de leur nourriture. Aussi-
 tost il fut ordonné, pour perpetuer sa me-
 moire , & faire vivre son nom après sa
 mort , qu'on embaumeroit ce Nom avec
 le sel de l'Esprit ; & qu'après l'avoir re-
 vestu des plus belles couleurs de la Rhe-
 torique , & paré des plus brillantes fleurs
 de la Poësie , on le mettroit en dépost
 entre les bras de la Renommée, afin qu'elle
 le portast par toute la Terre. Le jour
 venu qu'on avoit destiné pour ce haut my-
 stere , chacun se rendit au lieu assigné,
 dans un grand silence ; Après quelques
 sanglots & quelques larmes , suivies d'é-
 lans douloureux , & de pitoyables hélas !
 le tout accompagné de ceremonies muet-
 tes , on découvrit avec une respectueuse
 hardiesse, ce grand & venerable Nom, qui
 reposoit sur une urne d'or , environné de
 lauriers & de cyprés , qui couronnoient
 les legeres & froides cendres de cet invin-
 cible Heros. En mesme temps on l'arma de
 tout ce qu'on avoit pû trouver dans l'U-
 nivers de redoutable & d'intrepide ; Puis
 on l'éleva au dessus de tout ce qu'on put
 s'imaginer de majestueux , d'auguste &
 de sacré. Après , l'environnant de lumie-
 re , de splendeur & de gloire , on luy
 dressa des Autels , où tandis que les uns
 sacrifioient à sa magnanimité , à sa ge-

herosité & à sa clemence , les autres erigeoient des vivantes statues , d'éternels trophées , & d'inébranlables monumens à sa triomphante memoire. On entendoit d'autre part des concerts , où l'on celebroit ses divines actions , ses charmes inexplicables , & ses vertus immortelles. A ce bruit , la Renommée vint à tire-d'aïlle , qui osta ce précieux nom de la veuë des hommes , & l'alla semer par l'Univers. Voila de quelle sorte ils donnent l'immortalité aux grands Personnages.

Après cette ceremonie , nous quittâmes cette Isle , & abordâmes par un doux vent en celle des Pygmées, qui est de son ressort, aussi-bien que les premieres dont j'ai parlé. Mais elle est fort petite, & n'a pas plus de quatre ou cinq lieues de long , au lieu que celle des Géans en a plus de cinq ou six cens de tour. Cependant , quoyque ces deux Isles soient fort proches , elles ne laissent pas de vivre en bonne intelligence sous l'autorité des Poëtes , qui leur donnent telle loy qu'il leur plaist. Nous fûmes tout étonnez en arrivant , de voir que les plus grands hommes de ce pais-là n'avoient pas plus d'une coudée de haut , ce qui leur a donné le nom de Pygmées. Nous croyions du commencement que ce fussent

*V.
L'Isle des
Pygmées.*

*Le mot
Grec si-
gnifie
ndité.*

170 SUPPLÉMENT DE L'HIST.

des lapins , d'autant plus que nous les voyions ramassés ensemble comme dans une garenne ; mais nous reconnûmes en approchant , que c'estoient des hommes. Ils revenoient de faire la guerre aux Gruës , & avoient obtenu une grande victoire ; de sorte que chacun rapportoit deux ou trois testes de son ennemy , qu'ils portoient sur l'épaule en guise de massus , & les tenoient par le bec. Ils avoient bien déniché quarante ou cinquante mille œufs après la bataille , que leurs femmes remportoient dans des hottes , pour aider à leur subsistance. C'est une chose admirable , de voir avec quelle valeur ils affrontent leurs ennemis , qui paroissent comme des Geans à leur égard , & d'un coup de bec leur entament la cervelle , s'ils n'ont de bons casques pour se remparer , faits de grandes coques de noix. Mais la nature leur a donné beaucoup d'industrie , pour suppléer à leur foiblesse , & l'on dit qu'ils se coulent sous elles dans le combat , & qu'ils leur cassent les jambes , qu'elles ont fort minces. Ils s'effrayèrent à nostre abord ; mais lorsqu'ils eurent vû nos Certificats , & que nous avions passé sans desordre à travers l'Empire des Fables , ils s'approcherent de nous avec grande allegresse , & nous sautoient à la

VERITABLE, LIVRE IV. 511

ceinture comme les petits chiens , quand ils veulent caresser leurs Maistres. Les plus apparens estoient portez sur des Belliers & sur des Chèvres , qui s'agenoüillent comme font les Chameaux, lorsqu'ils veulent monter dessus. Nous les accompagnâmes jusqu'à leurs cabanes , qui sont creusées dans terre comme des clapiers ; mais ils vont fort lentement , & ne firent , comme on dit , qu'en quinze jours quatorze lieux ; ce qui nous ennuyoit fort. Vous direz , peut-estre que je me méprends , de leur faire faire tant de chemin , n'ayant donné que quatre ou cinq lieuës de long à leur Isle ; mais c'est qu'elle est toute composée de valons & de montagnes ; de sorte qu'elle a deux ou trois fois plus d'étendue qu'il n'en paroist, & l'on diroit que la Nature l'a fait exprés , pour la commodité des habitans , qui se nichent dans des trous ; outre que par ce moyen , elle contient beaucoup plus de peuple qu'elle ne feroit. Le lendemain de leur arrivée on partagea le butin ; & la ceremonie se fit au son des chalumeaux , qui leur tiennent lieu de trompettes , comme les sonnettes de tambours ; après quoy ils tirerent à l'Oiseau , ainsi qu'ils ont accoustumé en une rejoüissance publique. Cet Oiseau est une mouche prise

112 SUPPLEMENT DE L'HIST.

dans une toile d'araignée , qu'il faut jet-
 ter par terre d'un grain de mil , & l'on
 tire avec un chalumeau. La carriere où
 l'on s'exerce a plus de deux cens pouces
 de long ; car ils comptent de la sorte en
 ce pais-là , comme on fait icy par toises.
 Ils ne vivent pas plus de huit ans , com-
 me d'autres ont remarqué avant moy ; &
 les femmes engendrent à cinq. Si-tost que
 leurs enfans sont nez , ils les cachent dans
 des rabouïllieres , comme les lapins font
 leurs petits , de peur des Gruës , qui les
 avalent tout d'un coup, comme des navets.
 Ces petits bouts d'hommes sont fort in-
 genieux ; & le soir pour nous regaler , ils
 nous donnerent les Marionnettes , à quoy
 ils se plaisent, comme on fait parmy nous
 à la Comedie. Ils sont fort sobres ; & c'est
 un grand excès quand ils mangent une
 cuisse d'alouette ; car pour leur ordinaire,
 ils n'ont que deux ou trois mouches en
 broche , ou quelque peu davantage , se-
 lon que leur famille est plus ou moins
 grande. Leurs broches sont faites de poin-
 tes de Herisson ; mais les grosses où ils rô-
 tissent les aloüettes, sont des dars de porc-
 épïc. Ils boivent dans de petits vases faits
 de noyaux de cerises , & leur breuvage ,
 sont deux ou trois gouttes de rosée qu'ils
 recueillent au Printemps , & conservent

dans des œufs d'Autruche, qui leur servent comme de muids; & parce qu'ils aiment beaucoup cette liqueur, cela leur tient lieu de pipes de Malvoisie. Leurs assiettes sont des écailles de carpes dont les plus belles sont les plus dorées, & leurs plats de petits bacinets de gland. C'est de là que viennent les arbres nains, car toutes leurs forests sont par buissons, ce que la Nature a fait exprès, afin qu'ils ne se rompent point le cou, en voulant grimper dessus. On y voit aussi de la vigne, qu'ils aiment fort; parce qu'ils croient qu'elle rampe, pour s'accommoder à leur foiblesse. Ils sont tres-bien proportionnez, vû la petiteffé de leur taille, & se moquent de la nostre, à cause du danger qu'il y a, lorsqu'on vient à tomber de si haut.

Au sortir de cette Isle, nous voulûmes aller en celle des Souhairs: mais nous ny pûmes jamais aborder, car en ce pais-là on n'arrive pas comme l'on veut; de sorte que nous fûmes contraints de relâcher dans celle des Magiciens; sans pouvoir visiter seulement l'Isle des Géans, quoy que nous eussions grande envie de la voir. Car on nous en contoit des merveilles; qu'ils enjamboient les rivieres, comme l'on fait un ruisseau; peschoient à la li-

*Pl.
L'Isle des
Magi-
ciens*

gne aux Baleines , avec de gros-cables de navire , dont les anchres servoient d'hameçon; joiïoient à la boule avec des montagnes , qu'ils laissoient quelquefois dans le jeu ; ce qui estoit cause qu'on en trouvoit de toutes seules au milieu des grandes plaines , où ils avoient joiïé. Comme nous eûmes mis pied à terre dans l'Isle des Magiciens , un de nos Matelots , qui avoit esté autrefois en ce país-là , nous avertit , pour éviter , comme on dit , les fausses Propheties , de pisser sur nos pieds en nous levant , afin de nous précautionner contre toutes sortes de charmes. Il nous dit aussi , que si quelqu'un nous touchoit , nous luy rendissions le coup , afin que le sort retournast sur celuy qui l'avoit donné. Dans cet entretien nous arrivâmes à la plaine de Zoroastrie , qui prend son nom de la Capitale du país , laquelle est bastie au milieu. La nuit nous surprit avant d'y pouvoir arriver ; de forte que , comme il ne fait pas bon voyager de nuit en ce pays-là , nous fûmes contraints de nous coucher sur l'herbe , & de manger de ce que nous avions apporté de nostre barque. Mes compagnons dorment déjà , lors que j'ouïs un grand miaulement de chats ; dequoy m'estant ennuyé , je me levay pour les chasser , à

cause qu'ils m'empeschoient de dormir. Mais comme je les poursuivois assez loin, parce qu'ils ne vouloient pas s'en aller, je me trouvay engagé dans une grande caverne éclairée d'une infinité de lampes. A mesure que les chats entroient, ils se changeoient en autant de belles & de jeunes Demoiselles, qui se mettoient à danser toutes nuës à reculons, tournant le dos les unes aux autres, & renfermoient au milieu un Bouc lascif, qu'elles imitoient par des postures dissoluës, se baissant de temps en temps pour le regarder entre les jambes. Après que cela eut duré assez long-temps, ce Bouc s'alla mettre en un coin, où elles le vinrent baiser toutes au derriere; & jetterent sur luy des fleurs, comme on a coustume de faire aux mysteres de Priape. Pendant cette ceremonie, on vit venir par l'air des hommes à cheval sur des balais; & ils ne furent pas plûtoft arrivez qu'ils firent un sacrifice. Mais le Bouc rejetta toutes leurs offrandes; de sorte que croyant avoir manqué à quelque ceremonie, ils recommencerent tout de nouveau, & se tirerent du sang de toutes les parties du corps, à coups de lancettes. Mais le Bouc continua à témoigner de l'aversion; si bien que luy en ayant demandé la cause, ils

scûrent que c'estoit parce que j'estois-là. Là-dessus ils me vinrent prendre , & je crûs qu'ils m'alloient immoler ; mais j'en fus quitte pour estre mordu au derriere , & signer de mon sang un papier ; après quoy le Bouc me dit que j'estois à luy. Alors ce ne fut que jeux & que ris , avec un sabbat effroyable ; car on ne s'entendoit pas l'un l'autre ; & chacun faisoit ce qu'il vouloit , à l'imitation du Bouquin , qui caressoit les plus belles. Lorsque cela fut fait , je fus étonné que je vis la nappe mise ; & sans voir ceux qui apportoit les plats , elle fut couverte en un instant. Comme tout le monde se fut placé , sans se faire beaucoup prier , il se fit d'abord un grand silence , & chacun menoit plus de bruit des dents , que de la langue ; mais parce que je trouvois les viandes un peu fades , je ne pûs m'empescher de crier qu'on m'apportast du sel. A ce mot tout disparut ; & je me trouvay seul & sans lumiere , dans une carriere fort obscure , où je fus contraint de demeurer jusqu'au point du jour. En suite je me rendis où estoient mes compagnons , sans leur oser rien dire de ce qui m'estoit arrivé ; parce qu'ils estoient si effrayez des contes qu'on leur avoit fait du país , que la moindre chose estoit ca-

pable de leur troubler l'esprit. Malgré ces tefreurs paniques ; je les amenay à Zoroastrie , où tous les logis nous paroïssent autant de Palais enchantez, On voyoit aux portes & aux fenestres , les plus belles Dames du monde, qui nous jettoient en passant des œillades fort amoureuses ; ce qui m'eut touché davantage , si je ne les eusse pas connuës ; mais c'estoient les mesmes que j'avois vûës dans la carriere. Comme nous passions de cette ruë-là , à une autre , nous eûmes la teste rompuë de cent valets de Marchands, qui sortant de leurs boutiques nous crioient : *Messieurs , voulez-vous qu'on tire vostre Horoscope , pour voir si vous serez heureux en ce monde-cy , ou en l'autre ? Messieurs , c'est icy qu'on trouve toute sortes d'esprits familiers , & de caracteres pour faire mille lieues en un jour. Messieurs , voulez vous avoir la precieuse racine que les Rois de Perse donnent à leurs Ambassadeurs , pour ne manquer de rien dans les grands voyages ? C'est icy , disoit un autre , qu'est le veritable secret pour retrouver toutes les choses perduës , & mesme son pucelage : C'est moy qui par la grace des Dieux , nettoye le corps de sa roüille , & qui le rend invulnerable. C'est icy , Messieurs , qu'on trouve de ces écus roulans & de ces bourses inépuisables , où l'on rencontre toûjours de l'argent ,*

quoy qu'on n'y en mette jamais. Messieurs ;
disoient d'autres , d'une voix toute en-
rouée à force de crier, *Voicy la veritable ver-
vène cueillie avant jour , & sechée à l'ombre .
lorsqu'il n'y avoit ny Lune ny Soleil sur terre ;
Vous plaist-il d'en avoir , quand ce ne seroit
que pour voir vos Maistresses en songe.* Enfin,
délivrez de ces importuns criailleurs, nous
arrivâmes au logis d'une bonne femme ,
de la connoissance de nos Matelots ,
qui nous reçût fort bien. Mais je ne sçay
par quel accident un de mes compagnons
tomba malade si dangereusement , que
nous croyions à toute heure qu'il dût
mourir. Son plus grand mal venoit de
l'imagination qu'il avoit d'estre enforcélé ;
& pour en sçavoir la verité , il fit tout
ce qu'on luy conseilla. Entr'autres choses,
on luy fit acheter un cœur de bœuf, qu'on
larda d'épingles sans teste , & d'éguilles
sans cul ; puis le mettant bouillir dans un
chauderon , on accompagnoit chaque
bouillon d'une parole magique , pour at-
tirer dans la chambre celuy qui avoit fait
le fort. Que s'il ne venoit pas , on avoit
du moins la satisfaction de le faire mourir
en langueur ; car à mesure que le cœur se
consumoit, celuy de l'enchanteur se devoit
consommer aussi. Comme il n'y avoit plus
d'eau au chauderon , on vit venir une

grande femme noire , avec les yeux égarés & étincellans , l'écume à la bouche , & la fureur sur le visage. Si-toft qu'elle fut entrée , on mit un manche de balay derriere la porte , pour l'empescher de sortir ; mais cette Megere , sans prendre garde à cela , vint droit au lit du malade ; & tirant le rideau , luy dit d'une voix basse & entoüée , *Que me veux-tu ?* A mesme temps , quatre grands coquins qu'on avoit loüez pour la frotter avec des bastons de farment , sauterent en place ; mais comme ils vouloient rabattre le bras qu'ils avoient levé , elle troussa tout d'un coup sa robe ; d'où sortit une si grande flâme , que ces galans furent tous grillez ; & la Sorciere en mesme temps se faisit du balay qui estoit derriere la porte , & se perchant dessus , s'envola par la fenestre , laissant dans la chambre une puanteur effroyable. Cependant nostre pauvre malade estoit à l'extremité , & dans la pensée que tout ce qu'on luy donnoit estoit charmé , il ne vouloit prendre aucune chose ; ce qui ayant émû nostre hostesse à compassion , elle nous mena chez la plus grande Magicienne de la Ville , qui estoit de ses amies , & logeoit dans un vilain trou qui n'estoit basty que de gibets & de potences. Mais derriere s'élevoit un Palais superbe , où

l'on voyoit sous les portiques joiët de petits enfans , qu'elle nourrissoit pour faire un bain de leur sang , afin de guerir un grand Prince qui estoit malade de la lèpre. Au milieu de la cour estoit une fontaine grande comme un petit lac , où nageoient plusieurs poissons , & sur le bord une vieille décrepite , dont le nez & le menton se touchoient ; & dans l'intervale de ses rides , s'élevoient de gros porreaux ombragez de longs poils gris , qui se mouvoient au branle de sa teste , & se joiüoient sur son visage , comme dit le Poëte , au gré des Zephirs. D'une main elle tenoit une tasse , dans laquelle elle buvoit ; & de l'autre elle étendoit les peaux de son menton , pour luy servir de soucoupe , de peur qu'il ne tombast de l'eau sur ses habits. Si-tost qu'elle nous apperçeut, elle vint à nous toute courbée sur un baston , ne faisant pas un pas sans laisser tomber une roupie ; & pour me regaler , elle me fauta au cou & me baisa , à cause que je luy paroissois assez agréable. Cela me fit une telle horreur , que je courus aussitost à la fontaine pour me laver ; mais je n'eus pas plütoست pris de l'eau , que je me trouway enlevé par l'air dans une chambre du Palais , où j'entray par la cheminée. Elle estoit enrichie de fort belles

peintures,

peintures , où l'on voyoit Diane & ses Nymphes à demy nuës , en un endroit cueillir des fleurs , en un autre se baigner , ou poursuivre une biche à la chasse : Mais tout à coup , comme je prenois plaisir à les contempler , tous ces personnages s'animerent ; & se détachant des Tableaux , commencerent à danser autour de moy , avec grand bruit. L'un en passant me donnoit une nazarde , l'autre une croquignole ; & tous faisoient des postures extravagantes pour me faire peur ; mais n'en ayant pû venir à bout , ils disparurent en un instant , & me laisserent parmy un tas de vilaines bestes qui me couroient par tout le corps. Comme j'estois au desespoir de me voir en cet estat , je vis sortir d'une armoire la plus belle personne du monde , qui commença à m'accuser de là rigueur que je luy avois témoignée près de la fontaine ; & me jura par l'ame des Contes de vieille ses ancestres , que si je ne luy voulois estre plus doux , elle s'alloit jetter dans un feu qui s'estoit allumé à la cheminée. A ces mots je courus pour l'embrasser , ne pouvant resister à ses charmes ; mais je fus retenu par une main invisible ; ce qui l'effraya tellement , qu'elle se jeta dans le feu. Aussi-tost tout le Palais disparut , & je me retrouvay dans la rue

522 SUPPLEMENT DE L'HIST. &c.
avec mes camarades, où de crainte de pi-
res accidens, nous allâmes tout de ce pas
acheter des caracteres, avec lesquels
nous retournâmes en nostre païs; & nous
nous trouvâmes chacun un matin dans
nostre liêt, comme si tout le voyage que
nous avions fait, n'avoit esté qu'un long
songe.





REMARQUES CRITIQUES
de quelques endroits mal traduits dans
la Version Latine de Lucien , reveuë
par Monsieur Benoist , & imprimée à
Saumur l'an 1619. en 2. vol. in 8.

*Je n'ay point examiné par tout cette Traduc-
tion; mais quelquefois en jettant les yeux des-
sus , soit pour m'éclaircir , ou pour me sou-
lager , j'y ay remarqué quelques fautes , sans
examiner si elles estoient de Monsieur Be-
noist , ou des Traducteurs ; quoy qu'il luy
faille rendre cet honneur , qu'il leur en a
corrigé beaucoup ; mais il est vray aussi qu'il
en a mis quelques-unes de sa façon , comme
Monsieur le Fèvre l'a remarqué dans son
Peregrinus. Du reste j'avertis le Lecteur
que je ne toucheray point celles dont Mon-
sieur le Fèvre a parlé.*

T O M E P R E M I E R.

Page 17. ligne 4. *C*Orpori equaliter per-
mixta, il faut égale-
ment partagé, & non pas mefle, *μικτερονδιον*,
c'est tout le contraire.

P. 20. l. 8. *Nam furti est aliquis Deus.*

Il faut oster *aliquis*, car cela se rapporte à Prométhée dont il s'agit, & corrompt tout le sens; aussi n'est-il pas au Grec.

P. 26. l. 8. *Numquam desinunt obvios & presentes amasios aspernari.* Il y a au Grec, ἐν τοῖς ἐν ποσὶν ἀϊῶσθαι, se fâcher des choses qui sont à leurs pieds. Et quoy que le raisonnement n'en soit pas bien juste, & qu'il falust plutôt dire, ne prendre pas garde aux choses qui sont à leurs pieds, ce qui peut faire croire qu'il y a faute au Grec; cela ne va nullement au sens de la Version.

P. 28. sur le milieu. *Si prolixior fueris, il faut si cuncteris, ὡς ἄλγυμῶν, si tu tardes, & non pas si tu es trop long; quoy qu'il se prenne en François pour cela.*

P. 29. l. dernière. *Omnibus quidem Atheniensibus in admiratione erat, & tanquam beatus suspiciebatur.* C'est tout le contraire, il ne l'estoit pas, mais il le croyoit estre.

P. 32. l. penult. *Talem Civitatem mihi describebat.* Cela fait une obscurité qu'il falloit oster, car πόλις signifie icy Rome.

P. 41. l. 10. *Quin etiam multos qui pro gravibus haberi volunt, reprehendebat.* Il y a au Grec ἡ πολλῶν ἠδὲ προυδαίων εἶνας δακρύντων ἐπιληπταί. Il parle de la fureur pour les spectacles du Cirque, qui en avoit déjà gagné plusieurs de ceux qui

sembloient vertueux : si bien que ἐπει-
ληψαι, se rapporte à cette passion, &
non pas au Philosophe dont il parle.

P. 111. l. 4. *In hac forma humana re-
novatione.* Prométhée n'avoit pas refait les
hommes, car ils n'estoient pas faits aupara-
vant. Aussi le Grec ne le dit-il pas ;
mais simplement qu'il avoit changé quel-
que chose pour ce qui regarde les hommes,
c'est à dire qu'il avoit fait les hommes
lors qu'il n'y en avoit point, μετακοσ-
μήσας κ' ἰστέρισας τὰ ἐπι τοὺς ἀνθρώ-
πους, mais non pas τὸς ἀθρώπους.

P. 113. l. 5. *At quanta sit multa vides,
eo quod ex luto animantia fabricavi.* Cela fait
de l'obscurité, il falloit traduire *damnum.*
Quel dommage ay-je fait ? &c.

P. 120. sur la fin *Avium omnium miserrimè
perituram.* Il y a au Grec, τὸ κακίστα ὀρνέων
ἄπο ἕμδρον. Comme qui diroit en nostre
langue, ce miserable oyseau ; car l'Auteur ne
veut pas dire qu'il perira misérablement,
mais c'est une phrase Grecque pour expri-
mer ce que j'ay dit.

P. 146. l. 1. *Penem ense refecat,* il y a
au Grec, τέμνεται εἶπει τὸ πῆχυν, il se
fait une incision au coude, qui estoit la cou-
tume de ces Prestres, comme il se voit
dans l'Asne de Lucien. Car s'il entendoit
par-là qu'ils se chastroient, il ne le di-

roit pas de quelques-uns , mais de tous ; car tous l'estoient.

P. 188 sur la fin. *Ipsa autem lyra similis erat cervi cranio , cornua autem tanquam cubiti prominabant.* Il y a deux fautes en cela, car la lyre n'estoit pas semblable à la carcasse d'une teste de Cerf, mais c'estoit une teste de Cerf en effet, & au lieu de *coudées*, il falloit traduire *manche*, parce que le mot Grec signifie l'un & l'autre, τὰ ὑπὸ κέρατα πηγυε ὡς ὄρνιθων, *les cornes estoient comme le manche, ou servoient de manche*, c'est-à-dire, que les cornes y estoient attachées.

P. 241. sur la fin. *Verborum contradictionem,* il y a au Grec, ἀπεργαντολογία, *des discours qui n'ont point de fin.*

P. 248 vers le milieu. *Interficiantibus opem tulit.* Il y a au Grec συνέλαμβάνειν ἐπιθανόντων, parlant d'Alexandre qui a envoyé quelques-uns de ses amis au supplice.

P. Là mesme. *Pariter patria dominatus sum.* Il faut *aquo jure*; ἕστι σπ., c'est la loüange que se donne Annibal, de n'avoir point entrepris sur la patrie.

P. 265. l. 2. *Stagno imminens,* ἐπι τῆ λιμνῆ ἕως. *Tantale, non imminebat stagno; sed erat in stagno.*

P. 288. sur le milieu. *A puero.* Il faut à *filio*, pour oster la difficulté; car c'estoit son

filz, & non pas son valet.

P. 303. l. 6. *Eosque pene omnes, qui voluptatem accusabant.* Il faut, *peneque omnes voluptatem accusare*, car il veut dire que les Philosophes crient presque tous contre la volupté, & qu'ils ne laissent pas de l'aimer.

P. 306. sur le milieu. *Et foveam sanguine conspergimus.* Il y a au Grec *ὡς ἰ τὸ βόθρον ἐσπερσάμεθα*, nous l'épanchâmes autour de la fosse.

P. 351. par delà le milieu. *Neptuno*, il faut *Vulcano*, *ἠραίου*.

P. 355. sur le milieu. *Montes dedicarunt.* Le Traducteur a oublié les *Oyseaux*, *ὄρνεθα χαθίψωσαν*.

P. Là même sur la fin. *Mento abrafo.* Il n'est point parlé du menton au Grec, & cela se rapporte plutôt à la teste. *ἄφρητων ἐξυρημάων*; *Prophetes tonsurez.*

Famque mortuae membra circumfusi laniant, eamque soli sepeliunt qui occiderunt. Il y a au Grec, *πλὴν ὅτι πένθησι τὸ ἱερεῖον καὶ κόπτονται. Ἐιστάντες ἤδη πεφονεύμενον, οἱ δὲ καὶ θάπτουσι μόνον σπασφάξαστες.* Sinon qu'ils pleurent la victime, & l'environnent en se frappant l'estomach, après l'avoir égorgée. Mais il y en a qui ne font que l'égorger, & puis l'emportent.

P. 402. l. penult. *Plures volo vincere*. Il faut *pluribus*, *supple, calculis*; l'emporter de plus de voix, *πλείοσι κρητῆσαι*.

P. 437. sur la fin. *Quum primum vidit me extinctum*, ἐπεὶ τάχις ἄ με ἄποθάνοντα εἶδε, comme il vit que j'allois mourir bien-tost.

P. 581. sur le milieu. *Divinatione potius aut judicio*. Il faut *quàm judicio*.

P. 654. l. 4. *Conscripta de illis historia*, συγγραψάμενος τῶν ἁγίων, les prenant pour patrons.

P. 689. l. 5. *Altero elevato, alterum contra depremi*, ἢ θατίρου ἁρσῆς τὸ ἕτερον πάντως εἰσάγει, qui oste l'un, pose l'autre.

P. 702. sur le milieu. *Virtutibus orationis*. Il faut *narrationis*. Ce pourroit bien estre une faute d'impression; car il n'est pas question là de celles de l'oraison en general, mais de celles de la narration, *διηγήσεως*.

P. 709. vers le milieu. *Sociosque meretricum beneficiis mutatos*. Il y a au Grec, τὰς ἐπὶ φαρμάκων τῶν ἑταίρων μετεβολάς. Les changemens de ses compagnons par des sorcilles. Ou ajoûter *meretricis*, parlant de Circé.

P. 714. vers le milieu. *Ibi*. Il faut *inde*, ἀποθεν. C'est que delà on ne voyoit rien de jour, à cause que la lumiere empeschoit de voir les étoiles.

P. 719. au milieu. *A Septentrione*. Il falloit mettre l'étoile de l'ourse ; car il n'est pas question là du Septentrion , quoyqu'elle en soit la marque.

P. 740. l. 7. *Ut pote qui essent expediti*. Il falloit traduire le mot Grec en cet endroit , *nuds sans armes* ; car c'estoit à cause de cela qu'ils estoient aisez à défaire ; au lieu que le mot d'*expediti* , y nuit plutôt.

P. 741. l. 1. *Hoc enim unoquoque anni tempore semel faciebat*. Il falloit traduire à chaque heure. Car *ἡ ἑξ* signifie là heure , & non pas saison ; & en suite encore *bora* , au lieu de *anni tempore*. Car il dit deux lignes plus haut, le cinquième jour , environ le second bâillement du monstre , comme qui diroit , la seconde heure du jour. Et si-tost qu'ils furent engloutis , il dit , comme il commença à bâiller , pour montrer qu'il bâilloit souvent ; & plus bas : *Et le lendemain lorsqu'il venoit à bâiller* , le voila qui bâille deux jours de suite.

Ibid, sur la fin. *Horum aliqui*. Tous ceux dont il fait mention là , estoient rameurs ; il y en avoit d'autres pour la défense : l'expression Grecque n'est pas bien juste , mais le sens l'est.

P. 742. sur la fin. *Incessendo & cadendo*, *ἐπιπλοῦντες ὑπὸ τοῦ ὕδατος*, en sautant de-
Tome III. Y y

dans , & tant , & plus bas ferreis rostris , il faut manibus , car il n'est pas question là des pointes d'airain de la prouë , mais d'instrumens à accrocher.

p. 743. par delà le milieu. *Nec quinciores quattuorloginta insulas submerserunt*, il faut *insule submersæ sunt*; car il n'est pas question là de celles qu'ils coulerent à fond , mais de celles qu'ils perdirent.

p. 745. l. 6. *Mortuus est* , ἀπενεκρότο , il se mourroit , comme la suite le fait voir , car il ajoûte plus bas , τῆ δὲ ἑπιπέση ἡδὲ τῆσθε.

Là mesme. *Post tridui moram , quarto die quia placidum erat mare , discessimus*. Il y a au Grec , ἡμέρας τρεῖς ἐπαυλισσάμενοι νημεῖα γὰρ ἴω , τῆ τετάρτῃ ἀπεπλεύσαμεν. Après avoir demeuré-là trois jours à cause du calme , nous fîmes voile le quatrième.

p. 754. vers le milieu. *Omnium arborum fructus*. Il ne faut point d'*omnium*; car tous les arbres de l'Isle ne porteroient pas des verres , ἡ καρπὸς δὲ τῶν τῆσθε δένδρων. Or le fruit de ces arbres.

p. 756. sur la fin. *Omissa simulatione* , il est question là de l'Ironie , qui est une figure qui luy estoit si familiere , & non pas de feinte en general.

p. 760. vers le milieu. *Instituit* , il faut *presuit* , car il n'est pas question là de leur

institution, mais de celui qui donnoit le prix, ou qui presidoit, ἡγεμονοῦντες.

p. 775. au milieu. *Prora abansifons*, il y a au Grec *puppis*, c'est une bevue.

p. 779. vers la fin. *Adanibus pedes utentes*, c'est le bas du voile qu'ils tenoient, & l'on diroit qu'ils tienent leur pied avec les mains; ποδὲς ἔχοντες au Grec, ne signifie pas le pied de l'homme.

Là mesme. *Alii procedentes*, il faut illud, car cela se rapporte aux dauphins.

p. 815. vers le milieu. *Ubi iudices sorte favent sententiam*. Il y a au Grec, ὅπου ὅπου ἔστι ἀληθοῦς λόγος ἡ δικαστικὴ, des Juges élus par le sort. Il n'est pas question là de l'avis que donnent les Juges, mais de leur élection, cela devoit être au moins plus clairement expliqué.

p. 840. sur la fin. *Cum in eodem metu cogitatione versati sitis*. Ce n'est pas cela, il ne dit pas qu'ils aient été dans la mesme crainte, mais il les prie de se mettre en sa place, & de considerer ce qu'ils feroient s'ils estoient en la mesme crainte: ὅτι τὸ αὐτῶν φόβος οὐδὲ τὸ λογισμὸν γενεσθῆναι. Et en suite, *quid factu opus esset dixisset*, il faut dicite.

p. 844. l. 3. *Similem esse materia oportet*, ὁμοίον γὰρ τῇ ὑποθέσει εἶναι, estre semblable à son dessein, suivre la façon d'agir.

p. 848. au milieu. *In eleganti delubro*. Il y a au Grec ἐν καλῷ τῷ ἱέρου, au plus bel endroit du Temple.

p. 876. sur la fin. *Modestos reddere queant auditores*. Il n'est pas question là de modestie, mais de prudence, comme signifie quelquefois le mot Grec σαφρονίζειν.

p. 893 l. 11. *Proficito ad inundationem usque navigio*, il y a au Grec ἀχρὶ τοῦ κλύσματος, jusqu'aux cataraetes du Nil, κλύζω, signifie quelquefois les eaux qui roulent avec bruit.

p. 894. vers le milieu. *Proprias Epicuri opiniones*, il faut, *precipuas*, κωκυίας ὄξαι.

p. 902. l. 5. *Quod si salutarie non sit ad certamen composita*, εἰ μὴ ἐκχωρίως ἢ ὄρχησις, s'il n'y a point de jeux publics de la danse, c'est à dire, si la danse n'est point entre les spectacles publics de la Grece, comme la lute, le pugilat, &c.

p. 928. l. 2. *Qui etiamnum ruri redundat*; ὅτι πολάζοντα, qui est en vogue.

p. 930. l. 11. *Veneris partus*, ἀφοδίτης γονὰς, la naissance de Venus, & non pas son fruit, comme plus bas διονύσου ἀμοτίρας πὰς γονὰς, les deux naissances de Bacchus, qu'il a traduit *utramque stirpem*, mal.

p. 997. l. 10. *Decem millia nummum*. Il falloit mettre *drachmarum*, comme il a mis luy-mesme plus bas, qui est quatre fois davantage.

p. 1006. sur la fin. *Peregrino Protei filio*, il y a au Grec *ὁ Πρωτέως*, qui signifie là, dit *Prothée* comme il se voit dans le traité qui porte ce nom.

Là mesme. *Nonne Cynicum agis ?* Il faut simplement, *non*, cela oste le sens, *Tu ne fais pas le Cynique*, dit l'un, *ny toy l'homme*, répond l'autre.

p. 1007. l. 6. *Exhiberet quacumque vellet*, il faut, *sibi*, *παρέχειν αὐτῷ*.

p. 1008. sur le milieu. *Nunc te interrogavi*, *νῦν ἠρώτησα*, c'est à dire là, *en'angage d'aujourd'huy*. Il est trop obscur de la sorte pour estre ainsi exprimé.

p. 1009. l. 1. *Quod solus Dialecticorum esset primus*, il faut, *et primus*; c'est peut-estre une faute d'impression.

Là mesme. *Rgis esset praeceptor*, il falloit traduire *Imperatoris*. Car c'est ce que signifie là *Βασιλεὺς*, comme en plusieurs autres lieux; & l'Empereur Romain ne s'appelloit point *Rex* en Latin. Voy la remarque sur la page 64. du Tome second.

p. 1011. l. 10. *Inepto*, il falloit *Barbaro*, *σολόικου*.

Là mesme vers la fin. *Num pro patria idipsum passurus eram ?* cela est obscur, il veut dire qu'il ne s'agit pas icy de mourir pour la patrie.

p. 1042. vers le milieu. *Et in sacris Eleu*

37
finis inter potendam vos mysteria produnt.
Cela est mis trop obscurément, pour dire
qu'il decouvroit les mysteres d'Eleusine
dans la débauche.

P. 1059. sur la fin. *Et diversorum corporum
somnia*, leendroit est obscur, mais il y a au
Grec, ἑπεὶ γὰρ ἡ ὑπνός, de diverse cou-
leur, ce qui pourroit se rapporter au sort
des femmes qui les rend en quelque sorte
d'autre couleur de jour que de nuit.

TOME SECOND.

P. 18. l. 7. *Præterquam quod illa quam
vis colossæa esset magnitudine, parva in tabella
depicta erat.* Il y a au Grec, πάλαι ὄσον
ἐκείνη εἶδη ἐν μικρῶ παρακίω ἐγχευτο
αὐτῆς ἐκ κολλοσιακῆς τῆς μεγέθους, il veut
dire qu'Aspasie n'estoit qu'un portrait en
petit, parce qu'elle n'avoit jamais esté
dans une haute condition, & que celle donc
il parle, estoit de figure de Colosse, son-
ne estant femme d'Empereur.

P. 31. l. 1. *Admiris visis vertentur, quod
per impietatem hoc fecisset,* ἄνεκα δὲ ἡ πικρὴ
αἰτία ἔχει τὴν ἀποδοτικὴν αὐτῆς ἵσταν.
Il seroit moins accusé de l'avoir fait par im-
pieté, ou, on luy imputeroit moins de, &c.

P. 37. sur la fin. *Non dixit Pollicenus
manus adorsarias cum ipso conservasse,* il y a
au Grec, ἔδδ πολυδύκεος ἑἰαν ὅπως ἑἰσπῆ-
νοῦθα αὐτῶ ἐκείνου τῆς χειρῶν. Et dit

que Pollux tout fort qu'il estoit, n'eust pas eu la hardiesse de se prendre à luy, ny mesme Hercule avec ses bras de fer.

p. 64. sur le milieu. *Hic vero ad Persarum Regem eum mittit.* ἰδὲ βασιλεὶ τοῦ μεγάλου ἀναπέμπε αὐτὸν. Sous ombre que le Roy de Perse est appellé par les Grecs, le grand Roy, comme nous disons maintenant le grand Seigneur, le Traducteur a cru que c'estoit de luy qu'il parloit, sans considerer qu'il est dit que le Prisonnier fut envoyé en Italie pour y estre jugé, & qu'il fut relegué dans l'Isle de Gyare, qui estoit une petite Isle où les Empereurs Romains confinoient les criminels; *Brevibus Gyaris & carcere dignum.* C'est donc l'Empereur qu'il designe sous ce nom, & en beaucoup d'autres lieux sous le nom seul de Βασιλεὺς, qui signifie en ces endroits Empereur, & non pas Roy, car le mot Grec ne se rapporte pas au Latin, & il faut imiter Lucien qui a esté au sens plutôt qu'aux paroles.

p. 70. L. 6. *Et filiam non ita pridem datis quinque talentis elocavit,* ἡ δὲ θυγατὶς αὐτοῦ πολλὰ ἐκδοθεὶς ἀπὸ τετρακτῶν πέντε ἀνεῖχθη αὐτῷ, &c. ἀπὸ τετρακτῶν est détaché du reste: il donna sa fille en mariage, & de cinq talens qu'il avoit, il en donna deux.

p. 74. au milieu. *Aliquando etiam Deemetrius in Egyptum est profectus*, il falloit dire, *se promenoit ou voyageoit par l'Egypte*, car on voit dix lignes plus haut qu'il y estoit déjà.

p. 100. l. dernière. *Ad plenum instructos; αὐτοτελεῖς*, faits à ses dépens.

p. 104. l. 2. *Nos igitur, ubi res quasdam importatas in portu spectassimus; in eumque à navi subduxissimus, eumimus: ἡμεῖς μὲν ἐν χατὰ γωγλι πινὰ ἔπι τῷ λιμένι σκαφιδυμι, ἔ τῷ πλοῖς εἰς αὐτὴν μετασκευασάμενοι, ἠγοράζομεν*: Voyant une Hostellerie sur le port, & y ayant fait transporter nos hardes, nous nous promenons sur la place: Car c'est ainsi qu'il faut traduire *ἠγοράζομεν*, en cet endroit, parce qu'il ne regit rien, & qu'on voit sur l'heure, qu'ayant appris qu'on les avoit volez dans l'Hostellerie, l'un se voulut tuer, parce qu'ils n'avoient pas dequoy vivre ce jour-là, & l'autre fut contraint de porter du bois pour avoir du pain. Or s'ils eussent voulu acheter quelque chose sur le port ou au marché, ils eussent eu la marchandise ou l'argent, & partant ils n'eussent pas esté reduits à une si grande extrémité.

p. 113. l. 10. *Domum pulcherrimam, καλίστην οἰκηματίον*, un bel appartement.

ou une belle chambre , car il n'est pas question là de maison.

Là mesme plus bas. *Cena splendida*. La Negative est au Grec , ce qui se rapporte à ce qu'on a dit plus haut de son avarice , & de sa table qui estoit si mal couverte. Il est vray qu'il dit ensuite qu'il l'avoit fort bien traité ; mais c'est une raillerie , c'est pourquoy la personne à qui il parle , s'en prend à rire.

p. 133. vers le milieu. *Sic ut se habebant armati, surrexerunt, οἱ δὲ ἕταροι ὡς εἰχον ἀναστάντες καὶ ὁ πλειστάδμοι.* Ils se leverent comme ils estoient , & s'armerent.

p. 145. l. 1. *In ignem sponte insiliisse, & prater spem stupis subduxisse, ἐκὼν ἐαυτὸν ἐισσιδοίμῃ τῆ ἕσπῃ, καὶ τότε ἰδὼν ἅμα τῷ στυπείδῃ μὲν δὲ ἐλπίζον ὑπὲρ ἔσπετον.* Je me jettay volontairement dans le feu. Il faut là un point, puis, voila comme j'échappay alors des étoupes contre mon esperance.

p. 150. par delà le milieu. *Quo vitiato, muliebria pro more & consuetudine nefarii cinedi illi perpeffi sunt*, il ne faut point de *quo vitiato*, car ce sont des Eunuques qui ne luy pouvoient rien faire, aussi n'est-il pas au Grec.

Là mesme sur la fin. *Lectum meum ingressam*, ἐὼνὴ signifie là giste, non pas lit, il falloit traduire *cubile*, qui se dit des bestes.

p. 218. sur le milieu. *Ultra Oceanum Et inculpatos Ethiopas*, il faut *ad inculpatos*, c'est peut-être une faute d'impression, *μητ' ἀμείμντοι ἀθιωστῆται*

p. 247. l. 4. *Verum auricomis, moderatior gercibus*, qui cūm Panthi esset filius, aurum in pretio habebat. *οὐκ ἔστιν οὐ μὲντοι*, il n'y a point de faute de sa part; ou, on ne doit pas trouver étrange si estant fils de Panthos tu aimois l'or. Pour s'attacher trop aux paroles on perd le sens.

p. 297. au milieu. *Et horis*, il faut *temporibus*, les saisons, le mot Grec signifie l'un & l'autre.

p. 340. au milieu. *Pro me*, il faut *de me*, c'est à dire, *contra me*, en cet endroit.

p. 353. au milieu. *Voluptas convenit Epicuro*, il faut *non convenit*.

p. 371. l. 10. *Itaque parum gratia arti tuae conciliare videris contra viros hosce mentiendo*, *ὡς ἔστιν ἔδν' ἢ μοι δοκεῖς χαλεκοῦσθαι τῆς σιωπῆς τέχνης χαλεποῦσθαι τ' ἀδωῶν*, de sorte qu'il me semble que tu ne dis pas de mensonge de ces gens-là pour gratifier à tort art.

p. 371. vers le milieu. *Si quidem certis diebus, ut ceteri milites, non inventabatur*, *ἀλλ' ἔτι ὡσεὶ τοῖς λοιποῖς ἑργασίαισιν ὡσεὶ ἡμῶν πρὸς ἀργαχελυμένους*. Il n'étoit pas comme les autres soldats qu'on n'in-

vitoit qui à de certains jours.

p. 479. sur la fin. *Altero pede paulatim inflexo*, il y a au Grec, ἡμέτερον ὄμμα, ἢ ἄλλο ἢ ἑτέρωθεν se baissant doucement, ou courbant un peu le genouil vers l'autre.

p. 483. sur la fin. *Cum esset forme vindemia tempus*, αὐτὸν οἱ ταυμνὸν ἢ ἑτασίαν, c'est à dire là, en temps de vendange, comme la suite le fait voir.

p. 491. l. 2. *Affirgete ipsi Cleodemo*, ὑπεραγαυτος ἄστῶν τὸ κλεοδημου. Cleodeme luy faisant place.

p. 506. l. 1. *Ex utraque parte*, καὶ ἄλλῃ καὶ ἄλλῃ, ex altera.

p. 515. sur la fin. *Juvenes*, il faut pueri, καὶ νεῖοι καὶ παῖδες, car cela est important icy.

p. 588. sur le milieu. *Ineptus autem actionem et gestum corporis*, καὶ ἄπειθαίρετος. ἐν τῇ ἐπιτομῇ, ils ne pouvoient nullement persuader cette foire.

p. 589. l. 6. *Ipsa etiam orationis auctor*, ἡ αὐτὴ ἔργον τοῦδε ὁμιλητικῆς, celui qui a écrit ce discours, c'est à dire, Lucien, & non pas celui qui faisoit la harangue.

Là même vers le milieu. *In valde suaviter cachinnum solimus dixit poeta iste meus*. Celui qui me faisoit parler, c'est à dire, Lucien, qu'il appelle Poète, à cause qu'il le fait parler en qualité de Prologue, comme dans une Comédie. Car c'est le Pro-

logue qui parle alors & non pas Lucien.
Celuy, dis-je, qui me fait parler, ou qui m'a
introduit icy, se prit à rire, &c.

p. 636. l. 1. *Dryforum Rex*, il faut
Odryforum, ὀδρυσσῶν, n'est qu'un mot
comme ensuite ὀμανῶν, dont il a fait un
Roy Mano, au lieu de dire, des Oma-
niens.

p. 638. au milieu. *Annos nonaginta*,
• ὀγδοήκοντα, quatre-vingt.

p. 675. l. 12. *Est interpretatus*: ἐρμηνεύει.
signifie là décrire, comme il se voit de
lignes plus bas, & non pas *interpreter*.

p. 684 l. 10. *Neque scrupulose cum diis
rationem inibo*, ἔ μὴ κροτολογησομαι πρὸς
τοὺς θεοὺς. Je ne leur demanderay pas des
bagatelles.

p. 716. l. 3. *Idem ego Leana inquit, nec eo
admodum opus*. Cela est tronqué, & il faut
qu'il y ait faute à l'Impression, Ἐκείνο
μὲν ἔφη ὦ λέαινα ἔκ' ἔχω δεύματι δὲ ἔδει
πανὸ ἀντὶ. Je n'ay pas cela, c'est à dire, le
membre viril comme ont les hommes, mais je
n'en ay pas besoin.

p. 758. l. 10. *Sophocle & Eschylo major,*
ὡς τὸ Σοφοκλῆα ἔ τὸ Αἰσχύλον, plus
que n'en ont fait *Sophocle & Euripide*, c'est
à dire de *Tragedies*.

p. 766. par delà le milieu. *Jussu Regis*,
il falloit *Imperatoris*. Car le Latin ne se

rapporte pas au Grec. Lucien appelle l'Empereur βασιλεύς, & μέγα βασιλεύς, mais on ne l'appelle point en Latin *Rex*. Voy cy-dessus la remarque sur la page 64. du tome second, c'est une faute qu'il fait par tout.

p. 772. sur la fin. *Illi enim non insiliunt in ignem, ut Onesicritus Alexandri gubernator*, il faut *dixit*, comme il y a au Grec. Car ce n'est pas Onesicrite, qui sauta dans le feu, mais c'est luy qui est l'historien qui le raconte de Calanus. Cependant au lieu de traduire *dixit*, il y a *ut aiunt*, comme si c'estoit un bruit qui courust d'Onesicrite.

p. 847. sur le milieu. *Aristaneti Zenonis filii*, il faut *Zenonis Aristaneti filii*, comme il paroist par la suite: il y a au Grec, τῷ ἀριστανέτῃ υἱοῦ τοῦ ζήνωνος, il faut mettre la virgule après υἱοῦ, car τῷ ζήνωνος, est mis là par explication.

p. 848. sur le milieu. *Cum una adesset Ion ille admirandus*. Cela fait de l'obscurité, car c'est d'Ion dont il parle, & il semble qu'on parle d'un autre avec qui il estoit.

p. 849. sur le milieu. *Pone hunc Ion, εἶτα ὁ Ἴων*. deinde Ion.

p. 877. l. 1. *Alia vero à Sacerdotibus edocuis sum, Quacumque antiquiora me sunt, ab*

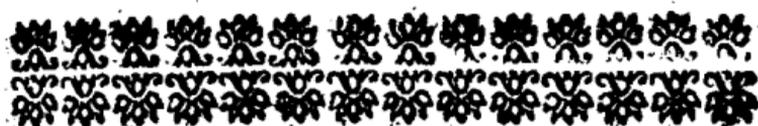
is narratiōem incipio : τὰ δὲ πρὸ τῆς ἱστορίας
 ἑδύλω, ὅσα δὲ ἔοικε ἐμοῦ ἀποκρίσασθαι ἐξ
 ἱστορίας. Les autres choses dont il parle,
 qui sont plus anciennes que moy, je les
 ay apprises des Prestres.

p. 881. sur la fin. *Et quæcumque in ar-
 gumentis autumate sunt conversa*, ἡ δὲ ἀλλὰ
 ἀπόστα ἐς ἀρχαίαν ἢ ἐς χυρὸν ἀποκρί-
 ται, les autres choses qui répondent à l'or
 & à l'argent en valeur.

p. 933. l. 5. *Est autem nostrorum partium
 commentarius* : ἔστι δὲ τῶν ἑσπερίων τῶν
 ἀποκρίσεων ἡμῶν μέρος, c'est ce qui nous
 regarde de ces memoires.

p. 1011. l. 10. *Et verbis aduhterinis illum
 affamini*. λόγους καὶ δόξασιν ἀποκρίσειν, luy
 attribuer de faux discours, ou publier d'elle
 des faussetez.





T A B L E

D E S M A T I E R E S

Du III. Tome de Lucien.

A.

S On invective contre l'E, à l'avantage des autres voyelles ,	Page 429. 430.
<i>Achille</i> , en quoy digne d'estime ,	41
<i>Adonis</i> . En quel lieu du monde se celebrent les mysteres ,	308
Merveille d'une riviere de ce nom ,	310
<i>Adultere</i> . Ancien opprobre des Adulteres ,	222
<i>Agamemnon</i> , quel nous est representé dans la fable ,	41
<i>Agathoclés</i> , Roy de Sicile , combien vécut .	121
<i>Agathoclés</i> , Capitaine d'Alexandre , délivré des bestes par Perdiccas , à quoy il alloit estre exposé , pour avoir pleuré devant le sépulchre d'Éphestion .	84
<i>Alcidamas</i> , le Cynique , quel personnage ,	287.
288. & 304.	
<i>Alcmeon</i> , venge la mort de son pere par celle de sa mere ,	423
<i>Alexandre</i> le Grand , ce qui luy arriva après la journée d'Arbelles ,	2. 3
<i>Ambre</i> ; éclaircissement sur sa formation ,	54
<i>Amour</i> . De combien de sortes ,	349

T A B L E

<i>Ampélie.</i> Dialogue d'Ampélie & de Chrysis, fameuses Courtisanes,	191
<i>Amphiloque</i> : Renommée de son Oracle,	39
De qui il estoit fils,	367
<i>Anacreon.</i> Quel estoit son Dieu,	53
Durée de sa vie,	128
<i>Animaux.</i> Description de la Republique des Animaux,	462
Hommage qu'ils viennent rendre au Phenix,	470
Bataille des Animaux contre les Sauvages,	483
Pacification des Animaux par l'entremise de Lucien,	488. <i>Et suiv.</i>
<i>Anteus</i> , Roy de Scythie, durée de sa vie & sa mort,	121. 122
<i>Antigonus</i> Roi de Macedoine, surnommé le Borgne, combien vécut, & où il mourut,	122
<i>Antipater</i> , Fils d'Iolas, quel, & combien vécut. la mesme.	
<i>Antipodes.</i> Passage de Lucien aux Antipodes,	480.
<i>Et suiv.</i>	
<i>Anubis.</i> Invective de Momus contre Anubis dans le Ciel,	366
<i>Aorne.</i> Rocher, quel, & combien dangereux.	4
<i>Aparctiens.</i> Quelles sortes de peuples, & d'où ainsi nommez,	497
<i>Apelles.</i> Par qui accusé d'avoir conjuré contre le Roy Ptolomée,	77
Portrait de la calomnie qu'il fit à cette occasion,	78
<i>Apis.</i> Quelle ceremonie les Egyptiens ont coutume de faire à la mort du bœuf Apis,	308
Quelle divinité,	366
<i>Apollon.</i> En quel endroit rend les Oracles luy-mesme,	325. 326
Invective contre Apollon,	388
<i>Apophrade.</i> Quel terme, & ce qu'il signifie,	88. <i>Et suiv.</i>
	<i>Archias</i>

DES MATIERES.

<i>Archias</i> , Poëte, quel personnage,	347. 357
<i>Archimede</i> . Comment & où brûla les Galeres des Romains,	41. 42
<i>Arctos</i> . Terme Grec, ce qu'il signifie,	499
<i>Argantonius</i> , Roy des Tartéfiens; combien de temps vécut,	121
<i>Argyrandriens</i> . Quels peuples, & pourquoy ainsi appelez,	502
<i>Ariadna</i> . Par qui sa couronne fut mise parmy les Dieux,	363
<i>Ariarathés</i> , Roy de Cappadoce, combien vécut, & comment mourut,	123
<i>Aristide</i> . Comment conspira contre Themistocle, & pourquoy,	86
<i>Artabase</i> , Roy des Caraciens vers la mer-rouge, combien vécut,	124
<i>Artaxerxés Mnémon</i> . A quel âge mourut,	123
Autre de mesme nom, Roy de Perse, la mesme.	
<i>Assyriens</i> . De qui apprirent les ceremonies de leur Religion,	307
<i>Astarte</i> . Quelle Divinité, & où adorée, la mesme.	
<i>Athenes</i> . Louange de cette ville, & ses grands avantages,	338
<i>Atheniens</i> . Comment se trouvent tous menteurs,	16
<i>Athenodore</i> , quel personnage,	126
<i>Athotes</i> . De combien longue vie,	120
<i>Atis</i> . A quelle divinité consacra le Temple qu'il bastit,	312
<i>Attalus</i> , surnommé Philadelphe, quel & combien vécut,	123
<i>Avocat</i> . Quel il faut estre pour estre bon Avocat,	6. 7. 8. & suiv.
<i>Azandre</i> , Roy du Bosphore, combien vécut, & comment il mourut,	124

T A B L E

B

P Lainte du B , & quelle en fut la décision, 432.	
	433.
<i>Baccantes.</i> Quels furent leurs combats pour la conquête des Indes , & leur équipage ,	48. 49
<i>Bacchis.</i> Dialogue de Bacchis & de Melisse , <i>fa-</i> <i>meuses Courtisanes,</i>	178
<i>Bacchus.</i> Comment fit l'entreprise des Indes ,	46
Ses Lieutenans quels ,	47
De quelle naissance ,	386
<i>Bain.</i> Description d'un bain construit par Hip- pias , d'un artifice admirable , 47. <i>Et suiv.</i>	
<i>Bardylis</i> , Roy des Illyriens , combien vécut , & où il mourut ,	122
<i>Bureau.</i> Quel il faut être pour haïr le Bu- reau ,	5. 6. <i>Et suiv.</i>
<i>Beauté.</i> Eloges de la Beauté ,	405. <i>Et suiv.</i>
<i>Bellerophon.</i> Pourquoi Antia le voulut faire pe- rir ,	86
<i>Bosphore.</i> Par qui les rivages furent joints d'un pont ,	418
<i>Brachmanes.</i> En quoy ils peuvent être imitez , ou non ,	230
Comment receurent la Philosophie ,	242

C

P Lainte du C , contre P & le T ,	432. 433
<i>Calanus.</i> Quel , & de quelle façon est mort ,	231.
<i>Caldéens.</i> De combien longue vie , & pourquoi ,	120.
<i>Cerèdes sacrées</i> , comment célébrés par les Ro- mains ,	93

DES MATIÈRES.

- Calomnie.* Comment dépeinte par Apelles, 78
 Sa définition, & ses desordres, 79. 80
- Candots.* Comment se trouvent tous menteurs, 16
 Ce qu'ils disent de Jupiter, 364
- Carnegades,* chef de la nouvelle Academie, combien vécut, 126
- Ced li.* Ce que c'est, 434. 435
- Cheveux* noiez par derrière, quelle marque, 142
- Chrétiens.* Quelle estoit la doctrine des Chrétiens de la Judée, au rapport mesme de l'Auteur, 222. 223
- Chrysandrians.* Quelle sorte de peuples, & d'où ainsi nommez, 500
- Chrysspe,* Philosophe Stoïcien, combien vécut, 126
- Chryss.* Quelle, & ses amours avec Glaucias, 23. 24. & suiv.
- Cleante,* successeur de Zenon, comment mourut, 125
- Cleodème.* Peripatéticien, 18. pourquoy sursummé l'épée & le poignard, 285
- Eleombrate* d'Ambracie, pourquoy se précipua, 385
- Cochlys.* Dialogue de Cochlys & de Parthenico, fameuses Courtisanes, 216
- Combabe.* Quel personnage, & comment s'extempea de la calomnie & du supplice, 316. & suiv.
- Corps.* En quoy consiste la perfection du corps, 374
- Courtisans.* Pourquoy toujours en garde, 80
- Cratinus.* Poëte Comique, de combien longue vie, 122
- Cresus.* En combien peu de temps il fut dépoüillé, 156
- Crispianus,* Peripateticien, combien vécut, 126

T A B L E

<i>Ctésias</i> . Historien , en quelle estime chez nostre Auteur ,	15.
<i>Crofbius</i> , quel personnage ,	126.
<i>Cydne</i> . Beauté de cette riviere ,	105.
<i>Cygnés</i> . En quel endroit les compaguons d'Apollon furent changez en Cygnés , selon la Fable.	55.
<i>Cyniques</i> . Quelle sorte de gens , & pourquoy ainsi appelez ,	246.
Leurs mœurs , 247. & leur défense , 372. & suivantes.	
<i>Cyrus</i> premier Roy de Perse , combien vécut ,	123.

D.

P Lainte du D , & l'Arrest qui s'en ensuivit ,	436. 437.
<i>Dauphins</i> . Combien amoureux des hommes ,	152.
<i>Demetrius</i> , Philosophe Cynique , pourquoy déchira un jour les Baccantes d'Euripide ,	71.
Dequoy accusé devant Ptolomée ,	82.
<i>Democrite</i> . Combien peu susceptible de la crainte ,	36. 37.
Comment mourut , & à quel âge ,	125.
<i>Demosthène</i> . Combien de fois avoit écrit de sa main l'histoire de Thucydide ,	63.
Loüange de Demosthène , & comparaison du mesme avec Homere ,	335. & suiv.
Sa Patrie & ses parens ,	338. 339.
<i>Depilatoire</i> . Ce que c'est & à quoy bon.	104.
<i>Derceto</i> , Mere de Semiramis , de quelle forme estoit sa statue ,	312.
<i>Deucalion</i> . Comment il repeupla le genre humain ,	311.
<i>Dieux</i> . Decret des Dieux ,	369.
<i>Dinomaque</i> , Philosophe Stoïcien ,	18. & suiv.

DES MATIERES.

<i>Diogene</i> , Sélécien, combien vécut,	126
<i>Dion</i> . Combien excellent Philosophe,	227
<i>Dionysidore</i> , Rheteur,	285
<i>Diphile</i> , Philosophe Stoicien, pourquoy surnommé le Labyrinthe,	284
<i>Dipsade</i> . Combien cruel animal, & combien douloureuses sont ses morsures,	134. 135
<i>Discorax</i> . Quel personnage,	103
<i>Discorde</i> . Quel fut le sujet de la Discorde parmy les Déesses,	409
<i>Divinité</i> . Par quelle Divinité, quand il faut jurer, on le doit faire, & quelle est la véritable,	390
391	

E

R Epique de l'E, à la plainte que l'A avoit formée contre luy,	431
Plainte de l'E, & l'Arrest qui s'en ensuivit,	437
<i>Et suiv.</i>	
<i>Egyptiens</i> . Les premiers de tous les peuples qui ayent eu connoissance des choses divines,	306.
307.	
<i>Egypte</i> . Quel estoit son destin,	394
<i>Elencus</i> . Quel Dieu c'estoit,	90
<i>Elephans</i> . Où ont esté vûs danser sur la corde,	475
<i>Eloquence</i> , les avantages,	1. 2.
Son portrait & sa demeure,	3. 4.
<i>Enomaüs</i> . A quel prix mit sa fille Hippodamie,	
411.	
<i>Envie</i> . Comment dépeinte en compagnie de la Calomnie,	78
<i>Eole</i> . Pourquoy Eole, qui avoit si bien reçu Ulysse, ne le remena pas en sa maison,	393
<i>Ephestion</i> . Quel crime c'estoit devant Alexandre, de ne reconnoistre pas Ephestion pour un Dieu,	83

T A B L E

<i>Epicurme.</i> Poëte Comique, combien vécut,	128
<i>Epicéte.</i> Sa lampe de terre par qui achetée trois mille dragmes,	69
Combien excellent Philosophe,	127
<i>Erastathene.</i> Grammairien, de combien longue vie,	129
<i>Erigone.</i> Par qui son chien fut mis au nombre des Dieux,	363
<i>Esprits;</i> raillerie sur leurs apparitions,	14
<i>Esquile.</i> Par qui furent achetées les tablettes de ce Poëte, & à quel usage,	70
Ce que l'on reprochoit à l'Orateur Esquile,	341
<i>Esculape.</i> Quel fine son destin,	230
<i>Euangelus.</i> Riche Tarentin, ce qu'il fit aux jeux Pythiques,	66
<i>Eumèle.</i> Musicien d'Elide, proclamé victorieux aux jeux Pythiques,	67
<i>Euqueror.</i> Quel & comment sçavoit son destin,	393
<i>Europe.</i> En quoy se changea Jupiter, pour la beauté d'Europe,	307. 408.

E

P lainte de l'E, & le jugement qui s'en ensui- vit,	440
<i>Eansio.</i> Combien il seroit à souhaiter que l'on se pust passer de femme,	301
<i>Elates</i> de Timothée & d'Ismenias, &c. combien renommées.	64
<i>Erande.</i> Comment dépeinte en la compagnie de l'Envie, & de la Calomnie.	78

DES MATIÈRES.

G

- P**lainte du G. & sa décision, 441. 442.
Galans illustres. Combien accroissent la gloire d'une Dame, 339.
Ganymede. Pour quel avantage ravi par Jupiter, 408.
Garronnets. Quelle nation, & en quel temps ils font leurs courses dans la Lybie, 134.
Garbatines, quelle sorte de chaussure, 23.
Geryon. En quelle estime estoit son corps chez les Thebains, 69.
Glaucias ses amours & quel en fut le progrès & le danger, 23. 24. *En suite.*
Glycera, & Thais, Courtisanes, 169.
Géso, Roy des Omamions en l'Arabie heureuse, combien vécut, 125.
Gorgias. Rhéteur, comment mourut, & à quel âge, 127.
Gorgones. Description d'un tableau de l'entreprise des Gorgones, & de la mort de Méduse, 115.
 Son Histoire, 389.
Grecs. Comment receurent la Philosophie, & comment elle y gagna les sept Sages, 243.
Gymnosophistes. De combien longue vie, & pourquoy, 120.

H

- P**lainte de l'H, & ce qui s'en ensuyvit, 442.
Hebdomas. Orateur; pourquoy ainsi appelé, 96.
Hélène enlevée par Thesee, & depuis aimée par tous les Princes Grecs, 401.
Ednus, Mont, où plait, 298.

T A B L E

<i>Hercule</i> . Comment surnommé & dépeint par les Gaulois.	51. 52
Pourquoy <i>Hercule</i> se fit brûler,	230
<i>Hercule</i> de Tyr, beaucoup plus ancien que celui des Grecs,	307
<i>Hermocles</i> le Rhodien, renommé Statuaire,	320
<i>Hermion</i> l'Épicurien, pourquoy regardé de travers par les Stoïques,	285
<i>Hermotime</i> . Que faisoit l'âme d' <i>Hermotime</i> Cla- zomenien,	60
<i>Heron</i> , Pilote fort expert,	145
<i>Hésiode</i> . Comment devint grand Poète,	2
Quelles sont ses œuvres,	138. 139
<i>Hieron</i> , Roy de Syracuse; combien vécut,	121
<i>Hieronyme</i> , Historien, 122. sa mort,	127
<i>Hippias</i> . Combien excellent Artisan, 41. & suiv.	
<i>Hippocrate</i> . Statuë d' <i>Hippocrate</i> courant toute la nuit,	29
<i>Hippodamie</i> . A quel prix mise par son pere Eno- maüs,	412
<i>Hippocrax</i> . Ancien Satyrique,	89
<i>Homere</i> . Louange d' <i>Homere</i> ; sa comparaison avec plusieurs Orateurs, & de son pais, 336. & suiv.	
<i>Hypsistrate</i> , Amisénien, à quel âge mourut,	127
<i>Hyspasius</i> , Roy des Caraciens, à quel âge mou- rut,	124

I

S A demande contre le K & l'Y, & ce qu'il en fut ordonné,	44
<i>Idées</i> . De quelle nature, & par qui vûës,	25. 26
<i>Idole</i> . Quels peuples ont les premiers introduit le culte des Idoles,	307
<i>Jerapalis</i> ; quelle ville, & ses singularitez,	396

DES MATIERES.

<i>Ignorance.</i> Combien dangereuse, & combien de maux elle cause,	76
<i>Inconnu.</i> Dieu inconnu des Atheniens, quand & par qui découvert,	404
<i>Indes.</i> Comment conquises par Bacchus, 46. & <i>suiv.</i>	
<i>Ion,</i> Philosophe Platonicien,	18. 285
<i>Isis.</i> Quelle estime les Egyptiens faisoient de ses cheveux,	69
<i>Isocrate.</i> Eu quelle estime est à present son Elo- quence,	9
A quel âge il fit son Panegyrique, & à quel âge il mourut,	127
<i>Isthme.</i> Declamation contre l'entreprise que Ne- ron avoit faite de percer l'Isthme, 417. 418. & <i>suiv.</i>	
<i>Janon</i> l'Assyrienne: Ville & Temple qui lui estoient consaerez,	306. 311. & <i>suiv.</i>
Sa Statuë, & ce qu'elle avoit de singulier, 323. 324.	
Investive contre Junon,	390
<i>Jupiter.</i> Investive de Momus contre Jupiter mes- me,	364
Ses avantages & ses vices,	386. 387. 408
<i>Ixion.</i> Quelle fut son ingratitude,	281,

K

P Lainte du K, & ce qui s'en ensuivit, 443
Où particulièrement necessaire, *là-mesme.*

L

P Lainte de L, principalement contre l'I, & ce
qui s'en ensuivit, 445
Lapithes. Description d'un combat semblable
Tome III. A a a

T A B L E

à cëluy des Lapithes & des Centaures ,	282.
<i>Et suiv.</i>	
<i>Léda.</i> En quoy se changea Jupiter pour la beauté de Léda ,	408
<i>Lettres.</i> Mal-heur commun aux gens de Lettres ,	
264	
Pretentions des lettres les unes sur les autres ,	
425. <i>Et suiv.</i>	
Origine des Lettres Françoises ,	427
Eloge de toutes les Lettres ,	460
<i>Licorne</i> ; les proprietéz ,	466
<i>Licurgus.</i> A quel âge mourut ,	129
<i>Livres</i> ; leur amas ne rend pas plus docte , 62. <i>Et</i>	
<i>suiv.</i>	
<i>Lybie.</i> Costé Meridional de la Lybie , quel ,	134
<i>Lycie.</i> En quel endroit est la séparation de la mer de Lycie & de Pamphylie ,	146
<i>Lypaé</i> , Orateur , pourquoy ainsi appellé.	96
<i>Lysimachus</i> , Roy de Macedoine , jusqu'à quel âge vécut ,	122.

M

D emande de l'M , contre les abreviations , & quel jugement s'en ensuivit ;	446
<i>Maelyens.</i> Quels peuples , & où ils habitent ,	50
<i>Mages</i> de Perse , pourquoy de si longue vie ,	120
<i>Magicien.</i> Description de l'Isle des Magiciens ,	
513. <i>Et suiv.</i>	
<i>Magie</i> ; accusée d'impasture ,	14. <i>Et suiv.</i>
<i>Maison.</i> Loiiange d'une maison de plaissance ,	105.
<i>Et suiv.</i>	
<i>Marc-Aurele.</i> De combien longue vie , & pour- quoy ,	
<i>Massinissa.</i> A quel âge il eut un fils , & à quel il mourut ,	

DES MATIERES.

<i>Medecins.</i> Du temps de l'Auteur faisoient eux-mes- mes les remedes,	29
<i>Medee</i> comment dépeinte,	117
<i>Melisse.</i> Courtisane, quelle,	178
<i>Memnon.</i> Quelle est la statue, & en quelle contrée,	37
<i>Memphis.</i> Comment cette ville fut prise, & par qui,	42
<i>Mensonge.</i> D'où vient que les hommes ne se con- tentent pas de debiter des mensonges, mais sont bien aises d'en entendre,	14. 15
<i>Mer.</i> Quand se peut appeller le miroir des Cieux,	110
<i>Mercur.</i> Investive contre Mercure,	388
<i>Miltiade.</i> De quoy accusé,	87
<i>Minerve.</i> Description d'un tableau de Minerve, & de son Temple,	116
<i>Mitridate,</i> Roy de Pont, surnommé le Bâtisseur, combien vécut,	123
<i>Mnascirés,</i> Roy des Parthes, durée de sa vie,	124
<i>Monnoye.</i> Distinction de plusieurs sortes de mon- noyes,	500. & suiv.
<i>Mouche.</i> Description admirable de la mouche,	56
En quoy comparée aux Cygales, au Paon, & à la Colombe,	57
Comme elle est compagne de l'homme, durant toute sa vie,	58
Quelle sorte de mouche est de longue vie, là- même.	60
Sa métamorphose,	60
<i>Moyse.</i> Comment appelé par l'Auteur,	392
<i>Musacium.</i> Courtisane,	187
<i>Muses.</i> Quelle promesse firent à Hesiodé, & quels sont leurs principaux talens,	138
<i>Musonius.</i> Combien excellent Philosophe,	227
<i>Myriale,</i> Courtisane, quelle,	213

T A B L E

- Myrtium*. Dialogue de Myrtium avec Pamphile
& Doris, fameuses Courtisanes, 171
Mythres. Inveſtive de Momus contre ce Dieu,
365.

N.

- A**ccuſation de l'M par la lettre N, & ce qui
s'en enſuit, 447
Réponſe de l'M, 448
Replique de l'N, *là-même* & 449
Nature. Pourquoi la Nature a donné des biens
aux hommes, 375
Navire. Description d'un Navire, avec tout ſon
amarage, 144. 145
Negrepon, Ile, par qui retranchée de la Beocie,
418
Neptune. Inveſtive contre Neptune, 388
Neron. Déclamation contre l'entreprise que Ne-
ron avoit faite de percer l'Iſthme, 417. & ſuiv.
A quel deſſein il alla en Grèce, 418
Ses folles imaginations, & ſa préſomption, 419.
420.
Néſtor. Durée de ſa vie, 53. 119
Philoſophe de ce nom, precepteur de Tibere,
126.
Numa-Pompilius. Combien de temps vécut, 121
Numismacie, Royaume, en quel endroit, & que
ſignifie ce terme. 500

Q.

- S**es prétentions contre les autres voyelles,
450
Réponſe que luy fait l'A. 451
Replique qu'elle va plus rondement en beſogne.
là-même. *Orateur*.

DES MATIERES.

Orateur. Le moyen de se rendre en peu de temps grand Orateur, & quels en sont les deux chemins, 3. 4. & suiv.	
Oreste. Venge la mort de son pere par celle de sa mere,	285. 423
Orion. Histoire ancienne d'Orion,	118
Orphée. Comment sa teste aborda en l'Isle de Lesbos,	68
Sa lyre par qui achetée, & ce qui en arriva,	69
Le Patron des Musiciens,	252
Ortolans. Quels sont les meilleurs,	469
Osyris. Quelles cérémonies se font pour sa feste,	
308	
Oÿse. Au rapport de qui est plus infidele que la veüe,	113

P.

D ispute du P, & de l'H, contre l'usurpation de l'F.	440
Comment décidée,	441
Plainte du P, contre l'usage d'à present,	452
Et son Arrest,	453
Palais. Description & louange d'un Palais magnifique,	105. 106. & suiv.
Palamede: stratagème, dont il se servit à l'égard d'Ulysse,	117
Pamphile. Dialogue de Pamphile avec Myrtium & Doris, fameuses Courtisanes,	171
Pamphylie. En quel endroit est la séparation de la mer de Lycie & de Pamphylie,	146
Pancrate. Pythagoricien, quel personnage,	37
Pantarbés. Pierres precieuses, de quelle propriété,	
423	
Paon. En quel temps il étale plus magnifiquement ses beautéz,	113

T A B L E

<i>Pâris</i> . A quoy préfera Helene, & pourquoy,	412.
<i>Patrie</i> . Combien douce & aimable, & pourquoi?	129.
Comment les Dieux semblent aimer leur Patrie, & ce que c'est,	130.
Recommandation & loiianges de la Patrie,	131.
& suiv.	
<i>Pauvreté</i> . Des avantages de la Pauvreté,	372.
& suiv.	
<i>Peinture</i> . Combien différente de la parole,	114.
<i>Pelicans</i> ; General des Corinthiens, & sa statue,	27.
<i>Pelops</i> . Pour quelle raison admis à la table des Dieux,	408.
Comment vainquit Hippodamie,	413.
<i>Peregrinus</i> . Combien le bâton de ce Philosophe fut estimé & acheté,	69.
Quel, & sa mort,	218.
En quoy comparé à Empedocle, la-même & sui- vantes, jusqu'à	239.
<i>Persée</i> . Description de la peinture de Persée & d'Andromede,	114. 115.
<i>Phédre</i> . Comment perdit Hypolite,	86.
<i>Phénix</i> . Pour quelle particuliere consideration élu Roy par les Animaux,	464. 465.
<i>Philetère</i> premier Roy de Pergame, combien vé- cut,	122.
<i>Philine</i> Courtisane, quelle,	175. 176.
<i>Philosophes</i> ; quels seuls dignes de ce nom,	41.
<i>Philosophie</i> . Ses plaintes à Jupiter, touchant les faux Philosophes,	241. & suiv.
<i>Phi'oxène</i> . Pourquoi puny tres-severement par Denys le Tyran,	69. & 82.
<i>Pilade</i> . Description d'un tableau de Pilade & Oreste,	115.

DES MATIERES.

- Pirithoüs* favorise l'enlèvement de Proserpine ,
411
- Pittacus* l'un des sept Sages , combien vécut ,
125.
- Platon* , sa mort , à quatre-vingt-un an , 126
- Poëte*. Isle des Poëtes , en quelle contrée , 503
Diverses manieres d'agir de ses habitans, *la-mesme* & *suiv.*
- Polemon* , Poëte comique , comment & à quel âge mourut , 128
- Polycrate*. En combien peu de temps dépouillé ,
156
- Polydamas*. En quel endroit la statuë de cet Athlete guerissoit de la fièvre. 367
- Posidonius* , Philosophe & Historien d'Apamée , combien vécut , 126
- Potamon*, Orateur, de combien longue vie , 128
- Professions* , où l'on vit long-temps , quelles sont particulièrement , 119
- Prose*. Quelle est la plus recommandable, de la Prose ou de la Poësie , 335
- Proserpine*. Par qui recherchée jusques dans les Enfers , 411
- Protesilas*. En quel endroit avoit ses sacrifices , 367
- Ptolomée* fils de Lagus , combien heureux , & combien vécut , 122
- Pygmées*. Description de l'Isle des Pygmées , & que signifie proprement ce mot , selon son étymologie , 509
Leur guerre contre les Gruës. 510
Leurs mœurs & leurs exercices. *la-mesme* & *suiv.*
- Pyrrandriens*. Quelle sorte de peuples , 492. & *suiv.*
- Pyrrhus* & Alexandre , quels nous sont represen-

T A B L E

tez dans l'Histoire,	47
<i>Pythis</i> , Courtisane,	204
<i>Pythou</i> . Comparé à Demosthène,	352

Q.

P lainte du Q, & sa demande,	453
Sa Sentence,	<i>la-mesme.</i>
<i>Quelidonium</i> . Dialogue de Quelidonium & de Drocé, fameuses Courtisanes,	198. & suiv.

R.

P lainte de l'R, contre l'I & l'E,	454
Ordonnance de l'Usage contr'elle,	<i>la-mesme.</i>
<i>Repentir</i> . Comment dépeint en la compagnie de l'Envie & de la Calomnie,	78
<i>Rhén</i> . Qui le premier enseigna les mysteres aux hommes,	312. 313
<i>Rhododaphné</i> . Explication de ce terme,	101
<i>Rhodope</i> , Montagne, où placée,	249
<i>Riches</i> . Quelles sont les craintes & les soins qu'ont les riches,	274 & suiv.
Combien ceux-là se trompent, qui croient que la felicité consiste dans les richesses,	<i>la-mesme.</i>
Saturne aux riches,	277. & suiv.
Réponse des riches,	280
<i>Royauté</i> . A combien de maux sujette,	164. 165.

S.

P lainte de l'S, contre les Auteurs Modernes,	454
Plainte du Z, contr'elle,	455

DES MATIERES.

<i>Salmonée</i> ; ses aventures,	387. 388.
<i>Sanglier</i> Calydoaien. En quelle estime chez les Tegeates,	69
Effet de la colere de Diane,	297
<i>Sarpedon</i> . Pourquoi Jupiter ne put empêcher la mort, & comment il pleura la perte,	393
<i>Saturne</i> . S'il devoit ses enfans, & ce qui le mût à se défaire de son Empire,	258. 259.
<i>Saturnales</i> . Leur description, & ce qui s'y passoit,	255. & suiv.
Loix des Saturnales,	265
Les loix du Festin,	268. & suiv.
Epistres Saturnales,	270.
Répon'se de Saturne,	273. & suiv.
Saturne aux Riches,	277. & suiv.
<i>Scorpions</i> . De combien de sortes en Lybie,	135
<i>Scribes</i> , Ou Interpretes des mysteres des Dieux chez les Assyriens & les Arabes, pourquoy de si longue vie,	119
<i>Semiramis</i> . En quoy changée,	312. 315
Et comment de venue sage,	327
<i>Séres</i> . De combien longue vie, & pourquoy,	110
<i>Servius-Tullius</i> . Combien de temps vécut,	121
<i>Sidoniens</i> . Quels peuples, & merveilles de leur pays,	307
<i>Simonide</i> . Ancien Satyrique,	89
Combien il vécut,	122
<i>Sinartiole</i> , Roy des Parthes, à quel âge commença à regner,	124
<i>Socrate</i> . Combien estimé entre les Philosophes, & comment Cherephon lui fut envoyé,	7
De quoy accusé,	37
A quoy se plaçoit particulièrement,	107
<i>Solon</i> . L'un des sept Sages, combien vécut.	115

T A B L E

Sophocle. Comment mourut , & à quel âge
128

Softrate. Comment défit Ptolomée , & prit la
ville de Memphis , 41. 42

Souhaitz. Combien bigarrés & inutiles parmy les
hommes , 151. 152 & suiv.

Statuë. Apparoiffante toutes les nuits , quelle,
26. 27

Stéficore. Poëte Lyrique , de combien longue vie,
128

Stratonice. Quelle , & quel Temple elle fit bâtir.
314

Superfluitéz. Combien fâcheuses , 377

Syrie. Description du Temple de la Déesse de
Syrie , de son origine & de ses cérémonies.
306. & suiv.

T

Plainte du T contre l'S , & leur réglemeñt,
456

Tale; Intendant de Minos , & neveu de Dedale ,
28

Ce qu'on disoit de sa statuë , la-même.

Tarquin le Superbe , combien de temps vécut , 122

Tantale; comment dépeint , 136

Temple. Description de divers Temples singu-
liers , 306. 307. & suiv.

Temples anciens de quel costé tournez , 108

Teréo, Roy des Caraciens vers la mer rouge , &
quel âge mourut , 124

Terés. Roy des Odrysiens , combien vécut 122

Tersagore. Poëte , quel personnage , 333

Thais. Dialogue de Thais & de Glycera , fa-
meuses Courtisanes , 159. & suiv.

Thalés. Comment détourna le cours d'un fleuve

DES MATIERES.

en la Lydie ,	42
Combien il vécut ,	125
<i>Théagene.</i> En quel endroit sa statue guerissoit de la fièvre ,	367
<i>Thébains.</i> Combien extravagans au sujet de leur origine ,	16
<i>Themistocle.</i> De quoy accusé ,	86. 87
<i>Thersite.</i> Comment décrit par Homere ,	65
<i>Thésée ;</i> Enleve Helene & Proserpine ,	411
<i>Thucydide.</i> Combien de fois Démosthene en avoit écrit de sa main l'histoire ,	63
<i>Thieste.</i> Combien son crime fait d'horreur sur les Théatres ,	258
<i>Tigranes ,</i> Roy d'Armenie , à quel âgemourux ,	124
<i>Tiresias.</i> Combien on luy donne de temps de vie ,	119
<i>Trexemians ;</i> quels peuples , & leurs mœurs ,	333
<i>Tribades.</i> Quelles sortes de personnes ,	182
<i>Triphane.</i> Dialogue de Triphéne & de Charmide , fameuses Courtisanes ,	201. & suiv.
<i>Trophonius.</i> Invective de Momus contre ses Oracles ,	367

V

E N quels endroits il semble exclure l'L ,	416
Plainte de l'V , sur la misere de sa condition ,	457
<i>Venus ;</i> son temple & ses mysteres à Biblis ,	308.
	309
<i>Vers.</i> Si les Vers sont plus estimables que la Prose.	335
<i>Veuë.</i> Les avantages de la veuë sur l'oüie ,	113.
<i>Ulyse.</i> Pourquoi ses mensonges furent excusables.	15
Description d'un tableau d'Ulyse ,	117.

TABLE DES MATIÈRES.

X

R Emontrances de l'X, contre l'S,	458
<i>Xenocrate</i> . Disciple de Platon, de combien longue vie,	126
<i>Xenophanes</i> , fils de Dexine, & disciple du Philo'o- phe Archelaüs,	126
<i>Xenophile</i> , Musicien, meurt âgé de cent cinq ans,	125
<i>Xenophon</i> , combien vécu,	126

Y

C Omment se sauve de la demande de l'Y.	444
--	-----

Z

Z Amolx's; où reconnu pour Dieu,	366
<i>Zenobémis</i> . Philosophe Stoïcien, 284. & suiv.	
<i>Zénon</i> . Chef de la secte Stoïque, combien vécu,	
115	
<i>Zénon</i> , fils d'Ariffenet,	285
<i>Zoroastrie</i> . Plaine de Zoroastrie, quelle, la ville & ses logis.	514. & suiv.

Fin de la table du III. Tome des Oeuvres
de Lucien